

## Les créanciers saisissent les actifs de la chaîne l'Auberge des Gouverneurs

par Michel Nadeau

Les créanciers de l'Auberge des Gouverneurs prendront possession des actifs de cette chaîne hôtelière au début de la semaine prochaine.

Selon des informations obtenues hier par LE DEVOIR, les quatre institutions financières impliquées auraient décidé de stopper l'hémorragie de Delta des Gouverneurs Inc. qui a perdu \$3,2 millions depuis le début de l'année financière.

Ce geste empêchera le démantèlement éventuel de la chaîne québécoise qui comprend 14 maillons, dont le célèbre Manoir Richelieu, où se trouve actuellement le conseil des ministres du gouvernement Lévesque.

Les quelque 1.500 employés réguliers

(2.100 en saison estivale) ne seront pas touchés par cette faillite. Des négociations sont en cours avec un gestionnaire pour la poursuite des activités. La firme montréalaise, Altific Inns, qui possède une vingtaine de Holiday Inns au Canada et dont le principal actionnaire est M. Jacques Lalonde, serait éventuellement intéressée à diriger les cinq auberges appartenant à la compagnie à Ste-Foy, Trois-Rivières, Sept-Îles, Rimouski et Chicoutimi. La décision des créanciers n'aura pas d'effets directs sur les hôtels «franchisés» situés à Gaspé, Matane, Joliette, Val-d'Or et Sherbrooke. En revanche, il faudra poursuivre les opérations des auberges établies dans des locaux loués à Place-Haute-Ville, près de l'Assemblée nationale à Québec, et à Alma,



au complexe Jacques-Gagnon. La compagnie de Québec gère également le Manoir Richelieu pour le compte du ministère du

Tourisme et un ensemble de maisons près du Mont Ste-Anne, en banlieue est de Québec.

La crise économique aura porté un coup fatal à l'entreprise qui accumulait des déficits depuis 1979. Pour les neuf premiers mois de 1982, les revenus étaient inférieurs à \$17 millions contre plus de \$26,5 millions pour 1981. Une bonne partie de la clientèle de l'Auberge des Gouverneurs provenait du secteur de la haute fonction publique.

Après avoir été affaiblie par d'étranges transactions immobilières, au cours de la dernière décennie, l'entreprise ne parvenait pas à réduire ses coûts d'exploitation, notamment au niveau de la restauration. En dépit de taux d'occupation fort appréciable, les auberges ne montraient pas de bénéfices depuis trois ans après 14 bénéfices consécutifs.

Les actionnaires perdront \$10 millions

dans la faillite. La Caisse de dépôt et placement détenait 23,5% des actions, une trentaine de gens d'affaires de la région de Québec se partageaient le reste.

Les principaux créanciers de la compagnie sont la Caisse de dépôt, la Banque Nationale, le Trust Général et l'Assurance-Vie-Desjardins. Ces derniers, qui ont avancé \$17 millions à Delta des Gouverneurs Inc., veulent récupérer leur mise avant que d'autres créanciers réclament leur dû. Depuis plusieurs mois, la compagnie ne versait pas les intérêts sur les obligations émises aux quatre institutions financières québécoises. La valeur aux livres des cinq auberges de la compagnie approche \$27 millions.

Cette prise de possession pourrait être  
**Voir page 16: Créanciers**

### culture et société

#### Umberto Eco

Comment un sémiologue peut-il devenir romancier? par plaisir de raconter, tout simplement, répondra Umberto Eco. L'auteur de *L'Œuvre ouverte* est donc passé à la fiction et son roman, *Le Nom de la rose*, est devenu un best-seller en Italie, puis en France. Il raconte un moyen âge authentique qui ressemble étrangement à notre époque. André Ferretti a lu cette épopée baroque et Jean Royer a rencontré l'écrivain.

Page 17 et 18



### Le PLQ relance «Québec d'abord»

## Gérard-D. Lévesque évoque l'état d'urgence

par Gilles Lesage

QUÉBEC — Dans son premier discours à titre de chef intérimaire du Parti libéral du Québec (PLQ), M. Gérard-D. Lévesque a invoqué hier soir la volonté du PLQ de défendre prioritairement les intérêts du Québec, et il a invoqué «un véritable état d'urgence au Québec».

S'adressant aux quelque 2.000 délégués réunis à Québec pour le 22e congrès plénier du PLQ, M. Lévesque a en outre:

■ rendu à M. et Mme Ryan «la reconnaissance de tout le Québec et de tout le Canada pour leur contribution exceptionnelle à la vie politique québécoise et canadienne»;

■ exprimé sa préférence pour un congrès tardif au leadership;

■ souhaité que l'on étudie attentivement le projet d'élection du chef au suffrage universel des militants libéraux.

Celui qui a succédé à M. Ryan, le mois dernier, à la direction du PLQ, a affirmé sa volonté de défendre «avec fermeté et vigueur» les intérêts du Québec, «selon nos modalités et non selon celles imposées par nos adversaires péquistes. Notre volonté de défendre prioritairement le Québec au sein de la fédération canadienne doit nous aider à prendre les devants. Il ne doit plus apporter l'eau au moulin péquiste.»

Voir page 16: Gérard-D. Lévesque

#### LE DEVOIR de la rentrée

— page 15



Un architecte, M. Georges Gibeau, a subi de graves blessures hier matin à Outremont quand sa voiture a fait explosion au démarrage. La police, arrivée sur les lieux quelques secondes après l'explosion, a transporté le malheureux à l'hôpital, où il reposait hier soir dans un état grave. On se perd en conjectures sur les raisons de cette affaire. Selon la police, trois bâtons de dynamite reliés au démarreur de la voiture. (Photo CP)



#### France Castel

C'est sa cote de popularité qui a amené France Castel à Radio-Canada comme animatrice de télévision. On voulait aussi que l'émission *Au jour le jour*, qui remplace *Femme d'aujourd'hui*, ait un air moins sérieux. C'est fait. France Castel se trouve peut-être moins à l'aise que sur scène mais elle aime le défi. Nathalie Petrowski a passé une journée avec elle, cette semaine. Page 17

## Un attentat fait 48 blessés à Paris

PARIS (d'après AP, AFP et Reuter) — L'explosion d'une voiture piégée appartenant à l'ambassade israélienne a fait cinq blessés graves et 43 blessés légers hier après-midi dans le nord de Paris, rue Cardinet dans le 17e arrondissement.

Trois des cinq blessés graves sont les occupants de la voiture, une 504 blanche du corps diplomatique, qui a explosé au moment où le conducteur mettait le contact, vers 15 h 25. Deux enfants, l'un de 15 ans et l'autre de 12 ans, élèves du lycée Carnot voisin de l'attentat, ont également été grièvement blessés.

Selon la police, il s'agirait d'un chauffeur de l'ambassade, d'un diplomate et son épouse. Une agence française a peu après révélé l'identité des deux autres oc-

cupants de la voiture; les victimes seraient M. Zoltan Mandel et son épouse, Veronica.

Des pompiers ont indiqué que les blessures de deux des occupants du véhicule étaient si graves qu'ils semblent avoir peu de chances de survivre. Le troisième occupant a réussi à sortir de la voiture, mais il est sérieusement blessé.

La radio militaire israélienne a indiqué que les trois personnes qui se trouvaient à bord de la Peugeot 504 appartenaient toutes à la mission commerciale israélienne, située boulevard Maeshherbes, à proximité de la rue Cardinet où a eu lieu l'attentat.

Une quarantaine de minutes après l'attentat

Voir page 16: Attentat

#### L'ONU exige le retrait d'Israël de Beyrouth

— page 4



M. Donatien Corriveau

## Les syndicats de la CTCUM «prêts à un affrontement»

par Alain Duhamel

Les trois principaux syndicats d'employés de la Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal (CTCUM) affirment être prêts à défendre l'emploi et l'indexation intégrale des salaires même au prix d'un affrontement avec le gouvernement québécois.

Dans une déclaration commune publiée hier, la Fraternité des chauffeurs d'autobus, des opérateurs de métro et employés des services connexes (4.200 membres), le Syndicat du transport de Montréal (2.050 employés d'entretien) et le Syndicat des employés de bureau (450 membres) ont annoncé qu'ils s'unissaient pour la défense d'acquis qu'ils jugent es-

sentiels à un règlement satisfaisant. «Si Lawrence Hanigan et le gouvernement refusaient de donner satisfaction à ces deux revendications, nous en viendrons à la conclusion qu'ils ne sont pas intéressés à un règlement des problèmes à la CTCUM, mais qu'ils cherchent un affrontement. Dans ce cas, nous pren-

Voir page 16: Syndicats

par Bernard Descôteaux

POINTE-AU-PIC — Toute grève du transport en commun à Montréal qui ne respectera pas la loi sur les services essentiels, sera rapidement réprimée par une injonction ou plus simplement par l'adoption d'une loi spéciale par l'Assemblée nationale.

Tel est le message que le premier ministre, M. René Lévesque, a transmis au président de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), Donatien Corriveau, de transmettre aux employés syndiqués de la CTCUM qui pourraient se mettre en grève au cours des prochains jours en passant outre au maintien de tout service essentiel.

Le président de la CSN et le premier ministre se sont rencontrés jeudi soir à Pointe-au-Pic où est réuni le conseil des ministres, pour faire le point sur ce conflit. M. Corriveau qui avait demandé cette rencontre, est toutefois reparti bredouille. M. Lévesque ayant opposé une fin de non-recevoir à ses propositions.

M. Corriveau était venu proposer au gouvernement d'intégrer les négociations de la CTCUM aux négociations des secteurs public et parapublic qui commencent la semaine prochaine. Ce projet d'un élargissement des négociations qui aurait permis d'inclure au Front commun CSN-FTQ-CEQ les syndicats de la CTCUM, et donc de renforcer leur position, a été ca-

Voir page 16: Québec

Québec va réagir très vite, répète Lévesque



### Nouveau Unique Génial Révolutionnaire

Le Robert Méthodique par son exploration systématique des mots et des éléments qui les composent est spécialement conçu pour enrichir le vocabulaire et en maîtriser l'usage

26,95\$

### Le premier dictionnaire qui aille aussi loin dans la description du français

- 34 290 mots
- 1 730 éléments
- une consultation facile
- des définitions claires et précises
- de nombreux exemples
- les niveaux de langue
- les synonymes
- les contraires
- les homonymes
- les paronymes
- toutes les difficultés du français
- tous les pluriels difficiles
- tous les féminins
- la conjugaison des verbes

FRANCE-AMÉRIQUE

# Chutes Churchill: Ottawa soutient Québec, mais pour faire valoir ses propres droits

par Michel C. Auger

OTTAWA (PC) — Le gouvernement fédéral demandera à la Cour suprême du Canada d'empêcher Terre-Neuve d'expropriation la centrale hydro-électrique des chutes Churchill au Labrador, dont Hydro-Québec achète plus de 90% de la production.

nada, le gouvernement fédéral appuie les conclusions du gouvernement du Québec et d'Hydro-Québec, qui demandent au plus haut tribunal du pays de déclarer inconstitutionnel l'Upper Churchill Water Rights Reversion Act, adopté en 1980 par la législature de Terre-Neuve.

Si la cour retenait l'interprétation qu'en fait le gouvernement fédéral, cela pourrait avoir pour effet d'établir la juridiction fédérale sur certains ouvrages de production ou de transport d'électricité qui touchent plus d'une province, ouvrages qui relèvent maintenant des provinces.

Le gouvernement fédéral ne se limite pas aux droits extra-provinciaux et soutient que Churchill Falls est une entreprise extra-provinciale. C'est justement de telles entreprises «extra-provinciales» qui sont de juridiction fédérale en vertu de l'article 92 (10) (a) de la constitution.

Les modifications à la constitution effectuées l'an dernier donnent aux provinces le droit de légiférer en ce qui concerne l'exportation, hors de la province, à destination d'une autre partie du Canada... de la production d'énergie électrique de la province.

Les procureurs fédéraux soutiennent que les installations des chutes Churchill sont évidemment «extra-provinciales» puisque le projet n'aurait jamais été entrepris sans l'assistance et les demandes d'Hydro-Québec.

# en bref...

## ■ Décès de l'ethnologue Robert-Lionel Séguin

L'ethnologue et historien Robert-Lionel Séguin est décédé jeudi soir à l'âge de 62 ans. Auteur de plusieurs ouvrages importants, dont *La Civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17e et 18e siècles*, qui lui avait valu le Prix du gouverneur général en 1968. M. Séguin avait fondé le département d'ethnologie à l'Université du Québec. Il était aussi directeur du Centre documentaire en civilisation traditionnelle. Parmi ses ouvrages, il faut signaler *Les Granges du Québec*, *Le Costume civil en Nouvelle-France*, *Les Jouets anciens du Québec*, *L'Esprit révolutionnaire dans l'art québécois*.

## ■ Les pompiers d'Halifax en grève coûte que coûte

HALIFAX (PC) — Les pompiers d'Halifax ont entrepris hier une grève apprenant depuis quelque temps et ont reçu de leur syndicat l'ordre de ne combattre aucun incendie même si des vies humaines étaient en danger. Les quelque 118.000 habitants de la plus grande ville de la région de l'Atlantique ne sont protégés contre le feu que par 14 cadres du service des incendies, deux camions et six camionnettes munies de radio et d'extincteurs démodés. Les syndicats de la police et de autres fonctionnaires municipaux ont fait savoir qu'ils ne remplaceraient pas les pompiers en grève mais les forces canadiennes des diverses bases de la région d'Halifax sont disposées à intervenir au besoin pour protéger les vies humaines. Le maire, M. Ronald Wallace, a dit que les citoyens jouiraient d'une protection suffisante mais n'a pas fourni de détails.

## ■ Des TUA mécontents

WINDSOR (PC) — Les membres du syndicat des Travailleurs de l'automobile (TUA) ont manifesté hier devant les deux usines de Chrysler Canada à Windsor pour protester contre l'entente intervenue entre Chrysler Corp. et ses travailleurs américains. Plus de 250 travailleurs ont participé à une marche de protestation devant l'usine de fabrication de camions pendant leur période de repas. Une manifestation semblable a eu lieu à midi devant l'usine d'assemblage d'automobiles. D'après un des manifestants, la convention collective signée par leurs collègues américains «sent mauvais». Les travailleurs canadiens craignent que l'entente intervenue aux États-Unis entre les employés de Chrysler et la compagnie ne donne le ton aux négociations qui débutent au Canada.

## ■ La FFHQ étudiera le jugement Deschênes

OTTAWA (PC) — La Fédération des francophones hors Québec (FFHQ) et ses composantes étudieront au cours des prochaines semaines les implications possibles du jugement Deschênes sur le droit des francophones hors Québec à l'enseignement en langue française. La première réaction de la FFHQ est que le contexte dans lequel le jugement Deschênes a été rendu est très différent de la situation des francophones à l'extérieur du Québec. «Alors qu'au Québec, le problème pour la minorité anglophone se pose en terme d'éligibilité, chez les francophones de l'extérieur du Québec, c'est le problème de l'accessibilité qui est le plus souvent en cause», a indiqué Mme Jeannine Séguin, présidente de la FFHQ. Dans certaines provinces, par contre, comme en Colombie-Britannique, on peut se demander si les francophones ont réellement droit à l'éducation en langue française puisque, même si on reconnaît l'enseignement en français, ce droit n'est inscrit dans aucun texte de loi, a fait savoir la présidente de la FFHQ.

## ■ Le prix Erasme de la culture

AMSTERDAM (Reuter) — Le père Edward Schillebeeckx, un moine dominicain d'origine belge soupçonné d'hérésie dans les années 70, a reçu jeudi le prix Erasme de la culture des mains du prince Bernhard des Pays-Bas. La Fondation Erasme a précisé qu'elle avait décerné son prix au professeur de théologie de l'université de Nijmegen pour «sa connaissance et sa foi l'autorisant à transcender la controverse entre la vision libérale et l'orthodoxie catholique». Le père Schillebeeckx avait été interrogé en 1979 par quatre hommes désignés par le Vatican sur la divinité de Jésus-Christ, l'Immaculée conception et d'autres thèmes qu'il avait traité de façon jugée peu orthodoxe dans son ouvrage «Jésus, une pratique de la christologie». Le prix Erasme a été créé en 1958 par le prince Bernhard en hommage au philosophe néerlandais dont les idées se heurtaient au 16ème siècle à l'orthodoxie papale. Il a par le passé été décerné au sculpteur Henry Moore, à l'artiste Marc Chagall et à l'organisation humanitaire Amnesty International.

# Les demandes du Front commun sont «tout à fait irréalistes» (Lévesque)

par Bernard Descôteaux

POINTE-AU-PIC — Les demandes salariales du Front commun CSN-CEQ-FTQ sont «tout à fait irréalistes» et pourraient conduire, si elles étaient maintenues, à un affrontement pire que ceux qu'on a connus par le passé.

C'est ainsi que le premier ministre, M. René Lévesque, a commenté hier les demandes salariales que le Front commun a fait connaître jeudi en prévision des négociations des secteurs public et parapublic.

«Espérons qu'il s'agit d'un point de départ, d'une sorte de mouvement initial», a d'abord dit M. Lévesque à propos de ces demandes, qui prévoient une augmentation moyenne des salaires de l'ordre de 11,9% pour 1983.

Le premier ministre a dit espérer que le Front commun a tout simplement voulu, en faisant connaître ces demandes, prendre de vitesse le gouvernement qui déposera mardi prochain ses offres aux 335.000 employés de l'Etat, offres qui, a-t-il reconnu, s'apparenteront plus à des demandes qu'à des offres.

Si au contraire ces offres étaient maintenues, il faudrait en conclure, de dire M. Lévesque, que l'on cherche à reprendre «le scénario habituel à peine modifié de l'affrontement». Selon lui, ce n'est pas de ce côté qu'est l'avenir, et l'on se dirige dans de telles circonstances vers des affrontements pires que ceux que l'on a connus lors des négociations précédentes entre le gouvernement et ses salariés.

Le premier ministre a indiqué par ailleurs qu'il avait discuté brièvement des demandes syndicales avec le président de la CSN, M. Donatien Corriveau, qu'il a rencontré jeudi soir à propos du conflit de la CTCUM. M. Lévesque a alors indiqué à M. Corriveau qu'il y aurait un large écart entre ces demandes et les offres du gouvernement.

M. Lévesque a été le seul à commenter publiquement les demandes syndicales hier. Le président du Conseil du trésor, M. Yves Bérubé, qui sera le responsable des négociations, a réservé ses commentaires pour mardi prochain.

Le ministre des Relations de travail, M. Reynald Fréchette, s'est aussi abstenu de tout commentaire, préférant pour sa part conserver une position neutre dans tout ce dossier, où, de par sa fonction, il s'attribue un rôle d'observateur.

Le dépôt des demandes syndicales n'a pas semblé troubler outre mesure les autres membres du conseil des mi-

nistre réuni à Pointe-au-Pic pour une retraite fermée de trois jours qui prendra fin cet après-midi.

La journée d'hier a été consacrée à deux grands thèmes, soit l'économie et divers projets législatifs que le gouvernement est à préparer pour cet automne et qui sont particulièrement délicats dans certains cas.

Ainsi, le premier ministre a reconnu hier que lui et ses collègues avaient discuté de la révision de la loi 101. Cette loi a fait l'objet de plusieurs bilans au cours des derniers mois de la part des organismes responsables de son application. Depuis le remaniement ministériel, la majeure partie de cette loi est maintenant sous l'autorité du ministre des Communautés culturelles et de l'Im-

migration, M. Gérard Godin, qui serait prêt à apporter un certain nombre d'assouplissements sur des aspects secondaires de la loi. Cela ne fait pas toutefois le bonheur de tous ses collègues. Disert sur ces questions ces derniers jours, M. Godin est devenu coï de ce débat de la réunion du conseil des ministres. Les assouplissements envisagés ne touchent pas la langue d'enseignement, qui fait l'objet de débats judiciaires.

Un autre projet qui fait l'objet de vives discussions est celui de la réforme du mode de scrutin. Une forte majorité de députés s'est opposée au projet de réforme préconisé par le ministre chargé de la Réforme électorale, M. Marc-André Bédard, lors du dernier caucus, et cette opposition

s'est transportée au conseil des ministres. Un des membres du cabinet a reconnu hier qu'il existe un «malaise» à propos du projet de M. Bédard, qui diviserait le Québec en grandes régions représentées selon le cas par trois, quatre ou cinq députés élus suivant le mode de scrutin proportionnel. Plusieurs trouvent que la réforme surviendrait à un moment inopportun alors que d'autres croient qu'il faut se limiter à des changements mineurs, comme le propose le Parti québécois, par une formule qui compenserait les principales distorsions du mode de scrutin actuel.

Les ministres ont également discuté hier de la réforme parlementaire. Un projet de loi est en préparation pour cet automne et hier on a revu certain-

es modalités de ce projet, notamment tout ce qui touche le régime de pensions que l'on modifiera pour le rendre moins généreux, à l'endroit des députés. On a discuté du rôle du nouveau ministre délégué aux Relations avec les citoyens.

À propos des questions économiques, le premier ministre a confirmé hier l'intention de son gouvernement de «faire un effort maximum pour essayer de contrer et de réduire ce qui est le cancer absolu au point de vue humain et au point de vue économique», le chômage. Sans arriver avec toute une «plomberie de programmes», M. Lévesque promet de dévoiler aujourd'hui des projets qui démontreront «une nette volonté» de son gouvernement d'agir dans les

délais les plus brefs.

À ce propos, le premier ministre a condamné hier une nouvelle fois l'attitude du gouvernement fédéral qui a terminé lui aussi une retraite fermée pour préparer la rentrée. Selon M. Lévesque, le gouvernement Trudeau maintient comme seule préoccupation sa lutte contre l'inflation alors qu'il faudrait combiner à la fois lutte anti-inflation et lutte contre le chômage. Le gouvernement fédéral selon M. Lévesque, ne peut le faire à cause d'une mauvaise gestion des finances publiques et d'un déficit qui atteint \$20 milliards. M. Trudeau n'a en conséquence d'autres solutions «que la fuite en avant dans des formules faciles comme le 6% et 5%», a conclu le premier ministre.



M. Pierre Trudeau

# Trudeau déplore la présence des Israéliens à Beyrouth

par Claude Papineau

OTTAWA (PC) — Le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, regrette la présence des troupes israéliennes à Beyrouth-Ouest, présence qui n'est pas justifiée, dit-il, ni pour le rétablissement d'une autorité libanaise au Liban, ni pour la cause de la paix au Moyen-Orient, qui passe par le retrait de toutes les forces étrangères de ce pays.

Par ailleurs, M. Trudeau ne s'est pas dit disposé à rencontrer le chef de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), M. Yasser Arafat, «du moins pas à ce stade-ci, mais personnellement je me verrais favorablement enclin à le rencontrer quand l'OLP déclarerait être prêt à reconnaître l'Etat d'Israël».

Au cours d'une entrevue à la Presse Canadienne, le premier ministre Trudeau a par ailleurs déclaré: «que les Canadiens doivent s'attendre à un hiver long et froid», reprenant par là les propos de certains ministres de son cabinet, qui, cette semaine au lac Meech, ont indiqué qu'il ne faut pas espérer de reprise économique avant au moins un an.

Quant à la décision du juge Deschênes, de la Cour supérieure du Québec, qui confirme l'intention du gouvernement fédéral quant à l'accès aux écoles pour les minorités de langues officielles au Québec, mais qu'il n'a pas à prendre de décision à la place des commissions scolaires quant aux cas des élèves impliqués alors que le jugement est en instance d'appel.

Quant à l'entendement pas alimenter les spéculations sur son avenir politique, toute question quant à sa démission éventuelle lui paraissant inopportune.

À propos de la situation au Moyen-Orient, le premier ministre a affirmé que «sans vouloir servir de tuteur à l'OLP», s'il reconnaissait le droit à l'existence pacifique d'Israël, la balle serait nettement dans le camp israélien de dire pourquoi ils ne veulent pas négocier avec l'OLP.

À propos de la situation économique, le premier ministre a déclaré qu'il n'existe pas de solution miracle pour remettre au travail les quelque 1.388.000 chômeurs du Canada et qu'il ne faut pas s'attendre à une reprise sans l'apport du secteur privé.

M. Trudeau estime que le succès du programme de restrictions à 6 et 5% ne pourra

se mesurer qu'en comparaison avec les performances économiques des pays concurrents, par exemple les États-Unis, où l'on s'attend à un taux d'inflation de 6% en Allemagne, de 5% en Angleterre, et 4% au Japon, alors que le Canada accuse toujours une hausse des prix à la consommation de 11,2%.

Quant à la loi 101, M. Trudeau se refuse de se prononcer sur la question de savoir si les commissions scolaires protestantes au Québec devraient être à présent enrôler les élèves impliqués par le jugement Deschênes, même si le gouvernement du Québec a décidé d'interjeter appel.

«Je n'ai pas à prendre de décisions pour les commissions scolaires», a dit M. Trudeau, ajoutant que le jugement Deschênes correspond à l'intention de la Charte des droits

présentée par son gouvernement concernant l'accès à la langue l'enseignement pour les minorités de langue officielle au Canada.

Prié de dire si d'autres sections de la loi 101 pourraient être contestées en cour comme contrevenant à la Charte fédérale des droits, M. Trudeau s'est limité à dire: «Je ne connais pas.» «La langue d'affichage, c'est ce que j'ai toujours enseigné, relève du pouvoir local, du droit civil, mais je n'avais pas prévu qu'on excludrait une autre langue», répond M. Trudeau, quand on évoque les clauses contestées de la loi 101 sur l'affichage en français uniquement au Québec. Il appartient aux juristes d'explorer les recours administratifs des lois aussi bien provinciales que fédérales vis-à-vis la charte des droits, a-t-il ajouté.

# Boulet et Michel sont envoyés à leur procès

SAINT-JÉRÔME (PC) — Deux détenus de 24 ans, Maurice Michel et Daniel Boulet, subiront au prochain terme des assises criminelles de Saint-Jérôme leur procès pour le meurtre du surveillant principal Léandre LeBlanc et du gardien Denis Rivard, sur au cours de l'émeute survenue le 25 juillet à l'Institut Archambault.

Le juge François Beaudouin a pris cette décision hier, à l'issue d'une enquête préliminaire frappée d'une ordonnance de non-publication. Amorcée le 9 septembre, l'enquête a nécessité trois journées d'audience. La loi interdit cependant à la presse de rapporter les éléments de preuve qui ont été communiqués au tribunal au cours de cette enquête. La Couronne

était représentée par Me Paul Chevalier.

Au total, 10 détenus du pénitencier fédéral à sécurité maximale de Sainte-Anne-des-Plaines doivent répondre de leurs actes, à la suite de l'affrontement le plus sanglant jamais survenu dans une institution carcérale canadienne.

# La princesse Grace inhumée aujourd'hui

MONTE CARLO (selon AFP, AP et Reuter) — Têtes couronnées et personnalités ont commencé hier à affluer à Monaco en vue d'assister aux funérailles de la princesse Grace aujourd'hui.

Mme Nancy Reagan et Lady Diana représentent respectivement les États-Unis et la Grande-Bretagne. Des membres de toutes les grandes familles royales d'Europe seront présentes également à la cérémonie, tout comme d'anciens partenaires de cinéma, comme Frank Sinatra et Cary Grant.

Un seul chef d'État y sera: M. Patrick Hillery, président de la République d'Irlande, d'où sont originaires les Kelly. Le Canada sera représenté par le ministre de la Défense, M. Gilles Lamontagne et son épouse, Mary, qui fut un camarade d'école de la défunte et qui demeura son amie jusqu'à la fin.

Environ 400 personnes as-

sisteront aux funérailles après avoir suivi un cortège allant du palais à la cathédrale. La dépouille sera inhumée dans la chapelle de la cathédrale réservée à la famille royale.

Par ailleurs, on a fait hier toute la lumière sur les circonstances entourant la mort et l'annonce sur l'état de santé de la princesse Grace dans les moments qui ont suivi l'accident.

La princesse Stéphanie, qui était dans la voiture, a elle-même expliqué que sa mère conduisait et qu'elle fut saisie d'un malaise. Stéphanie tenta de tirer sur le frein à main et de renverser le levier de vitesse de la boîte automatique, mais en vain.

Le premier communiqué sur l'état de santé de la princesse Grace a émané des dirigeants de la principauté et non des autorités médicales, d'où une certaine confusion.

La princesse Stéphanie, a-t-on assuré hier, est hors de danger, bien qu'elle reste à l'hôpital et ne pourra pas assister aux funérailles.

**guérin**  
l'éditeur qui édite  
**Biologie générale**  
Gilles Drainville

**En vente dans toutes les librairies**  
Pour chacun des cours proposés, on trouvera un guide méthodologique, un guide d'étude et un guide de recherche en laboratoire. Le guide d'étude établit des références précises à un ou des manuels(s) approprié(s) couvrant le programme proposé par le ministère de l'Éducation. Cette économie de temps a permis de proposer un plus grand nombre de sujets de recherche en laboratoire (guide de recherche en laboratoire). Ces différentes recherches s'articulent très bien avec les divers sujets figurant dans le guide d'étude. En général, chaque sujet abordé ainsi au laboratoire se termine par une «amorce de réflexion», où l'on s'efforce de donner à la recherche en cours ses véritables perspectives.

**NOUVEAUTE**  
Cégep  
Tome I (101-997) Génétique humaine  
ISBN-2-7601-0290-4 — 104 p. .... 5,00 \$  
Tome II (101-924, 101-939)  
Introduction à l'écologie — Écologie  
ISBN-2-7601-0291-2 — 158 p. .... 6,00 \$  
Tome III (101-401) Biologie  
ISBN-2-7601-0292-0 — 240 p. .... 7,00 \$

**En vente dans les librairies:**  
4560 rue Saint-Denis  
Montréal, Québec  
Tél.: (514) 849-1112  
Station Métro-Longueuil  
Longueuil, Québec  
Tél.: (514) 677-6525  
168 est. rue Sainte-Catherine  
Montréal, Québec  
Tél.: (514) 861-5647  
4440 rue Saint-Denis  
Montréal, Québec  
Tél.: (514) 843-6241

**TRANSFUSION SANGUINE**  
guérin éditeur limitée  
4501 Drolet  
Montréal H2T 2G2  
Tél.: (514) 842-3481

**Danielle Moyal**  
La coiffeuse recherchée du Village St-Denis travaille maintenant au Coiffure Royale Elle et Lui 1569 St-Denis près de Maisonneuve 843-4483

**Yves Eudes**  
*La conquête des esprits*  
L'appareil d'exportation culturelle américain vers les pays du tiers-monde  
Yves Eudes  
Révélant le rôle stratégique de «l'arme culturelle» dans l'affirmation du leadership mondial des États-Unis, ce livre propose une étude détaillée des organismes et des stratégies qui permettent «la conquête des esprits» et la dénationalisation culturelle des élites dans de nombreux pays.  
En vente chez votre libraire  
**Éditions François Maspéro**  
CONFÉRENCE PUBLIQUE  
de  
YVES EUDES sur «*La Conquête des esprits*»  
le jeudi 23 septembre à 16 h 30  
Université de Montréal — Pavillon Lionel Groulx  
3200 Jean-Brillant  
amphithéâtre G-2215

## Injonction refusée à Steinberg

(par Bernard Morrier) — Parce qu'il ne s'agit d'une situation urgente, ni d'une grève illégale, le juge Claude Benoit, de la Cour supérieure, a refusé hier d'accorder une requête en injonction demandée par Steinberg contre 600 de ses employés membres de l'Union des employés de commerce, qui refusent de travailler en temps supplémentaire.

Ces employés sont particulièrement affectés aux centres de distribution des fruits et légumes, d'épicerie, de dépeçage et de distribution des viandes et des marchandises en général, à l'entrepôt de la rue Hochelaga, de même qu'au centre de distribution de produits surgelés de Saint-Laurent.

Depuis mercredi dernier, tous ces employés avaient cessé d'effectuer des heures supplémentaires, afin de protester contre la mise à pied de 58 de leurs confrères, à compter de lundi prochain.

Steinberg avait expliqué ces mises à pied par la recession, la concurrence très forte et la diminution du volume des marchandises manipulées dans les entrepôts.



Madame Butterfly

On cultive des violettes, on collectionne des timbres? Passe-temps conventionnels, dit Mme Helen Zimmerman, qui élève des papillons à Vineland, en banlieue de Hamilton. Chaque année, elle récolte dans la nature quelque 200 chenilles, et réussit à les faire sortir de leurs cocons. (Photolaser CP)

# Confusion à deux semaines de l'échéance de la loi 17

## Les compagnies ne savent si elles doivent garder ou non leur médecin

par Gilles Provost

Perplexité, confusion et même un peu de panique, voilà le climat qui prévaut en ce moment dans plusieurs grandes entreprises industrielles qui se voient contraintes de décider, d'ici deux semaines à peine, si elles doivent réorganiser ou supprimer leurs services de santé d'entreprise pour s'adapter à la loi québécoise sur la santé et la sécurité du travail (loi 17).

Bousculé par ses membres en quête de conseils qu'il s'avouait incapable de fournir, le Conseil du patronat du Québec (CPQ) a organisé hier de toute urgence une réunion d'information sur le pour et le contre des diverses options possibles. La réunion a fait salle comble à l'hôtel Bonaventure mais les centaines de participants semblaient encore très perplexes lorsqu'ils ont quitté les lieux.

La réforme de la santé au travail adoptée il y a un an et demi prévoit que les services essentiels de santé au travail seront dorénavant assurés par

le réseau public plutôt que par les médecins et infirmières d'entreprise — «à la solde de l'employeur», comme le déplorait les syndicats. Cette dimension de la réforme doit commencer à s'appliquer pour la première fois dans cinq secteurs industriels prioritaires: mines et carrières, construction, produits chimiques, produits métalliques ainsi que forêts et scieries.

Or, le patronat avait obtenu que les entreprises déjà dotées de services de santé bien organisés avant juin 1979 puissent faire «reconnaitre» leur organisation pour administrer la loi dans leur établissement. En vertu du règlement publié le 23 juin dernier, ce droit leur échappera à moins qu'ils ne soumettent une demande formelle de reconnaissance avant le 3 octobre prochain.

Le problème, c'est que la plupart des entreprises sont encore incapables de faire un choix éclairé parmi les grandes solutions qui s'offrent à elles.

Devraient-elles se départir de leur personnel de santé et faire aveuglement confiance au service de santé qui n'est pas encore en place?

Devraient-elles tenter plutôt de faire reconnaître leur service actuel pour conserver leur personnel et tous les services particuliers auxquels elles s'étaient habituées et que le réseau public risque de ne plus offrir?

Ou, enfin, devraient-elles laisser le gouvernement implanter seul sa réforme et maintenir, complètement en parallèle, l'ancien service qu'elles s'étaient donné, même si cela doit dédoubler les efforts?

La première de ces trois options, celle du sabotage pur et simple, semble économique au premier abord parce que les services de prévention et de santé seront «publics». S'il faut les payer de toutes façons, pourquoi ne pas couper ce qui n'est plus requis?

Malheureusement, le service public offert sera vraiment minimal, comme l'ont découvert hier plusieurs industriels. Pour des raisons budgétaires, la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) prévoit d'affecter qu'un médecin par 9.000 travailleurs (ou par 275 établissements), avec une infirmière et un technicien en hygiène par 2.400 travailleurs ou par 70 établissements.

Ce personnel n'assurera que les services prévus à la loi pour la santé et la sécurité du travail, à l'exclusion de tout ce qui relève de la médecine «familiale» mais que plusieurs

grandes entreprises offrent à leur personnel à titre d'avantage social.

L'industrie ne pourra pas compter sur ce personnel «public» pour contrôler les congés de maladie, pour vérifier si l'invalidité d'un accidenté est réelle, pour appliquer ses critères de sélection à l'embauche, pour défendre ses intérêts devant la CSST, etc.

Par surcroît, il lui faudra s'habituer à du nouveau personnel, choisi par d'autres, qui n'aura pas de familiarité avec les travailleurs de l'entreprise et dont elle met déjà en doute la compétence.

Tous ces arguments ont surgi hier spontanément au sein de l'assemblée. A plusieurs reprises, des intervenants ont souligné que la loi 17 représente pour leur entreprise une «baisse de qualité» dans les services et ils ont exigé que la CSST multiplie les effectifs pour mieux répondre aux besoins.

Aussi bien M. Jean-Louis Bertrand, vice-président à la CSST, que M. Ghislain Dufour, vice-président du CPQ, ont aussitôt signalé le coût élevé de la réforme. Même s'ils ne s'appliquent encore qu'à quelques industries, les services de santé publics dans l'entreprise coûteront environ \$50 millions l'an prochain, a dit M. Bertrand. «Si on s'aperçoit que c'est insuffisant, on demandera des crédits supplémentaires», a-t-il dit. M. Dufour, lui, a souligné que «cela coûte assez cher comme ça». Un autre participant, pour sa part, a indiqué qu'il serait plus disposé à payer s'il avait davantage confiance dans la CSST.

Cette première option suscite aussi une forte opposition du personnel déjà en place dans les services de santé des entreprises. La loi prévoit que les infirmières et des hygiénistes seraient alors intégrés dans le réseau public de la santé au travail. Pour cela, il faut pourtant que plus de la moitié de leur travail ait consisté auparavant à des services prévus par la loi, à l'exclusion de la médecine «familiale» ou de la médecine «de gestion» (au service de l'entreprise plutôt que du travailleur). Tous ne satisfont pas à ces conditions et plusieurs ne sont absolument pas intéressés à obtenir un emploi dans un CLSC plus ou moins éloigné.

La deuxième option, c'est de faire reconnaître le service de santé déjà présent dans l'entreprise. Idéalement, cela devrait permettre de maintenir le personnel en place et de poursuivre tous les services que l'entreprise avait l'habi-

tude de s'offrir à elle-même ou à son personnel.

Pourtant, cette option fait face à trois grands obstacles, aux yeux de l'entreprise: d'abord, la reconnaissance ne sera accordée que si les travailleurs desservis sont d'accord et si on satisfait aux exigences du réseau public; deuxièmement, tous les coûts (examens médicaux, dépistage industriel, premiers soins, analyses de risques, etc.) seront alors à la seule charge de l'employeur.

Enfin, même en assumant tous les coûts, l'employeur ne sera pas assuré de conserver intégralement son ancienne équipe de santé au travail. En effet, l'âme de cette équipe, le «médecin de la compagnie», ne fait pas partie de l'entente sur la reconnaissance d'un service de santé.

La loi prévoit au contraire, même dans ce cas, que le médecin responsable est choisi conjointement par l'employeur et les travailleurs au sein du comité paritaire. Or, ces comités ne sont pas encore en place, si bien que c'est le directeur du département de santé communautaire (DSC) de l'hôpital voisin qui devra nommer le médecin.

Hier, les représentants du ministère des Affaires sociales ont d'ailleurs précisé qu'il leur paraissait «invraisemblable» qu'un même médecin soit à la fois chargé de défendre les intérêts de l'employeur et en même temps «médecin responsable» nommé par le réseau public pour défendre la santé des travailleurs. On se dit prêts à faire montre de souplesse à cet égard... mais seulement si les travailleurs sont d'accord avec un tel conflit d'intérêts.

En fin de compte, le person-

nel de santé de l'entreprise risque fort d'avoir deux patrons et de se retrouver lui aussi en conflits d'intérêts: il relèverait du médecin de compagnie pour la médecine familiale ou de gestion et du médecin d'entreprise pour tout ce qui relève de la loi 17. Cela pose des problèmes, semble-t-il.

Dans les circonstances, plusieurs employeurs prônent la troisième option, la plus radicale: «Que le gouvernement fasse ce qu'il veut, disent-ils; nous, on va maintenir nos services de compagnie comme si de rien n'était.»

Malheureusement, là encore, il y a des difficultés. D'abord, cela coûterait plus cher que le même travailleur devrait subir à la fois les examens demandés par l'employeur et ceux requis en fonction de la loi 17. Il est possible que certains syndicats s'objectent à cette duplication que la compagnie n'aurait peut-être pas le droit d'imposer.

En outre, il est probable que les examens requis en fonction de la loi 17 seraient alors effectués en dehors du milieu de travail ce qui implique des coûts encore plus élevés. Enfin, la duplication de services provoquerait toute une série de difficultés de coordination à l'intérieur même de l'entreprise, surtout une fois qu'un comité paritaire de santé et de sécurité aurait été mis en place.

Enfin si l'entreprise découvrirait plus tard que cette solution ne fonctionne pas, l'échéance du 3 octobre aurait été dépassée depuis longtemps, pour faire reconnaître officiellement son service.

Le choix, on le voit, n'est pas facile et ressemble beaucoup à un pari.

# Temps partiel: qu'attend Québec pour dévoiler ses plans secrets?

par Paule des Rivières

Qu'attend le gouvernement québécois pour légiférer sur le travail à temps partiel et dévoiler la politique, toujours secrète, qu'il a ébauchée il y a déjà plusieurs mois?

C'est ce que se demandent les femmes dont les associations ont témoigné hier devant la Commission d'enquête sur le travail à temps partiel, que préside Mme Joan Wallace et qu'a créée le ministre fédéral du Travail, M. Charles Caccia. La Commission tenait des audiences à Montréal cette semaine. Sa présidente ne semble plus remettre en doute la nécessité d'assurer de meilleurs avantages sociaux (pension, vacances, etc.) aux travailleurs à temps partiel, dont plus de 70% sont des femmes. La Fédération des femmes du Québec (FFQ), qui représente plus de 100.000 femmes, et l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS) ont elles aussi questionné les bienfaits du travail à temps partiel, «piège ou option».

Si la FFQ, que préside Mme Huguette Lapointe-Roy, a constaté depuis fort longtemps que les emplois à temps partiel conduisaient à des ghettos d'emplois peu gratifiants et aux horizons bouchés, ce n'est que plus récemment que l'AFEAS a nuancé ses ap-

pels en faveur du temps partiel.

Elles sont pour, notamment parce que «le soin des enfants est, hélas, une tâche mal partagée», selon la FFQ, mais elles savent aujourd'hui que cette drôle de spécialité féminine a ses écueils.

Le ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu, M. Pierre Marois, a acheminé il y a six mois au bureau du premier ministre un projet de loi sur le travail à temps partiel, pour assurer à ces employés des avantages, tels une participation à un régime de retraite ou des vacances.

Ce projet serait présentement «sur la glace» et personnel n'est non plus en mesure de dire ce qu'il adviendra d'un autre projet préparé par le même ministère plus récemment et portant sur le partage d'un emploi par deux personnes.

Au ministère de M. Marois, on explique que ces projets font partie d'une «politique globale sur le travail» qui sera rendue publique éventuellement.

Plusieurs employeurs craignent que la réforme entraîne un dédoublement de la main-d'œuvre et que les emplois à temps partiel soient remplacés par des emplois à temps plein.

Hier, le Conseil québécois du commerce de détail s'est dit opposé à toute réglementation mais, interrogé par la pré-

sidente de la Commission, il a admis qu'une loi obligeait d'inscrire les «temps partiel» à divers programmes sociaux ne réduisant sans doute pas le nombre d'employés à temps partiel. Mme Wallace a par la suite ajouté devant des journalistes que l'organisation nationale du commerce de détail, à Toronto, avait été plus menaçante.

Des suggestions intéressantes ont été formulées au cours des audiences. Par exemple, la FFQ a parlé d'un programme implanté aux États-Unis en 1978 et garantissant un certain nombre d'emplois à temps partiel dans des types de travail bien payé et plus st-

imulant que «le royaume des services».

Une autre intervenante, Mme Hélène Brown, a fait un exposé préparé pour son cours «Qualité de vie» en relations industrielles à l'Université Laval.

Elle souhaite le développement du partage d'emplois et a indiqué que chez nos voisins du Sud, 19% des équipes qui se partageaient un emploi étaient mixtes, qu'il s'agissait le plus souvent d'enseignants et d'administrateurs, et qu'ils gagnaient chacun entre \$8.500 et \$16.500 par année. Et que la plupart avaient des avantages sociaux. Seule ombre au tableau: les responsables d'un poste partagé avaient un peu plus de travail.

Dans le domaine enseignant, les syndicats de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ont suggéré la formule suivante: un enseignant récolte 80% de son salaire durant quatre ans et prend une année de congé ensuite, récoltant toujours 80% de son salaire. Les subtilités fiscales lui assurent en fait près de 90% de ce qu'il garde en poche normalement.

**Inquiet, un pilote arrête un DC-10 en bout de piste**

AMSTERDAM (AFP) — Le pilote d'un DC-10 de la compagnie néerlandaise K.L.M. a interrompu son décollage hier peu avant midi à l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol à la suite d'incidents mécaniques, a indiqué la compagnie. Les 240 passagers ont quitté l'appareil, immobilisé en bout de piste, au moyen des glissières de sécurité et quatre d'entre eux se sont foulés la cheville à l'arrivée au sol. Selon la K.L.M. le commandant de bord a décidé d'interrompre son décollage alors que l'appareil s'élevait sur la piste, après avoir constaté une température anormale de deux des trois réacteurs de l'appareil. En retour vers l'aéroport il a constaté que la température des freins était également anormale. Ordre a été donné aux passagers d'évacuer l'appareil sur place lorsqu'une fumée suspecte s'est dégagée du train d'atterrissage droit.

## Subventions fédérales de \$180 millions Québec et Ottawa s'entendent sur la formation professionnelle

(par Paule des Rivières) — Le gouvernement fédéral s'apprête à injecter \$180 millions au Québec, pour des programmes précis de formation professionnelle.

C'est ce qu'a indiqué hier le bureau du ministre québécois de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu. Le conseil des ministres a donné son aval à un projet d'entente entre les deux gouvernements, projet découlant de la nouvelle loi sur la formation professionnelle.

Cette loi fédérale assure à Ottawa un contrôle accru sur la nature des programmes de formation professionnelle dispensés aux jeunes comme aux adultes, à ceux qui sont déjà au travail comme aux autres.

Le Québec s'est longtemps insurgé contre cette incursion du gouvernement fédéral dans un domaine qui lui est précieux mais, finalement, il a jugé qu'il valait mieux négocier et obtenir des fonds d'Ottawa.

Hier, le gouvernement qué-

bécois n'a pas voulu préciser dans quels secteurs les sommes seraient injectées, préférant attendre la signature officielle.

Un communiqué précisait seulement que l'entente améliorerait les compétences professionnelles et assurerait une meilleure adaptation aux besoins du marché québécois comme aux changements technologiques. Québec avait, avant de rentrer dans le rang, craint que les programmes n'avantagent pas le territoire à l'est de l'Ontario.

**VENTE DE LIQUIDATION**

MACHINES À BOULONNAGE \* DISTRIBUTEURS \* TARAUEUSES \* APPAREILS D'ALIMENTATION \* COMPRESSEURS \* GERBEUSES \* MACHINERIE D'USINE \* ÉQUIPEMENT DE BUREAU

Nous avons été autorisés par Peat Marwick, Mitchell & Co., Agent & Peat Marwick Ltd., Administrateur & Syndic pour liquider tout l'actif de...

**VIS MONDE LTÉE**  
**FASTENER WORLD LTD.**  
dans les lots détaillés, par

**ENCAN**

LE JEUDI, 23 SEPTEMBRE, À 10h30  
AU 655 JEAN-PAUL VINCENT, LONGUEUIL, QUÉ.

consistant en:

**MACHINES À BOULONNAGE \* DISTRIBUTEURS \* TARAUEUSES \* APPAREILS D'ALIMENTATION:** 1981 Sakamura (Mod. SMR340) Boltmaker w/ Straightener Feeder & Power Unit; 1981 Sakamura (Mod. SMR330) Boltmaker w/Straightener, Feeder & Power Units; Warren (Mod. WT1000) Threader; 4-Hartford D-500R & 3 seul; 10-400 Flat Die, Rotary Hopper, Thread Rollers; In-gramatic RPI Threader; 2-Hartford D-300 Threaders; 3-Hartford 400 Threaders; Salv. (Mod. RF/635/SV) 1/2" Semi Tubular Cold Headers; 4-Sacma-3 (Mod. SP111) 1/2" & 3/4" seul; (Mod. SP21) Cold Headers Screw Mach.; National 1/2" DBL Stroke Header; 2-Ajah Okuma (Mod. AOL-6) Headers; 2-Hartford 1/2" (Mod. 3-300) H-Speed Solid Die Cold Headers; Hartford 1/2" (Mod. 2-450) H-Speed DSSD Cold Headers; 4-Wat. Farrel 1/2" H-Pro Headers; 2-Universal (Mod. ANS) Nut Formers; 4-Shizamu, 1 seulement 3FC, 2 seulement 3FA & 1 seulement Super 4A Twin Nut Formers; 2-Wat. Farrel (Mod. 3) 1/2" Cold Nut Formers; 10-Fastener Engineers (Mod. DTM-05-24) Mech. In Line Drawing Mach.; 5-Fastener Eng. (Mod. WR-01-16) Feeders; 6-Fastener Eng. (Mod. DT-02-20) Feeders; Ferguson Shank Slotter; Warren & Waterbury Shank Slotters; 6-Syntron Vibratory Feeders; 2-Norling (Mod. C450RS) Elec. Wire Amp. Heaters.

**MACHINERIE D'USINE \* COMPRESSEURS \* ÉQUIPEMENT DIVERS:** Gdn. Aircrew AA150 Comp. w/Can. (Mod. CFD) Dryer; Compair 50 HP; 40 HP & 25 HP Hydrovane Air Comp.; Hardings (Mod. TFB-H) Super Precision Lathe; Jotes (Mod. SPC20) 8 x 18 Mag. Grinder; B & S-612" Mag. Grinder; V.N. Mill; Escoc Sparcator Toolmaker; Dake (Mod. 50173) Elec. Hyd. Press; Nike 100 Ton Hyd. Press; 15 Ton OBI Punch Press; 5 Ton Arbor Press; Jaepsa 10" x 18" Hack Saw; Formosa Pad. Drill; Buffalo 18 Drill; King Bench Drill; Wardwell Tool Grinder; Alexander Tool Grinder; Emerson 7" Band Saw Projector; Mitutoyo PJ250B Optical Comparator; Lincoln Rockwell Hardness Tester; Calpers; Arcoweld 225 amp Welder; 200 Busz Bar Duct; Pacific Heat Treater Oven w/Pacific Elevator & Syntron Feeder; Pacific Washer Degreaser; Pacific Dryer w/Conveyor; Quench Shaker Water & Caustic Furnace w/Conveyor & Pump & Draw Furnace; Blakeslee Washer & Degreaser w/Conveyor & Elec. Feeder; Heater & Washer w/Oil Fired Boiler & Conveyor; Tooling; Dies; Machine Parts.

**ÉQUIPEMENT D'ENTRÉPÔT \* GERBEUSES:** A.C. 5M lb. Propane Fork Lift; ATM Elec. 4M lb. Pallet Lift w/Charger; 2-Hyd. Pallet Lift; Westeel 8' x 8' x 8' Port. W/House Office; Toledo 5M lb. Platform Computer Auto Scale; Toledo 1500 lb. Port. O/U Platform Scale; Toledo O/U Counting Scale; 98 Sects. Steel Shelving; 10 Sect. Redi Rack; 10-Butlco Buckets; 1600 Material Buckets; 80-Loaders; Signode Strapper; Fire Ext.; Carton Stapler; St. Tables.

**ÉQUIPEMENT DE BUREAU:** Fine Office Furn.; 2-IBM Correcting Selectric Typewriters; Xerox 3103 Photocopy; Leona Drafting Table w/Built Arms; Calculators; Electrolux Vacuum & Carpet Cleaner; Recep. & Exec. Sofas; Boardroom Table w/chairs; 32-Exec. & Secre. Desks; 76-Exec., Typist & Side Chairs; 6-Folding Tables; Bookcases; 20 Asst. File Cabs.; 10-2 Dr. Utility Cabs.; Room Dividers; Etc.

**RENSEIGNEMENTS:** Téléphoner ou écrire aux Commissaires-priseurs.

**INSPECTION:** mercredi 22 septembre, de 10h à 16h et le matin de la vente.

**CONDITIONS DE PAIEMENT:** Dépôt minimum de \$100.00, 25% sur le total des achats excédant \$1.000.00. Balance comptant, chèque visé ou traite bancaire.

Cette vente est dirigée conjointement avec Alec Davis (514) 482-3875  
J. DeRonde, D. Ordon, H. Adams - commissaires-priseurs

**DANBURY SALES (1971) LTD.**  
1127 FINCH AVE. WEST DOWNSVIEW M3J 2E8  
(416) 665-8341

Claudette Lessard, proposée aux bénéficiaires dans un centre hospitalier pour soins prolongés

**On travaille pour vous**

LES TRAVAILLEUSES ET LES TRAVAILLEURS DU SECTEUR PUBLIC

Etienne Piché, professeur de musique (polyvalente)

CSN FTQ CEQ

**Nouveautés**

**Personnages bibliques**

JEAN MARTUCCI présente aux enfants les grands personnages de la Bible

8 albums pour les enfants de 6 ans et plus  
24 pages en couleur \* 2 \$ ch.  
En vente chez votre libraire habituel

ÉDITIONS PAULINES 3965, boul. Henri-Bourassa est  
Montréal, Qué. H1H 1L1  
Tél.: (514) 322-7341

# Le Conseil de sécurité de l'ONU condamne l'incursion d'Israël dans Beyrouth-Ouest

NATIONS UNIES (d'après AFP et Reuter) — Les États-Unis se sont associés hier soir aux autres membres du Conseil de sécurité pour voter à l'unanimité une résolution condamnant Israël pour son incursion à Beyrouth-Ouest.

Le vote d'hier soir a été l'une des rares occasions où la délégation américaine a approuvé la condamnation par les Nations Unies d'actions israéliennes.

La résolution présentée par la Jordanie et votée hier soir à l'unanimité exige que les forces israéliennes à Beyrouth-Ouest se replient sur leurs positions antérieures.

Elle demande en outre que M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies, remette dans les vingt-quatre heures au Conseil de sécurité un rapport sur l'évolution de la situation.

La «résolution 520» votée hier soir intervient à la demande du Liban, qui avait réclamé la réunion extraordinaire du Conseil de sécurité en raison du déploiement des forces israéliennes dans Beyrouth-Ouest à la suite de l'attentat qui avait coûté la vie au président-élu libanais Béchir Gemayel.

Interrogé sur les déclarations du premier ministre libanais Chafic Wazzan selon lesquelles les forces israéliennes vont se retirer prochainement de Beyrouth-Ouest, un autre porte-parole a indiqué que Washington n'avait aucune confirmation à ce sujet.

Le département d'Etat a souligné, dans un communiqué, que le gouvernement du premier ministre Menahem Begin avait «clairement informé» Washington à la suite de l'assassinat du président-élu libanais Béchir Gemayel, mardi dernier, qu'Israël n'avait «aucune intention de prendre contrôle militairement de Beyrouth-Ouest».

«Nous avons eu tort de croire M. Begin sur parole», a dit sèchement un haut fonctionnaire du département d'Etat, qui a demandé à garder l'anonymat.

Le gouvernement américain redoute que l'occupation israélienne de Beyrouth-Ouest ne porte un coup fatal au nouveau plan de paix au Proche-Orient du président Reagan, constatent les observateurs.

«Comment voulez-vous que des pays arabes comme la Jordanie ou l'Égypte appuient notre initiative si nous sommes incapables d'obtenir le retrait de l'armée israélienne, dont l'entrée dans Beyrouth-Ouest est une violation grave des accords du 20

août» négociés par l'émissaire américain Philip Habib, a déclaré un spécialiste du département d'Etat. Ces accords, rappelle-t-on, avaient mené à l'évacuation des combattants palestiniens de la capitale libanaise.

Dans l'immediat, Washington paraît exclure l'application de sanctions économiques ou militaires contre Israël, craignant que de telles mesures ne provoquent un nouveau durcissement du gouvernement Begin.

Par souci d'éviter une brusque aggravation des tensions entre les États-Unis et Israël, Washington préfère actuellement limiter ses pressions au seul domaine diplomatique.

Il est probable, apprend-on de source autorisée au département d'Etat, que les États-Unis voteront en faveur d'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU condamnant l'occupation de Beyrouth-Ouest et réclamant le retrait des forces israéliennes, à condition toutefois qu'une telle résolution n'exige pas des sanctions obligatoires contre l'État hébreu.

Mais on reconnaît en privé au département d'Etat que les États-Unis pourraient se voir contraints à décréter des sanctions contre Israël si leurs pressions diplomatiques n'aboutissent pas rapidement.

«Nous ne pourrions pas accepter le statu quo (à Beyrouth-Ouest) indéfiniment car c'est toute notre politique au Proche-Orient qui est en jeu», a souligné un haut responsable américain.

Par ailleurs, on déclare de source sûre à la Maison-Blanche que le président Reagan a été «profondément choqué» par l'incident survenu jeudi matin à Beyrouth, et non pas mercredi comme indiqué initialement, au cours duquel un colonel israélien a ouvert le feu sur un «marine» américain assurant la garde de l'ambassade des États-Unis.

Les États-Unis ont vivement protesté contre cet incident. Les autorités israéliennes ont indiqué qu'il s'agissait d'un malentendu.

Le cœur de Beyrouth-Ouest affichait un calme étrange hier, les forces d'occupation israéliennes y ayant anéanti la veille toute résistance armée, mais de durs combats se poursuivaient près du quartier général des moudabou, principale milice de la gauche libanaise, notamment aux abords de la corniche Mazraa.

De source proche de la sécurité libanaise, on indique que les affrontements les plus violents sont concentrés dans le secteur de la corniche Mazraa, qui sépare Beyrouth-Ouest proprement dit des faubourgs sud, où les nassériens indépendants ont installé leur PC dans une mosquée à la façade criblée d'impacts d'obus.

En Israël même, les dirigeants rappellent que les forces israéliennes demeureront à Beyrouth jusqu'à l'évacuation du dernier fedayin. Selon le général Ariel Sharon, 2.000 fedayins se trouvent toujours à Beyrouth-Ouest. Dans une interview au quotidien Maariv, le ministre de la Défense accuse les Palestiniens d'avoir cherché à se réorganiser pour empêcher l'entrée de l'armée régulière libanaise dans Beyrouth-Ouest.

L'armée israélienne a pénétré mercredi dans le périmètre de l'ambassade soviétique à Beyrouth dont elle a occupé un des bâtiments jusqu'à hier, a-t-on indiqué de source soviétique.

Fortement endommagée par les bombardements israéliens depuis juin, l'ambassade a été selon les sources soviétiques investie dans la nuit de mercredi par des véhicules blindés israéliens de transport de troupes. Quelque 60 soldats ont ensuite occupé un bâtiment abritant le consulat et plusieurs appartements.

«Pour nous, ce n'est pas un bâtiment soviétique. Nous avons dû rentrer pour nous assurer le contrôle complet de la rue», a déclaré un soldat israélien de faction.

Enfin, Israël projette d'organiser une rencontre entre officiers israéliens et libanais afin de déterminer les modalités de la remise aux forces libanaises des positions occupées à Beyrouth-Ouest par l'armée israélienne, a déclaré hier un porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères.

Cette déclaration est intervenue à l'issue de l'entretien de l'émissaire américain Morris Draper et MM. Yitzhak Shamir et Ariel Sharon, ministres israéliens des Affaires étrangères et de la Défense.

Le porte-parole a indiqué que le retrait israélien de Beyrouth-Ouest dépendait de l'accord donné par les Libanais à la rencontre proposée et de l'aptitude de l'armée libanaise — à assumer ses responsabilités. Il a ajouté que la rencontre aurait probablement lieu après le Nouvel An juif.

## le monde

### ■ Olof Palme favori

STOCKHOLM (Reuter) — Les sociaux-démocrates, parti d'opposition sous la direction de M. Olof Palme, ancien premier ministre, pourraient obtenir une victoire serrée aux élections législatives de demain selon les sondages d'opinion publiés hier. Un de ces sondages, réalisé par l'organisation indépendante SIFO, donne 46% des voix aux sociaux-démocrates, soit 0,2% de plus que les votes combinés de la coalition minoritaire centriste-libérale sortante et du parti conservateur d'opposition, qui avait quitté l'année dernière le gouvernement, en désaccord avec leurs partenaires. D'après le sondage SIFO, les sociaux-démocrates obtiendraient la plupart des 349 sièges de Parlement, sans avoir besoin du vote communiste pour former un gouvernement majoritaire. Selon le même sondage, les conservateurs obtiendraient 25,5% des voix, ce qui représente une percée spectaculaire, les centristes, dirigés par le premier ministre sortant Thorbjørn Faellid 15,4% des voix, les libéraux 4,9% et les communistes 4,5%. Le scrutin se résuiera donc une nouvelle fois, comme en 1976 et en 1979, en un duel entre deux blocs: d'une part les sociaux-démocrates, ayant gouverné le pays pendant 44 ans, jusqu'en 1976, et de l'autre, les partis dits «bourgeois».

### ■ Mme Thatcher au Japon

TOKYO (AFP) — Le premier ministre britannique, Mme Margaret Thatcher, a évoqué avec le premier ministre japonais, M. Zenko Suzuki, la nécessité d'une action concertée des Occidentaux pour faire sortir l'économie mondiale du marasme. Arrivée à Tokyo pour une visite officielle de six jours au Japon, Mme Thatcher a assuré son interlocuteur que les contrats avec l'Union soviétique pour la construction du gazoduc ouest-européen ne menaçaient pas l'alliance occidentale. Ajoutant que c'était un problème sérieux, le premier ministre britannique a émis le même avis à propos de l'embarco mis par Washington à l'utilisation de technologie américaine pour la construction du gazoduc sibérien, qui affecte également un projet commun soviéto-japonais. M. Suzuki a souligné pour sa part la gravité de cette affaire et affirme que les sanctions économiques contre l'URSS ont de grandes conséquences sur la stabilité et la paix mondiale. D'autre part, Mme Thatcher a proposé la conclusion avec le Japon d'un accord de coopération en matière de science et de technologie. M. Suzuki a émis le souhait de signer un tel accord le plus tôt possible.

### ■ En perte de vitesse

WASHINGTON (Reuter) — La majorité des Américains pensent que le président Ronald Reagan ne devrait pas briguer un nouveau mandat aux prochaines élections de 1984, révèle un sondage publié hier à Washington. Si le scrutin intervenait maintenant, indique ce sondage, M. Edward Kennedy, sénateur démocrate du Massachusetts, remporterait 48% des voix contre 39% au président Reagan qui serait également battu par l'ancien vice-président Walter Mondale par 45% des voix contre 38.

L'étude, réalisée par le Washington Post et la chaîne de télévision ABC, indique que près de six personnes sur dix ne souhaitent pas voir M. Reagan se présenter une nouvelle fois. Un tiers des républicains interrogés et la moitié des indépendants ont défendu ce point de vue.

### ■ Crise en Bolivie

LA PAZ (Reuter) — Les forces armées boliviennes ont décidé de remettre le pouvoir au Congrès élu en 1980 avant qu'un coup d'État militaire n'interrompe le processus démocratique dans ce pays, a-t-on appris hier de source proche de l'état-major. La décision a été prise, selon cette source, lors d'une conférence de deux jours des commandants de toutes les régions militaires de Bolivie, conférence qui devait s'achever dans la soirée par une annonce officielle. On indique de même source que le président Guido Vidosa a été informé dans la matinée de cette décision, mais le ministre de l'Information, M. Luis Penaranda, a déclaré à Reuter que le gouvernement n'avait pas encore été tenu au courant. Il a ajouté que la convocation du Congrès de 1980 avait trouvé un accueil favorable auprès de la majorité des commandants militaires, mais que d'autres possibilités — qu'il n'a pas mentionnées — avaient obtenu un soutien minoritaire lors de la conférence.

Le Congrès avait été dissous par un putsch trois semaines après son élection au mois de juin 1980. Selon la même source, les députés seront réunis dans une dizaine de jours.

### ■ Chamoun sera candidat

Beyrouth (Reuter) — Le Parti national libéral libanais a désigné hier son chef et fondateur, M. Camille Chamoun, comme candidat aux très prochaines élections présidentielles. Il se présentera contre M. Amine Gemayel, candidat du Parti phalangiste, à la suite de l'assassinat de son frère cadet Béchir Gemayel, élu président le 23 août. M. Chamoun, 82 ans, a exercé la présidence de 1952 à 1958.

L'annonce de sa candidature par le prince Moussa, membre du Politburo du PNL, a créé la surprise.

**Le Centre de Méditation Transcendantale de Montréal vous invite à une conférence spéciale**  
**“VERS UNE SCIENCE DE LA CONSCIENCE”**  
par CHRISTIAN TOURENNE ph.d.  
— prof. chimie-physique à la Mahariski International University (Iowa, USA)  
— prof du programme de Méditation Transcendantale  
— auteur du livre: Vers une science de la conscience  
Le mardi 21 septembre à 20 h 00  
Auditorium du Parc Lafontaine: 1301 est Sherbrooke  
Information: 288-6921 598-7923

## RFA: la coalition éclate

BONN (Reuter) — La coalition sociale-libérale d'Allemagne fédérale a éclaté hier, résultat logique d'une longue période de troubles internes. Le chancelier Helmut Schmidt a donc demandé au Bundestag d'accepter le plus tôt possible la tenue de nouvelles élections.

M. Helmut Kohl, chef de l'opposition conservatrice, a refusé d'engager des pourparlers sur des élections anticipées et a demandé la démission du chancelier.

M. Hans-Dietrich Genscher, ministre des Affaires étrangères et chef du FDP (libéral), a démissionné pour sa part dans la matinée et a entraîné avec lui les trois autres ministres libéraux du cabinet.

M. Genscher a déclaré au Bundestag que le FDP était prêt à s'associer à tout effort de formation d'un nouveau gouvernement, cela avant les élections, mais un porte-parole du Parti libéral a fait savoir que les deux-tiers seulement des 53 députés du parti ont soutenu leur chef.

M. Schmidt a déclaré pour sa part au Bundestag qu'il assumera la charge de ministre des Affaires étrangères dans un gouvernement minoritaire en attendant les élections.

«Dans l'intérêt de notre pays, dans l'intérêt de notre démocratie parlementaire, je ne peux pas et je ne veux pas rester inactif et observer sans rien faire la destruction de la capacité d'agir du gouvernement», a déclaré M. Schmidt. Le chancelier a fustigé le FDP avec une exceptionnelle sévérité, blâmant directement M. Genscher pour avoir déclenché la crise au sein de l'alliance vieille de treize ans avec le Parti social-démocrate.

Le chef des libéraux avait pris cette initiative durant l'été en demandant un «tournant» dans la politique ouest-allemande.

Dans un discours très combatif invitant toutes les formations politiques à convenir du principe de nouvelles élections dès que la constitution le permettra, probablement fin

novembre, M. Schmidt a annoncé qu'il allait demander un vote de confiance qu'il souhaite volontairement négatif.

M. Schmidt a également annoncé qu'il nommerait au poste de ministre de l'Économie l'actuel ministre des Finances, M. Manfred Lahsien, demanderait au ministre de la Justice, M. Juergen Schmude, de passer à l'Intérieur, et confierait le portefeuille de l'Agriculture à M. Bjorn Engholm, actuellement ministre de l'Éducation.

Le chancelier a affirmé que la crise du gouvernement a été uniquement provoquée par les manoeuvres opportunistes des libéraux (FDP), qui ont affaibli la confiance des milieux des affaires et ont terni l'i-

mage de marque de l'Allemagne de l'Ouest dans le monde.

Le discours de M. Schmidt a été accueilli par des vifs applaudissements sur les bancs sociaux-démocrates mais les libéraux, sévèrement mis en cause, sont restés silencieux.

M. Kohl, a refusé, comme le lui a demandé le chancelier, de s'engager à ne pas tenter de faire élire à la majorité absolue du Bundestag sortant un successeur à M. Helmut Schmidt. M. Genscher a opposé le même refus.

M. Kohl a déclaré devant le groupe parlementaire de la CDU qu'il souhaitait, au moins à titre personnel, essayer de former une nouvelle coalition avec le FDP avant les élections anticipées voulues par M. Schmidt.

## Pologne: cri d'alarme de l'Église

VARSOVIE (Reuter) — L'Église catholique polonaise a publié hier une déclaration

empreinte de pessimisme sur la crise secouant le pays.

Dans ce long texte, l'Église affirme que la dernière vague de violence politique risque d'ébranler jusqu'à l'existence même de la nation polonaise.

La hiérarchie, qui a diffusé cette déclaration à l'issue de la réunion des évêques à Varsovie, condamne le recours à la force par les autorités contre les manifestants.

Prônant l'esprit de concession, de réconciliation et de pardon, l'Église ajoute: «Nous devons rejeter la voie de la haine et de la négation pure et simple».

Ce texte, rédigé en termes beaucoup plus durs et directs que les communiqués sanctionnant les précédentes réunions cette année de la conférence épiscopale, se réfère aux récents incidents de rue.

«La situation est très difficile. Toutes sortes de crises se succèdent actuellement la Pologne. On n'aperçoit pas de signes marqués d'amélioration en cours de la situation ou de perspectives encourageantes», estiment les prélats.

«L'avenir nous remplit de préoccupation. La vague de violences qui va grandissante risque de prendre une tournure dangereuse, voire tragique pour notre nation et l'existence de l'État».

Il est de notre devoir de prendre la défense de ceux qui ont été battus, blessés ou moralement atteints pendant les derniers incidents. Particulièrement à la fin d'août et au

début de septembre», poursuit cette déclaration.

Quatre personnes avaient été tuées et des dizaines d'autres blessées lors des affrontements entre policiers et manifestants qui ont eu lieu le 31 août et les jours suivants.

«Les évêques affirment avec fermeté que l'usage de la force contre qui que ce soit est déplorable. Étant donné la nouvelle aggravation de la situation de notre pays, la conférence épiscopale a décidé de soumettre aux autorités de l'État un memorandum spécial».

Les prélats demandent la reprise du dialogue entre les autorités et les représentants des syndicats indépendants.

«Aucune mesure adéquate n'a été prise, malgré le fait que la majorité de la population attend un accord et un dialogue».

«Les ouvriers veulent avoir leurs propres représentants indépendants — les syndicats, y compris Solidarité et (le syndicat) Solidarité des agriculteurs indépendants».

«On ne trouvera pas de porte de sortie sans concessions mutuelles, réconciliation et pardon», conclut l'évêque polonais.

Cette déclaration intervient pendant une période de tension grandissante entre l'Église et les autorités de loi martiale, ainsi qu'entre le clergé de base et le sommet de la hiérarchie catholique polonaise.

On reproche à Mgr Jozef Glemp, primat de la Pologne, et à certains de ses collaborateurs une prudence excessive à l'égard du régime.

L'irritation de celui-ci s'est traduite par une vive attaque contre l'un des membres de l'épiscopat dans le journal Rzeczpospolita au début du mois.

Par ailleurs, une diffusion de tracts signés par des militants du syndicat suspendu Solidarité a été organisée à Varsovie hier, 43e anniversaire de la prise par l'Union soviétique de la partie orientale de la Pologne.

Tandis que les passants ramassaient ces tracts qui tombaient du haut d'un immeuble de la rue Marszalkowska, une des principales artères de la capitale, plusieurs centaines de personnes se réunissaient au cimetière militaire Powazki de Varsovie pour prier et chanter.

Plusieurs dizaines de policiers en civil effectuaient des contrôles d'identité et confisquaient les films des appareils photographiques. La foule réunie autour de la tombe d'un soldat tué pendant l'invasion de l'est du pays par les Soviétiques a été invitée par un prêtre à prier pour les Polonais tombés sur les fronts de l'est et de l'ouest pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Cette tombe, devenue un symbole, était jonchée de fleurs, de bougies et de drapeaux de Solidarité.

## Marcos défend sa politique sur les droits de l'homme

WASHINGTON (AFP) — Le président philippin Ferdinand Marcos a vigoureusement défendu hier sa politique au cours d'entretiens avec les membres du Congrès et les journalistes américains.

Contrairement à ce qui s'était passé jeudi, où la question des droits de l'homme n'avait pas été évoquée lors de l'entretien «extrêmement cordial» du chef de l'État philippin avec le président Ronald Reagan, ce sujet a dominé la deuxième journée de la visite officielle de M. Marcos aux États-Unis.

M. Marcos a rencontré successivement les commissions des affaires étrangères du Sénat et de la Chambre des représentants, et les journalistes au National Press Club. Le président philippin a paru très à l'aise dans ses discussions aussi bien avec la presse qu'avec le Congrès.

Ainsi le sénateur démocrate Clairborne Pell, un des plus vigoureux critiques du régime du président Marcos, a constaté, au sortir de la réunion à huis-clos que la commission des affaires étrangères venait d'avoir avec M. Marcos, que ce dernier s'était comporté «en efficace porte-parole de son pays».

Le président Marcos s'est efforcé devant les membres du Congrès aussi bien que devant la presse à expliquer que

la démocratie régnait aux Philippines, que les droits de l'homme n'étaient pas bafoués, et que la corruption et le népotisme n'existaient pas.

Il a défendu aussi l'instauration de la loi martiale: «Il y avait 200 armées privées aux Philippines», a-t-il indiqué aux représentants, tandis qu'il affirmait aux journalistes que «le gouvernement était alors complètement immobilisé et impuissant», et qu'il était absolument indispensable de restaurer la stabilité.

«Vous avez le sens de la famille, M. Marcos, a remarqué un journaliste. Votre femme, votre fille, votre frère occupent des fonctions importantes dans le gouvernement...».

Le président philippin a répondu que tout le monde avait souhaité aux Philippines que Mme Marcos soit nommée premier ministre, mais que lui et elle s'y étaient vigoureusement refusés. Quant au reste de sa famille, ils sont «presque bénévoles, et presque pas payés».

Quant aux rapports d'Amnesty International faisant état de tortures et de disparitions aux Philippines, et qu'on évoquait aussi bien les journalistes que les représentants, il les a démentis, affirmant que l'organisation humanitaire ne savait pas ce qui se passait dans son pays.

La venue du président philippin au Congrès avait été entourée de mesures de sécurité particulièrement importantes et plus de 200 policiers en uniforme étaient déployés autour du Capitole. À un représentant estimant que ces précautions ne semblaient pas témoigner d'un soutien populaire très fervent, M. Marcos a simplement répondu que «l'attentat contre le président Reagan ne se serait pas produit si de telles mesures avaient été prises».

Aujourd'hui, le président philippin doit rencontrer au Pentagone le secrétaire à la Défense, M. Caspar Weinberger.

## L'ORDRE ÉQUESTRE DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM

Chevaliers du Saint-Sépulcre



L'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem par l'entremise du Grand Magistère à Rome et de la Secrétaire d'État de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, est heureux de communiquer que dix nouveaux membres seront investis "Chevaliers", de la Lieutenance du Canada-Montréal.

Vous êtes tous invités à assister à la cérémonie d'investiture et de promotion qui marquera le centième anniversaire des premiers Chevaliers investis à Montréal, DIMANCHE le 26 SEPTEMBRE, à 16 h 00, en la BASILIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL.

Trente-et-un membres seront promus à un grade supérieur

Chevalier Grand-Croix: M. Lionel AUBRE, M. Russel R. DESAULNIERS, Dr. Jean LAPIERRE; Commandeur Grand-Officier: M. Charles A. CHARETTE, M. Justinien LALIBERTÉ, M. Zénophile LAVIGUEUR; Commandeur: M. Jean-Guy BEAUCHEMIN, M. Gérard G. BOUDREAU, M. François DESROSIERS, M. le Chanoine Eugène DUMONTIER, M. l'abbé Norbert LACOSTE, Mgr Henri LAPLUME, M. André PROULX, M. Émile RANGER; Dame Grand-Croix: Mme Cécilia R. SAINT-JEAN; Dame Grand-Officier: Mme Monique P. BISSONNETTE, Mme Clairette DUBÉ-BOZIC, Mlle Françoise COULMBE, Mme Jeanne L. LAPIERRE, Mme Jeannelle L. LAPLANTE, Mme Yvonne D. LAVIGUEUR, Mlle Renée MASSON; Dame de Commanderie: Mme Irène F. AUBRE, Mme Hélène D. BEAUCHEMIN, Mme Helen G.J. BOUDREAU, Mlle Lucille DUPUIS, Mlle Germaine MORISSETTE, Mme Paulette D. PELADEAU, Mme Rachel L. PROULX, Mme Gilberte L. RENAUD, Mme Aline N. SAUVÉ.

**Armoiries Écussons**  
Pour toute fête familiale...  
**Commandez maintenant pour Noël!**  
Préservez votre héritage...  
Superbes plaques murales peintes à la main  
avec armoiries pour le nom de la famille  
Plusieurs modèles à partir de 305 \$  
500.000 noms • 32 pays  
Bagues-chevalières en or ou en argent gravées à la main avec armoiries  
livres généalogique etc...  
**Maison Héraldique**  
Hôtel Mont-Royal  
1455 rue Peel (près métro Peel)  
Aussi à la Place Bonaventure, Le Viaduc

# Un délateur implique un membre de la famille Dubois dans un meurtre

par Bernard Morrier

Selon le délateur Donald Lavoie, Claude Dubois, de la célèbre famille de Saint-Henri, ne voulait pas que Frank Cotroni apprenne qu'il avait donné des ordres pour que soit éliminé le beau-frère de ce dernier, Richard Désormiers.

Lavoie, qui affirme que Dubois avait besoin à cet effet d'un alibi, témoignait cette semaine au procès de celui-ci, qui avec Yvon Belzile et Claude Dubeau, est accusé des meurtres de Désormiers et Jacques-André Bourassa, survenus le 22 juillet 1973, à l'intérieur du cabaret «Mon pays», boulevard Saint-Michel.

Répondant aux questions du procureur de la Couronne, Me Claude Parent, le témoin a soutenu que Désormiers était considéré comme un fauteur de troubles et qu'une quinzaine de jours avant sa mort, il avait été question de l'éliminer et qu'un ordre à cet effet avait été donné par Claude

Dubois. Selon Lavoie, cet ordre s'adressait à lui-même, de même qu'à Belzile et Dubeau.

Lavoie s'est présenté devant le juge Gerald Ryan, de la Cour supérieure, en racontant le fil des événements survenus les 21 et 22 juillet 1973, en commençant par sa visite au domicile de Dubeau, où dans la soirée du 21, Dubeau, à la suite de la réception d'un appel téléphonique, déclarait que Belzile venait de l'aviser que l'auto de Désormiers était devant le cabaret «Mon pays».

Lavoie dit ensuite s'être rendu à ce dernier endroit en compagnie de Dubeau, qui apercevait Désormiers assis au bar, s'était mis à lui tirer dessus.

Pour sa part, Lavoie affirme qu'il a personnellement fait feu en direction de Jacques-André Bourassa, un individu pour lui jusque-là inconnu, qui courait en direction de Dubeau. Ce dernier meurtre, selon le témoin, aurait irrité

passablement Claude Dubois, puisqu'il n'était pas mentionné au contrat.

Après avoir souligné que la mort de Désormiers aurait dû en réalité survenir deux jours plus tôt, Lavoie a rappelé que Claude Dubois, afin d'avoir un alibi en se faisant emprisonner, avait brisé la vitrine d'un restaurant chinois. Le restaurateur avait aussitôt donné la réplique armée d'un couteau et, durant l'échange qui suivit, Dubeau, qui accompagnait Dubois, avait été blessé à la main. Dubeau ayant dû recevoir des soins à l'hôpital, l'exécution de Désormiers s'en était ainsi trouvée retardée.

Ajoutant que les perruques dont ils se sont servis pour entrer au cabaret «Mon pays», lui et Dubeau, avaient été payées par Claude Dubois, Lavoie a conclu son témoignage en précisant que les revolvers de calibres .32 et .38 avaient été remis à lui-même et son complice par Yvon Belzile.

# La caution de \$50,000 versée pour Provençal saisie par la Couronne?

(par Bernard Morrier) — Le juge Jean-Guy Boilard, de la Cour supérieure, décidera vendredi prochain si la Couronne pourra procéder à la saisie d'une caution de \$50,000 garantie par une tierce personne au moment de la libération provisoire de Roger Provençal, en avril dernier.

A ce moment, Provençal, qui était accusé de trafic et de possession d'une importante quantité de marijuana et de haschisch, avait pu être temporairement libéré, en attendant son procès fixé au 30 août, après que son beau-frère, M. Roland Jacques, propriétaire d'une plomberie, eut personnellement garanti par sa signature un engagement de \$50,000.

Toutefois, le 30 août dernier, Provençal ne s'est pas présenté. Le procureur de la Couronne, Me Yves Berthiaume, a donc affirmé, jeudi, que la Cour était maintenant justifiée d'ordonner l'exécution judiciaire d'une dette contractée envers la Couronne.

Pour sa part, M. Jacques a affirmé que Provençal, après en avoir avisé la Cour, était démenagé, depuis son enquête préliminaire, de Laval à Mascouche, et qu'entre les 3 et 20 juillet, il était allé en vacances à Niagara Falls, après que son avocat en eut demandé la permission au procureur de la Couronne. Toutefois, c'est à la Cour et non à la Couronne que revient la décision d'accorder une telle permission.

Enfin, M. Jacques a affirmé qu'il avait vu son beau-frère vers le 20 août pour la dernière fois et qu'il n'a maintenant aucune idée où il se trouve.

Quant au procureur de M. Jacques, il a demandé au juge d'attendre avant de rendre toute décision, signalant qu'on pouvait peut-être se trouver devant un «cas fortuit», laissant entendre par là que Provençal pourrait avoir été liquidé ou encore être détenu quelque part contre son gré.

Signalant qu'il s'agissait d'une requête plutôt rare — la dernière, à sa connaissance, remontant à plus de 10 ans — le juge Boilard a donc décidé de reporter sa décision au 24 septembre.

# Un grand congrès fera le point sur l'état du français

par Marie Laurier

Un congrès réunissant à Québec plus de 1.000 participants et une myriade de spécialistes de différents secteurs d'activité, examinera dans ses moindres replis le rapport entre «la langue et la société».

Trois organismes ont pour ainsi dire fait «front commun» pour parrainer ces assises qui se dérouleront les 11, 12 et 13 novembre. Ce sont le Conseil de la langue française, l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et la revue *Québec français*, dont les dirigeants ont expliqué cette semaine, en conférence de presse, qu'ils éprouvaient le besoin de faire le point sur la situation du français parlé, écrit, enseigné, encadré ou enchâssé.

Cet événement survient 30 ans après le dernier congrès tenu sous les auspices du Comité de survivance de la langue française au Canada, 20 ans après la première législation à caractère linguistique qui créait notamment l'Office de la langue française, cinq ans après l'adoption de la Charte de la langue française, et quelques semaines après le jugement Deschênes sur la loi 101.

Tous ces événements ont pu faire croire que l'État était le seul à s'occuper de la langue, a dit en substance M. Michel Plourde, président du Conseil de la langue française. «Or, il n'en est rien, a-t-il ajouté, car les citoyens et les organismes ont certainement leur mot à dire pour l'amélioration de la qualité du français et le maintien de sa vitalité. Le congrès de novembre s'inscrit donc dans une tentative de motiver de nouveau tous les intéressés.»

Et ils seront nombreux, notamment parmi les enseignants, à qui l'on a «fort injustement» reproché ces dernières années, selon Mme Irène Belleau, présidente de l'AQPF, la piètre qualité du français écrit et parlé chez les jeunes. Mme Belleau n'admet pas que les professeurs soient seuls responsables des crimes de lèse-majesté contre la langue française et elle s'est employée à démontrer plutôt qu'ils sont les agents, par le biais des activités de l'AQPF, de l'amélioration de l'enseignement de la langue. Cependant, elle déplore qu'aucune étude exhaustive n'ait été faite pour évaluer justement l'évolution de la langue au Québec.

Le congrès fera le point justement sur l'évolution de la langue française dans tous les secteurs de la vie québécoise, et sera divisé en grandes parties: les activités socio-économiques, le statut culturel, les oeuvres de création et le domaine de l'éducation. Plus de 300 praticiens et spécialistes seront appelés à prendre la parole dans les ateliers ou lors des grandes conférences.

En plus des professeurs de français de tous les niveaux, cette rencontre devrait intéresser les cadres d'entreprise ainsi que les travailleurs. Fait à signaler: un tarif spécial d'inscription à prix fort réduit est offert aux moins de 25 ans.

Ceux qui désirent s'inscrire au congrès peuvent obtenir les renseignements voulus en téléphonant, à Québec, au (418) 527-5554 ou, à Montréal, au (514) 873-7029.

# Selon la Commission canadienne des droits La grossesse doit être vue comme une maladie

OTTAWA (PC) — La Commission canadienne des droits de la personne a établi hier que les fonctionnaires fédéraux pouvaient éprouver leurs congés de maladie accumulés au cours d'une grossesse.

La commission a donc débouté le gouvernement fédéral de son appel contre l'octroi de quelque \$2,000 de dommages à Mme Loraine Tellier-Cohen, de Montréal.

Mme Tellier-Cohen, qui travaillait pour la Commission de la capitale nationale, n'avait pas pu profiter de ses congés

de maladie à la naissance de son troisième enfant, en 1979.

Pour la Commission des droits de la personne, il s'agit là d'un déni des droits de Mme Tellier-Cohen, qu'Ot-tawa a fait en «essayant de se cacher derrière une convention collective».

M. André Lacroix, de Sudbury, et Mmes Nicole Duval et Marie-Claire Lefebvre, de Montréal, ont déclaré devant la commission qu'un congé de travail de Mme Tellier-Cohen avait pu bénéficier de ses congés de maladie,

à l'occasion de l'accouchement de sa femme.

Mme Tellier-Cohen, qui a quitté la fonction publique moins d'un an après l'incident, a reçu près de \$1,900.

Un premier jugement avait conclu que la grossesse était une maladie et que les fonctionnaires devaient pouvoir se servir de leurs jours de maladie accumulés.

Le tribunal de révision a déclaré, cependant, que la grossesse «n'est pas une maladie au sens strict du mot».

# Des Amérindiens d'Oka réclament un vrai scrutin pour le choix d'un conseil

(par Bernard Morrier) — La Cour fédérale a pris en délibéré jeudi une requête d'un groupe d'Indiens de la réserve d'Oka qui réclament la tenue d'une élection en bonne et due forme pour choisir un conseil de bande représentatif.

Rappelant que depuis 1795, l'élection du chef se faisait par une majorité de voteurs, tout comme l'élection des membres au conseil de bande, les demandeurs soutiennent qu'on a illégalement mis fin à

ce régime en 1969, quand une minorité de 71 personnes a décrété après un vote à main levée que le conseil de bande serait composé d'un certain nombre de chefs nommés à vie, dont les pouvoirs étaient transmissibles à leurs héritiers.

Les demandeurs s'étaient plaints de cette situation au ministère des Affaires indiennes des 1973, mais les autorités avaient refusé toute modification, expliquant que les In-

diens de la réserve d'Oka avaient le droit de se gouverner selon leurs traditions.

En revenant à la charge, les demandeurs désirent que la Cour annule l'élection de 1969, et interdise aux chefs avec pouvoirs héréditaires de porter une appellation qui ne leur appartient pas, lorsqu'ils s'identifient à la confédération iroquoise des six nations.

Enfin, les requérants voudraient qu'une élection soit tenue dans les six semaines suivant le jugement.

# 151,000 cinéphiles au FFM

La direction du Festival des films du monde (FFM) de Montréal annonce que 151,000 spectateurs ont cette année participé au FFM. Il s'agit, selon la direction, d'une assistance record.

L'année dernière à la même date, les chiffres tournaient autour de 130,000 tandis que la toute première année, les chiffres atteignaient à peine le 70,000. L'assistance accrue est surtout attribuable à l'augmentation des projections. Le festival a en effet présenté 232 films, dont 126 longs métrages répartis sur 327 séances, 90% de films, signale-t-on, étaient des premières mondiales.

Parmi les films les plus courus, mentionnons le film australien, *The Man from Snowy River*, qui a d'ailleurs remporté le prix Air Canada, le prix du film le plus populaire du Festival. Mentionnons également les deux derniers films du cinéaste allemand Rainer Werner Fassbinder, *Veronika Voss* et *Querelle*. Dans le cas de *Querelle* surtout, Serge Losique a réussi un coup de maître puisque le film, en nomination en même temps au festival du film de Venise, ne devait pas être présenté ailleurs qu'à Venise. M. Losique a réussi à devancer non seulement les organisateurs du festival de Venise, mais aussi ceux des festivals de Toronto et New York.

# D'après l'OMS, la pilule est anticancérigène

GENÈVE (Reuter) — Les femmes «sous pilule» ont plus de chance d'échapper au cancer des ovaires que celles n'utilisant pas de contraceptifs oraux, a annoncé vendredi l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

«L'usage prolongé des contraceptifs oraux est inversement proportionnel au risque de cancer des ovaires», indique un rapport de l'OMS. Basé sur une étude comparative réalisée auprès de deux groupes de femmes américaines de 20 à 54 ans, les premières atteintes du cancer, les secondes en bonne santé.

La protection apparente donnée par la pilule se poursuit même au-delà de dix ans après l'interruption du traitement, ajoute-t-il.

D'après ce rapport, plus de 1.700 cas de cancer des ovaires et 2.000 cas de cancer de l'endomètre (membrane utérine) pourraient être évités chaque année aux États-Unis par l'usage des contraceptifs oraux.

De plus, l'étude tend à démontrer que la prise de pilule pendant plus de dix ans ou avant une première grossesse n'accroît pas les risques de cancer du sein, contrairement à ce que l'on avait craint précédemment.

L'OMS souligne que les différences des conditions de vie, d'alimentation et de santé ne permettent pas de généraliser à d'autres pays les résultats de l'étude réalisée aux États-Unis.

**LE BARBIER DU VILLAGE**

Coiffure au féminin et au masculin

3605, St-Denis (métro Sherbrooke), Mtl.  
(face au carré St-Louis) Tél.: 844-8794

**BELLERIVE**

3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 Un panorama saisissant sur Montréal et la rivière des Prairies

788 APPARTEMENTS SPACIEUX ET LUXUEUX • 2 salles de bains • Transport gratuit au métro par l'autobus "Bellerive" • 2 courts de tennis • Piscine de compétition avec saunas • Câble T.V. gratuit • Moniteur vidéo de sécurité • Parc à pique-nique avec B.B.Q. • Magnifique promenade riveraine • Parc d'amusement pour enfants • Port de plaisance • Un environnement permettant le jogging, le ski de randonnée • Balcons • Terrasse • Salles de réception • Garderie

5, Place Bellerive, Chomedey, Laval - Tél.: 331-5512

Le soleil. La mer. Les plages. Le beau temps.  
Les stations balnéaires modernes. Le golf.  
Le tennis. Les sports nautiques. Les villes et les villages séculaires. L'artisanat. Les siècles d'architecture. Les châteaux. Les moulins à vent. El Greco. Les montagnes. Le flamenco.  
Les casinos. Les vins envoûtants.  
La cuisine renommée. La paella.  
Les fiestas.

Renseignez-vous chez votre agent de voyages sur les nombreux séjours, forfaits et vols nolisés qui vous feront découvrir l'Espagne et ses charmes abordables.

Office national de tourisme espagnol  
60 Bloor Street West, Suite 201  
Toronto (Ontario) M4W 3B8  
(416) 961-3131

# Espagne

TRÈS VIEILLE. TRÈS MODERNE.  
TRÈS ABORDABLE.

**Café Restaurant "CHEZ LE PATRE"**

Cuisine grecque montagnarde

Apportez votre vin!

5368 av. du Parc, (entre Laurier & Bernard)  
271-3205  
Ouvert du mardi au dimanche entre 17h. et 24h.

## A SURVEILLER

### Dimanche 19 septembre

Le Service des activités culturelles de la Ville de Montréal présente au Centre d'art du Mont-Royal, jusqu'au 3 octobre, les travaux de Alain Païement, sculpteur, et Laurent Pilon, peintre. L'entrée est libre tous les jours de 10 h à 20 h.

M. Harold Dino Mobley, évêque de l'Église du Christ à Channelview Houston, Texas, sera la conférencier invité de l'Église du Christ à 11 h, au 2510, rue Charland à Montréal. La conférence sera reprise le lundi 20 septembre à 19 h. Pour inf.: 387-6337.

Le Marathon de l'Espoir entrepris par Terry Fox se poursuit ce dimanche 57 courses Terry-Fox auront lieu au Québec. Ces parcours de 10 km se feront, entre autres, sur le Mont-Royal, à Laval au Centre de la Nature, à St-Hubert à l'école McDonald-Cartier et à Dollard-des-Ormeaux au parc Terry-Fox. Pour inf.: 1-800-268-7790.

À la messe de 11 h à l'Oratoire Saint-Joseph, les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la direction de Gilbert Patenaude, interpréteront la messe *Sive Nomine* de Philippe de Monte et, à l'offertoire, le motet *Convertere* de Lassus. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal sont à la recherche de tenors pour la saison 1982-83. Condition: avoir une bonne connaissance de la musique, être un bon «lecteur». Prendre rendez-vous pour audition: Rémi Legault, 733-8211, poste 256.

La chorale mixte de la Basilique Notre-Dame, sous la direction de M. Marcel Laurencelle, interprétera à la messe de 11 h, *Pater Noster* de Palestrina et à l'offertoire, *Salve Regina* de G. Aichinger.

Le Cercle des Mycologues de Montréal, présente son exposition annuelle de champignons au Jardin botanique de Montréal, à la serre centrale, ce dimanche et ce lundi de 9 h à 18 h. Prés de 300 espèces de champignons sauvages y seront identifiés. Plusieurs responsables du cercle seront disponibles pour répondre à vos questions. Pour inf.: 252-1568.

### Lundi 20 septembre

En collaboration avec des médecins et des universités, le YMCA a conçu un programme de soins du dos. À partir de ce jour, vous pourriez en devenir l'un des bénéficiaires. Il s'agit de s'inscrire sans tarder au YMCA International, 5550, avenue du Parc, angle Saint-Viateur. Pour inf.: 271-2548.

C'est la semaine ciné-club à la Bibliothèque Marie-Uguay, maison de la culture, 6052, boul. Monk à Ville-Émard. On y présentera tous les jours à 20 h, plusieurs films fort intéressants. Pour inf.: 872-2044.

Le YMCA communautaire de Saint-Laurent, 1745, boul. Décarie, offrira un centre créatif pour enfants de 4 à 7 et 8 à 11 ans tous les samedis matins. Au programme: artisanat, musique et théâtre. S'inscrire en composant 747-9801.

Le Groupe Les Relevailles, un service d'aide bénévole aux nouvelles mamans, recherche des mères qui ont le goût d'apporter un soutien moral à des femmes qui connaissent certaines difficultés à bien vivre leur maternité. Si vous disposez de temps libre pour faire de l'écoute téléphonique ou des visites à domicile, il faut téléphoner à 527-1182.

L'Orchestre monotérien de l'Association de cordes de la Rive-Sud tiendra une audition ce lundi à 20 h 30 dans le sous-sol de l'église Maria-Goretti, 360, boul. Laurier à Beloeil. Cette audition s'adresse aux musiciens à cordes (violon, violoncelle, alto et contrebasse) du niveau cégep ou collégial et aux adultes qui désirent apprendre les techniques orchestrales et se produire en public. Les répétitions seront hebdomadaires et auront lieu à Beloeil tous les vendredis soirs à partir de la fin du mois de septembre. Pour inf.: Mme Hélène Corman au 464-3769.

L'association des parents et amis des malades mentaux et émotionnels vous invite à une conférence par le Dr. William Brender qui parlera de «Comment la famille peut faire face au comportement sexuel du malade mental», à 20 h, 4333, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Entrée libre. Pour inf.: 731-8059.

La Fédération québécoise du loisir littéraire tient une soirée d'information-inscription au Centre Saint-Louis-Montfort, 62, rue St-Florent à Pont-Viau. Pour inf.: 374-4700, poste 405 ou 407.

Aux groupes intéressés qui veulent vivre pour une journée l'expérience du plein-air, le Grand Village Rotary de Saint-Nicolas offre un programme adapté à toutes clientèles.

Pour inf.: Yvon Latrance, 522-7946 après 17 h.

### Mardi 21 septembre

M. Jean Delumeau, professeur au Collège de France, auteur de *Le Christianisme va-t-il mourir?* et de *La Peur en Occident*, donne une conférence publique sur le présent et l'avenir de l'Église ce mardi à 20 h, en la salle AM-050 du pavillon Hubert-Aquin de l'UQAM, 400 est, rue Sainte-Catherine. Pour inf.: 282-3269 entre 9 h et midi.

La Fondation culturelle troisième âge Jean-de-Brébeuf offre à 13 h 30 la première de trois causeries philosophiques que donnera Mme Madeleine Préclair. Rendez-vous au pavillon Lallemand, 5625, rue Decelles. Pour inf.: 342-1624 ou 342-1320, poste 304.

### Mercredi 22 septembre

À compter de ce mercredi jusqu'au 10 octobre, il y aura exposition internationale de dessins d'enfants: une centaine de dessins d'enfants de 3 à 12 ans provenant d'un vingtain de pays, à la Galerie UQAM, 1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine, Salle J-R160 du pavillon Judith-Jasmin.

Le consulat général du Japon vous convie à un concert de luth donné par M. Toyohiko Satoh, interprète réputé de luth Renaissance et Baroque à 20 h, en l'église St-Georges (angle Peel et Lagouchetière). Entrée libre.

L'équipe Seréna-Laval invite toutes les personnes intéressées à une soirée d'information sur une méthode natu-

relle de planification des naissances, la méthode sympto-thermique. Rendez-vous à 20 h au presbytère Bon-Pasteur, 400, rue Larier à Laval-des-Rapides. Pour inf.: 622-3930 ou 625-3785.

Le Comité étudiant Québec-Israël organise une conférence sur le thème «Le Liban dans les médias» animée par M. Yvon Rocher, président de la ligue anti-diffamatoire du Québec. Cette conférence aura lieu à l'Université de Montréal, pavillon 3200, Jean-Brillant, amphithéâtre C-2325 à 19 h. Entrée libre.

### Jeudi 23 septembre

Le Musée d'art de Saint-Laurent vous convie à un concert du Quatuor vocal (Anne-Marie Saint-Onge, Suzanne Anfossi, François Chartrand et Michel Lamothe), à midi 45. Rendez-vous au 615, boul. Sainte-Croix. Pour inf.: 747-7367.

Les Services communautaires juifs de Montréal (AJCS) fête son 65e anniversaire. Il y aura alors lancement de la chronologie bilingue, en français et en anglais de la Fédération et la première présentation audiovisuelle (en français) de 65 ans d'histoire de l'AJCS et de ses organismes affiliés de même que la 65e assemblée annuelle de l'AJCS. Pour inf.: 735-3541.

La faculté de Musique de l'Université de Montréal vous convie à un récital de violoncelle de fin de baccalauréat de Mme Andrée Préfontaine qui interprétera des oeuvres de Bach, Schumann et Shostakovich. Entrée libre. Rendez-vous à 20 h au 2375, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Pour inf.: 343-6479 ou 343-6427.

### Vendredi 24 septembre

Croissance et créativité sera le thème d'un atelier qui aura lieu ce week-end. Cet atelier sera animé par Mme Nicole Trudel, psychologue et Mme Raymonde Hachey, ergothérapeute. Pour inf. et inscription: 387-5521.

Dans le cadre des Forums interculturels hebdomadaires des vendredis soirs, le Centre interculturel Monchanchin offre une série sur «la vieillesse, vue par différentes cultures et vécue dans les communautés ethnoculturelles au Québec». Rendez-vous à 20 h au 4917, rue Saint-Urbain, angle Saint-Joseph. Entrée libre. Pour inf.: 288-7229.

L'Association pour la revalorisation de la personne âgée du Haut-Richelieu tiendra au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu un colloque-symposium dont le thème sera: «Vieillesse, pourquoi pas?» Pour inf.: 347-5689 ou 348-4372.

### Samedi 25 septembre

La Fédération québécoise de scrabble tient un grand tournoi au Centre Saint-Denis, 5115, Rivard, ce samedi et dimanche. Coût: \$10. Il faut apporter son jeu. Pour inf.: 651-3557 ou 739-6178.

Le centre communautaire YMCA de Saint-Laurent, 1745, boul. Décarie, tiendra un atelier de théâtre pour les adolescents chaque samedi de 13 h 30 à 15 h, à compter du 25 septembre. Les cours qui seront donnés en anglais porteront sur le jeu théâtral, l'improvisation, les exercices de créativité, le drame et le mime. Pour inf.: 747-9801.

## Décès

Les avis de décès doivent nous parvenir avant 16 heures pour publication le lendemain.

**BOURQUE, Léopold, Ph. D.** Agronomie. — Au Centre hospitalier St-Augustin, Courville, le 11 septembre 1982, à l'âge de 75 ans, est décédé M. J. Léopold Bourque, époux de Mme Marcella Perrault, de Montréal. Membre de l'Ordre des agronomes du Québec, professeur notamment à la Faculté de l'agriculture de l'Université Laval, dont il a aussi été le secrétaire, fonctionnaire au ministère de l'Agriculture, haut-fonctionnaire à l'ACDI (coopérant technique en Afrique durant 5 ans). Tout au long de sa carrière, autant il a su poursuivre des recherches scientifiques, autant il aura vulgarisé ses connaissances pour des publics très variés (conférences, émissions radiophoniques et télévisées, publications).

Les funérailles ont eu lieu le dimanche 12 septembre à 15 heures en la chapelle du Pavillon Lemieux de l'Université Laval, sous la direction de la Maison Lepine Cloutier Lée et l'inhumation aura lieu le dimanche 19 septembre au cimetière de Bonaventure. Outre son épouse, il laisse ses quatre enfants, Paul-André (Andrée Laliberté), Monique, Jean-Louis (Chantal Masson) et Diane (Gratien Hayoz), sa sœur, sr Marie-Elise Bourque r.s.t. de Rimouski, son frère, ses belles-sœurs et beaux-frères, M. et Mme Horace Bourque (Lydia McNeill) de Montréal, Mme Angeline Parier-Bourque de Montréal, M. et Mme F.A. Huberdeau (Marie-Thérèse Perrault) de Bedford, Mme Ida Perrault-Gelinus de Montréal, Mme Kathleen Marshall-Perrault de Montréal, ainsi que ses petits-enfants, neveux et nièces.

**LAVOIE, Mario.** — Lavoie, Mario 57 ans, du 57 rue Brady à Hull époux de Henriette Pratte né à Ottawa de Moïse Lavoie et Marie-Ange Paradis, s'est endormi dans le Seigneur le mercredi 15 septembre à l'Hôpital Général d'Ottawa. Il a fait carrière au Conseil des Arts et au Secrétariat d'État. Il quitte ses enfants Michel, Jean et son épouse Ginette, Daniel et France, ses frères et sœurs, Sœur Thérèse des Filles de la Sagesse, Eugène et sa femme Yvonne, Louis, Mariette Jeanne et son mari Arthur LaSalle, Suzanne, Denise, André et Fernand Brau'n. La direction des funérailles a été confiée à la Maison funéraire Serge Legault Inc, 81, boul. St-Laurent, Hull. Service religieux le lundi 22 septembre en l'église Notre-Dame de la Guadeloupe de Hull à 11 h. Heures des visites: samedi et dimanche de 2 h à 5 h et 7 h à 10 h.

### PRIÈRE AU ST-ESPRI

St-Esprit toi qui m'éclairais tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, toi qui me donnes le don divin de pardonner et oublier le mal qui on me fait et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de toi à jamais, même et malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec toi dans la gloire éternelle. Merci de ta miséricorde envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière pendant trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue même si elle pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue sans dire la demande, au bas mettre les initiales de la personne exaucée). L.G.

### IN MEMORIAM

À la mémoire des défunts au profit des vivants faire un don à

la Fondation du Québec des maladies du coeur 1455, rue Peel, Montréal 288-8141

## Carrières et professions

Les postes sont offerts également aux hommes et aux femmes

### LE THÉÂTRE PARMINOU est à la recherche D'UN/UNE COMÉDIEN/NE pour participer à la création de spectacles et faire de la tournée

- Engagement minimal: du 15 octobre 1982 au 1er mai 1983.
- Exigences:
  - être professionnel/le et avoir de l'expérience,
  - vouloir résider dans la région des Bois-Francis,
  - avoir une expérience de deux ans en conduite automobile.

Les curriculum vitae devront parvenir avant le 27 septembre à:



Odette Lavoie  
C.P. 158  
Victoriaville, (Québec)  
G6P 6S8

### AVOCATS

Notre cabinet est à la recherche de plusieurs avocats membres du Barreau du Québec, ayant environ trois (3) années de pratique active dans un bureau d'avocats.

Les personnes choisies seront appelées à oeuvrer à Montréal au sein de notre département litigieux et/ou commercial.

Tout candidat intéressé devra adresser sa demande écrite, accompagnée d'un curriculum vitae à l'adresse suivante:

**Boisclair, Brizard, Duranleau & Tessier**  
800, Place Victoria, Suite 2604  
C.P. 42  
Montréal, Québec H4Z 1A8



collège de la gaspésie

### DIRECTEUR

DES SERVICES PÉDAGOGIQUES

(Concours ouvert également aux hommes et aux femmes)

Le Collège d'enseignement général et professionnel de la Gaspésie est à la recherche d'un directeur des services pédagogiques.

**Fonctions:** L'emploi de directeur des services pédagogiques comporte la responsabilité de la gestion (planification, organisation, direction, contrôle, évaluation) de l'ensemble des programmes et des ressources reliés au régime pédagogique de l'institution. L'exercice de l'emploi comprend les programmes d'études, le secrétariat pédagogique, l'aide pédagogique individuelle, les moyens d'enseignement, (centres de documentation, techniques audio-visuelles) la mesure et l'évaluation de l'apprentissage, la recherche et l'expérimentation.

**Qualifications minimales requises**

(Conditions d'éligibilité):

- Diplôme universitaire terminal de premier cycle, mais de préférence de deuxième cycle dans un champ de spécialisation approprié.
- Huit (8) années d'expérience pertinente dont au moins trois (3) dans un emploi de cadre.

Salaires: 34 492,00\$ à 50 822,00\$

Entrée en fonction: Mi-décembre.

Les candidatures accompagnées des attestations d'études et d'expérience, devront être reçues avant 17 heures, le 30 septembre 1982 à l'adresse suivante:

Bureau du directeur du personnel  
Collège de la Gaspésie  
C.P. 590, Gaspé  
G0C 1R0

### NOTRE RUBRIQUE

### CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Téléphonez ou écrivez à:  
**LE DEVOIR**  
211, rue du Saint-Sacrement,  
Montréal H2Y 1X1

Compétence:  
Micheline Turgeon, Rens.: 844-3361

### COMPAGNIE FINANCIÈRE CANADIENNE

### SPÉCIALISTE EN COMMERCIALISATION

Notre société, solidement établie dans le domaine du financement aux entreprises et de l'affacturage recherche le candidat parfaitement bilingue, capable d'élargir la base de notre clientèle à l'échelle du Québec.

Ce poste relève directement du président et intéressera tout particulièrement une personne ayant acquis son expérience dans une entreprise similaire à la nôtre ou dans une institution bancaire au niveau directeur.

Le salaire sera établi en fonction des qualifications, compétence et expérience et sera accompagné d'un intéressant éventail d'avantages sociaux.

Veillez communiquer avec:

Mme Lise Accarisi  
Directeur du personnel  
bureau 1100  
400 boul. de Maisonneuve ouest  
Montréal, Qué.  
H3A 1L5  
tél.: 282-4550

### DIRECTEUR

### Achats et approvisionnements

Une entreprise située à Ottawa, Ontario, recherche un directeur des achats expérimenté pour assumer les responsabilités complètes dans l'acquisition et l'administration de tout le matériel et l'approvisionnement requis à la fabrication d'ameublement.

Le candidat choisi devra:

- Avoir de nombreuses années d'expérience acquises dans l'industrie de l'ameublement;
- Être parfaitement bilingue;
- Avoir travaillé comme deuxième acheteur dans une entreprise moyenne;
- Avoir une approche enthousiaste et dynamique dans l'accomplissement d'autres projets.

Salaires selon l'expérience. Gamme complète d'avantages sociaux intéressants.

Faire parvenir, en toute confidentialité, votre curriculum vitae, au:

**DOSSIER 1085**  
Le Devoir  
C.P. 6033, Succ. Place d'Armes  
Montréal, Qué. H2Y 3S6



OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE LACHINE  
1830 Duff Court, Lachine  
Québec H8S 1C8

### “CONTREMAÎTRE”

L'Office Municipal d'Habitation de Lachine est à la recherche d'un ou d'une contremaître.

**DESCRIPTION DES TÂCHES ET RESPONSABILITÉS:**

**1.- Sommaire des responsabilités:**

- Sous la responsabilité du directeur de l'Office, le ou la contremaître planifie, organise, coordonne, dirige et contrôle l'exécution des activités d'entretien, conformément aux politiques de l'Office.
- 2.- Description des tâches:**
  - 2.1 Planifier et organiser les diverses activités d'entretien;
  - 2.2 Diriger et contrôler le personnel affecté à la réalisation des diverses tâches d'entretien;
  - 2.3 Évaluer périodiquement le rendement du personnel;
  - 2.4 Recommander l'achat du matériel et maintenir à jour l'inventaire des biens;
  - 2.5 Préparer et conserver un registre des diverses activités du personnel;
  - 2.6 Assister le préposé à l'entretien et le chef d'équipe dans l'exécution de sa tâche;
  - 2.7 Participer à l'élaboration du budget et en exercer le suivi.

**3.- Scolarité:**

Un diplôme d'études secondaires et un certificat de qualification dans une des activités d'entretien (menuiserie, plomberie, électricité, lecture de plans). Une expérience exceptionnelle pourra compenser pour le manque de scolarité.

**4.- Expérience:**

Cinq (5) ans d'expérience dans des travaux de menuiserie ou d'entretien général, dont une partie dans un emploi comportant de la direction de personnel.

**6.- Le candidat doit posséder un permis de conduire.**

**6.- Salaire:** Sera de 20,180,00\$ par année.

Les candidats devront faire parvenir leur curriculum vitae ou remplir une demande d'emploi avant le 27 septembre 1982 à l'Office Municipal d'Habitation de Lachine, 1830 de la rue Duff Court, app. 103, Lachine H8S 1C8.



UNIVERSITÉ D'OTTAWA

### BIBLIOTHÉCAIRES

Notre réseau de bibliothèques doit combler quatre (4) postes de bibliothécaires de référence dans ses bibliothèques de sciences et génie et de sciences de la santé; ces postes sont au niveau bibliothécaire II et bibliothécaire III.

Les personnes choisies auront un diplôme universitaire en bibliothéconomie de même que des connaissances et de l'expérience pertinentes; elles devront également pouvoir communiquer efficacement en français et en anglais.

**Échelle de salaire:**

— Niveau bibliothécaire II: entre 22,360\$ et 33,196\$

— Niveau bibliothécaire III: entre 24,594\$ et 35,291\$

Ces postes font partie de l'unité syndicale.

Les personnes intéressées à ces postes sont priées de nous faire parvenir leur demande avant le 2 octobre 1982, en prenant soin de mentionner le numéro de concours: SP-82-230, au:

Service du personnel  
Division de la dotation  
Université d'Ottawa  
110, rue Wilbrod  
Ottawa (Ontario)  
K1N 6N5



Gouvernement du Québec  
Conseil exécutif  
Secrétariat au développement scientifique

### CONCOURS DE JOURNALISME SCIENTIFIQUE 1982-1983

Ce concours a pour but de favoriser la diffusion de la culture scientifique en offrant des stages de formation en journalisme scientifique. Les trois lauréats du concours auront la possibilité d'effectuer un séjour de trois mois dans l'un des organes de presse participants. Il s'agit de *La Presse*, du *Soleil*, de *Québec Science*, d'*Hebdo Science*, du *Courrier Médical*, de *Science et Technologie* et de *L'Actualité Médicale*.

#### Admissibilité

Sont admissibles à ce concours, tous les résidents du Québec, hommes ou femmes, n'ayant jamais occupé d'emploi régulier dans un organe de presse, ni déjà tiré la majorité de leurs revenus d'une activité de rédacteur scientifique ou de journaliste à la pige. Les lauréats du précédent concours ne sont pas admissibles.

#### Participation:

Les candidats devront présenter, sur un thème scientifique ou technique de leur choix, quatre copies d'un dossier comprenant:

- une description de l'ensemble des recherches, lectures, interviews et démarches préparatoires à la rédaction;
- le produit final de leurs travaux, un article n'excédant pas 10 feuillets, dactylographié à double interligne sur du papier blanc de format 8 1/2" x 11";
- un curriculum vitae mis à jour.

Les quatre exemplaires du dossier devront parvenir au *Secrétariat au développement scientifique* au plus tard le 31 janvier 1983. Aucun dossier, ou pièce de dossier, ne sera retourné aux candidats.

#### Évaluation:

Un jury composé de trois experts, évaluera chaque dossier selon les critères suivants:

1. le niveau de la langue, la qualité de l'écriture journalistique et la vivacité du style;
2. le sens critique du journaliste et sa capacité de synthèse;
3. la qualité des recherches, la diversité des entrevues et de la documentation;
4. la pertinence sociale du sujet traité; et
5. la polyvalence du rédacteur, i.e., sa capacité d'aborder adéquatement un sujet en dehors de sa formation académique ou professionnelle.

Ce jury classera dans l'ordre les trois lauréats selon leur mérite. Les décisions du jury sont finales et sans appel.

Les résultats du concours seront annoncés par le *ministre d'État au développement culturel et scientifique* vers le 30 mars 1983.

#### Stage de formation

Les trois lauréats dans l'ordre de leur classement choisiront celui des organes de presse participants où ils désirent effectuer un stage d'une durée de trois mois, aux dates de leur choix. Chacun des lauréats touchera pour cette période une allocation salaire de 3 600 \$.

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec:

Georges Lagacé  
Secrétariat au développement scientifique  
Conseil exécutif  
1020, rue St-Augustin, Édifice «D»  
7e étage, Québec, Qc, G1R 5J1  
Tél.: (418) 643-7999

# La Loi sur le crédit agricole contestée en cour

DRUMMONDVILLE (d'après PC) — La Cour des miracles des cultivateurs, qui a son siège social à Saint-Cyrille, près de Drummondville, vient d'entreprendre une action judiciaire dans le but de faire annuler deux articles de la Loi sur le crédit agricole.

Dans une poursuite déposée en Cour supérieure du district de Drummond, la Cour des miracles réclame du tribunal que soient déclarés discriminatoires, nuls et inopérants les articles 38 et 45 de la Loi sur le crédit agricole.

La poursuite est intentée contre le procureur général du Québec, responsable de toutes les lois, et le ministre de l'Agriculture, qui est mis en cause, comme chargé de l'application de la loi. La poursuite est inscrite par Me Gilles Rhéaume de Drummondville.

En contestant la Loi sur le crédit agricole, la Cour des miracles dit poursuivre de nombreux buts, notamment de venir en aide aux cultivateurs en difficulté.

L'article 38 traite des ordonnances de la Cour supérieure sur la saisie des biens des agriculteurs et l'article 45 des procédures de saisie.

Pour la Cour des miracles des cultivateurs, certains éléments de ces deux articles contiennent des dispositions discriminatoires envers les cultivateurs et par le fait même illégales.

Par ailleurs, au cours d'une conférence de presse à Saint-Cyrille, les porte-parole de la Cour des miracles des cultivateurs se sont dissociés hier des gens qui en ont incité d'autres à commettre des actes criminels.

Ils ont par la même occasion annoncé qu'il y avait eu «une scission» au sein de leur groupe le 25 juin dernier. Ils ont fait état en outre de la réception de la démission de quelques-uns de leurs membres le 10 septembre à la suite de la conférence de presse donnée à Montréal par M. Camille Moreau, président de l'Office du crédit agricole du Québec.

M. Moreau avait adressé des reproches très sévères à certains groupes, les accusant de vouloir davantage profiter de la crise agricole que de venir en aide aux agriculteurs.

Ce sont des accusations que rejettent la Cour des miracles, mais en laissant entendre que certains anciens membres de son groupe ont pu être visés par les propos de M. Moreau.

La Cour des miracles dit avoir participé à des actions «non pas en vue d'un enrichissement personnel, mais par solidarité avec les cultivateurs».

M. Pierre Grenier, un porte-parole de l'organisme, a même cité le cas de M. Ellen Berger, dont les animaux qui devaient être saisis ont été dispersés, ce qui a fait que la saisie n'a pu avoir lieu.

Selon M. Grenier, il s'agit là d'un geste qui fut posé pour exprimer un mécontentement au gouvernement. «Si M. Berger avait voulu faire un coup d'argent, a-t-il affirmé, il n'aurait qu'à tout vendre et retourner dans son pays d'origine, la Suisse, avant la saisie, ce qu'il n'a pas fait. Il y a une différence dans les gestes entre obliger le gouvernement à prendre ses responsabilités et ne pas frauder ses débiteurs.»

# Un «trou» dans la réglementation Chacun peut abattre un original sans le partager avec un autre

par Louis-Gilles Francoeur

Tout chasseur québécois peut, pour la somme de \$40, enregistrer pour lui seul un original abattu en saison légale même si la majorité des 300 000 adeptes de ce sport sont convaincus que le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP) exige toujours, depuis 1980, qu'ils partagent à deux ce gibier fort recherché.

Il suffit en effet que le chasseur qui abat un original ait pris le soin — tout à fait légalement — de se munir avant de monter au bois du permis d'une ou d'un ami, voire uniquement du coupon de transport attaché à ce permis, pour l'apposer sur son gibier le jour même de l'abattage.

Un agent de conservation ne pourrait ainsi incriminer un chasseur qui aurait apposé sur un original abattu le coupon de transport provenant du permis d'une personne qui se trouverait à des centaines de milles du lieu de l'abattage, dans la forme actuelle du règlement de chasse, reconnaît la directrice du Service juridique du MLCP, Me Charlotte Roberge.

Ce «trou» dans la réglementation de chasse remet en question l'une des principales assises de la politique québécoise de conservation de l'original, telle que définie depuis 1980 par le Service québécois de la faune, estime le directeur de ce service, M. André Magny.

Ce service souhaite en effet diminuer le nombre d'originaux abattus chaque année afin de «maximiser» le potentiel récréatif que représente la récolte annuelle d'originaux au Québec. C'est pourquoi il préconise l'abattage d'un seul original par groupe de deux chasseurs.

Mais le libellé du règlement adopté par le cabinet provincial en 1980 «ne semble pas refléter cette politique», a affirmé M. Magny au cours d'une entrevue téléphonique.

En effet, le règlement actuel, tel qu'on peut le lire à l'article 24 du résumé remis aux chasseurs à l'achat du permis, exige d'abord que l'heureux nemrod appose sur l'original immédiatement après l'abattage le coupon de transport attaché à son permis. Il doit aussi, dit le même article, «voir le jour même à ce que le coupon de transport du permis d'un deuxième détenteur» soit apposé sur l'animal abattu.

Comme on ne précise pas si ce «coupon doit provenir du permis d'une personne ayant participé à la chasse, il peut donc provenir du permis d'une personne qui est à 500 milles des lieux de chasse ou de l'enregistrement sans que personne ne puisse redire quoi que ce soit.

Il n'est même pas illégal pour un chasseur, reconnaît la directrice du contentieux, d'offrir \$20 à un ami, qui détient un certificat de compétence en règle, pour qu'il s'achète un permis de chasse à l'original dont on voudrait uti-

liser le coupon de transport. S'il est illégal de chasser avec le permis d'une autre personne, comme le dit l'article 15 du même règlement, il est légal d'utiliser le «coupon de transport» d'une personne qui ne participe pas à la chasse.

Autrement dit, pour \$20 on peut obtenir le droit de bénéficier d'un demi-original, si l'on suppose que l'autre partenaire voudra bien goûter à «sa» moitié du gibier. Mais pour \$20 de plus, chacun peut rapporter «son» original, comme dans le bon vieux temps, et courcir tout à fait légalement la politique du MLCP dans ce domaine.

En 1979, afin de réduire la récolte d'originaux, le MLCP avait instauré un «permis de groupe» qui fut décrié par à peu près tout le monde car il suffisait qu'un des deux ou trois partenaires inscrits sur le permis ne puisse participer à la chasse pour paralyser tout le groupe en question. En 1980, on instaura le système actuel en informant les chasseurs qu'il faudrait dorénavant annuler deux permis par original abattu. Sans préciser toutefois s'il s'agissait des permis de personnes ayant obligatoirement participé à la chasse.

Il semble que le MLCP pourrait «bloquer le trou» en question en exigeant que le deuxième coupon de transport provienne nécessairement du permis d'un chasseur ayant bel et bien participé à la quête du gibier.

# Le Chaïnon: pour porter secours aux femmes en détresse

«Si toutes nos institutions fonctionnaient aussi bien que l'Association d'entraide Le Chaïnon, il n'y aurait peut-être pas de crise économique aujourd'hui.» C'est ce qu'a déclaré Yvon Deschamps, lors du lancement cette semaine de la campagne de souscription du «Chaïnon», dont il est le porte-parole officiel depuis 10 ans.

Le Chaïnon, qui vient en aide aux femmes en détresse, fête cette année son 50e anniversaire. Fondé en 1932, au moment de la Dépression, par Yvonne Maisonneuve, cet organisme a pour but d'aider les femmes qui, pour quelque raison que ce soit, n'entrent pas dans les cadres prévus par la société.

«Sans doute à cause de l'es-

cor des mouvements féministes, nous accueillons, depuis 1970, beaucoup plus de femmes», a souligné Pierrette Auger, qui travaille dans la maison depuis 20 ans. En 1981, Le Chaïnon, qui a une capacité de 40 lits, a ouvert ses portes à plus de 800 femmes.

Le Chaïnon ne reçoit aucune aide gouvernementale. Les fonds pour la nourriture, les employés, le loyer et les coûts d'entretien de l'édifice proviennent entièrement de dons de compagnies ou de particuliers.

L'objectif de la campagne de souscription en cours, dont la présidente est Mme Suzanne Lapointe, est de \$200,000. On peut faire parvenir les dons au 4373, de l'Esplanade, à Montréal.

## Renault 5 1982



Prix à partir de 5595\$ livraison rapide

Lareau Automobiles Inc.  
1824 ouest, Ste-Catherine, Montréal, tél.: 937-9551

# Les clients d'une brasserie rudoyés par des policiers?

par Bernard Morrier

À l'issue d'une enquête de deux jours, la Commission de police du Québec a pris en délibéré cette semaine sa décision quant à la conduite de plusieurs policiers de la Communauté urbaine de Montréal (CUM) lors d'une descente, à la suite de plaintes portées par plusieurs clients, dont des femmes, de la brasserie Pit, située boulevard Saint-Laurent, près de la rue Sauvé.

Lors de cette descente, qui s'était déroulée le 20 mars 1981, plusieurs femmes, selon les plaintes, auraient été forcées de se dévêtir en présence de policiers mâles, tandis que d'autres clients ont prétendu avoir été tenus de s'allonger sur le plancher, par des policiers les menaçant de leur arme et les rouant de coups de pieds. On conteste également la présence de l'escouade tactique (SWAT) policière au même moment.

Cité comme témoin dans cette affaire, le capitaine-détective Henri Marchessault,

commandant de l'escouade des stupéfiants à la police de la CUM, a notamment déclaré que les trafiquants de drogues à l'intérieur de la brasserie se trouvaient en nombre impressionnant et ne se gênaient aucunement pour écarter leurs marchandises. Aussi a-t-il expliqué qu'il fallait dans les circonstances une intervention rapide pour prendre les suspects en flagrant délit, tandis que les policiers avaient à se méfier tout particulièrement d'individus reconnus comme violents et dangereux. D'où la demande d'aide faite à l'escouade tactique.

Par ailleurs, après que certains policiers eurent confirmé que les fouilles sur des femmes sont toujours faites par des agents de sexe féminin, l'agent Ginette Leduc, de l'escouade de la moralité, a pour sa part précisé qu'elle était à la brasserie Pit, le 20 mars dernier, justement pour procéder elle-même à la fouille de femmes suspectes dans une salle de toilette. Le témoin reconnaît qu'il est exact cependant que certaines femmes ont poussé les haut cris en refusant de se dévêtir en présence d'un autre policier masculin se trouvant sur place. «Mais nous n'avions pas le choix», a dit Mme Leduc, car ce policier se trouvait justement là pour scruter les sacs à main de ces dames, pendant que moi-même je les fouillais.»

Dans les témoignages antérieurs, une cliente de la brasserie au physique fort menu avait soutenu qu'un policier l'avait rouée de coups de pieds. Mais cette affirmation a été contredite par un autre policier qui a précisé que, tenant compte des lourds souliers dont sont chaussés les policiers et du poids de ces derniers, la prétendue victime n'aurait sûrement pu éviter de porter des marques et des ecchymoses.

À l'issue de ces témoignages, les commissaires-enquêteurs, le juge Raymond Boily et M. Rejean Brault, ont annoncé que leur délibéré leur permettrait de déterminer notamment si l'intervention policière ayant comme objectif de neutraliser des trafiquants de drogues était justifiée.

## UN PRÉCÉDENT

En juillet dernier, 210 missionnaires canadiennes faisaient parvenir à M. Pierre Elliott Trudeau une lettre lui exprimant leur inquiétude face à l'éventuelle construction de barrages hydro-électriques dans les régions de La Chapelle et les Verrettes, dans l'une des vallées les plus fertiles d'Haïti, celle de la rivière Artibonite. Leur analyse de ces éventuelles constructions leur laissait entrevoir que «quelques personnes déjà bien nanties s'enrichiraient pendant que s'accroîtra la misère du peuple (haïtien)». Les signataires affirmaient aussi être «concernées de voir que le travail financé au départ par l'ACDI et, dans sa phase ultime, par la Banque internationale de développement (la BID, à laquelle le Canada contribue annuellement pour une part non négligeable) servira en dernière analyse au sous-développement d'Haïti». Finalement, les 210 missionnaires se demandaient «ce que pensera le contribuable canadien s'il apprend qu'à La Chapelle et aux Verrettes son argent aura été au service de tels projets?»

## DES DÉVELOPPEMENTS

À la fin du mois d'août dernier, M. Trudeau répondait à l'une des signataires, par l'entremise du Secteur Antilles de l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI. Il expliquait n'avoir subventionné, entre 74 et 79, que le dressage d'inventaire des rivières haïtiennes et de leur potentiel hydro-électrique, et qu'après avoir remis ce rapport d'inventaire au gouvernement haïtien en 79, le gouvernement canadien était sorti du dossier dans la mesure où c'est la BID qui en prenait dorénavant la relève en entreprenant une étude de faisabilité devant mesurer les différents impacts (économique, social, etc.) que produiraient de tels barrages. Au Secteur Antilles de l'ACDI, on attend donc les résultats de l'étude de la BID qui devraient être produits d'ici février 1983. La BID décidera alors de la construction, ou non, des dits barrages. À ce moment, l'ACDI verra à prendre position (pour ou contre) sur l'éventuelle construction des barrages.

M. Arsenault, du Secteur Antilles, nous a cependant dit avoir RÉCEMMENT communiqué à la BID «la préoccupation de l'ACDI devant l'impact socio-économique qu'entraînerait l'inondation des terres de cette région d'Haïti». Qu'est-ce à dire? Nous sommes portés à croire que lorsque l'ACDI «se préoccupe», c'est qu'elle «porte attention» mais ne «s'inquiète» pas encore. Les paysans et paysannes de la vallée de l'Artibonite «s'inquiètent» probablement, eux, et à juste titre, comme s'inquiètent les 210 missionnaires qui se sont adressées à M. Trudeau en juillet dernier.

## UN APPUI AUX 210 MISSIONNAIRES

C'est dans la suite de ces événements que le 12 septembre dernier, au sortir du Congrès annuel de l'Entraide missionnaire, 374 autres personnes, des laïques, laïcs, religieuses, religieux oeuvrant partout dans le monde, ajoutaient leurs noms à ceux des 210 premières signataires et adressaient une courte lettre (voir plus bas) au Premier Ministre du Canada. L'on peut se demander pourquoi ces 374 personnes ont senti le besoin d'appuyer leurs 210 consœurs et confrères travaillant en Haïti. C'est que même si l'ACDI est (au moins jusqu'à la décision de la BID en juin 83) absente de ce dossier, le Canada est membre du Conseil des gouverneurs de la BID, et donc à même d'influencer les décisions; il est, de ce fait, pertinent que les 374 nouvelles signatures parviennent au Premier Ministre du Canada.

Des copies parviendront également à Mme Michelle Delongpré, de la BID à Washington, ainsi qu'aux mêmes firmes canadiennes contractées par la BID pour réaliser l'étude de faisabilité de ces projets, la **Shawinigan Engineering** et la compagnie **Ginter**.

**N.B.** Ayant ouï dire que Hydro-Québec international était présent dans ce dossier, nous y avons rejoint M. Bolduc qui nous a confirmé que H-Q international a un contrat de service avec Hydro-Haïti depuis deux ans, mais que leurs conseillers là-bas n'avaient rien eu à voir avec les deux projets de construction de barrages.

## APPUI À LA LETTRE DES MISSIONNAIRES CANADIENNES ADRESSÉE AU PREMIER MINISTRE TRUDEAU

M. Pierre Elliott Trudeau  
Premier Ministre du Canada  
Parlement du Canada Ottawa, Ontario.

Montréal, le 12 septembre 1982

Monsieur le Premier Ministre,

Nous, chrétiens et missionnaires réunis à l'occasion du Congrès de l'Entraide missionnaire 1982, voulons appuyer le geste posé par 210 missionnaires canadiennes en Haïti. Comme elles, nous voulons que le Canada accepte de se questionner sur le mal-développement que peut provoquer l'aide du Canada dans les pays du Tiers Monde. Nous vous prions de bien vouloir donner une suite favorable à la lettre que vous ont adressée ces 210 missionnaires canadiennes en Haïti.

- |                       |                       |                     |                           |                      |                      |                      |                       |                        |
|-----------------------|-----------------------|---------------------|---------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|-----------------------|------------------------|
| Marilyn Hébert        | Eudore De Blois       | Carmelle Desjardins | Robert Vinet              | Ethel Greene         | Gilles Allard        | Marguerite Laliberté | Michel Marcil         | Hubert Fortin          |
| Claude Paquet         | Bernadette Bréton     | Cécile Guillard     | André Le Blanc            | Marcelle Deschênes   | Antonio Valsecchi    | Irène Chabot         | Marie-Andrée Geoffroy | Daniel Leclerc         |
| Bernard Morissette    | Denis Bergeron        | Nobilia Laforest    | Franca Zuccherini         | Lise Brunet          | Lise Gagnon          | Guy Lévêque          | Ronald Audet          | Gianni Bourgeois       |
| Aline Décarie         | Jean-Paul Giroux      | Jean Gaborry        | Spélange Gagné            | Denise Aubin         | Rolande Cravier      | Marc Pelchat         | Lucille Cadieux       | Normand Brodeur        |
| Lise Jacob            | Éliette Sicard        | Cécile Renaud       | Guy Larouche              | Philippe Labrie      | Gabrielle Julien     | Philippe Labrie      | Anne-Marie Drainville | Paul-André Goffier     |
| Hélène Prévoast       | Jean-Marc Grégoire    | Rolande Latulippe   | Hélène Lebrun             | Gilles Comeau        | Gilles Lebrun        | Yvan Bergeron        | Marcel Gagné          | Joseph Demers          |
| Solano Painchaud      | Armande Marian        | Hélène Chamberland  | Patricia Leahy            | Stella Dion          | Michelle Tourigny    | Gilles Fortin        | Stella Dion           | Marcelin Dugré         |
| Madeline Desorme      | Raymond Pelletier     | Cécile Pelletier    | Raymond Lagacé            | Denis Caron          | Rolande Deslèts      | Germaine Bergeron    | Denis Caron           | Jean-Paul Guillet      |
| Ludger Mageau         | Lisette Brassard      | Suzanne Veilleux    | Céline Poirier            | Lorette Lene         | Margot Power         | Laurine Cormier      | Lorette Lene          | Patrice Proulx         |
| Jean-Luc Héty         | Kate Belmar           | Richard Tremblay    | Marguerite Marie Legendre | R.-Guy Toupin        | Marie-Josée Barré    | Lucie Leduc          | R.-Guy Toupin         | Collette Lussé         |
| Marie-Jeanne Lachance | Élisabeth Villemure   | Monique Prémontaine | Carmelle Côté             | Lucie Pouliot        | Irène Doyon          | Nicolas Plante       | Lucie Pouliot         | Céline Martin          |
| Germaine Allard       | Gilles Paquette       | Gianni Mayrand      | Clair Ranger              | Pierrette Demontigny | Georgette Desrochers | Jacqueline Fortier   | Clair Lachance        | A.P. Fortin            |
| Mirabelle Morin       | Marthe Aubichon       | Francine Fournier   | Georgette Desrochers      | Benoit Tremblay      | Robert Piché         | Jacqueline Bessault  | Brigitte Lamy         | Suzanne Lambert        |
| Monique Ribordy       | Murielle Dubé         | Cécile Millette     | Thérèse Sarrasin          | Claude Azam          | Thérèse Sarrasin     | Monique Bourgeault   | Germaine Bergeron     | Yvonne Lapointe        |
| Denise Tessier        | Pierre Beaulieu       | Jacqueline Le May   | Guy Fortier               | Nicole Jetté         | Guy Fortier          | Jeanne Pelletier     | Marie-Louise Bergeron | Mario Brisson          |
| Germaine Daigle       | Georgette Peitl       | Sylvie Beaugrand    | Thérèse Pigeon            | Éloïse Magy          | Gisèle De Roy        | Louise Abot          | Éloïse Magy           | Pierre Bonin           |
| Richard Lacasse       | Lucille Godin         | Gilberte Tremblay   | Carmelle Côté             | Yves Lavoie          | Lyla Raphaël         | Louise Abot          | Yves Lavoie           | Jean-Robert Robitaille |
| Thérèse Renaud        | Gaétane Duquette      | Bruno Tourigny      | Clair Ranger              | Yves Lavoie          | Doris Charland       | Sylvie Champagne     | Yves Lavoie           | Jeanne Fontaine        |
| Thérèse Morel         | Henri Gamache         | Nobilia Brisson     | Georgette Desrochers      | Yves Lavoie          | Hervé Caron          | Maurice Gendron      | Yves Lavoie           | Constance Vaudrin      |
| Monique Ferland       | Jacques Boucher       | Gilles Marchand     | Thérèse Sarrasin          | Yves Lavoie          | Yolande Tourigny     | Jacqueline Lapalma   | Yves Lavoie           | Rachel Vint            |
| Albertine Allain      | Lucie Poirier         | Jeanne Vallières    | Guy Fortier               | Yves Lavoie          | Jeanne Vallières     | Huguette Lévêque     | Yves Lavoie           | René Lachapelle        |
| Nicole Jacques        | Géraldine Côté        | Pierrette Lafleur   | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Isabelle Murphy      | Jean-Guy Gagnon      | Yves Lavoie           | Jean Robitaille        |
| Christiane Sibillotte | Luc Dion              | Lucienne Leduc      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Madeleine Bolduc     | Clair Paquette       | Yves Lavoie           | Rita Hardy             |
| Denis Toupin          | Jacques Berthelot     | Thérèse Lavoie      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Madeleine Bolduc     | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Gemma De Grandpré      |
| Suzanne St-Germain    | Dolores Blanchette    | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Pauline Léger          |
| Huguette Piché        | Wilfrid Poulin        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Sylvain Carrière       |
| Denis Plante          | Marguerite Drainville | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Jean Belletrouille     |
| Gabriel Bolduc        | Fernande Lanier       | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Stéphane Savard        |
| Claude Campeau        | Jeanne Bégin          | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Louis Castonguay       |
| Claude Dubois         | Nicole Ribordy        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Danyse Dion            |
| Juliette Pélanc       | Pierrette Belhumeur   | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Gerard Lemieux         |
| Huguette Piché        | Jean Paré             | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Paul Charbonneau       |
| Denis Plante          | Lucille Levasseur     | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Ghislaine Brois        |
| Gabriel Bolduc        | Rolande Aubin         | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Richard Brudre         |
| Claude Campeau        | Dolores Blanchette    | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           | Odette Neveu           |
| Claude Dubois         | Wilfrid Poulin        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Juliette Pélanc       | Marguerite Drainville | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Huguette Piché        | Fernande Lanier       | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Denis Plante          | Jeanne Bégin          | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Gabriel Bolduc        | Nicole Ribordy        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Campeau        | Pierrette Belhumeur   | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Dubois         | Jean Paré             | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Juliette Pélanc       | Lucille Levasseur     | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Huguette Piché        | Rolande Aubin         | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Denis Plante          | Dolores Blanchette    | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Gabriel Bolduc        | Wilfrid Poulin        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Campeau        | Marguerite Drainville | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Dubois         | Fernande Lanier       | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Juliette Pélanc       | Jeanne Bégin          | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Huguette Piché        | Nicole Ribordy        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Denis Plante          | Pierrette Belhumeur   | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Gabriel Bolduc        | Jean Paré             | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Campeau        | Lucille Levasseur     | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Dubois         | Rolande Aubin         | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Juliette Pélanc       | Dolores Blanchette    | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Huguette Piché        | Wilfrid Poulin        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Denis Plante          | Marguerite Drainville | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Gabriel Bolduc        | Fernande Lanier       | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Campeau        | Jeanne Bégin          | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Claude Dubois         | Nicole Ribordy        | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie               | Yves Lavoie          | Yves Lavoie          | Jacqueline Fortier   | Yves Lavoie           |                        |
| Juliette Pélanc       | Pierrette Belhumeur   | Marie Nicoloff      | Yves Lavoie</             |                      |                      |                      |                       |                        |





LA BOURSE CANADIENNE

Hausse des pipelines

Les cours ont clôturé sur une note irrégulière hier à la Bourse de Toronto. L'indice composite a terminé la séance en baisse de 1,18 point à 1646,09. Les gains l'emportent cependant sur les pertes par 277 contre 225 et 210 titres sont échangés.

Le volume est de 19,9 millions d'actions, chablié par 11,47 millions d'actions de Dome Resources priv. A achetées par Dome Petroleum.

Huit des 14 secteurs du marché ont enregistré des gains, les plus importants revenant aux pipelines: plus 27,70 à 1815,87. Les services financiers sont les grands perdants de la journée: moins 17,01 à 1146,55.

Dans les valeurs industrielles, Dome Resources priv. A perd 7-8 à \$54-1/4. Banque Impériale 1-2 à \$21-3/4, MiteL 3-4 à \$24-3/4. Norcen Energy 1-4 à \$31-1/4 et Moore Corp. 1-2 à \$41. Canadian Pacific gagne 1-2 à \$31-1/4. Imperial Oil A 3-8 à \$29-1/8. Dome Petrol A 1-4 à \$15-1/4. Gulf Canada 5-8 à \$16-1/4 et Crown Trust 1-2 à \$30.

Dans les mines, Cullinan Lake cède 14 cents à \$2-40. Falconbridge Copper 1-4 à \$12-5/8 et Campbell Red Lake 1-4 à \$19-3/8. Sherritt Gordon Copper 1-8 à \$6-1/2 et Dome Mines 1-8 à \$12-1/4.

Dans les pétroles, Canusa Energy perd 20 cents à \$3-60. Ranger Oil 1-4 à \$7 et Oakwood Petrol 3-8 à \$15-3/4. Canada Northwest gagne 1-2 à \$33-1/2 et Omega Hydrocarbons 1-8 à \$21-7/8.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including A.G.F.M., Alcan, and others. Columns include company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

Alcan à \$28,50

La Bourse de Montréal a été une bonne part de ses gains initiaux tard dans la journée d'hier et a clôturé l'indice composite en conservant plus qu'une petite avance de 0,87 point, à 284,70. Six des onze secteurs du marché ont progressé, celui des pétroles arrivant en tête.

Au total les gains l'emportent sur les pertes par 59 contre 51 et 46 valeurs ont été échangées. On a traité 3.985.072 actions ont été négociées comparativement à 853.501 la veille.

Le volume exceptionnellement élevé s'explique par l'achat par Dome Petroleum de 20 millions d'actions privilégiées classe A de Dome Resources, au prix unitaire de \$55,50.

Les pétroles montent de 11,30 à 521,94, les papiersettes de 2,00 à 153,45, les industrielles de 1,49 à 302,40 et les services publics de 1,15 à 213,75. Les bancaires ont reculé de 3,69 à 305,58.

Dome Resources A, valeur industrielle la plus traitée, est en baisse de 3-4 à \$54-1/4 et 2,495,196 actions ont été échangées. Les autres valeurs de Dome Resources, au prix unitaire de \$55,50.

Alcan perd 3-4 à \$28-1/2, Banque Royale 1-2 à \$21-1/2, Kiema 1-2 à \$13-1/2. Total Petroleum 3-8 à \$10-3/8 et Westburne International 3-8 à \$11-1/8. CP Ltd gagne 3-8 à \$31-1/8. Imperial Oil A 3-8 à \$29-1/8 et Gulf 3-8 à \$16-1/8.

Dans les valeurs de deuxième ordre, Americs Mines gagne trois cents à 46 cents et Talsman Mines un cent à 34 cents.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

NEW YORK

Moins 10,9 points

La Bourse de New York s'est nettement orientée à la baisse, hier après une hésitation initiale. L'indice des industrielles a clôturé à 916,94 en baisse de 10,86 points. Quelque 64 millions d'actions ont été traitées.

La crainte que la Réserve fédérale n'annonce un accroissement de la masse monétaire pouvant atteindre plusieurs milliards de dollars a suscité des ventes bénéficiaires. Ces craintes étaient justifiées, car on a finalement annoncé une hausse de plus de \$4 milliards U.S. La pression s'est accrue à l'annonce que les mises en chantier de logements avaient cédé en août de plus de la moitié des gains enregistrés en juillet et avaient chuté de 16,2%.

En clôture, le nombre de baisses dépasse celui des hausses: 1.011 contre 467. 415 titres ont été échangés.

Bendix, qui a annoncé avoir complété l'achat de plus de la moitié des actions de Martin Marietta, a cédé 3-5/8 à \$54, tandis que la clôture gagnait 3-8 à \$46. Mercer a perdu 3 à \$77-3/4. Honeywell a cédé à \$81 en baisse de 2. J.P. Morgan a monté de 3-4 à \$57. Canadian Pacific a clôturé à \$25-1/2 en hausse de 3-4.

Dans les valeurs industrielles, Seagram Co. perd 1-8 à \$57-7/8. Hudson Bay Mining 1-2 à \$11-3/4 et Alcan 3-8 à \$23-1/4. Ashland Oil gagne 1-8 à \$28-1/4.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table of stock prices for various companies including Alcan, BHP, and others. Columns include company name, price, and change.

MARKETS

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en baisse de 1-20 et cotait \$1,2325 par rapport à la devise canadienne. Le livre sterling a cédé 1-4 à \$2,1006.

Le dollar canadien a gagné 1-25 à \$0,81145 la livre a perdu 3-20 à \$1,7115.

FONDS MUTUEL JONES HEWARD LTÉE

AVIS DE DIVIDENDE

Les administrateurs de Fonds Mutuel Jones Heward Ltée ont déclaré un dividende en actions de \$0,1224 sur les gains en capital de chaque action de fonds mutuel du Fonds payable le 21 septembre 1982 aux actionnaires inscrits à la clôture le 15 septembre 1982.

PAR ORDRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ROGER J. MCGRAW SECRÉTAIRE-TRESORIER

Montréal, Québec le 15 septembre 1982

OPPORTUNITÉS

Marché à terme

(Transactions combinées Toronto-Montréal) par la Presse canadienne

Bons du Trésor du Canada, 11 jours, \$1 million, contre-vente de \$0,005.

Cours - Contrats En

Sept 82 Haut Bas Regl. Var. En

Dec 82 96,860 96,870 96,875 025 35

Mar 83 96,900 96,790 96,800 - 171

Jun 83 96,760 96,725 96,730 020 168

Sep 83 96,760 96,760 96,760 - 178

Dec 83 96,700 96,700 96,700 - 28

Ventes: vend. 123,124 unit.

Contrats en fluctuation quotidienne

\$9,150 plus ou moins cours de règlement.

Obligations du Canada, 18 ans, 9%, quantifié \$100,000, base \$100 (décimaux 1-32e).

Cours - Contrats En

Sept 82 Haut Bas Regl. Var. En

Dec 82 66-24 66-10 66-26 22 798

Ventes: vend. 48,866 unit.

Contrats en fluctuation quotidienne

64-32 plus ou moins dernier cours de règlement.

DIVIDENDES

Algonquin Mercantile: ord. et priv. A, 10 cents, payable 30 sept., inscr. 22 sept.

John Labatt: A et B, 35 cents, 15 oct., 4 oct.

FONDS MUTUELS

Table of mutual fund prices including AGF, American, and others. Columns include fund name, price, and change.

# Westinghouse vend ses deux usines de Trois-Rivières au groupe Philips

**par Michel Nadeau**  
La filiale canadienne du groupe hollandais Philips a annoncé hier l'acquisition des deux usines de fabrication d'ampoules de la compagnie Westinghouse, à Trois-Rivières. Les 750 travailleurs trifluoriés poursuivront normalement leurs activités après cette transaction qui fait partie d'une entente, à l'échelle de l'Amérique du Nord et du Mexique, par laquelle Westinghouse cède à Philips tous ses intérêts dans le domaine des ampoules.

Le montant de la transaction, qui implique 13 usines, serait d'environ US \$200 millions.

Cette acquisition permettra à Philips de prendre pied dans le marché des ampoules en Amérique du Nord et au Mexique. Partout ailleurs dans le monde occidental, Philips est un leader dans ce domaine. Le marché nord-américain était desservi par des usines européennes.

Au Québec, Philips possède à Saint-Jérôme une usine pour la fabrication de régulateurs d'intensité et de transformateurs de puissance. Environ 150 personnes travaillent à cet endroit.

Le président de Westinghouse Canada, filiale à 93,3% de la compagnie-mère américaine établie à Pittsburgh, M. Frank Tyaack, a déclaré: «Le produit de cette vente sera investi au Canada... Notre stratégie est orientée vers le développement de marchés internationaux plutôt que vers les activités associées à des marchés intérieurs plus restreints.»

Westinghouse a accordé à sa filiale canadienne un mandat mondial, notamment au chapitre des petites turbines à gaz. Après avoir débarrassé le secteur des appareils électroménagers, Westinghouse s'orientera davantage vers la fabrication de systèmes de puissance électrique et de différents moteurs. Il possède une

division des escaliers roulants qui a décroché des contrats importants, en 1980, pour le métro de Montréal et le Complexe Desjardins.

Philips Electronics Ltée était une société contrôlée à 100% par N.V. Philips des Pays-Bas, l'Agence d'examen de l'investissement étranger

deva donner le feu vert à la transaction.

Philips possède à Scarborough, en Ontario, une usine d'assemblage de différents produits. C'est dans cette ville qu'est établi son siège social au Canada.

La multinationale hollandaise détient maintenant environ 26% du marché mondial avec les 10 usines acquises aux États-Unis, les deux unités de Trois-Rivières et une usine au Mexique.

L'entente prévoit que Philips pourra utiliser la marque Westinghouse durant une période de transition de sept ans.

# Les grandes banques sont encore sur la corde raide

**NEW YORK (AFP) —** Quelques peu réconfortées par les résultats de l'assemblée annuelle du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque Mondiale, les grandes banques internationales s'efforcent de faire face à la crise due à l'endettement excessif de nombreux pays et, en même temps, de restaurer leur propre crédibilité, estimant les milieux compétents.

«Le danger d'une crise du système bancaire international n'est pas encore passé», soulignent-ils cependant comme M. Robert Roosa, ancien sous-secrétaire au Trésor et dirigeant financier actif à Wall Street.

Du récent forum international de Toronto, les Banquiers américains ont apparemment retenu deux choses: D'une part, chaque pays, bon gré mal gré, va devoir procéder aux «ajustements nécessaires» pour rétablir ses équilibres fondamentaux, en d'autres termes se serrer un peu plus la ceinture; d'autre part, à l'initiative des États-Unis, le FMI sera peut-être doté assez rapidement d'un important «fonds de crise» pour lui permettre de faire face à toute situation

dangereuse pour la stabilité du système financier international.

Les grandes banques sont encore sur «la corde raide», de l'avis de maints observateurs, même si les dirigeants de la Citibank (2e banque des États-Unis) affirment ne pas croire à la théorie des «dominos», à savoir que la cessation de paiements d'un pays pourrait entraîner une réaction en chaîne à travers le système bancaire international.

Même si, comme le soulignent les dirigeants de la Morgan Guaranty Trust (5e banque), un réajustement des dettes de certains pays lourdement endettés comporte un aspect positif, à savoir la version d'importants emprunts à court terme en emprunts à plus long terme.

Certains banquiers reconnaissent qu'ils ont parfois, en raison d'une âpre concurrence, consenti un peu trop facilement ces dernières années des prêts internationaux. Ils estiment qu'ils y ont été poussés un peu aussi par le FMI lui-même.

À cet égard, la Continental Illinois (6e banque) rappelle

que le FMI a décidé en 1981 d'élargir notablement son aide aux pays ayant des difficultés de paiements. Le FMI avait alors décidé d'accorder des prêts pouvant s'élever sur trois ans et atteindre jusqu'à 450% de la quote-part du pays en difficulté.

Le système bancaire international n'en compte pas moins davantage aujourd'hui sur le FMI, notent les observateurs, pour amener les pays en difficulté tels le Mexique ou l'Argentine à adopter des politiques d'assainissement qui les mettront ultérieurement en position de rembourser leurs dettes commerciales.

À l'opposé, des voix comme celles de M. Anthony Solomon, directeur de la Banque fédérale de réserve de New York, se font à nouveau entendre pour souligner les dangers que présente pour le système financier international les dépôts inter-bancaires dans le marché de l'euro-dollar, dès que ceux-ci, très souvent, sont en dehors du ressort des banques centrales.

Deux développements récents, souligne-t-on enfin dans les milieux intéressés, viennent de montrer que les grandes banques, piliers du système financier international, sont encore solides et entendent poursuivre leur rôle actif et avec prudence.

Il s'agit de la négociation d'un crédit de \$4 milliards US à la France et de l'accord de principe qui vient d'être conclu en vue du réajustement de la partie (\$3,4 milliards US) de la dette commerciale polonaise venant à échéance cette année.

# Le meilleur placement de Morton Shulman

**par Michel Nadeau**  
Ils étaient venus près de 300 pour boire les sages propos de celui qui se veut le gourou de Bay Street. À l'entrée, un disciple du maître réclamait \$35. Ce montant — déductible des impôts au chapitre des frais financiers — représentait bien peu pour recevoir en direct les propos du divin orateur. Selon la publicité publiée la veille — à compte d'auteur faut-il préciser — M. Morton Shulman est «le conseiller financier le plus renommé au Canada». L'auteur des ouvrages à succès sur les 1.000 façons de tirer profit de l'inflation allait faire la lecture des auspices financiers. Il est 19 h 40 jeudi soir. M. Shulman s'amène sur la scène de la grande salle de l'hôtel Bonaventure.

Avec assurance, il entame son exposé. Les clichés et les vérités évidentes abondent mais les «vrais tuyaux» ne sauront tarder. M. Shulman semble morose ce soir. Les prochains mois seront difficiles. La Bourse reculera lundi, c'est certain.

Puis, son prince note: «Joe Granville» national se prête aux questions. Les réponses sont courtes. Une dame lance: «Sherritt Gordon?» «À chaque livre de cuivre qu'ils

produisent, ils perdent de l'argent. À éviter.» Puis, un jeune homme s'aventure à demander «Maclean Hunter». Un peu vexé, le maître rétorque: «J'ai déjà dit qu'ils ont payé trop cher pour le Toronto Sun.» «Et les taux d'intérêt?» «Le 'prime' sera à 11%.» Voilà c'est clair et net.

Il est 8 h 27. M. Shulman accorde cinq questions supplémentaires. Les échanges deviennent saccadés. Après avoir dit que le Livre Sterling n'avait pas d'avenir «parce que cela va mal en Grande-Bretagne», le maître tire sa révérence. Malgré les applaudissements, il n'y a pas de rappels. Il faut dire que la salle ne déborde pas d'enthousiasme.

L'annonce disait pourtant: «Ses judicieux conseils pratiques et réalistes lui ont permis d'accumuler une fortune tant pour lui que pour les autres.» Les boursicoteurs essaient de se rappeler des propos de l'oracle qui permettraient un gain intéressant.

Le spectacle a duré exactement 55 minutes. M. Shulman repart pour Toronto. S'il vous plaît, pas d'entrevue!

Avec des recettes brutes de \$10.000 pour une demi-soirée, le maître vient de réaliser un autre excellent placement.

# au jour le jour

**■ Seagram: baisse du profit**  
La compagnie Seagram a inscrit un bénéfice net de \$279,4 millions US au cours de son exercice financier 1981-82, contre \$301,3 millions US en 1980-81. Les ventes ont progressé de \$2,7 à \$2,8 milliards. Le bénéfice du dernier exercice inclut un dividende de \$110,285, fruit de la participation de 21,3% de Seagram dans Du Pont de Nemours. Le bénéfice d'exploitation s'est élevé à \$291,3 millions, mais la compagnie a dû verser \$12 millions en raison entre autres du rachat de cinq millions de ses propres actions.

**■ La CUM va emprunter**  
La Communauté urbaine de Montréal (CUM) a présenté hier une demande à la Securities and Exchange Commission des États-Unis pour émettre \$100 millions d'obligations. Il s'agit du premier emprunt de la CUM sur le marché américain depuis octobre 1975. Le produit net de la vente des obligations servira à rembourser certains emprunts et à défrayer une partie du programme de prolongement du métro, dont le coût total s'élève à \$1 milliard. La cote sur la dette à long terme de la CUM a été fixée à «A» par Moody's Investors et Standard and Poor's.

**■ Baptême du Challenger 601**  
Le premier vol du Challenger 601 a été effectué avec succès hier à l'aéroport de Cartierville près des usines de Canadair. Contrairement au vol inaugural du Challenger 600, il y a quelques années, Canadair n'a pas invité la presse. Présentement, environ 1.700 des 7.000 employés de la compagnie sont en chômage. Les premières livraisons du «601», une version plus puissante et plus économique, sont prévues pour avril prochain. Les intérêts devront déboursés au moins \$8,5 millions par appareil.

**■ Développer Mirabel...**  
Le ministre des Transports du Canada, M. Jean-Luc Pepin, a annoncé hier la mise sur pied d'un comité mixte qui aura comme mandat de conseiller le gouvernement fédéral sur les moyens à prendre pour promouvoir et développer l'aéroport de Mirabel. Les recommandations du comité devront être prêtes avant le 31 mars et tenir compte de la décision de M. Pepin — rendue publique le 6 août — de faire de Mirabel un centre important de fret aérien. Le comité est composé de membres du gouvernement fédéral, de la ville de Montréal et des villes de la région de Mirabel. Aucun représentant du gouvernement québécois n'a été invité à joindre le groupe.

**■ IBM poursuit en justice**  
International Business Machine (IBM) a intenté une action en justice contre deux des plus importantes sociétés mondiales d'électronique, la société japonaise Hitachi et la compagnie américaine National Semiconductor. L'accusation: tentative de vol de certains de ses secrets en informatique. Le montant des dommages et intérêts réclamés n'a pas été dévoilé. La poursuite ne cite pas Mitsubishi, qui a été également accusée, en juin, de transferts au Japon de documents volés à IBM.

**■ Chute des investissements**  
Les investissements au Canada déclineront d'environ 12% en termes réels en 1982, prévoient les économistes de la Banque de Montréal dans le numéro de septembre de la Revue des affaires. La situation pourrait même s'aggraver davantage en 1983, se pressent-ils d'ajouter, ce qui va atténuer toute reprise du côté de la consommation.

**■ En raccourci**  
Prévoyant des résultats financiers décevants, la compagnie C-I-L ne paie pas de dividendes trimestriels à ses actionnaires ordinaires... Les livraisons de papier-journal par les producteurs canadiens ont baissé de 16,6% en juillet par rapport à juillet 82. Les inventaires ont augmenté de 88,2%. Le déficit du commerce extérieur de la France a atteint \$1,3 milliard en août... Les 13.000 travailleurs des usines Inco à Sudbury, Port Colborne et Shebandowan, en Ontario, ne retourneront pas au travail avant le 3 janvier. Les activités devaient reprendre en octobre... Les capacités de production industrielle aux États-Unis n'ont été utilisées qu'à 69,4% en août contre 69,9% en juillet. Il s'agit du plus faible taux depuis la recession de 1974-75... Le premier distributeur de eaux en France, La Lyonnaise des eaux, a acquis 50% de la société américaine General Water Works Corp, numéro trois dans ce secteur aux États-Unis... Le taux annuel d'inflation est tombé à 8% en Grande-Bretagne, pour la première fois depuis près de quatre ans... Air France va économiser \$5 millions US en 1983 en supprimant sa ligne en Concorde Paris-Washington-Mexico d'ici la fin de 1982... Les mises en chantier de maisons ont chuté de 16,2% aux États-Unis en août... Le taux hypothécaire de la Banque d'Épargne a été réduit à 17% pour les termes de un à trois ans.

André Bouthillier

# OPEP: vers un déficit global au compte courant

**PARIS (AFP) —** Pour la première fois depuis 1961, les 13 pays membres de l'OPEP devraient enregistrer en 1982 un déficit de leurs balances des opérations courantes, estimé globalement à \$9,5 milliards US par le secrétariat de l'Organisation, a-t-on appris hier.

Après avoir atteint \$65 milliards US en 1974, l'excédent courant des pays membres était retombé à \$5,6 milliards US en 1978, avant de remonter à \$108,1 milliards US en 1980. Il était redescendu l'année dernière à \$53 milliards US.

Dans une étude publiée dans le dernier bulletin de l'OPEP, le secrétariat souligne que la «disparition de l'excédent de la balance des opérations courantes de l'OPEP sera ressentie sur le marché financier international».

Il est en effet probable, souligne le secrétariat, que les pays de l'OPEP entreront en concurrence avec les autres pays en développement pour l'obtention de prêts sur le

Le déficit de la balance des opérations courantes annoncé pour 1982 est en effet dû à la baisse des exportations pétrolières de ces pays, tombées de \$278,6 milliards US en 1980, à \$253 milliards US en 81 et estimées à \$227 milliards US cette année. Or les revenus pétroliers constituent plus de 93% des exportations totales de l'OPEP.

Les importations des pays de l'OPEP, qui avaient très fortement augmenté, passant de \$9,7 milliards US en 1970 à \$158,5 milliards US en 1981, ont poursuivi leur progression en 82, mais à un rythme ralenti (8% contre 18% en 81). Elles devraient atteindre \$171,9 milliards US, cette année.

Ce ralentissement est largement dû aux restrictions sur l'importation des biens non essentiels annoncées par le Nigeria et l'Iran.

Enfin, selon les statistiques du département américain du Commerce, la balance commerciale entre les États-Unis et les pays arabes s'est fortement dégradée en un an au détriment de ces derniers.

# Fortin se dissocie de l'étude de Pottier

**QUEBEC (PC) —** L'économiste Pierre Fortin, de l'Université Laval, affirme que son collègue James Pottier a commis une «erreur d'appréciation» en concluant dans une récente recherche, dont nous faisons état samedi dernier, que le gouvernement québécois ne récupérerait que \$200 millions en réduisant de \$641 millions les salaires dans le secteur public et parapublic.

M. Fortin, dont le nom a été associé par erreur à l'étude de M. Pottier, estime que l'auteur a confondu les pertes fiscales du gouvernement du Québec avec l'ensemble des pertes que pourrait entraîner la compression des salaires pour les deux paliers de gouvernement, Québec et Ottawa.

Selon lui, les estimations qu'a faites lui-même le gouvernement de ses pertes fiscales — \$226 millions — sont tout à fait plausibles. «Le gouvernement, dit-il, n'a aucun intérêt à sous-estimer ces per-

tes.»

Dans son étude sur les retombées économiques du gel et de la récupération des salaires, M. Pottier soutient qu'il aurait fallu couper les salaires de plus de \$2 milliards pour réduire réellement le déficit de \$641 millions.

M. Fortin est d'accord avec les prévisions de son collègue quant à la perte fiscale de \$150 millions au chapitre de l'impôt sur le revenu, mais il trouve «gonflée» la prévision de 30.000 chômeurs établie par M. Pottier comme conséquence de la perte d'emplois dans le secteur privé qu'entraînera la réduction du pouvoir d'achat réel des 300.000 salariés de l'État.

M. Pottier prévoit que le gouvernement fera face à des dépenses additionnelles de \$120 millions au titre des prestations d'aide sociale qu'il devra verser à ces chômeurs, une fois épuisées les prestations d'assurance-chômage.

**NOTAIRE**



**Me REINE OTIS**  
est heureuse de vous annoncer l'ouverture de son étude de NOTAIRE et CONSEILLER JURIDIQUE, à 2944, Deschambault, Sainte-Foy. Tél.: 658-6481.

**\$FINANCES?**  
Industriel & Commercial

Vous avez de la difficulté à vous trouver un financement ou refinancement?

Consultez-nous...

Nous desservons toute la province.  
\$25.000,00 à \$1 million et plus.

**Tél.: 1-(418) 849-7134**  
Ouvert le soir jusqu'à 21 heures

**McGill**

CONFÉRENCES COMMÉMORATIVES MEREDITH

LES TENDANCES ACTUELLES DANS LE DROIT DES VENTES À L'EXPORTATION

Faculté de droit  
McGill University  
Salle du tribunal-école

vendredi, 24 septembre 1982, de 13 h 00 à 21 h 00  
et  
samedi, 25 septembre 1982, de 9 h 30 à 13 h 00

Les conférences Meredith 1982 seront consacrées à un examen des tendances actuelles dans le droit des ventes à l'exportation. Cinq séances composées d'éminents avocats, professeurs de droit et cadres supérieurs de banques et d'associations commerciales et d'autres sociétés et institutions se pencheront sur les problèmes soulevés par le domaine complexe des ventes à l'exportation. Comme toujours cette conférence sera des plus bénéfiques aux membres du Barreau ainsi qu'à tous les autres participants.

Conférenciers: Charles E. Beaulieu, Yvan Bernier, Joyce Borden Reed, Thomas M. Burns, Daniel Desjardins, Thomas L. Drucker, Richard S. Gottlieb, William C. Graham, c.r., J. Richard Hegan, Raymond Lette, c.r., William E. Murnighan, Neil F. Phillips, c.r., Richard B. Patten, Yves Pralle, c.r., Serge Saucier, Ernest E. Saunders, c.r., William Tetley, c.r., Michel Vennart, Jacob S. Ziegel.

Les frais d'inscription de \$140 comprennent des rafraîchissements et le recueil des conférences lors de sa parution. Vous pouvez vous inscrire le jour même à la porte d'entrée, ou bien envoyer votre inscription d'avance à l'adresse suivante:

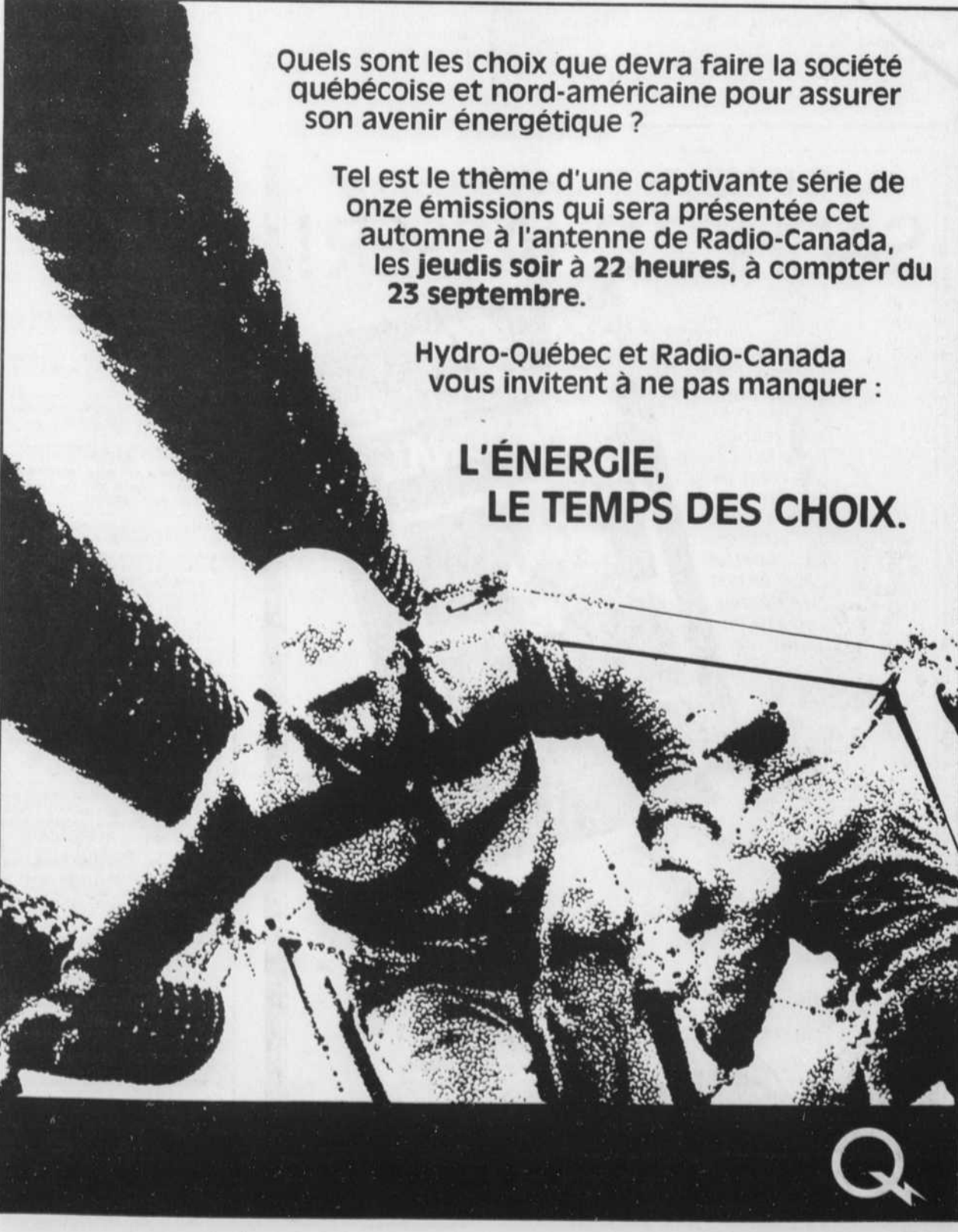
Mme M.-H. DiLauro  
Faculté de droit  
McGill University  
3644, rue Peel  
Montréal, Québec  
H3A 1W9  
Tél.: (514) 392-3031

Quels sont les choix que devra faire la société québécoise et nord-américaine pour assurer son avenir énergétique ?

Tel est le thème d'une captivante série de onze émissions qui sera présentée cet automne à l'antenne de Radio-Canada, les jeudis soir à 22 heures, à compter du 23 septembre.

Hydro-Québec et Radio-Canada vous invitent à ne pas manquer :

**L'ÉNERGIE, LE TEMPS DES CHOIX.**



Les certificats de **DÉPOT GARANTI** du Trust General du mode d'épargne d'un intérêt **SUPÉRIEUR**

**14 1/4%**

Intérêts versés annuellement. Période de 2 ans. Dépôt minimum 500\$.

- Taux d'intérêt élevé
- Sécurité du capital et des intérêts
- Aucun coût
- Taux d'intérêt garanti
- Souplesse dans le paiement des intérêts
- Conseillers financiers à votre service

D'autres certificats à des taux différents sont offerts pour des périodes allant de 30 jours à 5 ans.

Taux sujets à confirmation.

**TRUST GENERAL**  
McGill University  
1100, Université, 871-7200  
Montréal/Place Ville-Marie  
Galeries des Boutiques, 861-8383

Outremont:  
1, Vieux-est d'Indy, 739-3255

Investissement autorisé au Régime de réserve, depuis le Québec.

**NOUVEAU**  
Renseignez-vous sur nos certificats de dépôt garantis

# chronique sportive

## L'Arroseur arrosé par les Stastny

par Richard Milo

Les Nordiques, voulant reverdir leur pré plus rapidement que leurs rivaux, ont importé les trois Stastny. Mais les Tchécoslovaques viennent de mettre le pied sur le tuyau d'arrosage et ils menacent de le lever au moment où la direction de l'équipe regarde la lance en face...

Il s'agit, on l'aura deviné, de la version contemporaine de l'Arroseur arrosé, le premier gag comique du cinéma. Adapté au hockey, aux Nordiques, à la Ligue nationale, le gag risque cependant de tourner à la tragédie, et à défaut d'un règlement «librement consenti» entre les deux parties dans les plus brefs délais, personne n'en sortira gagnant, surtout pas les amateurs de hockey.

Les Nordiques doivent plier, ils n'ont guère le choix. Mais s'ils acceptent de renégocier les contrats de trois Stastny, Peter, Anton et le dernier arrivé, Marian, ils ouvriront ainsi la porte à d'autres fronts communs, à Québec comme ailleurs. Et ce ne sera alors que le début du jeu de la chaise musicale par des joueurs européens, que les dollars canadiens, et maintenant US, intéressent beaucoup plus qu'on le croyait il y a quelques années, à l'époque où la Ligue nationale a décidé de s'alimenter en terre étrangère pour améliorer son produit.



Peter Stastny

La Ligue nationale, à la recherche de nouveaux talents, exploite depuis quelques années un filon riche et selon toute évidence, inépuisable: le hockey international. Peter, sans l'ombre d'un doute, doit être considéré comme la meilleure importation européenne, de la Tchécoslovaquie au surplus. Mais voilà qu'il entend maintenant négocier les contrats de ses deux frères, Anton et Marian, qui lui sont nettement inférieurs, et il n'est pas dit qu'il l'ait aviné, ses démarches qu'ils espèrent fructueuses n'inspirent pas d'autres vedettes internationales à négocier des contrats de groupe, de la même façon.

Au baseball, dans les années 60, les Dodgers de Los Angeles s'étaient rendus aux exigences de Sandy Koufax et Don Drysdale, qui faisaient front commun pour renégocier leur contrat. Cependant, contrairement aux frères Stastny, les deux lanceurs dominaient alors les ligues majeures, ce qui n'est certes pas le cas des aînés que sont Anton et Marian, 26 ans et 29 ans, qui s'adaptent difficilement au style de hockey de la Ligue nationale.

Bons patineurs, habiles manieurs de bâton, décochant leurs lancers sans avertissement, les deux joueurs ont démontré d'excellentes qualités. Mais ils n'ont pas produit comme l'a fait Peter, à 23 ans seulement, et il y a tout lieu de croire qu'ils n'y parviendront jamais pour la bonne raison que Peter, comme Koufax et Drysdale au baseball, domine le jeu à chaque présence sur le patinoire.

Peter Stastny gagne \$200 000 par saison, un salaire nettement inférieur à ce que les grandes vedettes de la LNH reçoivent. A Montréal, Guy Lafleur, qui vient d'obtenir de nouveaux dédommages fiscaux, recevrait environ \$325 000. Si Stastny, Peter, s'était servi de la presse, il aurait sans doute obtenu, contrairement à Lafleur, l'appui nécessaire pour obtenir davantage que \$200 000. Et nul, même Maurice Filion, aurait refusé d'acquiescer à sa demande.

Tel n'est cependant pas le cas. Ou plutôt, le problème, Anton et Marian, s'ils devaient obtenir des augmentations substantielles, forceront alors la direction de l'équipe à repenser son échelle salariale, à une époque où la capacité de payer du consommateur sportif a atteint des limites inégalées.

Il s'agit donc d'un pas que le président des Nordiques, Me Marcel Aubut, ne peut faire. Si les Stastny lèvent le pied, les Nordiques risquent d'être arrosés par quiconque, comme les Stastny, fera front commun avec des coéquipiers, jetant ainsi une douche d'eau froide sur les partisans de l'équipe.

Le journaliste sportif Jean Aucoin, de la Presse, s'est éteint jeudi à l'âge de 47 ans. A ceux qui l'ont connu, il laisse le souvenir d'un travailleur consciencieux et fier d'exercer son métier. La dépouille mortelle est exposée au Salon funéraire Brisebois, à Comedey.

## Le Cosmos vers un 5e titre

Le Cosmos de New York disputera, ce soir, à San Diego, sa sixième finale de la Ligue nord-américaine de soccer en 11 ans, face aux Sounders de Seattle.

Le Cosmos semble en mesure de remporter un cinquième titre. Il n'a connu en effet qu'un seul échec en finale, l'an passé, à Toronto, quand il avait été surpris par le Sting de Chicago 3-2, en prolongation.

Cette fois, les joueurs du Brésilien Carlos Alberto, qui disputera sur la pelouse naturelle du Jack Murphy Stadium son dernier match officiel, à 38 ans, se méfieront d'une formation moins renommée que la leur.

Mais les Sounders, grâce notamment au Britannique Peter Ward (transféré de Nottingham Forest), auteurs de 16 buts lors des 22 derniers matchs, ont fait un bon parcours cette saison au sein de la N.A.S.L. (18 victoires - 14 défaites), même s'ils ont été les derniers qualifiés, le dernier jour, pour la phase finale.

Les deux formations se sont déjà affrontées pour le Soccer Bowl en 1977, à Portland. En s'imposant par 2 buts à 1, les Newyorkais avaient alors remporté leur 2ème titre.

Mais, malgré les étoiles qui constituent cette équipe, et l'Allemand Hubert Birkenmeier, le gardien de but, à l'Américain Giorgio Chinaglia, encore le meilleur buteur de la saison, en passant par le Yougoslave Ivan Buljan et le Paragvayen Cesar Romero, le Cosmos devra s'employer à fond pour s'imposer à son adversaire.

Seattle a pris confiance au cours de la phase finale. Ses joueurs viennent d'être récompensés de leurs efforts: Ward a été désigné comme le meilleur joueur et l'Américain Mark Peterson, le meilleur joueur de l'année.

Il a pu l'être abondamment au cours des derniers jours et on s'attend à ce qu'environ 20 000 personnes, seulement, assistent au match, ce soir. La plus faible assistance, 17 009 personnes, a été enregistrée à San Jose, en 1975, et la plus forte, 38 971 personnes, à Toronto, l'an dernier.

## Record du mile

RIETI, Italie (Reuter) — La Roumaine Marcica Puica a pulvérisé le record du monde du mile de plus d'une demie-seconde en courant la distance en 4m17s44 au cours d'une réunion internationale d'athlétisme à Rieti, en Italie.

À Varsovie, le sauteur en hauteur Polonais Jacek Wszoła, champion olympique à Montréal en 1976, a été suspendu pour un an par la Fédération polonaise pour indiscipline, rapporte l'agence officielle P.A.P.

L'ancien recordman du monde s'était rendu sans autorisation en Belgique et au Luxembourg pour participer à des meetings et était arrivé en retard à une séance d'entraînement officielle préparatoire aux récents Championnats d'Europe d'Athènes.

## Chinaglia: du soccer comme à la boxe

SAN DIEGO (AP) — Selon le joueur étoile Giorgio Chinaglia, du Cosmos de New York, les 15 premières minutes de jeu du Soccer Bowl 1982, qui aura lieu aujourd'hui à San Diego, se dérouleront comme un combat de boxe.

«En début de rencontre, ils les

Sounders de Seattle) vont nous étudier et nous en ferons autant de notre côté, dit celui qui est reconnu pour son opportunisme dans les duels cruciaux. Par la suite, la nervosité sera chassée et on se mettra à la tâche sérieusement. Ça va être tout un match.»

Les deux formations les plus explo-

sives croiseront le fer pour l'occasion. Les Cosmos, qui a dominé le circuit dans la colonne des buts marqués au cours des cinq dernières saisons, tentera de décrocher les honneurs du Soccer Bowl pour une cinquième fois en 11 ans d'existence.

De leur côté, les Sounders en seront

à leur première participation, mais ils se sont avérés les plus productifs à l'attaque depuis la mi-juin.

On s'attend à ce qu'une trentaine de milliers de spectateurs assistent à ce championnat nord-américain, même si les prévisions atmosphériques ne sont guère encourageantes.

## Annonces classées 286-1200

Les offres d'emploi sont faites également aux hommes et aux femmes. Les annonces sont prises de vérification la première parution de leurs annonces. Le Devoir ne se rend responsable que d'une seule insertion erronée. Toute erreur doit nous être signalée immédiatement.

**Heure de tombée: 10h30**

**Régulières**

Chaque parution coûte \$5.30 avec un maximum de 25 mots. Tout mot additionnel coûte \$0.20 chacun. Minimum: deux parutions.

**Encadrées**

\$0.65 la ligne agate

Minimum \$10.40

Toute annonce doit être payée à l'avance soit par chèque, argent ou carte de crédit.

Nous acceptons par téléphone

**VISA MasterCard**

**286-1200**  
(annonces classées seulement)

Pour tout autre service

**844-3361**

**Ameublements à vendre**

MEUBLES NON PEINTS, vendons et fabriquons. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, etc.) Avons aussi matelas toutes grandeurs à prix d'abaisses. 207 est Beaubien Est. Tel: 276-9067 ou 3611 ouest. Notre-Dame 935-6716 et 10 152 St-Michel. 387-2841. J.N.O.

UNE TABLE BASSE 42x62, 15" de haut avec 4 lattes, en bois massif, table de nuit, 1 lustre, 1 lit simple en érable avec sommier. 276-5340 20-9-82

SOFA 3 places, 93x138, tissu rouillé, 2 lazy-boy floxton. 331-9358 20-9-82

**Antiquités**

TERREBONNE VENTE: Belles pièces en pin, jusqu'à 40% de réduction. 906 rue St-Louis, samedi et dimanche 471-3728 20-9-82

ANCIENNE POÛLE à gaz réconditionnée, chauffage et cuisinon. 270-2669 20-9-82

HARMONION de 190 ans, meuble en très bonne condition, marque Dominum, MEILLEUR OFFRE. Demandez Pierre ou Françoise. 225-1938 20-9-82

**Bureaux à louer**

COIN SHERBROOKE, St-Hubert, tout rénové de 500 à 2000 p.c., près métro, 825 est Sherbrooke, \$10 le pied stationnement 667-4336 10-10-82

OUTREONT, Bernard - Champagnour, très bien situé, très bien aménagé, chauffage, de 200 à 1000 p.c. 279-5722 20-9-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Appartements/logements**

4<sup>e</sup>, condo de luxe, Snowdon, 6<sup>e</sup> étage, meublé, équipé. 1er novembre - 30 avril. \$600. 739-9501 20-9-82

VIEUX-MONTRÉAL, condo La Caserne, grand 3<sup>e</sup>, neuf avec foyer, terrasse, réfrigérateur, cuisinière, libre immédiatement. \$650/mois. 625-2210, 288-8585 20-9-82

ADJACENT OUTREONT spacieux bas duplex, rue tranquille, 7<sup>e</sup>, garage. \$750. Téléphone: 733-2643 après 18h 20-9-82

OUTREONT, près Stanislas, grand 6<sup>e</sup>, chauffage, cuisine équipée, garage, vers le 10 octobre, \$550. Pour informations: 270-6906 20-9-82

OUTREONT, Côte-Ste-Catherine, près Stuart, moderne, 3 c.c., 1<sup>e</sup> s.b., chauffage électrique, équipé, tapis, garage, jardin. \$900. 735-0669 20-9-82

PREZ METRO face parc, C.D.N., Snowdon grand 3<sup>e</sup>, très propre, cuisinière, réfrigérateur, chauffage eau chaude. \$220. Références: 737-8511, 282-1186 20-9-82

OUTREONT, 7<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> étage, angle Davaar/Van Horne. Tel: 274-1850 20-9-82

OUTREONT, 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, chauffés, modernes, en béton, bien situés, cuisine, réfrigérateur, ascenseur, intercoms, toutes commodités. 272-0351, 761-6439 20-9-82

OUTREONT, 7<sup>e</sup>, \$310 non chauffé, occupation 1er octobre. 274-5317 20-9-82

**Ameublements à vendre**

MEUBLES NON PEINTS, vendons et fabriquons. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, etc.) Avons aussi matelas toutes grandeurs à prix d'abaisses. 207 est Beaubien Est. Tel: 276-9067 ou 3611 ouest. Notre-Dame 935-6716 et 10 152 St-Michel. 387-2841. J.N.O.

UNE TABLE BASSE 42x62, 15" de haut avec 4 lattes, en bois massif, table de nuit, 1 lustre, 1 lit simple en érable avec sommier. 276-5340 20-9-82

SOFA 3 places, 93x138, tissu rouillé, 2 lazy-boy floxton. 331-9358 20-9-82

**Antiquités**

TERREBONNE VENTE: Belles pièces en pin, jusqu'à 40% de réduction. 906 rue St-Louis, samedi et dimanche 471-3728 20-9-82

ANCIENNE POÛLE à gaz réconditionnée, chauffage et cuisinon. 270-2669 20-9-82

HARMONION de 190 ans, meuble en très bonne condition, marque Dominum, MEILLEUR OFFRE. Demandez Pierre ou Françoise. 225-1938 20-9-82

**Bureaux à louer**

COIN SHERBROOKE, St-Hubert, tout rénové de 500 à 2000 p.c., près métro, 825 est Sherbrooke, \$10 le pied stationnement 667-4336 10-10-82

OUTREONT, Bernard - Champagnour, très bien situé, très bien aménagé, chauffage, de 200 à 1000 p.c. 279-5722 20-9-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Condominium à vendre**

VILLE ST-LAURENT, résidentiel, 5<sup>e</sup>, toutes commodités, autobus et train à 3 minutes de marche, promenade pour jogging, sauna, bain tourbillon, tennis, piscine. 744-6901, 1-10-82

**Appartements/logements**

PARC ANGRIGNON, métro, appartements neufs et modernes, climatisation, appareils ménagers (5) 3 c.c. \$600/mois, 2 c.c. \$500/mois 733-7540, 343-6088 3-10-82

**Chalets à louer**

STE-ADELE, Lac Deuille, chalet suisse, bord de lac, site exceptionnel, chauffage électrique, meuble, 5 c.c., 2 s. de séjour, 2 foyers, près centres de ski, pistes de ski de fond, du 15 au 30 avril, \$5000, 273-7983, 1-228-3485 20-9-82

**Chambres à louer**

Chambre à louer avec accès à la cuisine. Location centrale, idéal comm-à-ter. Personne sérieuse de préférence non-fumeuse. Appeler Francine 844-5477 (jour) 20-9-82

**Cours**

ESPAGNOL, professeur compétent, méthode efficace. Cours privés, semi-privés ou en groupe. Conversation, grammaire, lecture, rédaction. Tout les niveaux, selon vos besoins et suivant votre rythme. 282-0945 20-9-82

COURS de flûte à bec. Formation petits ensembles. Enseignement musical complet. Professeur avec expérience auprès des enfants. Inscription pour octobre. Renseignements: 484-3335 20-9-82

COURS DE FLÛTE TRAVERSIÈRE, méthode Suzuki, débutants 8 ans et plus, adultes. 935-7384 20-9-82

**COURS DE PIANO**

Pour enfants de 4-6 ans en semi-privé ou privé. Méthode dynamique. Formation musicale complète. Cours privés: Pour adultes et enfants. Préparation tous diplômes. Professeur expérimenté. 387-4490 20-9-82

**COURS DE MUSIQUE & COURS DE PIANO**

Pour débutants et avancés. 844-3850 20-9-82

**Demandes d'emploi**

TRADUCTRICE diplômée disponible pour travail à la pipe, de l'anglais vers le français. Téléphone: 273-3029 20-9-82

**Déménagements**

À BAS PRIX, appelez Pierre Déménagements, en tout genre, estimation gratuite. 937-9491 J.N.O.

ACCEPTERAIIS déménagements de tous genres. Spécialité appareils électriques. Assurances. Bien-être social accepté. Téléphone: 253-4374 J.N.O.

**Divers**

UNE DÉCORATRICE fait une vente de garage, samedi et dimanche les 18 et 19 septembre entre 13h et 17h au 1061 ouest, boulevard Mt-Royal à Outremont. Tables à café, lampes, nombreux tissus, objets, fauteuils, sofa, etc. 20-9-82

**Horloges réparation - restauration**

d'horloges antiques et modernes.

Maison d'Horloges

920 McEacran

274-1383 20-9-82

**Faites réparer vos horloges à sonnerie**

Travail garanti et très soigné, longue expérience.

671-1530 20-9-82

**Divers / Services**

POUR LE CONGÉLATEUR, bouef Charolais de première qualité. 1-514-783-6972, Ferme La Chaloupe 20-9-82

ADMINISTRATION de propriétés, location, entretien, réparation. Geston Marbec Ltée. 526-2891 21-9-82

**SPÉCIAL CHAROLAIS**

RÉDUCTION de troupeau Charolais pur-sang. Troupeau français, jeunes vaches avec ou sans veaux, taures d'élevage et taureaux reproducteurs.

FERME LA CHALOUPE

(1-514) 783-6972 20-9-82

**Entretien-réparations**

RENOVATION R.T. MAÇONNERIE, pierre, bloc, brique, ciment, foyer naturel, cheminée, fer forgé. 645-1783 24-9-82

**Espaces commerciaux**

OUTREONT, Bernard Champagnour, très bien situé, tout genre de boutique de haute qualité. De 1000 à 2000 p.c. 279-5722 20-9-82

**Local demandé**

RECHERCHONS local pour café ou cabaret-théâtre, le lieu devra accueillir 300 à 400 personnes; être situé au centre-ville de Montréal. Sommes disposés à louer ou acheter. Appelez entre 9 et 17 h au: 523-2093, demander Mme Rigaud. 20-9-82

**Local demandé**

RECHERCHONS local pour café ou cabaret-théâtre, le lieu devra accueillir 300 à 400 personnes; être situé au centre-ville de Montréal. Sommes disposés à louer ou acheter. Appelez entre 9 et 17 h au: 523-2093, demander Mme Rigaud. 20-9-82

**Local demandé**

RECHERCHONS local pour café ou cabaret-théâtre, le lieu devra accueillir 300 à 400 personnes; être situé au centre-ville de Montréal. Sommes disposés à louer ou acheter. Appelez entre 9 et 17 h au: 523-2093, demander Mme Rigaud. 20-9-82

**Local demandé**

RECHERCHONS local pour café ou cabaret-théâtre, le lieu devra accueillir 300 à 400 personnes; être situé au centre-ville de Montréal. Sommes disposés à louer ou acheter. Appelez entre 9 et 17 h au: 523-2093, demander Mme Rigaud. 20-9-82

SPORTS

BASEBALL

Ligue Nationale
Jeu de
New York 9, Montréal 4
San Francisco 9, San Diego 3
Hier
Chicago 3, Montréal 1
St-Louis 3-7, New York 2-1
Pittsburgh 4, Philadelphie 2
Cincinnati 5, Atlanta 2
Houston à Los Angeles
San Diego à San Francisco
Aujourd'hui
(Lanceurs prévus)
Chicago (Bird 9-12) à Montréal
(Lerch 1-0) 13 h 35
San Diego (Eichelberger 6-12)
à San Francisco (Gale 6-14)
16 h 05
St-Louis (Forsch 14-9 et Stupper 7-6) à New York (Falcone 8-9 et Terrell 0-0) 2, 17 h 35
Pittsburgh (Robinson 15-10) à Philadelphie (Krukun 12-10) 19 h 05
Atlanta (Niekro 14-3) à Cincinnati (Harris 2-6) 19 h 05
Houston (Niekro 16-10) à Los Angeles (Wright 2-1) 22 h 05

Les meneurs
(Parties d'hier non comprises)
pb cmoy.
Oliver, Mil... 549 186 339
Madlock, Pgh... 531 170 320



Les frappeurs

Table with columns: nom, pb, cs, pp, cc, moy. listing players like Blackwell, Carter, Cromartie, Dawson, Flynn, Johnson, Little, Matis, Oliver, Phelps, Phillips, Spawr, Wallach, White, Youngblood.

Les lanceurs

Table with columns: nom, g-p, ml, pm, rb, mpm listing players like Burris, Fryman, Gullickson, Lea, Lerch, Reardon, Rogers, Sanderson, Schatzeder, Smith.

LIGUE NATIONALE

Table with columns: Section Est, g, p, moy, diff. listing teams like ST-LOUIS, PHILADELPHIE, MONTRÉAL, PITTSBURGH, CHICAGO, NEW YORK.

Table with columns: Section Ouest, g, p, moy, diff. listing teams like LOS ANGELES, ATLANTA, SAN FRANCISCO, SAN DIEGO, HOUSTON, CINCINNATI.

LIGUE AMÉRICAINE

Table with columns: Section Est, g, p, moy, diff. listing teams like MILWAUKEE, BALTIMORE, BOSTON, DETROIT, NEW YORK, CLEVELAND, TORONTO.

Table with columns: Section Ouest, g, p, moy, diff. listing teams like KANSAS CITY, CALIFORNIE, CHICAGO, SEATTLE, OAKLAND, TEXAS, MINNESOTA.

SOCCER

Ligue Nord-Américaine
Ce soir
Soccer Bowl, à San Diego (New York c. Seattle)

CARTES D'AFFAIRES

Advertisement for BELZILE, ST-JEAN SPERANO ET ASSOCIÉS, Comptables agréés.

Advertisement for INVESTISSEZ AVEC MESURE, ANNONCEZ DANS LE DEVOIR.

Advertisement for LAVERY, O'BRIEN Avocats.

Advertisement for 721-9630 ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN, JEAN K. MALOUF INC.

Advertisement for NETTOYEUR P.M. Service d'une heure au comptoir.

Advertisement for Samson Bélair, Comptables agréés.

Advertisement for Samson Bélair, Comptables agréés, listing various services and locations.

Victoire des Cubs, 3-1

Les Expos s'inclinent devant Randy Martz

par Michel Lajeunesse
de la Presse Canadienne

Randy Martz, qui avait subi une cuisante défaite samedi dernier à Chicago, a pris une douce revanche hier soir quand il a conduit les Cubs à une victoire de 3-1 contre les Expos de Montréal devant 24 709 spectateurs au Stade olympique.

Martz, (10-9), battu 10-6 à son dernier départ contre les Expos, n'a permis que six coups sûrs en six manches et deux tiers pour mériter la victoire et hypothéquer sérieusement les chances des Expos dans la course au championnat de la section est de la ligue Nationale.

Lee Smith est venu terminer le match pour les Cubs, sauvant ainsi la victoire cette saison. Jody Davis a produit deux points pour les Cubs avec un simple en neuvième et un ballon-sacrifice en septième.

Bill Gullickson, (11-12), n'a permis que cinq coups sûrs en sept manches, mais il a donné un circuit en solo à Keith Moreland et il a commis un mauvais lancer après avoir donné deux simples, et il a essuyé le revers.

«La situation n'est pas facile pour nous. Nous devons affronter à tous les jours des équipes qui bataillent pour le championnat. Présentement, je dois donner la préférence

aux Cards. Ils ont Bruce Sutter et ils ont la rapidité».

Cette défaite sera très difficile à avaler pour les Expos. Les joueurs ont quitté le vestiaire très rapidement après le match et le gérant Jim Fanning était déjà retourné chez lui quand le match a pris fin.

Fanning souffrait d'une migraine et il a quitté le stade en sixième manche. C'est Vern Rapp qui l'a remplacé à la barre de l'équipe.

«Je pense bien que Jim sera de retour pour le match de demain, a dit Rapp. Je n'ai rien fait de différent de ce qu'aurait fait Jim. Nous discutons constamment durant les matches et je sais comment il réagit dans certaines situations».

Les Expos n'ont arraché que six coups sûrs au lanceur partant Randy Martz en six manches et deux tiers et ils ont perdu une occasion en ordre d'y aller d'une poussée importante en sixième. Al Oliver avait déjà produit un premier

point avec un simple quand Gary Carter y est allé du troisième simple de la manche pour les Expos, qui se retrouvaient avec deux coureurs sur les buts.

Tim Wallach a suivi avec un simple dans la gauche et l'instructeur du troisième coussin, Billy DeMars, a stoppé Oliver au troisième. Gary Carter a alors été pris en souricière entre les deuxième et troisième coussins pour représenter le troisième retrait.

«Je suis le seul responsable de cela, a mentionné Carter. Je pensais que DeMars allait laisser Oliver filer vers le marbre. Je n'ai pas regardé l'instructeur. Keith Moreland n'a pas un vilain bras, mais il n'est pas un voltigeur et je pensais que Oliver allait tenter de se rendre au marbre. Nous ne marquons pas beaucoup de points depuis quelque temps et je voulais que quelque chose se produise. Je me suis montré trop agressif».

Quant à DeMars, il avait une explication fort simple.

«J'ai ordonné à Oliver d'arrêter au troisième parce qu'il ne se serait jamais rendu en temps au marbre. Je n'ai pas regardé Carter. Je devais me préoccuper de diriger Oliver. Carter aurait dû regarder vers moi».

ÉCHOS... Le droittier David Palmer a subi hier avec succès une délicate intervention chirurgicale au coude droit, pour retirer un dépôt de calcium. Il s'agit de la deuxième opération en trois ans au coude droit de Palmer, qui devra cette fois-ci être en convalescence pendant environ un an. Il ne lancera pas en saison régulière avant 1984. L'opération a été pratiquée par le Dr Jobe, qui a également retiré du calcium du coude droit de Mike Gates, hier.

Table with columns: EXPOS (1), CUBS (3), listing player stats for Raines, Dawson, Oliver, Carter, Wallach, Cromartie, Speier, Flynn, Johnson, Little, Matis, Oliver, Phelps, Phillips, Spawr, Wallach, White, Youngblood.

Table with columns: Chicago, Montréal, DR—Chicago 1, LSB—Chicago 7, Montréal 8, 2B—Durham, Dawson, Gullickson, C—Moreland (15), BS—JDavis, listing team stats.

Double des Cards...

NEW YORK (AP) — Les Cards de St-Louis ont vaincu les Mets de New York à deux reprises hier soir, l'emportant 3-2 en 10 manches grâce à un double de Willie McGee, puis 7-1 lors du deuxième match grâce à un circuit de deux points de George Hendrick, pour ainsi augmenter leur avance à 3 parties sur les Phillies de Philadelphie et à quatre parties sur les Expos.

Les Phillies ont perdu 4-2 contre les Pirates, qui ont battu Steve Carlton. Le gaucher n'a lancé que cinq manches, hier.

Berry impressionné par John Newberry

Quand on demande à l'instructeur Bob Berry s'il est un ou des joueurs qui l'ont agréablement surpris pendant le camp d'entraînement du Canadien, il hésite, regarde sa liste de joueurs et se décide à citer un nom: John Newberry.

Ce dernier a formé le trio le plus efficace lors des matches inter-équipe, en compagnie de Mark Napier et Mats Naslund. Pourtant lors du premier match pré-saison, perdu 5-3 contre les Sabres de Buffalo jeudi, il a été remplacé au centre par Guy Carbonneau.

«Je veux voir ce que Carbonneau peut faire», a expliqué Berry hier, alors qu'il était de retour à Montréal après avoir été réglé son divorce à Los Angeles.

Est-ce à dire que le quatrième joueur de centre au sein du Canadien sera choisi entre Carbonneau et Newberry.

C'est Ronald Caron, l'adjoint du directeur général Irving Grundman, qui s'implique dans la conversation pour répondre: «Disons que nous avons trois joueurs de centre (Keith Acton, Pierre Mondou et un Doug Wickenheiser à l'attitude transformée) et que trois autres joueurs luttent pour l'autre poste, soit Carbonneau, Newberry un Canadien de la Colombie britannique qui provient de l'Université du Wisconsin), et Dan Daoust».

Ce poste de quatrième centre est le seul qui reste ouvert à l'attaqué, puisque de toute évidence, le Suédois Mats Naslund a déjà convaincu à peu près tous les observateurs qu'il mérite de demeurer avec lui de Newberry). Il ne reste plus qu'à solutionner le cas de Réjean Houle, qui pourrait prendre la place d'un des trois jeunes joueurs de centre qui se retrouverait alors relégué sur la passerelle en début de saison. Houle pourrait tout aussi bien partir lors de la séance de repêchage des joueurs professionnels.

LNF: les joueurs font une concession

NEW YORK (AP) — Les négociations entre l'Association des joueurs et les propriétaires d'équipes de la Ligue nationale ont été interrompues hier soir et tout indique qu'à moins d'un revirement, la grève des joueurs sera déclenchée mardi.

Les négociations ont pris fin environ deux heures après que les propriétaires eurent refusé une concession des joueurs, qui auraient accepté la moitié du revenu total des droits de télévision pour les cinq pro-

chaines années, qui est de \$2.1 milliards. Mais les propriétaires ont aussitôt refusé.

Il semble que près de 90 pour cent des joueurs de la Ligue nationale soient en faveur du déclenchement d'une grève. La première en saison régulière en 63 ans d'histoire.

Par ailleurs, les Saints de la Nouvelle-Orléans ont échangé hier le quart-arrière Archie Manning aux Oilers de Houston, en retour du joueur défensif Leon Gray.

AVIS CHAMP DE TIR DE MONT-BRUNO

Des exercices de tir auront lieu jour et nuit jusqu'à nouvel ordre, aux champs de tir de Mont-Bruno.

La zone de danger circonscrite par les limites du camp de Mont-Bruno près de Saint-Basile-le-Grand (Québec), et sise dans la paroisse de Sainte-Julie (cinquième) concession et la paroisse de Saint-Bruno. Il est possible d'obtenir un plan détaillé du champ de tir de Saint-Bruno en s'adressant à l'officier du Génie/Construction de la BFC Montréal.

Tous les chemins, routes et voies d'accès à la zone du camp sont indiqués par des affiches libellées en français et en anglais, interdisant l'entrée dans la zone.

MUNITIONS ET AUTRES EXPLOSIFS EGARÉS Les bombes, grenades, obus et autres explosifs analogues constituent un danger qui peut causer des blessures ou entraîner la mort. Ne ramassez pas ces objets et ne les gardez pas comme souvenirs. Si vous avez trouvé ou conservé en votre possession un objet que vous croyez être un explosif, prévenez la police de votre localité qui verra à en disposer.

Personne ne peut pénétrer dans la zone sans autorisation, et l'accès en est interdit.

dans le carré du navigateur

Les meilleurs barreaux sur Tanzer 22

par Marc Pinelli

Le Championnat inter-régional de course quillard du Québec (CIRCQQ) se déroule aujourd'hui et demain à Vaudeuil-sur-le-Lac.

Pour la première fois, les meilleurs barreaux de sept régions du Québec se mesureront sur un bateau de série, l'le Tanzer 22, construit à Dorion et bien implanté dans la Province.

Après avoir été sélectionné par leur région, Pierre Deruel de l'Estrie, Mike Griffith du Lac St-Louis, David Morin de l'Est du Québec, Jerry Tuville de l'Outaouais, Jean Paul Painchaud du Saguenay, Alain Saintonge du Sud-ouest affronteront au cours de 5 régates le champion du CICALQ (Championnat de course au large du Québec), Raymond Cyr.

Originaire de la ville de Québec, il a remporté à bord d'un Kirby 25 les courses du circuit, dont deux d'entre elles ont été disputées dans le Bas du fleuve. Le CIRCQQ est organisé par le club nautique Deux-Montagnes. La FVQ assure la régie (comité de course, de réclamation, pose des bouées, etc...).

«Festiplanche»...

Le premier Festiplanche attend ce week-end tous les véliplanistes à Pointe du Lac, à l'ouest de Trois-Rivières. Cette rencontre, qui se veut aussi une sorte de «Pee-Wee», est organisée par les moniteurs de planche à voile de la FVQ et par le club nautique de l'Île Saint-Quentin.

Au programme: régates, free style, slalom, épluchette de bié d'inde, démonstration de matériel, etc... Plusieurs compagnies de planches exposent des modèles.

Vers la Polynésie

Le navigateur Réal Desrosiers, en compagnie de sa femme Claudette et de son fils Simon, repartent pour l'aventure.

Jeu de semaine, Réal Desrosiers quittera Lachine pour s'enlever à destination de San Francisco où il retrouvera son bateau, un Dufour 31, sur lequel il vit à l'année longue depuis six ans. Les Antilles, la Méditerranée n'ont plus de secret pour lui et c'est sur la Polynésie française qu'il a jeté dernièrement son dévolu.

Journaliste au Journal de Montréal, Réal Desrosiers a tout vendu et abandonné sa profession pour vivre sur la mer. Il ne sait pas quand il en aura «marre» de cette expérience qu'il se défend d'être marginale ou folle. Il repart parce que «bourlinguer» est l'expérience la plus riche dont il peut jouir actuellement.

En bref

Marion Gendron et Paule Samson de Montréal ont pris la première place du championnat féminin du Québec en double sur «470», le week-end dernier, à St-Zotique... Le Canadien Terry Nielsen occupe le deuxième rang au championnat du monde des finn à l'issue de la quatrième régata de ce championnat course jéudi sur le lac d'Ijssel, au large du petit port néerlandais de Medemblik. C'est le Polonais Henryk Blaska qui occupe la tête. Le tenant du titre, l'Allemand de l'Ouest Wolfgang Gerz, se trouve à la troisième place au classement général dans lequel la déduction du plus mauvais résultat n'a pas encore été calculée.

DONNONS-Y LA CLAQUE AU STADE



JOURNÉE DE LA TUQUE 19 septembre 13h35 EXPOS/CHICAGO

Les 30 000 premiers spectateurs recevront gratuitement une magnifique tuque aux couleurs des Expos.

Achetez vite vos billets pour tous les matches d'ici la fin de la saison. Chacun des matches peut être décisif.

Table with columns: SEPTEMBRE, date, day, city, time listing game schedules.

Le vendredi 17 Chicago 19h35

Le samedi 18 Chicago 13h35

Le dimanche 19 Chicago 13h35 (journée de la tuque)

Le mercredi 23 Philadelphie 19h05

Le jeudi 22 Philadelphie 19h35

Le vendredi 24 Pittsburgh 19h35

Le samedi 25 Pittsburgh 13h35

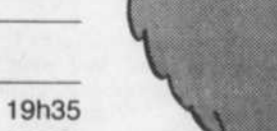
Le dimanche 26 Pittsburgh 13h35

Le lundi 27 St-Louis 19h35 (soirée de reconnaissance)

Le mardi 28 St-Louis 19h35

Appellez Expos-Tel 253-0700, passez à la billetterie du Stade olympique ou au comptoir Ticketron le plus près de chez vous.

Pour tout autre endroit au Québec, y inclus la région d'Ottawa, composez, sans frais, 1-800-361-0658.



1982 HARRISON ENICKSON

# Prendre les devants

CONTRE toute attente, le PLQ n'a pas réussi à prendre les devants lors des deux dernières élections générales au Québec. Le gouvernement Bourassa, le plus puissant de notre histoire parlementaire, a subi une défaite stupéfiante en 1976. Le parti de Claude Ryan, victorieux le soir du référendum et quasi invincible dans les batailles partielles, a cependant été devancé par les forces péquistes en avril 81.

Le PLQ se retrouve aujourd'hui dans l'opposition, sans chef, sans programme, malgré la collection prestigieuse de documents qui ornent ses rayons: livre beige, livre rouge et un projet de manifeste qui est encore un document de travail. Il se retrouve avec un membership qui a fondu et une aile parlementaire encore marquée par les luttes épiques des derniers mois. Cependant, malgré ses déboires récents, ses divisions internes et les effets de l'ambiguïté de ses rapports avec le PLC, les sondages lui sont favorables. Les libéraux réunis à Québec au congrès d'orientation voudront capitaliser sur cette confiance et ces appuis. L'opération sera complexe et pourrait conduire à la dilapidation d'un capital certes réel mais, on en conviendra, d'une grande fragilité.

Les congressistes devront se prémunir contre les tentations de la précipitation. Ils devront porter autant d'attention aux réformes des structures du parti, aux débats sur leur projet de manifeste et à l'élection de leur exécutif, qu'ils en consacreront aux trois sujets les plus chauds de l'heure: la date du congrès au leadership, les éventuelles candidatures à la succession de Claude Ryan et la méthode à retenir pour en effectuer le choix.

Les membres du parti devront se faire exigeants. Le calendrier politique du Québec ne crée aucune pression sur le PLQ. Ce premier congrès d'orientation pourrait permettre de déblayer le terrain, d'examiner les propositions de l'exécutif du parti et les orientations proposées par la commission politique. Il pourrait aussi fixer des mandats plus précis. On pense notamment à la question de l'élection du futur chef au suffrage universel. Cette proposition est attrayante à maints égards. Elle devrait cependant faire l'objet d'études plus poussées et de recommandations plus précises. Les congressistes devraient normalement retenir la réforme proposée visant la représentation régionale au comité exécutif du parti. Cependant, il serait utile au parti qu'une recherche plus poussée sur les structures régionales et les ressources en région alimente éventuellement les décisions d'un congrès général du parti.

L'expérience récente démontre que les régions représentent beaucoup plus que des lieux à animer depuis la permanence centrale. Elles constituent des pôles de rayonnement, de développement et d'expression du membership du parti. Dans ce contexte, le PLQ, en ce moment, n'a pas besoin à son exécutif de personnages flamboyants. Il a besoin de leaders capables de réorganiser le parti, convaincus de la valeur des contributions locales et régionales et susceptibles de créer un puissant mouvement de participation.

Ces efforts resteront cependant insuffisants si les libéraux ne réussissent pas à dégager des consensus profonds autour des principaux défis qui interpellent cette

société. L'expérience récente leur aura appris qu'un membership puissant, un leader fort, un programme substantiel, ne résistent pas aux apparences et aux réalités de la division.

Les citoyens voudront savoir notamment où se situe le PLQ au sujet de la place du Québec dans le Canada et des aménagements linguistiques indispensables dans notre société. Ces questions ne peuvent être évacuées. Les libéraux savent qu'elles leur ont privés du pouvoir en 1976 et en 1981. Elles demeureront à l'ordre du jour du Québec et continueront d'être des facteurs déterminants dans les choix des électeurs. Le PLQ ne peut se comporter comme n'importe quel autre parti libéral provincial au Canada. S'il en était ainsi, il éloignerait de lui, le moment décisif étant venu, ceux dont il a besoin pour rassembler une majorité de Québécois. À cet égard, le PLQ ne trompera personne avec des formules passe-partout. Ces questions l'ont divisé et le divisent encore. Elles ont fait éclater le caucus et exhortent en bonne partie la démission de M. Claude Ryan. Le PLQ paie cher sa composition même. Cependant, s'il veut représenter mieux que le parti gouvernemental la société réelle et la diversité québécoise, il doit devenir le premier lieu politique d'une réconciliation devenue indispensable.

Enfin, le PLQ devra débattre et décider de ses options dans les domaines économique et social. Les congressistes pourront s'inspirer à cet égard des réflexions de leur ancien leader qui, récemment encore, refusait l'option de la nouvelle droite, si populaire en cette période de désarroi.

Les miracles annoncés par les tenants de cette option ne se produisent pas. Certes le fardeau fiscal, l'interventionnisme de l'État, la turbulence des grandes négociations fournissent des arguments aux aventuriers de toute nature. La réalité de cette société et l'héritage du PLQ exigent des analyses et des propositions de changement tenant compte des besoins de développement et de partage encore impérieux au Québec.

Les membres du PLQ ne doivent pas se laisser obnubilés par des promesses et des perspectives de victoire facile. S'ils veulent prendre les devants et éventuellement porter l'équipe issue d'eux au pouvoir, ils ont un travail considérable à amorcer et à compléter. Ils voudront, pour l'instant, en garder le contrôle et s'assurer que la course au leadership ne viendra pas dissoudre leurs autres obligations.

Le congrès pour le choix d'un nouveau leader ne doit pas précéder ces travaux et ces débats, seuls susceptibles de redonner la santé à ce parti d'une majorité presque naturelle mais qui s'éloigne, en partie du moins, à l'heure du rendez-vous. Les membres du PLQ devront garder en mémoire les défaites successives de 76 et de 81.

Pour prendre les devants, il leur faut beaucoup plus qu'un chef. Nous verrons dans les prochains jours, si les membres du PLQ sont capables de contrôler un parti dont l'action fut déterminante dans l'histoire contemporaine du Québec, toutes les fois où la majorité des électeurs s'y sont identifiés.

Jean-Louis ROY

# Quand la mer est grosse

La mer est grosse. Les passagers sont inquiets. La majorité a perdu confiance dans le capitaine mais on ne voit, parmi les deux équipages, personne pour le remplacer. Voilà en gros l'image du Québec que projetait le sondage Sorecom publié par LE DEVOIR cette semaine.

Ce triste tableau risque de faire sombrer dans la morosité le dernier 14% de Québécois qui trouvent que ça va «assez bien» au Québec actuellement. Fasse le ciel que les 0,4% de Québécois encore franchement optimistes gardent jusqu'au bout leur bonne humeur. Incidemment, ce sont tous des francophones et on ne compte parmi eux aucun libéral!

Le congrès du PLQ qui s'est ouvert hier soir à Québec risque donc d'être le moins joyeux de son histoire: 91,4% de ceux qui ont voté «libéral» lors des élections du 13 avril 81 sont d'avis que ça ne va pas tellement bien au Québec ou que ça va franchement mal. Leurs adversaires péquistes sont un peu moins pessimistes puisque, au total, 79% sont de cet avis.

Mais le plus déprimant, c'est que 42% des Québécois croient que, parmi d'éventuels candidats libéraux, M. Robert Bourassa serait «le plus apte à gagner l'élection». Chez ceux qui ont voté pour le PLQ le 13 avril dernier, on grimpe même à 51,8%!

Mais tristesse de plaisanteries. Quoi que l'on pense de M. Bourassa, il se trouve un fait indéniable: il occupe pour l'instant la tête du peloton. Cette information, qui confirme du reste des sondages antérieurs, arrive pile, au moment même où s'ouvre le congrès du PLQ. Les hommes d'affaires «anonymes» qui

l'ont volontairement laissé couler avaient des intérêts qui nous échappent. Mais cette donnée ne peut que rendre plus stimulant l'exercice démocratique auquel doivent se livrer les militants libéraux: il leur faut en effet décider par quel mode de scrutin leur prochain chef sera élu et le moment auquel il aura lieu.

Il est évident qu'une élection hâtive favoriserait M. Bourassa comme le révèle le sondage. En effet, la majorité des libéraux interviewés, soit 83% croient qu'il y a urgence de choisir un nouveau chef. 60% estiment que cela devrait se faire d'ici Noël et 92% d'ici six mois.

Les militants libéraux doivent pourtant distinguer, dans leur hâte, ce qui relève de leur inquiétude face à la situation générale du Québec, et ce qui relève des intérêts à plus long terme de leur parti. Dans le désarroi, chacun recherche d'instinct la sécurité. C'est un réflexe normal. Il est aussi normal qu'en l'absence de leaders nouveaux

## Rectificatif

Des informations non fondées nous ont fait écrire hier que l'exécutif du PQ assistait et participait aux travaux du conseil des ministres au Manoir Richelleu. Ces informations étaient contraires aux faits, nous nous excusons auprès du parti gouvernemental et de nos lecteurs des impressions fausses que notre texte a créées.

Jean-Louis ROY

# Qui coiffe s'enrichit...

par Jean Francoeur

Bien des jeunes mères surmenées vous le diront: le seul vrai moment de détente, pour elles, se réduit à la trop courte demi-heure hebdomadaire qu'elles passent sous le séchoir en feuilletant un petit magazine illustré de chez Québecor.

Les jeunes pères ne peuvent pas en dire autant.

Moi, mon coiffeur est bavard. Qui aurait la plaisanterie facile, dirait sans doute qu'il me rase. Je n'irai pas jusque-là, encore qu'il ne me laisse pas une minute de répit. Dès l'entrée, il m'accueille avec une jovialité presque agressive. Il me pousse vers la chaise, m'y installe après l'avoir vaguement époussetée. Il m'accroche alors solidement une serviette au cou, me tire les verres du nez et, m'inclinant la tête pour mieux dégager la nuque, peigne et ciseaux me virevoltent autour du visage, le voilà qu'il part, inarrêtable.

Son travail fini, il m'accompagnera jusqu'au palier, ajoutant force détails à un récit déjà assez richement documenté.

Ce ne pouvait plus durer...  
Ce matin-là, à peine assis sur le fauteuil, avant même qu'il ait pu aborder son sujet favori: la crise, l'inflation, le chômage, je lui lançai du blanc en blanc: «Savez-vous seulement, cher ami, que si cette fois la récession est grave et longue c'est à cause de métiers comme le votre?»

Je n'ai pu voir sa réaction, car il travaillait dos au miroir. J'enchaînai:

«D'ailleurs, Jean Fourastié l'avait prédit, il y a plus de vingt ans...» Mon coiffeur a dû se demander qui était ce Fourastié, sans doute un nouveau venu dans le quartier. Cela me permit de continuer.

«Vous savez ce que Fourastié dit du métier de coiffeur? Il dit que c'est un métier non seulement tout ce qu'il y a de plus secondaire, mais pire encore, tertiaire. Voici une profession qui, depuis des siècles, n'a jamais enregistré le moindre progrès technique, avec zéro de gain de productivité. Or, pas de productivité, pas de richesses: pas de richesses, pas de riches: pas de riches, pas de prospérité. (Fourastié ne s'était jamais rendu jusque-là, j'en remettais de mon cru.)

## BIBLIOTHÈQUE

J'avais sur moi quelques petites fiches que je produisis d'un geste sec, comme on brandit une arme de sa poche revolver.

Première citation: «De larges secteurs sont restés insensibles au progrès technique. Par exemple le coiffeur pour hommes ne tond pas plus de clients en 1960 qu'en 1900». Le grand espoir (sic) du XXe siècle, chez Gallimard, page 63.

C'était déjà accablant, mais j'irais jusqu'au bout. Le problème n'est pas «spécifique» au Québec, même un Fernand Dumont n'en disconvientrait pas. Voyez plutôt, page 154: «Si le métallurgiste de Chicago traite en une heure 4

fois plus d'acier que le métallurgiste parisien, le coiffeur de Chicago, ne traite pas plus de clients que celui de l'Opéra ou que celui des plus petites bourgades balkaniques».

C'est ça qui est grave. Et ce n'est pas tout. Ce défaut chronique de productivité chez les coiffeurs explique également la hausse phénoménale du prix relatif de leurs services. Jean Fourastié encore, page 172: «En 1890, un kilowatt-heure d'électricité tarif lumière coûtait aussi cher que 20 coupes de cheveux; en 1939, il coûtait moins qu'une seule coupe; en 1950, le tiers; en 1962, le septième d'une coupe». Qu'est-ce que je vous disais...

J'aurais pu continuer. Des pages entières. Tout aussi accusatrices. Mais c'en était assez pour lui clorer le bec, pensai-je en savourant d'avance mon triomphe.

Mon coiffeur avait terminé. Il fit pivoter la chaise, me braquant droit devant le miroir et me tendant mes lunettes.

«Mon cher monsieur, commença-t-il, si j'étais à votre place, je m'inquiéterais de bien autre chose que de la situation économique. Quant à ma productivité, j'aurai l'occasion de vous prouver qu'elle fait des bonds prodigieux. Au train où vos cheveux tombent, cinq coupes de ciseaux suffiront bientôt là où j'en mets encore dix. Faites le calcul: un gain de 50%. Qui fait mieux? Et, dites-moi, cette meche loin à l'arrière, est-ce que je la coupe ou si je vous la ramène sur le front comme d'habitude?»

J'empochai mes fiches et sortis en pestant contre les sociologues et la sociologie...

Jean-Pierre PROULX

## lise bissonnette

### De notre agonie — 2

DES lettres scandalisées m'accusent d'avoir, dans mon «De notre agonie» de samedi dernier, «capitulé devant l'américanisme envahissant dans notre culture» et pire encore, d'avoir en quelque sorte trahi la cause du Québec en exprimant des doutes sur notre «spécificité culturelle». Je me permets, plus en douceur, de récidiver.

Rien n'a la vie plus dure qu'un cliché, mais il est tout de même temps d'assassiner celui de la «spécificité culturelle» du Québec avant qu'il ne nous occise. C'est un cliché commode. Deux peuples, deux langues, deux cultures. Cette symétrie parfaite a servi autant les souverainistes que l'école nationaliste du fédéralisme québécois. Elle a été utile en croisade référendaire, utile en résistance constitutionnelle, utile à combattre le multiculturalisme folklorique imposé officiellement au Canada, utile à Robert Bourassa pour sa souveraineté culturelle, utile désormais à René Lévesque qui n'a plus que la dite souveraineté culturelle à se mettre sous la dent.

Tout cela pour dire que les péquistes et leurs idéologues officiels n'ont rien inventé. Été 1975. Sous les pompiers, dans le jardin d'un presbytère du village de l'Anse Saint-Jean, nous étions quelques journalistes à nous enquerir auprès de M. Fernand Lalonde, ministre chez M. Bourassa, de ce qui motivait la souveraineté culturelle. Il bredouillait. Nous sommes DIFFÉRENTS. Oui, mais encore. La langue, bien sûr, la tradition ensuite. Mais maintenant? Comme lancerait l'autre, les mots pour le dire n'arrivaient pas aisément.

Ils ne sont jamais arrivés. Hiver 1982. Je revois Clément Richard, ministre des Affaires culturelles chez M. Lévesque, entre une armoire en pin et une huiche à pain d'un restaurant du Vieux-Montréal, fier comme Artaban avant de partir en tournée provinciale contre le multiculturalisme «canadien». «Le Québec sera culturel ou il ne sera pas!» C'est gravissime, ce direct à l'ère (ou ne pas être, le grand mot est lâché).

Je retrouvais donc sous la plume de M. Fernand Dumont la semaine dernière, moins la certitude éfrénée, la même angoisse existentielle. Il ne suffit pas de parler français, mais il faut dire en français quelque chose de «différent», quelque chose qui exprime notre «être véritable», faute de quoi nous sommes menacés de mort lente. J'ai donc repris ma quête de cette différence qui devrait, puisqu'on en parle tant, me crever les yeux.

J'ai trouvé un début de réponse dans le livre blanc sur le développement culturel, volume I, d'ailleurs pertinemment intitulé *De quelle culture s'agit-il?* J'allais certainement tout comprendre. Page 49, après bien des détours que le ou les auteurs reconnaissent insatisfaisants (coutumes, recettes, langue, droit civil), on y arrive enfin: «Mais, on dirait que l'originalité du Québec est 'en dedans'». Suit l'énumération, aussi officielle qu'on peut l'être. «Quelque chose qui tient de la force tranquille et de la résignation, de la fierté et de l'hésitation, de la joie de vivre et de la protestation et de l'espoir, du conservatisme et de l'audace, du goût de la paix et de la résistance farouche, de l'esprit sédentaire et du sens de l'aventure, du réalisme le plus pragmatique, du rêve le plus utopique à la fois. Cette «mentalité» se présente à la manière d'une atmosphère qu'on respire.» Mille excuses, mais sauf pour la langue encore une fois, j'ai respiré la même il n'y a pas si longtemps à Terre-Neuve, et il y a un peu plus longtemps, en Islande. En y songeant un peu, à Vancouver aussi. Si tel est mon «être propre», celui que le livre blanc m'enjoind de «défendre» pour «ne pas recevoir sans examen les modes et les idéologies qui courent le monde», il est peut-être propre et joli, mais toujours pas très spécifique.

Je tombe ensuite, au hasard, sur un dossier-Québec, publié aux éditions Stock en 1979 pour nous expliquer aux Français. Un professeur de sociologie et sous-ministre bien connu, M. Guy Rocher, entend de faire mieux comprendre que nous sommes des Nord-Américains, «mais différents des autres Nord-Américains». Il fait, lui aussi, le retour insatisfaisant vers la tradition, puis procède au temps présent. Le Québécois, dit-il, «apporte à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, à ce qu'il change, un type de sensibilité, d'émotion, une sorte d'intelligence, un humour qui le distinguent». La lumière submerge enfin: nous sommes indécibles, et par là spécifiques. Avec les bons sens, voilà sans doute une des choses les plus partagées sur la terre.

La référence première à la tradition et au passé, chez des définisseurs mandatés, me rappelle toutefois la chose la plus claire, la plus intelligente que j'aie entendue récemment là-dessus: «Notre enracinement est particulier, mais non la culture. Évidemment, si on fait de la culture l'enracinement, cela revient au même». C'était André Paradis, directrice de *Vie des Arts*, dans l'entrevue qu'elle accordait au

DEVOIR le 22 mai dernier.

Vouloir définir la spécificité culturelle au-delà d'un enracinement, prétendre à la veille du vingt-et-unième siècle que les individus d'une collectivité doivent prendre garde de ne pas trahir un «être véritable» qui serait encore définissable, relève de l'opération politique. Et rien n'étouffe mieux, ni plus sûrement la culture, comme on l'a vu sous le thème péquiste. Ni Nelligan, ni Saint-Denis Garneau, ni Claude Gauvreau, ni Borduas ne se retrouveraient aujourd'hui dans cet univers du nomenclature subventionnée. Ils se retrouveraient quelque part comme aux *Herbes rouges*, marginaux inclassables qu'on refuserait d'aider au nom de la «qualité», avant de les redécouvrir dans un siècle.

Quoi qu'on en dise en murmurant son ouverture aux «courants étrangers», aux «emprunts» mais pas «sans examen» comme l'intime le livre blanc (dire le contraire n'aurait pas l'air scolaire), la culture consacrée pousse encore par les racines au Québec, ce qui ne va pas chercher loin. On veut bien nous permettre de nous promener de par le vaste monde, mais avec notre laisse.

Ca garde au chaud, et en bonne compagnie. En juillet, à la conférence mondiale des politiques culturelles à Mexico, le ministre français de la Culture, M. Jack Lang, n'a-t-il pas dénoncé l'impérialisme culturel des Américains, tout comme il est désormais fashionable de le faire à Québec. Selon lui, cet impérialisme «s'approprie des consciences au lieu des territoires... et constitue une forme d'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays». Nos consciences, notre «être véritable» en somme, deviennent les affaires intérieures d'un pays. Il faut les protéger comme l'industrie de la chaussure, les secteurs mous.

Secteur mou en effet, puisque peu de voix, dans les milieux de création, s'élèvent contre un cocon payant. Quelques-unes quand même, au hasard. La revue *Liberté*, dont le cynisme de bon aloi ne réussit pas à susciter un refus plus organisé. Ou un texte-manifeste de François Charron, de la revue *Les Herbes rouges* (numéro 99-100. «Littérature et nationalisme») qui dénonce plutôt cette autre forme d'impérialisme, «confondre le je et le nous» chez des «assis de l'identité, de l'osmose, de la fusion (qui) nous volent notre impenable respiration». Ou encore l'ouvrage de deux philosophes, Michel Morin et Claude Bertrand, *Le territoire imaginaire de la culture* (HMH), qui a fait l'objet d'une résistance significative.

Un collègue un peu alarmé me demande si je ne fais pas le jeu de Pierre Trudeau, pour lequel seule la langue nous distingue. Que non. Il y a des conversions tardives. À Ottawa, la spécificité culturelle canadienne prépare le grand combat contre l'impérialisme culturel américain. M. Francis Fox, ministre chez M. Trudeau, s'amènera cet automne avec un plan d'action qui le fera sans doute à son tour bredouiller notre indécibilité sous les pompiers, cette fois décharnés.

## LETTRES AU DEVOIR

### ■ Pourquoi pas l'adoption?

Dans un mémoire présenté le printemps dernier à MM. Pierre-Marc Johnson, ministre des Affaires sociales, et Marc-André Bédard, ministre de la Justice, mémoire reproduit dans LE DEVOIR du 26 avril 1982, M. Raymond Neveu, avocat à Sept-Îles, soulignait qu'il y aurait au Québec à l'heure actuelle environ 15 000 couples désireux de procéder à l'adoption d'un ou de plusieurs enfants. Mais il ajoutait aussitôt que depuis quelques années les possibilités d'adoption d'un enfant au Québec se sont amincies, en raison notamment de la croissance du nombre d'avortements. Il fait état des parents qui se tournent vers l'adoption internationale, action on ne peut plus louable. Cependant, il m'apparaît essentiel d'inciter le gouvernement à faire monter d'une réelle volonté politique pour favoriser, dans toute la mesure humainement possible, l'adoption de ces enfants non nés qu'on supprime sans leur permission.

Dans une déclaration faite conjointement avec M. Bédard durant la période où fut présenté le mémoire mentionné, M. Johnson soulignait que l'avortement est une question sur laquelle il n'y a pas de consensus social. Or, il me semble qu'une société qui n'admet pas le droit imprescriptible de tous les humains à la vie (quelles que soient leurs dimensions et leur degré de maturation biologique) est une société qui ruine ses propres fondements et prend le chemin d'une logique hitlérienne qui en arrive à supprimer toute vie non socialement fonctionnelle: les malades, les fous, les handicapés, etc. Même si ce droit admet des exceptions il est tout simplement monstrueux de transformer en règles ces exceptions et d'en arriver comme on l'a fait au dernier congrès du parti au pouvoir, à considérer sans plus l'avortement comme une mesure socialement légitime, et ce à un moment où tant de couples sont désireux d'adopter un enfant. L'idéologie abstraite prenant le pas sur la sensibilité à la vie, on en arrive à oublier ce fait élémentaire qu'il existe une autre solution que l'avortement: l'adoption.

Mais la lenteur des services d'adoption et le manque d'information et de volonté politique font obstacle à la création de cette solution de rechange. Avec un peu de bonne volonté, il serait tout à fait possible d'assurer une communication continue entre les services d'adoption du Québec, les comités d'avortement des hôpitaux, CLSC et cliniques privées, les femmes désireuses de se faire avorter ou de faire adopter un enfant à naître et les couples ou individus désireux d'adopter un ou plusieurs enfants en vue de faciliter au maximum l'adoption des enfants non désirés dès leur naissance. On confond trop facilement et trop légèrement le droit de certaines femmes vivant des situations-limites à ne pas

prendre en charge leur enfant non désiré avec le droit automatique de le supprimer. On suppose aussi implicitement que les femmes désireuses de se faire avorter refusent nécessairement la grossesse et l'accouchement advenant la possibilité préalablement connue à sa naissance.

Une telle solution serait certainement plus humaine, plus «civilisée» et moins absurde que la situation actuelle. Elle considère aussi bien le droit de tous à la vie que la cause tout à fait légitime de la libération de la femme.

Guy SARRAZIN  
Saint-Athanase, 6 septembre.

### ■ L'espoir s'éteint encore une fois

Pourquoi, un homme qui représentait la paix et l'espoir, pour nous, Libanais, a-t-il été si lâchement assassiné?

C'est une catastrophe, c'est d'une horrible cruauté. L'espoir de voir surgir un nouveau Liban s'éteint encore une fois.

Il est mort parce qu'il défendait des principes en lesquels il croyait, mais dans nos coeurs, il restera toujours vivant.

Béchir Gemayel, ton passage sur la terre a été trop court, mais ton martyr fera grandir en nous l'espoir de l'établissement d'une paix durable dans notre patrie.

Lina Shamoun HAJJAR

### ■ Un PIMP qu'il faut appuyer

J'apprends que, pour des raisons techniques, le Projet d'intervention auprès des mineurs prostitués (PIMP) ne sera plus subventionné par le Comité pour la protection de la jeunesse. (LE DEVOIR du 2 septembre). J'espère que les autres organismes sollicités pour couvrir les maigres frais de ce projet sauront répondre positivement. Je voudrais les y encourager.

On dira peut-être que des ressources existent déjà pour les jeunes qui font de la prostitution: centres d'accueil, travailleurs sociaux, policiers. Ou encore que le «travail de la rue» entrepris par le PIMP n'est pas «contrôlable», ou qu'il est insuffisamment encadré! On dira peut-être enfin que le CSSMM entend mettre sur pied son propre projet d'intervention — juste avec ces travailleurs sociaux qui sont appris à dénier la prostitution des jeunes! — et qu'il n'y a pas besoin de doubler les ressources. Quelques remarques s'imposent face à ces objections.

Les ressources existantes, comme celles qu'on songe à instaurer, fonctionnent à l'intérieur d'institutions aux cadres rigides, voire derrière des grilles ou... un bureau. Or les jeunes qui se prostituent et qu'on prostitue veulent justement échapper à ces cadres. Je comprends que les adultes soient plus à l'aise quand ils pensent et fonctionnent de façon bien policière. Mais la rue, malgré son niveau quand même élevé d'organisation, vit autre-

ment et réagit négativement face à ces interventions institutionnelles. Il me semble qu'un travail social pertinent pour ces jeunes doit se faire dans leur milieu, dans leur monde. Eux-mêmes y réclament la présence d'adultes significatifs qui sachent accueillir, écouter, supporter au besoin. Or, nous avons la chance d'y avoir déjà des gens dont l'expertise est reconnue et qui ne nous coûtent presque rien.

On se méfie du «travail de la rue» parce que justement il évoque «la rue». Ceux qui y travaillent avec des marginaux sont eux-mêmes marginalisés. Pourtant, le service social, les centres d'accueil, ne sauraient éviter ce contact avec la rue. Or le réclame de l'Université de Montréal ou je travaille, alors à plus forte raison du travail social! Il faut reconnaître la rue pour y être efficace... et non seulement l'avoir connu il y a 10, 15 ou 20 ans. (Déjà je ne m'y sens plus à date!). La rue change rapidement, malgré les cycles qu'on peut y retrouver: son paysage, ses activités, ses motivations, ses souffrances, ses richesses et ses apports évoluent. Enfin, il y a sur la rue des jeunes qu'on ne voit pas ailleurs: ceux qui «réussissent» et échappent aux rafles, celles qui «travaillent» bien intégrées dans leur quartier, ceux et celles enfin qu'on retrouve — trop tard — au fond d'une ruelle.

Il m'apparaît nécessaire de permettre à ces jeunes l'accès à un ou deux permanents. Il s'agit d'un investissement financier peu important mais fort utile, surtout quand on songe que le permanent actuel a généré l'activité d'une vingtaine de bénévoles, ce qui n'est pas pratique courante dans le réseau. Je demande qu'une partie de mes impôts y serve.

Faudrait-il insister sur les besoins des jeunes? développer la comparaison entre les divers services offerts ou non aux jeunes? redire l'action du PIMP que les journaux ont rapportée? Des dossiers s'en chargent sagement. Ce que je sais, c'est qu'il faut bouger (et appuyer le PIMP). À vous la parole, messieurs-dames les décideurs!

Jean-Guy NADEAU  
professeur à l'Université de Montréal  
Montréal, 7 septembre

LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1K1. Il est composé et imprimé par l'imprimerie Dumont, division du Groupe Québecor Inc., dont les ateliers sont situés à 9130 rue Boivin, Ville LaSalle. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR.

ABONNEMENT: Édition quotidienne \$95,00 par année; six mois, \$50,00; trois mois, \$28,00. À l'étranger: \$105,00 par année; six mois, \$55,00; trois mois, \$30,00. Éditions du samedi: \$19 par année. Édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: \$2,10 par semaine. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.  
TÉLÉPHONE: 844-3361 (lignes groupées).

# LE DEVOIR de la rentrée

**C'**EST avec grand plaisir que nous informons nos lecteurs des modifications et des ajouts qu'ils noteront dans nos pages à l'occasion de la rentrée. Ces transformations et ces ajouts visent notamment le secteur «économie-finances», le cahier «culture et société», la page «des idées et des événements».

**Le DEVOIR économique** — À compter du 29 septembre le DEVOIR économique viendra compléter la famille des publications de notre maison. Au journal quotidien, au cahier hebdomadaire consacré à la culture, à nos cahiers spéciaux, s'ajoutera une publication hebdomadaire publiée tous les mercredis: Le DEVOIR économique.

À l'équipe du secteur économie-finances s'ajouteront des chroniqueurs prestigieux. Outre notre chronique consacrée à la fiscalité, nos lecteurs liront avec intérêt, sous la signature de M. Julien Béliveau, des recensions d'ouvrages dans les principaux domaines de l'économie et de la finance. Ils trouveront aussi dans le DEVOIR économique, sous la signature de MM. Bernard Bonin, Pierre Lamonde et Léon Courville des analyses consacrées au commerce international et aux politiques économiques du développement international, des commentaires sur les sociétés multinationales et nationales au Québec et au Canada ainsi que sur l'économie industrielle et la recherche industrielle.

Nos lecteurs trouveront dans le DEVOIR économique une information utilitaire fiable et constante, les grands indicateurs de l'activité économique et des textes d'information et d'analyse signés par les meilleurs spécialistes des questions abordées.

La crise actuelle de l'économie, mais aussi l'évolution récente du Québec et l'intérêt de plus en plus considérable manifesté dans notre société pour le développement économique justifient nos objectifs et nos investissements. Le DEVOIR économique s'imposera rapidement par la pertinence et la fiabilité de son contenu.

**Le cahier culture et société** — Nos lecteurs ont déjà noté de nouvelles signatures dans ce cahier hebdomadaire. Premier instrument d'information culturelle, ce cahier doit refléter la diversité des activités et des options culturelles. Des chroniqueurs plus nombreux assureront cette diversité. Le DEVOIR recherchera dans ce domaine le plus parfait équilibre possible entre les différents secteurs, théâtre, littérature, édition, musique, arts plastiques, cinéma, danse et médias électroniques.

**La page des idées et des événements** — Pour marquer cette rentrée de septembre, nous annonçons d'autres bonnes nouvelles. Trois fois la semaine dans cette page, de nouveaux collaborateurs offriront aux

lecteurs du DEVOIR leur analyse et leur réflexion. Si la crise actuelle inquiète, elle doit aussi nous stimuler à rechercher de nouveaux modèles de développement et à reprendre des débats et des réflexions dans tous les secteurs d'activités.

Nos collaborateurs aborderont un grand nombre de domaines et de secteurs d'activités: relations internationales et politique étrangère du Canada (Paul Painchaud); — politique et organisation de la culture (Louise Letocha); — phénomènes politiques québécois (Vincent Lemieux et Daniel Latouche); — minorités et cultures ethniques au Canada et au Québec (Sheila McLeod Arnopoulos et Ghislaine Roquet); — éducation et phénomène des groupes minoritaires (Lise Noël); — éducation et transformations sociales (Jean-Paul Desbiens); — culture populaire et spiritualité (Benoit Lacroix).

Enfin, Gil Rémillard suivra et commentera pour nos lecteurs les événements constitutionnels nombreux qui marqueront les prochains mois.

Le DEVOIR s'est également assuré, grâce à des pigistes, des antennes à Washington et à Paris, en sus des correspondances qu'il recevait déjà du Moyen-Orient, du Mexique, et au Canada de Vancouver et des Maritimes.

Afin de mieux servir ses clients, les services adminis-

tratifs du DEVOIR seront informatisés. Cette transformation de nos modes de gestion devrait faciliter et améliorer les rapports avec nos clientèles, celle des lecteurs du DEVOIR mais aussi celle de notre service de publicité.

Dans ce dernier service, la direction du DEVOIR est heureuse d'annoncer la nomination de M. Benoit Marcotte au poste de directeur adjoint. Au moment où il s'est joint à l'équipe de notre journal, M. Marcotte était à l'emploi du *Globe & Mail*.

Au cours du dernier trimestre de 1982, la rédaction du DEVOIR sera dotée d'un système informatisé de traitement de texte. Cette modernisation de nos méthodes de travail assurera une production plus soignée et plus sensible du journal.

Le DEVOIR de la rentrée restera, bien sûr, fidèle à lui-même, à une tradition de fiabilité qui est notre meilleur héritage. Cependant, le DEVOIR économique, la révision en profondeur de tous nos secteurs d'information, ainsi que la modernisation des méthodes de travail de tous les services du journal, traduisent notre désir d'ajustement et de pertinence. Nous remercions nos lecteurs et nos annonceurs pour leur appui. Nous voulons les assurer de notre désir de bien les servir.

Jean-Louis ROY

# Réponse à mes «impavides» cadets

par  
Albert Memmi

L'auteur de «Portrait du colonisé» répond ici à ce qu'il appelle les «interpellations amicales» (de Marie-Andrée Hamel et de Renaud Longchamps) que lui avait attiré la publication dans cette même page, le 17 juillet dernier, d'un extrait de sa conférence destinée à une rencontre internationale d'écrivains francophones à Québec en juin.

**C**ES chers cadets, je ne sais pourquoi cet adjectif vous a tant emu: le dictionnaire donne «sans peur, inébranlable»; il y a, chez moi, plutôt de l'admiration, de l'envie presque, envers ce que je croyais, à tort semble-t-il, une «force tranquille», une solide indifférence envers ce qui nous agitait, nous agite encore, les gens de ma génération: de l'impavide. Vous protestez; vous n'êtes ni tranquilles ni indifférents; au contraire, vous maîtrisez à grand peine votre émotion, votre indignation contre nos illusions, nos échecs... En vérité, je m'en doutais, et c'était la seule ombre d'affectueuse ironie que je mettais dans ce terme.

Mais le débat est plus sérieux, je le sais bien: allons donc au fond. Ainsi, en prêtant l'oreille aux préoccupations politiques de l'époque, nous avons été ses complices, nous écrivains, pour ses perversions, ses exactions, ses meurtres même. (À ce propos, je regrette que LE DEVOIR n'ait pu, faute de place, je suppose, publier la partie de ma conférence consacrée précisément aux forfaitaires des nouveaux régimes de certains de vos pays).

L'accusation est grave. Mais, s'il ne s'agissait que d'y répondre ponctuellement, ce ne serait guère difficile. Je crains qu'on ne nous ait pas bien lu, sur ce point en tous cas: si nous avons, en général, dénoncé davantage les dominants, colonisateurs ou autres, nous n'avons guère caché

les faiblesses, carences, compromissions et excès des nôtres. Lesquels, d'ailleurs, ne s'y sont pas tellement trompés, puisque les premières réactions à nos premiers textes ont été, dans nos communautés respectives, presque toujours négatives. Le succès, flatteur mais souvent amer, nous venait de Paris. Et, aujourd'hui, beaucoup d'entre nous vivent, à tout hasard loin de leur pays natal, et, quelquefois, craignent même d'y retourner. L'inventaire serait cruel. Cela ne s'applique pas au Québec, je le sais, mais le Québec est, à cet égard l'une des rares et heureuses exceptions. Si cet aspect de notre révolte n'a pas été mieux aperçu, c'est pour des raisons évidentes: tout le monde, à l'étranger comme chez nous, avait les yeux fixés sur la lutte contre les dominants et l'espoir des libérations. Plus que complaisants, ou complices, il est arrivé à certains d'être terrorisés et, je l'accorde, mieux vaut ne pas céder à la terreur, si l'on peut.

En vérité, il s'agit encore d'un autre débat, que je n'esquiverai pas davantage: en faisant la partie belle aux préoccupations politiques, nous aurions fait oeuvre de partisan et non d'écrivain: nous aurions trahi la littérature au profit du politique. C'est une redoutable question, qui en suppose d'autres, préalablement résolues. Ce pourquoi, ai-je dit, je préférerais ne pas ouvrir ce dossier.

Car, enfin, qu'est-ce que la littérature? Et qu'est-ce que la politique?

Je n'avais pas donné raison à Sartre lorsqu'il avait déclaré, à peu près, que sa revue, *les Temps Modernes*, publiait plus volontiers un texte médiocre, mais politiquement utile, qu'un texte littéraire réussi, mais sans intérêt politique. Je lui ai reproché, à l'époque, de négliger l'aspect spécifique de la littérature, lequel est, malgré tout, la réussite formelle. Mais, je ne puis vous donner raison lorsque vous semblez dire que la littérature est, nécessairement, autre chose que la politique.

À vous entendre, il y aurait là deux démarches exclusives sinon contradictoires. Tout écrivain a naturellement le droit d'avoir sa propre idée de la littérature. Mais que voyons-nous, en fait, à travers la multiplicité des grandes oeuvres, des plus populaires aux plus savantes, à travers le

temps et l'espace? Si l'effort formel est toujours là, la signification, y compris la politique, n'est presque jamais absente. La littérature exprime, dans la meilleure forme possible, tout ce qui nous agite, nous déchire ou nous réjouit, et qui, quelquefois, nous tue... S'il n'y avait la littérature, précisément, pour nous soulager. Pourquoi la politique serait-elle exclue de l'expression de ces choses qui nous émeuvent, nous transportent ou nous détruisent?

J'ai si souvent insisté moi-même sur l'importance de la forme dans tout art, sur le subjectif et même l'inconscient, que je suis fâché contre moi d'avoir l'air de soutenir le contraire. Mais je suis convaincu qu'il faut tenir fermement ces deux bouts.

Renaud Longchamps me donne Joyce en exemple. Dois-je lui donner un grand coup de Shakespeare. Homère et même le Coran et la Bible, tout inextricablement politiques? Qu'est-ce que la Bible sinon la chronique d'un peuple? Encore un coup, ceci n'exclut pas cela: la littérature peut se borner à traduire; merveilleusement, nos déchirants conflits avec une femme, ou un homme, Dieu ou un enfant; mais elle peut aussi traduire, superbement, nos relations, luttes et accords avec nos groupes respectifs et autres. N'est-ce pas cela, la politique au fond?

Eh bien, mettons que pour nos générations la conjoncture politique a commandé nos vies, et donc, largement notre littérature.

Lorsque Marie-Andrée Hamel me demande avec une douloureuse insistance pourquoi, malgré tout, je n'ai pas écrit mes livres dans ma langue maternelle, je ne peux évidemment pas lui répondre qu'il s'agit d'un choix littéraire. Ce fut d'abord une obligation socio-historique, dont j'ai tâché de tirer le meilleur parti littéraire. Ma langue maternelle ne s'écrivait pas, elle n'avait pas droit à des chapitres. Du reste, la quasi-totalité de nos proches ne comprenait aucune langue écrite, et nos langues orales étaient d'une grande indigence, du moins pour tout ce qui ne ressortait pas de l'élémentaire, du vital et du concret. Il aurait fallu inventer tout le reste. Pourquoi pas, certes? On aurait fini, on fira peut-être par le

faire dans la plupart des langues qui survivront, mais une vie d'homme c'est court, une vie d'écrivain plus encore. Il fallait aller au plus pressé, à ce qui nous oppressait, intérieurement et extérieurement. Est-ce la notre faute? La faute de la littérature ou de la politique? Pour moi je n'ai pas su débrouiller l'écheveau; j'ai écrit comme j'ai pu, avec ce que j'avais sous la main: la langue du colonisateur, oui, le français, puisque mon parler natal était infirme. Bienheureux encore que par un extraordinaire concours de circonstances — des études que rien ne m'autorisait à faire, bienheureux que j'ai eu quelque chose sous la main. Mon père lui...

Mais c'est vrai, là encore que Marie-Andrée Hamel soulève, elle aussi, un autre problème, à l'arrière-fond de sa question: un immense problème, dont je n'ai même pas l'espoir d'esquisser un début de solution: que nous n'avons pas le droit, pourtant d'esquiver.

Après avoir tant dénoncé, et je vais y revenir, toutes les oppressions, intérieures et extérieures, je dois ajouter que le passage à la limite, en ces matières aussi, devient intenable. Pour résumer; et pour ne pas abuser de l'hospitalité du DEVOIR, l'idée d'écrire exclusivement dans sa langue maternelle ne semble pas généralisable.

C'est un privilège, une chance de quelques-uns, nés dans un grand pays, dans une grande époque et dans une grande langue dominante. Et même dans un milieu social favorisé. Car, qui peut dire que les ouvriers français, s'ils trouvaient le temps d'écrire, écriraient dans leur langue maternelle? Presque toujours, il y a un décalage et distance à combler, difficilement (ce qui n'exclut d'ail-

leurs pas certaines des meilleures réussites, à cause même de ce défilé: voir Kafka...)

Je dirai même que cette distance, de soi avec soi, à cause de la langue, est la plus profonde et la plus systématique. Une distinction entre l'expression et la communication serait ici utile pour éclairer le débat. Sans doute aucun, l'expression de soi gagne à se faire dans la langue la plus intime, la plus étroitement adéquate à la sensibilité de chacun; celle dans laquelle on a balbutié ses premiers mots. Mais dès que l'on passe à la communication, dès que l'on sort de soi: il faut bien trouver le langage non seulement le plus adéquat à soi-même, mais commun avec les autres. C'est l'intrusion du public, des publics, dont il faut parler la langue et même le langage, faute de quoi on reste enfermé dans son rêve, sublime quelquefois, mais non partageable.

Pire encore, et là nous touchons à une espèce de tragique: même au niveau de l'expression, croit-on qu'il puisse exister une langue totalement adéquate? Ce serait le cri, peut-être, ce ne serait pas encore une langue, tout au plus un langage. Entre l'émotion et son expression, il y a toujours, déjà, dégradation et chute, insuffisance et trahison. Le paradis terrestre se perd tous les jours. En ce domaine, comme ailleurs, la pureté n'existe plus, si elle a jamais existé. On peut même soutenir, on l'a soutenu, que l'homme, l'humain véritable, n'existe qu'au niveau de la langue, ne commence à exister que lors de la formation des mots... mais laissons cela encore. Bornons-nous à constater que l'oeuvre littéraire est le résultat d'une négociation, la plus serrée possible, la plus exigeante entre l'expression et la

communication. Trop exigeante, elle frise la stérilité, l'inefficacité. Trop lâche, elle se perd comme littérature. Mais elle est toujours un compromis.

En tout cas, c'est pour réduire cette distance, ce décalage entre soi et soi, entre soi et les autres que l'art est né. Jamais, il ne sera complètement victorieux contre tant de contraintes, intérieures et extérieures. Mais le pari vaut d'être tenté. Vous pariez surtout sur les contraintes intérieures: ce que vous appelez la modernité. Vous vous attaquez au langage, vous voulez chanter l'amour, les oiseaux et les fleurs. Je le dis cette fois sans ironie aucune: c'est que vous le pouvez, vous avez bien de la chance. Pour nous, aux contraintes intérieures, à la bataille des mots, aux angoisses et aux délices du coeur, s'ajoutaient de terribles contraintes extérieures: cela s'appelait l'oppression.

J'ai la fâcheuse manie de croire que le combat n'est jamais terminé. Vous, non plus d'ailleurs, si j'ai bien compris. Mais vous le croyez vain: je le crois nécessaire. Je crois qu'il nous faut, sans relâche, dénoncer l'oppression culturelle, conséquence, de la domination économique et politique. Un exemple cette affaire de la francophonie: vous affirmez, avec une sombre résignation, que le français ne sera plus bientôt qu'une langue provinciale. En vérité, nul ne le sait. Mais, pour moi, n'ayant plus le choix que d'être un écrivain francophone, je me battrais pour le français.

Je vous agace peut-être un peu; pardonnez-moi. Mais, surtout, ne vous excusez pas, chers et impavides cadets, de vos interpellations: je suis fier d'être interpellé par vous.

## Comment le Trust Général aide Jean-Pierre Audet à exécuter les dernières volontés de son frère.



Son frère a nommé Jean-Pierre exécuteur testamentaire. Or, cette grande marque de confiance entraîne de lourdes responsabilités, entre autres, au niveau de la gestion des placements de la succession. Jean-Pierre a donc suivi les conseils d'un ami et se fait aider par le Trust Général.

Le Trust Général regroupe des conseillers en placements, des administrateurs immobiliers et des gestionnaires. Son nom est un gage de sécurité, de confiance et de continuité. Sans obligation, venez vous entretenir avec un gestionnaire-conseil du Trust Général pour étudier différents moyens de vous faciliter la tâche.

Téléphonez (frais virés au besoin) à M. Carol Fillion, directeur-gérant, ou encore, demandez notre brochure explicative. C'est gratuit!

# tout est là!



## Hachette... les dictionnaires nouvelle génération

**Tout est là... dans le Dictionnaire Hachette de la langue française,**

le dictionnaire par excellence de la nouvelle génération. Un dictionnaire qui offre tout ce que les autres ont, plus tout ce que les autres n'ont pas.

**Tout est là...**

- les prix à la portée de tous
- une typographie claire et aérée
- les termes des sciences nouvelles et des techniques les plus récentes

- un appendice grammatical, une liste d'abréviations courantes, des règles d'orthographe
- des tableaux de conjugaison
- des symboles mathématiques
- les éléments chimiques, etc.

Le Dictionnaire Hachette de la langue française comme tous les autres dictionnaires Hachette est un dictionnaire de la nouvelle génération. Allez le consulter chez votre libraire, et demandez-lui ce qu'il en pense.

# H

diffusion HACHETTE International canada inc.

chez votre libraire



TRUST GENERAL

1100, rue University, Montréal (514) 871-7201



◆ Gérard-D. Lévesque

En anglais, M. Lévesque s'est dit d'avoir « Québec d'abord », de la même que Peter Lougheed et Brian Peckford ne sont pas des ennemis du fédéralisme quand ils expriment des vues opposées à celles d'O'tawa.

Au sujet de M. Ryan, M. Lévesque a dit: « c'est celui qui a consacré toutes ses ressources, toute son énergie pour que triomphe la vision large et généreuse du Québec et du Canada que nous partageons avec lui. C'est celui qui nous a rappelés que les valeurs de justice et de compassion sont indissociables de celle de la liberté individuelle dans la société; c'est celui qui nous a donné l'exemple du courage et de la persévérance dans l'adversité ».

Lancant aux libéraux un appel à l'unité, à la solidarité et à la continuité dans l'action, M. Lévesque estime que « le travail de renouveau au plan des orientations doit être poursuivi ».

Ainsi, il se propose de suivre avec intérêt le débat sur l'élection du prochain chef permanent au suffrage universel, ayant à l'esprit les deux objectifs suivants:

■ que le choix du chef du PLQ se fasse de la manière la plus démocratique possible;

■ il faut étudier avec intérêt attentivement toute initiative susceptible d'améliorer le système actuel — fruit d'une évolution démocratique qui place le PLQ à l'avant-garde — compte tenu des moyens limités dont dispose un parti politique.

Quant au congrès de leadership lui-même, M. Lévesque a exprimé nettement, quoique discrètement, une nette préférence pour des assises tardives.

Après avoir souligné l'importance de cette démarche, M. Lévesque commente: « Donnons-nous donc tout le temps nécessaire pour compléter le travail de réflexion déjà commencé sur cette question, pour évaluer soigneusement les détails de l'organisation à mettre en place, les moyens financiers dont nous disposons actuellement, et pour mieux apprécier le contexte politique dans lequel se jouera la prochaine élection générale. » Pour être sûr d'être bien compris, M. Lévesque a dit la même chose en anglais. Mais il a soigneusement évité de faire part de ses intentions personnelles.

Selon le chef du PLQ, il faut sortir le Québec de l'impasse où l'a lancé le Parti québécois, qui « tourne en rond depuis un bon moment déjà ». Et le PLQ est la seule force politique susceptible aujourd'hui de prendre les devants au Québec. « L'édifice péquiste se lézarde de plus en plus. Nous devons prendre les devants. Nous allons prendre les devants! ».

M. Lévesque accorde la priorité absolue à l'économie et à ce qu'il appelle un « véritable état d'urgence au Québec ». « Quant à relancer le débat sur l'indépendance, comme le souhaite le PQ, aussi bien jeter de l'huile sur le feu, dit-il.

Pour sa part, le président sortant du PLQ, M. Larry Wilson, estime que « ce congrès est celui de la vérité ». Il souhaite que les militants évitent d'avoir peur. « Choisir son chef par voie de scrutin universel ne doit pas faire peur. Il s'agit là d'une décision extrêmement importante et critique pour notre parti et le Québec tout entier ».

Partisan avoué du vote au scrutin universel, M. Wilson est convaincu que les militants sauront prendre une décision qui permettra au PLQ de continuer à prendre les devants.

Président depuis près de cinq ans — il n'y a pas eu de congrès plénié depuis novembre 1977 — M. Wilson souhaite que le PLQ demeure un parti de la base, un parti « centré » qui recherche la justice et l'équité pour tous, si difficiles à trouver. Il souhaite en outre que les libéraux soient vigilants et exigeants à l'égard des aspirants au leadership. « Assurez-vous que le prochain chef épouse les lignes de force établies par la base militante du Parti ».

Il semble s'agir là d'un blâme voilé à l'égard de M. Ryan, dont M. Wilson, a dit que, sous sa direction, le PLQ « est redevenu un parti d'idées ». A son avis, le PLQ, parti du consensus et du dénominateur commun, n'a rien à envier au monolithisme du PQ, et à son esprit de moutonnerie.

Une bonne partie de la soirée d'ouverture du congrès libéral a été consacrée aux discours des trois candidats à la présidence. Mme Louise Robin, MM. André Fortas et Alain Samson.

Dès le début de l'après-midi, les libéraux étaient nombreux à envahir les salles de réunion. De toute évidence, ils éprouvaient un vif plaisir à ces retrouvailles, dénuées de la tension qui aurait prévalu si M. Ryan n'avait pas démissionné le mois dernier. La question du leadership hante tous les esprits et fait l'objet

des discussions de couloir, même si le congrès porte exclusivement sur l'orientation à donner au PLQ.

Mais tous évoquent la question cruciale de la date — ou plutôt de la saison — du congrès de leadership. Printemps 1983? Automne 1983? Plus tard encore? Les trois possibilités ont des adeptes. Le président sortant, M. Wilson, est l'un de ceux qui souhaitent que le congrès n'ait pas lieu avant au moins un an. D'autres souhaitent que le successeur de M. Ryan soit choisi à un moment encore plus rapproché des élections, prévues pour 1985. Mais il en est (Tailleur et Saint-Jacques notamment) qui espèrent un choix hâtif.

De part et d'autre, il y a de bonnes et nombreuses raisons. Mais ceux qui souhaitent un retour de M. Bourassa optent pour un congrès hâtif. En campagne depuis un bon moment déjà, il a une longueur d'avance sur d'autres aspirants éventuels. L'ex-premier ministre serait presque à coup sûr remis en selle si le congrès a lieu dès le printemps prochain, ce que craignent au plus haut lieu les fidèles de M. Ryan.

En revanche, plus le congrès est retardé, plus d'autres candidatures ont l'occasion de se faire valoir. A l'automne de 1983, par exemple, M. Raymond Garneau pourrait être disponible. Le député de Vaudreuil-Soulanges, M. Daniel Johnson, pourrait aussi, entre-temps, ne faire mieux connaître. M. Bourassa craint pas dessus tout l'arrivée d'une étoile montante qui lui ravirait le leadership, ainsi qu'il a lui-même réussi à le faire en 1970, en faisant la barbe aux routiers Pierre Laporte et Claude Wagner.

Le vote des congressistes à cet égard n'aura qu'une valeur indicative, le choix d'une date de congrès de leadership relevant du conseil général, instance suprême du PLQ entre les congrès. Mais leur sentiment, quel qu'il soit, aura un poids moral dont le conseil général devra tenir compte.

La proposition visant à choisir le chef du PLQ par scrutin universel des membres en règle sera étudiée ce soir en plénière. Soumise par le comité « ad hoc » sur la réforme des statuts et règlements du parti, la mesure soulève un vif intérêt chez les militants, mais elle est loin de faire l'unanimité.

Au lieu d'être élu en congrès par des délégués choisis dans toutes les circonscriptions, le chef serait élu par l'ensemble des militants, selon une méthode que plusieurs jugent complexe et trop avantgardiste. A ce jour, les avis exprimés sur le sujet sont fort partagés. Parmi les tenants libéraux, le président sortant, M. Wilson, est à peu près le seul à avoir pris fait et cause pour cette innovation en Amérique du Nord. Plusieurs autres se disent d'accord avec la nécessité de démocratiser davantage le choix du chef, mais ils expriment des réserves et des reticences sur les modalités proposées par le comité spécial.

Quant aux militants, plusieurs sont séduits par l'idée voulant que chacun d'eux ait une prise directe sur le choix du chef. Ce sentiment a prévalu il y a quelques jours à une réunion des libéraux de l'Est de Montréal, mais ceux du West Island préfèrent le système actuel. C'est aussi le cas de la majorité des députés, du moins de ceux qui se sont exprimés, notamment le whip, M. Michel Page (Portneuf), et le député de Mont-Royal, M. John Ciaccia. Le député de Viau, M. William Cuzano, estime même que le suffrage universel pourrait entraîner le « noyautage » du PLQ par ses ennemis, les péquistes et les syndicalistes.

Si, à la suite de la discussion de ce soir, les avis restent aussi partagés, il se pourrait bien que l'on refasse la patate chaude à un comité spécial, qui ferait rapport au prochain conseil général, dans quelques mois.

En matinée, aujourd'hui, les congressistes, réunis en cinq ateliers, étudient le projet de manifeste « Prendre les devants », la principale raison d'être de ces assises. Cet après-midi, ils adopteront des résolutions découlant de leurs débats sur le manifeste élaboré par la commission politique, sous la présidence de Me René Dussault.

Selon le manifeste, le PLQ met l'accent sur la liberté et la responsabilité individuelle; il est tolérant, ouvert, accueillant, pluraliste; il favorise l'affirmation de la société québécoise dans l'ensemble canadien et le renforcement de sa position à l'intérieur du Canada; il exprime enfin une nette préférence pour la voie du bon sens, de l'équilibre et du juste milieu entre la « social-démocratie à outrance » (les largesses de l'Etat-providence) et le « néo-conservatisme » (la démolition de l'Etat).

En plus des résolutions émanant de la commission politique, les délégués étudieront des dizaines de résolutions soumises par les militants des circonscriptions et qui indiquent un large éventail d'opinions contradictoires. Dans le Québec dont ils rêvent, plusieurs militants veulent la disparition des grèves, la diminution du fardeau fiscal, le retour de leurs enfants à l'école privée et la fin de l'Etat interventionniste. La question économique occupe la priorité dans leurs préoccupations, la question nationale et constitutionnelle venant loin derrière. Ils se prononcent aussi contre le projet de réforme scolaire du Dr Laurin, et pour l'élargissement de la loi 101; du moins pour l'affichage et la signalisation bilingue.

Le congrès prend fin demain avec l'élection d'un nouveau bureau de direction et un discours de M. Lévesque.

◆ Créanciers

L'occasion pour la Caisse de dépôt de reprendre l'affaire en main avec de nouveaux partenaires. Des discussions ont eu lieu entre la Caisse et plusieurs groupes, le déficit accumulé décourageait les éventuels aspirants.

L'arrivée des mandataires des créanciers marquera la fin d'une association entre 21 hommes d'affaires et professionnels qui décidaient, en 1961, de construire avec \$305, seulement un hôtel de 114 chambres à Ste-Foy, dans la banlieue de Québec. La chaîne démarrera en 1971 avec l'ouverture d'une auberge à Rimouski. Une première franchise est accordée à Val-d'Or en 1974. Quelques années plus tard, la firme essuie un important revers lorsque le Mouvement Desjardins décide de confier à la chaîne Méridien, une filiale d'Air France, la gestion de son imposant hôtel au centre-ville de Montréal. En dépit de tentative d'implantation à l'Île-des-Sœurs et d'un intérêt dans la rénovation de l'hôtel Windsor, L'Auberge n'a jamais réussi à accrocher son enseigne dans la nuit de Montréal.

Cette réussite exceptionnelle amena la puissante firme Imperial Group de Winnipeg à signer une entente de \$200 millions avec L'Auberge pour la gestion d'un vaste réseau hôtelier à l'échelle de l'Amérique du Nord. C'était à l'automne 1980. La direction montra alors des signes d'essoufflement. La compagnie encaissa un dur revers avec la construction d'un immeuble le long du boulevard Laurier à Québec: Delta Nord. Parallèlement à ses

activités hôtelières, le groupe se lançait dans des projets immobiliers dans la région de Québec. On construisait et le gouvernement louait le tout à long terme. L'affaire alla très bien jusqu'en 1976: Delta-Nord restera inoccupé durant plusieurs mois et le gouvernement s'en portera finalement acquiescent à un prix relativement intéressant.

Pour éponger ses pertes des dernières années, l'entreprise a vendu ses deux derniers immeubles — Place-de-Ville, à Ste-Foy et Delta-Sud qui abrite le siège social de l'Université du Québec — à son principal actionnaire et créancier: la Caisse de dépôt.

La firme réalisa néanmoins un coup de maître en obtenant la gérance du Manoir Richelieu acquis par le gouvernement du Québec en 1975. Delta fournissait le personnel moyennant des honoraires appréciables.

Cependant un long conflit de travail à l'Auberge de Ste-Foy s'avéra très coûteux. La direction voulut tirer profit de la grève des employés pour rénover l'établissement, ce qui déplut au personnel. Le maillon de Ste-Foy avait la réputation d'être le principal centre de profits du groupe.

Aux 21 associés du début, se joignirent d'autres partenaires à différentes étapes de l'expansion. Tous les profits étaient cependant réinvestis. Créancier de l'entreprise, la Caisse de dépôt limita sa participation à 10% durant plusieurs années. Mais l'addition d'auberges au réseau demandait de nouvelles mises de fonds. Les petits actionnaires tiraient la langue. En 1975, le groupe Atlicic de M. Lalonde tenta de se porter acquiescent de la chaîne; l'offre fut repoussée bien que certains avaient envie d'y succomber.

La crise éclata au milieu de 1981. Les pertes d'exploitation de l'année précédente dépassaient \$24 millions. Un des principaux artisans de cette expansion, M. Pierre Brousseau, dut remettre sa démission. Le fauteuil de président fut laissé vacant durant quelques mois jusqu'à la nomination de M. Yves Gratton au début du mois de novembre. Malgré les efforts de ce dernier, il devenait impossible de reprendre le cap avec une dette à long terme de plus de \$17 millions. La Caisse porta sa participation à 23,5% des actions. La presque totalité des auberges montre des pertes, en raison des difficultés économiques dans les régions du Québec.

La Caisse serait intéressée à relancer l'affaire sur de nouvelles bases, à la condition cependant de trouver un partenaire ayant le « know how » nécessaire.

◆ Syndicats

drons les dispositions pour préserver ces acquis gagnés au prix de dures luttes», ont déclaré les syndicats.

Pour l'heure, seul le Syndicat du transport (employés d'entretien), affilié à la Confédération des Syndicats nationaux CSN, a donné avis de son intention de déclencher une grève générale, illimitée et sans service essentiel la semaine prochaine. Une assemblée générale, prévue pour dimanche, décidera s'il y a lieu de surseoir au déclenchement de la grève.

Dans son deuxième rapport envoyé hier à M. Raynald Fréchette, ministre délégué au Travail, Me Bernard Bastien, responsable de l'administration de la Loi sur les services essentiels dans le conflit du transport en commun dans l'île de Montréal, affirme que la grève des employés d'entretien contrevient à la loi.

« J'affirme de nouveau que cette grève prévue pour le 21 septembre sera déclenchée en violation flagrante de la loi et qu'il y a danger pour la santé et la sécurité du public », déclare M. Bastien.

Toute personne qui contrevient à cette loi est passible d'une amende de \$25 à \$100 par jour; les dirigeants syndicaux sont passibles d'une amende de \$1,000 à \$10,000 par jour et le syndicat lui-même d'une amende de \$5,000 à \$50,000 par jour.

Les autres syndicats d'employés n'ont pas donné avis de grève. La Fraternité a convoqué ses membres à une assemblée générale lundi soir et décidera alors de l'attitude à adopter. Les négociations pour le renouvellement de sa convention collective sont interrompues depuis mardi.

C'est la première fois depuis plusieurs années que les principaux syndicats d'employés de la CTCUM revendiquent ensemble et constituent sur des questions fondamentales un front commun.

L'offre salariale de la CTCUM comporte une formule d'indexation des que l'indice des prix à la consommation croît de plus de 10%. Les syndicats affirment que cette formule ne protège pas le pouvoir d'achat de leurs membres puisque l'augmentation générale de base des salaires, 10% la première année, serait diminuée d'un facteur de normalisation de 3%.

Les syndicats s'opposent en outre à toute mesure qui aurait pour effet d'accroître la sous-traitance ou de permettre l'embauche de surmarchés.

Plusieurs autres syndicats d'employés du transport en commun au Québec ont ajouté leur appui à la déclaration des syndicats de la CTCUM. C'est ainsi que les dirigeants des syndicats de la Commission de transport de Laval, des chauffeurs d'autobus de la Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec, et des employés d'entretien de la Commission de transport de la Rive-Sud de Montréal ont signé la déclaration commune. Ces syndicats se trouvent en négociations et craignent qu'un mauvais règlement de la CTCUM ne serve de modèle.

« Si ça passe à Montréal, ça va passer partout », a dit M. J. Desjardins, président du syndicat des chauffeurs de Laval.

◆ Québec

tégeriquement rejeté par le premier ministre, a-t-on appris. Celui-ci ne désire nullement mêler ces deux négociations.

Aux yeux du gouvernement qui est intervenu au cours des derniers jours pour obtenir certains compromis de la part de la Commission de transport, la négociation est à toutes fins utiles terminée. M. Lévesque l'a fait savoir à M. Corriveau et hier matin il est revenu à la charge à ce sujet dans une déclaration à la presse.

« Ces offres-là sont finales », a-t-il dit. « Autrement dit, a-t-il poursuivi, si je ne puis avoir un sou de plus du côté salarial, ça nous semble déjà beaucoup dans le contexte actuel même si ça ne paraît pas beaucoup aux intéressés. »

En principe, le gouvernement n'a pas à déterminer les offres de la Commission qui demeure à cet égard un organisme autonome. Cependant, au cours des derniers jours le chef de cabinet du premier ministre, M. Jean-Roch Boivin, et le chef négociateur du gouvernement pour les secteurs public et parapublic, M. Lucien Bouchard, sont intervenus pour faire certaines suggestions de compromis à la commission et lui indiquer quel niveau d'augmentation elle ne saurait dépasser.



Un policier et un pompier examinent les alentours de la Peugeot 504 piégée afin d'y découvrir des indices. L'attentat, qui s'est produit dans le 17e arrondissement de Paris, a fait 48 blessés, dont de nombreux étudiants fréquentant le lycée Carnot, situé tout près. (Photolaser AP)

## Les enseignants doivent prendre leur place à l'école (Laliberté)

par Angèle Dagenais

L'ex-leader syndical, Raymond Laliberté, a essayé de convaincre hier soir quelque 400 membres de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) réunis en colloque de deux jours dans la métropole, de sortir de leur isolement des dernières années et d'occuper par une présence « politiquement significative » la place qui leur revient au sein de l'école. Ceci, a-t-il indiqué, est le plus sûr moyen de faire adopter le projet éducatif « progressif » que défend la CEQ auprès des intervenants du monde scolaire.

M. Laliberté ainsi que trois autres panélistes — Paul Bélanger de l'Institut canadien d'éducation des adultes, Jean-Pierre Proulx, éditeur de L'Éducateur et Albert Saint-Laurent, parent — étaient intervenus à donner leur opinion sur le projet de restructuration scolaire dont les membres de la Centrale doivent débattre aujourd'hui.

L'intervention de M. Laliberté a été très critique à l'endroit des positions connues de la CEQ sur le dossier de la

restructuration. Il a notamment contesté la vision « idéalisée » de l'école qu'entretient la CEQ qui revendique par ailleurs un pouvoir régional composé de commissaires élus, de parents d'élèves et porteuse d'un projet éducatif régional. M. Laliberté ne semble pas y croire du tout à ce projet régional et c'est la raison pour laquelle il pense que les enseignants, à l'encontre des tendances des années passées, devraient saisir l'occasion qui leur est donnée d'aménager le pouvoir local dans les écoles pour servir leurs intérêts, leurs aspirations et leur vision de l'éducation.

Jean-Pierre Proulx a repris cette idée et pense lui aussi qu'il y a place pour une « concertation critique » des enseignants avec les autres intervenants de l'éducation au sein des écoles. M. Proulx a de plus fait une analyse du projet gouvernemental de réforme scolaire aux plans de la langue et de la religion — problèmes en débat depuis 15 ans au Québec — et au plan politico-administratif qui suscite le plus de réactions à l'heure présente. Le projet Laurin lui apparaît trop brutal en ce qu'il « décapite » d'un seul coup le leadership

politique et administratif des commissions scolaires sur tout le territoire québécois où se trouve accumulée une certaine expertise qui risque de se perdre dans tant de bouleversements. M. Proulx estime qu'il s'est fait un consensus important en 15 ans dans le monde de l'éducation dont le projet n'a tenu compte que pour l'île de Montréal; il s'agit des commissions scolaires linguistiques qu'il serait bon peut-être de mettre à l'essai avant de tout chambarder.

M. Paul Bélanger pour sa part estime que le projet Laurin a fait une part bien mince à l'éducation des adultes dans les écoles en plus de la faire dépendre d'une soixantaine de centres régionaux ne correspondant pas forcément aux territoires des MRC. Mais M. Bélanger pense qu'il faut continuer à se battre pour que cessent de se « déstructurer » les fonds publics destinés à l'éducation des jeunes et des adultes. De plus, a-t-il ajouté, il ne faut pas se laisser devancer par toutes sortes de projets pendant que le gouvernement fédéral se prépare à occuper tout le champ de l'éducation post-secondaire et de l'éducation des adultes.

En fait, on veut que le règlement à la CTCUM soit aligné sur la politique salariale du gouvernement et la politique de contrôle des prix et des salaires qu'on dévoilera au cours des prochains jours.

L'attitude adoptée par le gouvernement semble devoir conduire à un affrontement puisque d'une part les « offres sont finales » et que, d'autre part, les employés d'entretien de la CTCUM ont clairement indiqué qu'ils n'entendaient pas se plier à la loi des services essentiels. Le ministre des Relations de travail, M. Reynald Fréchette, a déclaré que le gouvernement n'avait si tel était le cas que deux avenues possibles devant lui. D'une part, il peut invoquer la loi sur les services essentiels qui prévoit un recours à une injonction dans les cas où il n'y a pas de services essentiels qui sont assurés. D'autre part, il peut convoquer l'Assemblée nationale pour adopter une loi spéciale ordonnant le retour au travail des grévistes. Dans un tel cas, plusieurs membres du gouvernement semblent privilégier une attitude dure pour faire un exemple aux autres syndicats qui, dans les semaines suivantes, auront à négocier avec le gouvernement.

MM. Corriveau et Lévesque ont aussi abordé d'autres sujets. Le président de la CSN a fait allusion à l'idée de négociations « dites nationales » pour tenter de solutionner la crise économique. M. Lévesque s'est dit à ce sujet ouvert à toute initiative qui paraîtrait prometteuse.

Les détails de l'accord Shell-Méto se-

ron, a aussitôt condamné l'attentat. La police a par ailleurs annoncé hier soir l'arrestation de deux membres du groupe d'extrême-gauche Action directe interdit le mois dernier. D'importantes quantités d'explosifs ont été saisies. Les policiers ont toutefois précisé qu'il n'y avait aucun lien entre ces arrestations et l'attentat d'hier.

En avril de cette année, Action directe avait revendiqué un attentat contre la mission commerciale israélienne, attentat qui n'avait fait aucun blessé. Deux membres du groupe avaient alors été arrêtés.

Le même mois, le deuxième secrétaire de l'ambassade d'Israël avait été abattu par une jeune femme devant la porte de l'immeuble où il habitait. En juillet, l'adjoint du représentant de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à Paris était tué dans l'explosion de sa voiture.

En avril, l'explosion d'une bombe devant les bureaux d'un journal arabe hostile au gouvernement syrien avait tué une

passante. Le mois précédent, une bombe avait explosé dans un train tuant cinq personnes.

M. Meir Rosenne, ambassadeur d'Israël en France, a estimé hier que l'attentat visant des diplomates israéliens à Paris constituait « une nouvelle preuve de ce qui arrive quand on tolère la présence de terroristes un peu partout dans le monde ».

M. Rosenne, qui a souligné au micro d'une radio que « c'est à la veille des fêtes du Nouvel An juif que le terrorisme a de nouveau frappé », a affirmé à propos des responsables de cet attentat: « Vous avez la déclaration de l'OLP affirmant qu'elle rendra la vie intenable à tout Israélien partout où il se trouve. On peut alors déduire les conséquences d'une telle déclaration faite par M. Farouk Kaddoumi il y a encore quelques semaines ».

L'ambassadeur d'Israël en France a ajouté qu'il espérait que les coupables seraient condamnés.

## Shell et Méto s'associent à leur tour

Epiciers unis-Méto Richelieu et Shell Canada ont annoncé hier soir une entente commerciale semblable à celles qu'avaient revêtées plus tôt cette semaine les firmes Steinhilber et Esso d'une part et Provigo ainsi que Gulf d'autre part.

Les détails de l'accord Shell-Méto se-

ront connus au début de la semaine prochaine, mais on sait déjà qu'il est valable pour tout le Québec et qu'il permettra d'obtenir un « coupon d'essence » de \$1 avec l'achat de \$25 ou plus de marchandises chez l'épicier.

Shell Canada compte plus de 900 postes au Québec et cette entente implique également plus de 700 épiciers détaillants regroupés sous les bannières Méto, Richelieu, Casino, GEM, Dallaire et Sept-Jours.

Cette vague d'associations entre une compagnie pétrolière et un distributeur de produits alimentaires au Québec fait suite à un mouvement similaire observé ces derniers mois en Ontario, où une guerre des prix entre Loblaw, Steinberg et Dominion a éclaté.

## AUJOURD'HUI

L'Association du Diabète du Québec, section Maisonneuve-Rosemont vous invite à une réunion qui aura lieu à l'auditorium du pavillon Rosemont, 5689, boul. Rosemont de 13 h à 17 h. 254-8341, poste 281.

Les Services aux étudiants du collège de Maisonneuve ont le plaisir d'annoncer la tenue d'une exposition intitulée « Nouvelles sérigraphies ». Cette exposition présentera les œuvres de Pierre Fortin et se tiendra jusqu'au 24 septembre. 254-7131, poste 157.

Tous sont invités à participer et à assister à la Nuit de Poésie 1982 qui se déroulera à la Maison des Jeunes de Boucherville, 20, rue Pierre-Boucher. La Nuit s'amorce à 20 h pour se terminer aux petites heures du matin. 655-1055.

Le YMCA Centre-Ville, en collaboration avec la Croix-Rouge et le service national des sauveteurs, un programme complet pour la formation des sauveteurs et des moniteurs en natation. 849-8393.

## 200 personnes en otages au Honduras

TEGUCIGALPA (AFP) — Trois hauts fonctionnaires du gouvernement honduriens et 200 chefs d'entreprise ont été pris en otages hier soir à San Pedro Sula, à 240 km au nord de Tegucigalpa, selon des informations de presse.

Les ministres de l'Intérieur, M. Arturo Corlette, et de l'Economie, M. Gustavo Allaro, ainsi que le président de la Banque centrale, M. Gonzalo Carias, participaient à une réunion à la Chambre de commerce locale, à laquelle assistaient de nombreux chefs d'entreprise lorsqu'un groupe d'individus masqués a pris le contrôle de l'immeuble.

Peu après l'opération, une fusillade a éclaté entre les membres du commando et des militaires honduriens qui ont pris position autour de la Chambre de commerce.

## 18 septembre

par le PC et l'AP

1973: les deux Allemagnes deviennent membres des Nations unies.

1963: la commission de l'ONU sur l'apartheid réclame l'interdiction de toutes les fournitures d'armes et de pétrole à l'Afrique du Sud.

1961: le secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld, 56 ans, trouve la mort dans un accident d'avion en Rhodésie du Nord.

1931: le Japon met le siège devant Moukden et occupe des points stratégiques en Mandchourie.

1860: les troupes du comte Camillo Cavour l'emportent sur l'armée pontificale à la bataille de Castel Ffidaron.

1810: le Chili proclame son indépendance.

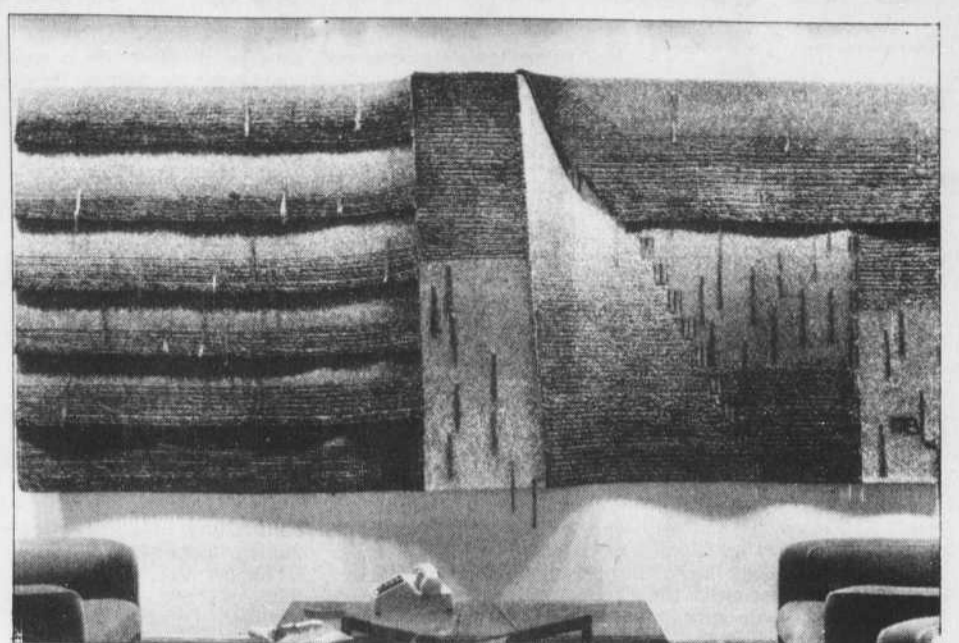
Ils sont nés un 18 septembre: L'homme d'Etat ghanéen Kwame Nkrumah (1909-1972); L'actrice d'origine suédoise Greta Garbo (1905).



Une sculpture de Robert Roussil, coin Peel et Sherbrooke.



«Le Banc des amoureux», de Léa Vivot Fisherman, rue Sherbrooke.



Tapisserie de Micheline Beauchemin, à la Banque Nationale de Paris, rue McGill College.

# L'art dans les rues de Montréal

L'ART est dans la rue. Pour le voir, il suffit de marcher et par les temps qui courent — grève des transports urbains oblige — beaucoup n'auront pas le choix. Peintures, sculptures, fresques, mosaïques... sont accessibles, partout, et point n'est besoin d'être conservateur de musée et de détenir les clés d'une obscure réserve pour les voir. Il suffit d'ouvrir l'œil et de partir en chasse à la recherche de trésors... ou de navets, dans la rue ou presque, sur la place publique.

Texte: René Viau  
Photos: Jacques Grenier

Rue McGill College, abritée par le siège social de la Banque Nationale de Paris, Micheline Beauchemin vient de terminer une de ses tapisseries en monofilament de nylon. Impressionnant et trans-

lucide. Il faut voir la lumière jouer là-dedans. Cette nouvelle création s'ajoute à la bonne dizaine de tapisseries de l'artiste qui ornent des lieux aussi divers que des Caisnes populaires, des halls d'entrée, la Place des Arts où, le mot le dit, une caverne d'Ali Baba d'œuvres d'art, peut s'ouvrir à l'amateur. Dans le hall de la tour de Crown Trust, rue Sherbrooke, autre tapisserie de Micheline Beauchemin: l'Oiseau-totem. Pour recueillir la laine qui entre dans la composition de cette tapisserie, l'artiste a parcouru les

pour le siège social de la Banque Nationale à la Place d'Armes en 1968; pour le nouveau Palais de Justice en 1971; pour la Société Radio-Canada en 1972; pour le hall d'honneur de la Société de développement de la Baie James en 1972, pour le centre de réadaptation Jean-Michel à Longueuil en 1975; pour une succursale de la Banque — alors «Provinciale», rue Sainte-Catherine ouest en 1976... Carole Simard-Laflamme fait bonne figure à l'UQAM et au Holiday Inn de la Place Dupuis. Les images naïves et fraîches du fil d'Ariane se retrouvent au siège social du Reader's Digest et à celui de la Banque — enfin — Nationale. Il y a même une tapisserie de Louis-Jacques Auclair chez

Yellow Shoes, rue Saint-Laurent. Si avec la tapisserie l'art, sans être dans la rue, est sur la place publique, c'est aussi dans des lieux intérieurs qu'il faut chercher ces œuvres accessibles à tous. La Place des Arts est une mine de trésors: Beauchemin, Pelland, Daudelin, Peter Gnass, Mariette Vermette, McEwen, Riopelle, Toupin... — Il y a aussi l'art dans le métro mais le sujet, en ce moment, est tabou. Radio-Canada, la Place Desjardins sont des bons terrains de «chasse». Côté sculpture extérieure, les plus fortes concentrations se retrouvent Cité du Havre aux abords du Musée d'art contemporain. Une douzaine de sculptures en bois, en bronze, en aluminium, en fer,

en fibre de verre par des artistes aussi divers que Vaillancourt, Françoise Sullivan, George Rickey... attendent vainement le public, et les étiquettes pour les identifier puisque la plupart d'entre elles appartiennent à la collection permanente du musée. Sur l'île Sainte-Hélène, d'heureux privilèges peuvent voir l'immense stable en métal noir d'Alexandre Calder alors que sur le Mont-Royal, on peut découvrir une dizaine d'agréables sculptures, témoins du premier symposium de sculpture extérieure en Amérique du Nord qui s'y est déroulé en 1964. C'est sans doute rue Sherbrooke, lieu du défunt Corridart où l'art de la rue a eu le

Suite à la page 32



## France Castel

### Une rockeuse à Radio-Canada

par Nathalie Petrowski

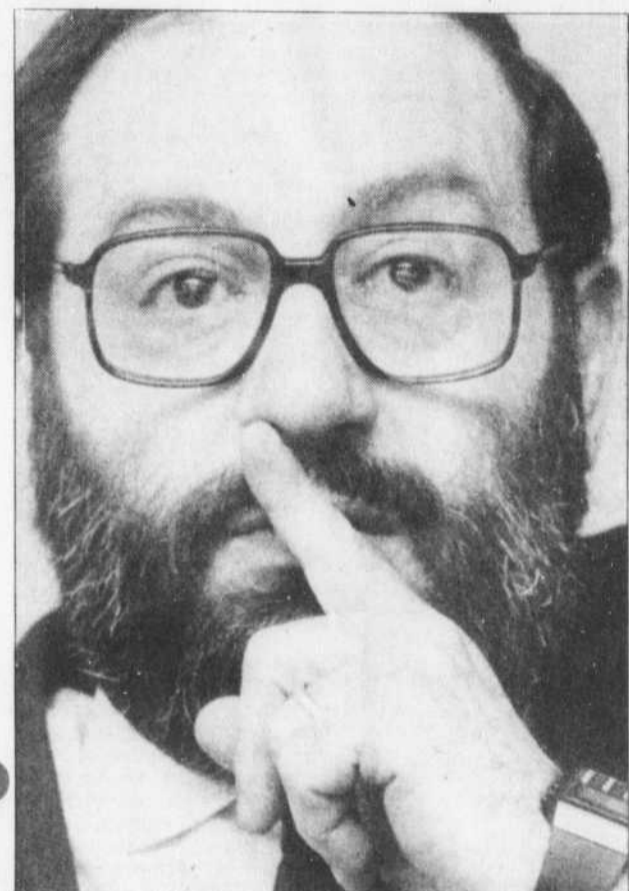
FRANCE Castel est arrivée le premier jour de l'émission *Au jour le jour* en mini-jupe, bottée, fardée, les cheveux blonds en bataille, un élément rebelle dans le paysage plane de la télévision d'État. Elle est arrivée par la force des choses et le poids de son public qui lors d'un sondage-maison l'a préférée à Louise Latraverse, Dorothée Berryman et Jeannette Bertrand. Radio-Canada a été obligé de se rendre à l'évidence. Les cotes d'écoute de l'après-midi avaient à ce point chuté pendant les derniers milles de *Femmes d'aujourd'hui* qu'il fallait à tout

prix renouveler la formule, la démocratiser, l'ouvrir à des sujets plus vastes, diluer la problématique féministe et songer davantage à divertir qu'à endoctriner. France Castel que l'on a vue à toutes les sauces depuis les *Couche-tard* en passant par du *Tac au tac*, *Starmania*, *Monogamy* et les serviettes sanitaires Stayfree, était peut-être le nom tout indiqué. Le public en général la trouvait sympa-

thique et elle risquait, de par ses dispositions pour la variété, d'injecter un zeste de piquant, voire même de glamour, à l'heure la plus terne et la plus radiocanadienne de la journée. Malgré cela Radio-Canada, habitué aux sages chemisiers et aux animatrices sérieuses et pondérées, n'était pas tout à fait prêt à accueillir dans ses rangs l'ouragan Castel. D'ici les treize prochaines semaines l'un ou l'autre devra changer... Dans l'horaire de la programmation 82-83, les relationnistes ont écrit qu'*Au jour le jour* est «un magazine qui véhiculera beaucoup

de chaleur humaine pour le grand public». Les mots clés sont «chaleur humaine» et «grand public». Des mots que France Castel connaît bien. «Quand ils m'ont appelé et m'ont proposé l'émission, dit-elle avec candeur, je suis tombée des nues. Je ne m'y attendais vraiment pas. J'ai bien réfléchi, j'ai douté aussi parce que je ne suis pas une journaliste et si l'on me demande d'en être une, je ne pourrais qu'être une mauvaise journaliste». Elle a finalement accepté parce que la meilleure façon pour elle de régler le doute

Suite à la page 18



## Umberto Eco

### Un Moyen âge qui nous ressemble

par Jean Royer

PEUT-ON dire encore que la littérature se meurt quand un grand sémiologue, Umberto Eco, qui prôna jadis la mort du roman, vient de publier un grand polar devenu best-seller en Italie, puis en France et maintenant au Québec? Qui peut parler de fin du monde quand cette comédie baroque à l'image de notre monde contemporain traverse, en fait, l'histoire du Moyen Age? Dans ce roman intitulé *Le Nom de la rose*, se côtoient l'humour et la cruauté, l'érotisme et la chasteté, la politique et la théologie, dans un bain de sang comme dans une

cascade de rires où se croisent des histoires dont le mystère n'est pas tant celui d'une intrigue policière que celui d'un monde en quête de quelque vérité. Umberto Eco est un savant de l'univers des signes. Mais il n'a pas seulement écrit *L'Œuvre ouverte* et commenté James Joyce ou admiré Roland Barthes. Il est d'abord un médiéviste invétéré et un spécialiste de Saint Thomas

d'Aquin. Durant trente ans ses tiroirs se gonflent de documents et travaux sur le Moyen Age dont il se fait même le nouveau prophète: pour lui, notre vingtième siècle est un nouveau Moyen Age. Son roman se passera donc dans un train d'enfer mais dans ce lieu de prière qu'est une abbaye et particulièrement dans ce lieu de la science cachée au peuple qu'est la bibliothèque. Là se rencontrent les pouvoirs, en l'an de grâce et de disgrâce 1327, où sept moines sont assassinés en sept jours. L'explorateur Guillaume de Baskerville, accompagné de son secrétaire Adso de Melk, fera

enquête. Mais pourquoi le Moyen Age? Umberto Eco me donne l'explication la plus simple, lui qui, en route vers Toronto pour un congrès de sémiologie, s'est arrêté à Montréal, histoire de nous parler un peu de son roman. «Je ne pouvais pas raconter une histoire de notre temps, me dit Umberto Eco, parce que notre temps, je ne le connais qu'à travers le petit écran de télévision, tandis que le Moyen Age, je le connais directement du dedans.» Dans le magazine populaire italien *L'Espresso*, Umberto Eco

Suite à la page 27

par Clément Trudel

Eudes, Yves La Conquête des esprits, l'appareil d'exportation culturelle américain. Éd. François Maspéro, Paris, 1982, 280 pages.

AUX trois types d'actions internationales classiques: diplomatique, militaire et économique, les États-Unis ajoutent une quatrième dimension: celle des relations culturelles. L'appareil qui sous-tend cette «culture expansionniste» est bien réel, il est légitime par un discours qui va puiser dans les mythes et principes idéologiques des Pères Fondateurs de la nation américaine. Pour les tacticiens de cette tentative de standardisation, à l'appui de cette velléité hégémonique, il est de bon ton de conjuguer «nationalisme» et «passéisme» et de développer l'idéologie de l'inter-dépendance. Telle est l'essence d'un essai dense, aux sources «sûres» (la trame en est tissée surtout de documents parus à Washington) qu'Yves Eudes vient de publier dans la collection «Champs libres» chez Maspéro. L'impact des échanges culturels dont les États-Unis d'Amérique font une «affaire d'État» n'est pas toujours évident: en 1978, par exemple, 36.000 des 240.000 étrangers étudiant sur les campus américains étaient Iraniens.

Qui oserait conclure au succès de ce volet culturel? Eudes estime que, malgré toutes les précautions adoptées, malgré l'optimisme affiché, les Américains en viennent à présenter leurs «paradoxes» comme un motif supplémentaire d'intérêt (Watergate illustrerait on ne peut mieux la vivacité de la liberté de la presse). L'auteur laisse entendre que le projet de former, ou d'influencer, une «avante élite internationale» constituerait le talon d'Achille de cet appareil d'exportation imitant les méthodes de marketing et faisant fi de la masse. L'ossature de cet appareil de propagande et la teneur de son message (pp. 101-221) laissent pantois, la frontière entre public et privé se faisant de plus en plus ténue. L'objectif en fut d'abord un de lutte au fascisme, mais les États-Unis apprennent dès les années 40 à contrer les nationalismes (latino-américains) avant d'en arriver à cette alternance: guerre froide (contre le communisme) détente (Washington s'offrant à trouver des solutions aux problèmes des moins bien nantis). L'USICA (United States International Communication Agency) disposait en 1981 d'un budget équivalent à quatre fois le budget ordinaire de l'UNESCO: c'est par l'USICA que les Américains coordonnent leur offensive culturelle et son président, sous l'administration Reagan, peut être appelé à siéger au Conseil National de Sécurité! 8.500 personnes y travaillent. Le dossier compulsé par Yves Eudes lui fait avancer

qu'USICA confie à des organismes comme l'Institut of International Education le soin de conforter l'influence américaine (pas moins de 240 programmes sont gérés par l'IIIE) qui se traduit par des statistiques sur les diplômés américains devenus chefs d'État ou ministres. L'Amérique apprend à se doter de «publics influents» qui, s'ils ne sont pas acquis à une hybridation volontaire, pourront du moins témoigner d'une certaine familiarité avec sa fibre démocratique. Eudes signale, à propos de «Voice of America», la gêne qui se gisse dans les sous-commissions du Congrès américain lorsqu'est soulevé le rôle de VOA face à des régimes «amis»: la Grèce des Colonels, le régime de Lon Nol, l'Iran du Shah. Est-il normal qu'un pays se vantant d'avoir brisé jugs et tyrannies laisse ainsi se perpétuer l'oppression? Les droites de l'homme seraient-ils soumis à une sélection au préalable? Un chapitre traite de la «CIA, agence «culturelle» et de son action au Chili et en Jamaïque, notamment. Les mass media y servent de relais ou de déclencheur dans des campagnes qu'un Kissinger balaiera du revers de la main dans son apologie de l'ère nixonienne. Destabilisation, vous avez dit? *La Conquête des esprits*, ça se planifie et si la mission de l'Amérique est «le maintien de la paix», il faudra bien en venir à dispenser la vérité sur l'URSS, ce «dernier grand empire prédateur» que vise le «Project Truth», né dans la foulée de l'invasion de l'Af-

Suite à la page 18

## YVES EUDES La conquête des esprits

# Un triomphe de l'intelligence

par  
Andrée Ferretti

**Le nom de la rose**, par Umberto Eco, éd. Grasset, Paris 1982, 510 p.

À travers le récit admirablement conduit des aventures de quelques moines aux prises dans leur vie personnelle avec les terribles conséquences politiques, sociales et religieuses qui opposent, autour de la lancinante question de la pauvreté dans l'Église, les partisans du pape Jean XXII et les frères des ordres mendicants, ralliés derrière l'empereur Louis de Bavière. *Le nom de la rose* nous convie à une impression-

nate et exaltante traversée de la culture médiévale.

Et nous y entrons par la grande porte, lorsque, par un froid matin de novembre 1327, en compagnie du frère franciscain Guillaume de Baskerville, alias frère Guillaume d'Ockham et grand admirateur des frères de Roger Bacon et Albert Le Grand, nous franchissons le seuil d'une célèbre abbaye, située quelque par dans le nord de l'Italie, et où Guillaume vient en éclaircir une importante réunion qui rassemblera bientôt les délégués du Pontificat et de l'Empire. Y vivent des moines appartenant à diverses communautés et venus des quatre coins de l'Europe occidentale, attirés, les uns par la réputation de sa bibliothèque qui renferme une quantité incomparable de manuscrits anciens et nouveaux traitant de

tous les domaines de la connaissance, les autres, en ce temps de guerre intestine, par sa réputation de neutralité. C'est ainsi que nous avons le plaisir d'y rencontrer tous les contestataires du siècle, de même que les plus ardents défenseurs de l'ordre établi.

Dès lors, nous ne devons pas nous étonner de voir ces moines s'entretenir à qui mieux-mieux. D'autant moins que notre guide, l'ex-inquisiteur Guillaume de Baskerville, logicien redoutable qui se meut comme un poisson dans l'eau dans le réseau subtil des comparaisons et des analogies qui permettent de passer sans heurt d'un niveau de réalité à l'autre, nous expliquera sur le mode allégorico-didactique, tantôt narratif, tantôt savant, tous les tenants et aboutissants de ce monde conçu comme un tout unique et hié-

rarchisé. Grâce à sa puissante capacité de raisonnement, d'élaboration et de démonstration, propre aux moines cultivés de son époque, il arrivera, et nous avec lui, à démêler l'écheveau des dramatiques secrets qui entourent la bibliothèque où, à force d'être étouffé, le rire d'Aristote provoque panique, hérésies et crimes, avant d'être libéré dans un grand feu purificateur.

Véritable roman policier qui satisfait aux règles les plus courantes du genre, avec sa trame à mystères continus, ses meurtres en série, son dénouement inattendu, son fin limier et, même, son érotisme légèrement pornographique. *Le nom de la rose* est donc, et avant tout, une magistrale mise en scène de l'univers symbolique immensément riche du Moyen-âge où les diverses réalités peuvent être si-

gnés les unes des autres. Reconstruction des composantes mentales et affectives des puissantes visions du monde qui s'affrontent, l'une portée par une nouvelle sensibilité religieuse, l'autre par l'Église comme institution, il s'avère un roman qui porte l'histoire intellectuelle des XIIIe et XVIIe siècles à sa plus vivante expression, en même temps qu'à la splendeur littéraire.

*Le nom de la rose*, c'est en effet un triomphe de l'intelligence. C'est l'oeuvre d'imagination d'un sémiologue qui plonge avec génie la dimension savante de sa pensée au coeur de l'invention ludique. Ce roman réalise en effet toutes les conceptions scientifiques que son auteur développe dans un ouvrage intitulé *L'oeuvre ouverte*, dans laquelle il démontre que toute oeuvre d'art jouit d'une irré-

fragable liberté symbolique. Car, même lorsqu'elle semble fixée dans des formes accomplies, elle possède une réserve inépuisable de significations d'où il est possible de tirer une multitude de sens et autant d'interprétations différentes. Or, *Le nom de la rose* donne justement lieu à de nombreuses lectures aussi passionnantes les unes que les autres, qu'on soit docte ou poète, amateur d'intrigue et d'illusion ou fervent d'argumentation et de spéculation, parce qu'il foisonne de signes organisés dans un brillant dispositif en trompe-l'oeil, par un jeu d'écriture merveilleusement subtil et délibérément ambigu qui ne cherche jamais à combler la béance entre le

savoir et l'imaginaire. Dégagée dans la vérité littéraire d'événements et de personnages fictifs, la réalité de l'univers décrit se révèle d'autant mieux qu'elle se dérobe à toute prétention d'objectivité.

Dès les premières pages, nous atteignons à une acuité de jouissance qui ne diminue pas jusqu'aux dernières lignes. Dans une introduction qu'il se garde bien de nous présenter comme telle, puisqu'il participe de l'histoire, Umberto Eco feint de nous révéler la véritable origine de son roman qui ne serait qu'une traduction d'une version néo-gothique française, elle-même traduite du manuscrit authentique, écrit en latin, du bénédictin Adso de

Melk, témoin éprouvé, en tant qu'ancien secrétaire de Guillaume de Baskerville, du drame raconté. Il nous plonge ainsi d'emblée dans une fête intellectuelle où notre plaisir consiste à dépasser le sens d'aventures qui se constituent en se jouant et qui se jouent en se vivant dans la confusion du vrai et de l'incertain.

«In omnibus requiem quæsi, et nusquam inveni nisi in angulo cum libro», nous dit Umberto Eco. Quant à moi, je vous promets que vous ne goûterez jamais repos aussi délicieux, surtout en cette saison de dur labeur et de longues soirées frileuses, qu'en lisant *Le nom de la rose* et qu'en l'interprétant à votre manière unique.

## Castel

Suite de la page 17

c'est d'agir, de plonger. Elle a accepté aussi parce qu'il faut bien gagner sa vie surtout lorsqu'on est une femme indépendante dont dépendent trois enfants, une bonne et le loyer à la fin du mois. «Au départ, j'ai posé certaines conditions. J'ai demandé qu'on me laisse aller selon ma nature, selon mon instinct et surtout qu'on me fasse confiance. C'est quand même pas aujourd'hui que je vais monter sur la table». Ils ont écouté avec intérêt, ont acquiescé avec bonne volonté. Ils ont également appris à l'animatrice qu'elle ne serait pas seule à animer et qu'un ange gardien, préférablement un homme, viendrait l'assister dans ses balbutiements. Des auditions ont été organisées. L'animatrice a vu défiler toutes sortes de noms, toutes sortes de têtes. Elle se souvient de Claude Bisailon avec lequel elle s'est particulièrement bien entendue. La direction lui a envoyé Normand Harvey, animateur-maison à la chevelure argentée, spécialiste des génies en herbe.

Au cours des premières réunions de production, l'animatrice assistée de son agent, est arrivée avec une épaisse pile de dossiers portant sur les sujets qu'elle aimerait aborder: le sommeil, comment changer une bougie ou une batterie dans une voiture, quels facteurs génétiques déterminent la pigmentation de la peau. On

l'a remerciée de son intérêt en lui disant qu'il fallait traiter de sujets plus sérieux comme la foudre, l'hydratation de la peau, le fème âge, les dessinateurs du palais de justice, ou encore comment arrêter de fumer, des sujets abordés déjà mille fois à *Femme d'aujourd'hui*.

«Le premier jour, je suis venue en mini-jupe exposée, explique l'animatrice. Je voulais tout de suite en partant enlever le côté madame, le côté «Femme d'aujourd'hui». Et puis, on venait de m'offrir la jupe en cadeau pour mes 38 ans. Je me suis dit que c'était l'occasion idéale de l'étréner.»

Elle porte ce matin un pantalon rouge vif et un sweat-shirt sur lequel est écrit «no sweat». Elle parle vite, fait beaucoup de s'exprimer et ponctue toutes ses déclarations d'immenses éclats de rire forcés. Elle est de bonne humeur mais elle a aussi l'air fatiguée. Elle n'est pas habituée à se lever si tôt le matin. En fait, elle est plutôt habituée à se coucher à l'heure où Radio-Canada lui demande maintenant de se lever. Est-elle inquiète pour l'avenir? «J'ai signé un contrat pour trois mois, après cela on verra. Si je suis malheureuse, mal à l'aise à faire cela, je m'en irai, après tout je n'ai pas le goût de gâcher les meilleures années de ma vie. J'ai quand même de l'espoir. Les négociations ne sont pas toujours faciles mais elles aboutissent parfois. Pour moi, c'est comme une dernière tentative de m'impliquer et fond

dans quelque chose. C'est facile de faire trois fois Michel Jasmin et deux fois Boubou. Ça rapporte et émotivément ça ne demande rien mais j'en ai assez de m'éparpiller, de me répandre dans toutes les directions. En même temps, je n'ai pas le goût de faire une seule chose, j'ai trop d'énergie pour cela, j'ai le goût d'exprimer toutes les facettes de ma personnalité.»

A-t-elle déjà songé à devenir une animatrice professionnelle, à en faire une carrière? «Jamais de la vie. Ce qui me tient à coeur avant tout c'est de chanter sur une scène. Ceci dit, je ne vois aucune contradiction entre mes projets de chanteuse et cette émission que j'anime tous les jours. En fait, une émission comme celle-là qui n'a rien à voir avec mon métier de chanteuse, comporte moins de risques pour moi qu'une émission de variétés où je risquerais de me brûler trois fois plus vite. Je n'ai vraiment pas envie de devenir une autre Shirley Théroux.»

Sent-elle les préjugés peser sur son style spontané et pas toujours très conventionnel? «Oui, je les sens. Certains préjugés me dépriment parce qu'ils dénotent une étroitesse d'esprit et un manque d'ouverture, d'autres me stimulent. Tout est une affaire de contexte. En fait, j'ai réussi une affaire dans ma vie, celle de semer le doute et d'échapper parfois aux étiquettes.»

Est-elle féministe? «Oui depuis longtemps, mais à ma façon, d'abord en termes strictement économiques. Je déteste me faire payer à souper depuis que j'ai 17 ans. Je n'aime pas dépendre de quelqu'un et en même temps j'aime bien vivre et j'aime pouvoir me le payer. Je suis consciente qu'avec cette émission, je vais véhiculer certaines valeurs, j'aimerais que ça soit chaleureux, humain, spontané. J'aimerais qu'on ne radote pas aux gens et qu'on ne leur montre pas à radoter.»

Elle quitte le studio 46 en coup de vent suivie de près par son agent, sans demander à personne s'ils ont aimé l'émission ou pas. En rentrant chez elle, elle ira peut-être se regarder à la télévision, réfléchir sur le métier de communicateur à Radio-Canada, se demander si oui ou non elle devrait rallonger ses robes et rentrer dans le rang. Ou peut-être encore se contentera-t-elle tout simplement de fermer la télévision et de penser à autre chose...

## Conquête

Suite de la page 17

ghanistan. On mettra donc en garde contre la «désinformation» pratiquée par l'URSS mais il reviendra à l'appareil de disséminer des informations peu flatteuses (selon Newsweek) sur ce pays.

Ce livre, se dit-on, ne serait pas possible sans une certaine transparence du système américain. C'est oublier que les études d'impact déposées chaque semestre au Congrès ne sont pas intégralement disponibles. La souplesse, la capacité d'adaptation à des crises nouvelles sont indéniables dans cet appareil de propagande, dira Eudes, qui rejoint Armand Mattelart dans sa description de la force des multinationales. Mais comment ne pas se rendre à l'évidence de périls courus par les pays en état de dépendance, quand on leur offre à rabais séquences télévisées, centres culturels, échange de personnes (journalisme et éducation) et ce, en l'absence de «concurrence»? À quelques nuances près, établit Yves Eudes, conservateurs et libéraux américains acceptent cet effort de présence internationale parce qu'on leur en présente les avantages résultant d'un dosage entre «cultural package» et «political freight». Cela donne un néologisme, soit le «peacefare» «opposé à warfare» au service de cette interdépendance aux mises inégales.

Il serait naïf de croire que les impérialismes culturels se saborderont quand on aura soumis aux Grands les récriminations des cultures «denationalisées». S'agissant des États-Unis, l'ont saisi la vigueur avec laquelle s'y déroule le combat contre un «nouvel ordre de l'information» internationale; les technologies de pointe, la transmission directe par satellite notamment, ont tôt ou tard à être régies par des accords internationaux et Washington n'ignore pas la difficulté qu'ont ses porte-parole à vaincre les appréhensions des pays récepteurs; si les échanges ne sont pas ouverts au principe d'aller-retour, sur deux voies. Pour Yves Eudes, la situation se présente comme une «fantastique régression» à «l'histoire coloniale des pays sous-développés» et le plan d'ensemble de cette «conquête» peut facilement être compris par de trop grands succès sectoriels. Ce projet «archaïque» (l'acculturation des élites locales) «entraîne donc la nécessité de maintenir indéfiniment des régimes fondés sur la violence» parce que l'absence d'une culture authentiquement nationale chez les couches écartées du pouvoir engendre une solidarité de classe hostile à ces élites auxquelles l'Amérique susurre les bienfaits d'un «consensus planétaire».

L'Amérique a subi certains revers dans sa stratégie. Des chercheurs comme Yves Eudes réussissent à prouver que, loin d'être fortuite, cette politique veut accréditer la théorie que le succès ne dépendrait plus prioritairement de la richesse ni de la puissance mais «plus du respect et du soutien que le reste du monde accordera» aux valeurs et aux buts mis de l'avant par l'Amérique. Tomorrow is another day.

## La saison

Suite de la page 26

rin jouera le *Concerto en ré majeur* pour hautbois de Strauss le 25 février sous la direction de Franz-Paul Decker. Bernardi sera de retour au pupitre le 25 mars avec le pianiste Paul Stewart comme soliste. Eugène Plawutsky dirigera le dernier concert, le 22 avril, avec la violoncelliste Sophie Rolland dans le concerto de Schumann. Une oeuvre commandée à Jacques Héru, *Mirages*, sera créée à cette occasion.

Une autre saison des populaires concerts du dimanche matin. Sons et bricoches débute dès demain à 11 heures au Piano Nobile de la Place des Arts avec la violoncelliste Johanne Perron. Les Jeunes musicales du Canada qui organisent cette série en collaboration avec la Place des Arts annoncent pour plus tard la flûtiste Claire Guimond et le claveciniste Hank Knox, la harpiste Lucie Gascon, Pétrouchka de Stravinsky par un théâtre de marionnettes, le Trio Voyer, le Quatuor Quatre Accords, etc. La série Début commence sa deuxième saison de récitals avec le flûtiste Robert Langevin (25 septembre) suivi d'Eldon Lepp, altiste, le duo vocal Camirand-Lacky, le pianiste Rolf Bertsch, le violoniste Pierre Bournaki et le soprano Katherine Ardo. L'Orchestre du Conservatoire de musique de Montréal, qui célèbre cette saison son 40ième anniversaire de fondation, donnera plusieurs concerts à Montréal et en tournée dont un à la salle Wilfrid-Pelletier le 17 février. L'Orchestre civique des jeunes de Montréal que dirige Jacques Clément donnera pour sa part un premier concert le 20 novembre à la cathédrale Christ

Church. Ceux qui aiment les récitals d'artistes prestigieux devront surveiller les dates suivantes: Rex Lawson, unique virtuose du pianola au monde (19 et 23 septembre) le soprano Kathleen Battle à Pollack (21 octobre), le guitariste Julian Bream à Maison-neuve (1er novembre), le pianiste André Laplante à Claude Champagne (3 décembre), le violoniste Henryk Szeryng à Claude-Champagne (10 décembre), le pianiste Mischa Dichter à Claude-Champagne (7 janvier), le claveciniste Kenneth Gilbert à Claude-Champagne (28 janvier), le Trio Borodine à Claude-Champagne (4 février), le pianiste Murray Perahia à Wilfrid-Pelletier (20 février), le flûtiste James Galway et le New Irish Chamber Orchestra à Wilfrid-Pelletier (14 mars), Steve Reich et ses musiciens à Claude-Champagne (28 avril), le violoniste Itzhak Perlman à Wilfrid-Pelletier (16 mai).

D'autres détails restent encore à venir comme la saison des Événements du Neuf. Il faut enfin rappeler que le 16ième Concours international de Montréal, consacré au violon, se tiendra en mai et juin. En attendant, Montréal comme tant d'autres villes du monde, s'apprête à célébrer la Journée internationale de la musique le 1er octobre prochain. Comme on le voit, il y a de quoi fêter la musique cette saison!

## LA VITRINE DU LIVRE

par  
Paul Mancel

D'abord une oeuvre essentielle pour l'histoire littéraire au Québec.

**Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec tome III (1940-1959)**, ouvrage collectif sous la direction de Maurice Lemire. Fides, 1252 p., relié, illustré, \$60.00. En attendant une critique de fond soignée, la qualité de la présentation: chronologie, bibliographies, index et la qualité technique: excellente impression et reliure.

Toujours chez Fides, deux livres de poche, des classiques de l'édition québécoise: **Pieds nus dans l'aube**, de Félix Leclerc et **Le servanant**, de Germaine Guèvremont. Chacun \$4.50.

**Le catéchisme des Jésuites**, par Étienne Pasquier, édition critique par Claude Sutto. Éditions de l'Université de Sherbrooke (Centre d'études de la Renaissance), 510 p., (prix non mentionné). Voici 4 siècles, une attaque en règle contre les Jésuites.

**Harrap's Shorter**, dictionnaire anglais-français / français-anglais, 2e édition 1982, 1800 p., \$29.95. La nouvelle édition, bien travaillée, d'un classique parmi les dictionnaires.

**L'Amérique craque**, par Marvin Harris, Stanké, traduit de l'américain, 206 p., \$12.95. **Anthropologie d'une société en mutation** est le sous-titre de l'ouvrage. Il présente bien le volume, écrit par un anthropologue américain, apportant un éclairage très intéressant. Se rappeler que, voici quelque 15 ans, était sorti le volume de L.L. Mathias **Autopsie des États-Unis**.

**La rouge différence ou les rythmes de la femme**, par F-Edmonde Morin, Le Seuil, essai, 188 p., \$17.10. Femme, règles, sang. À travers ces réalités une étude sociologique où l'auteur s'engage très fortement: la réalité du corps, les relations femme-homme, la vie tout court. Le volume sera apprécié très diversement. Mérite une lecture attentive.

**À la courbe du fleuve**, par V.S. Naipaul, Albin Michel, 328 p., \$19.75. Un roman prenant, très bien écrit. Un sujet lourd, pessimiste: la lente décomposition d'une certaine Afrique noire.

**La mère du printemps**, par Driss Chrabbi, Seuil, roman, 214 p., \$15.50. L'homme, l'islam, les conquêtes. Le roman se passe au Maroc, à travers l'histoire. Prenant.

**Monsieur Adrien**, par Franz-Olivier Giesbert, Seuil, roman, 277 p., \$17.10. Un arriviste de gauche peint par un journaliste d'expérience.

**Anonymus**, par Michèle Manceaux, Seuil, roman, 250 p., \$15.50. Un voyage dans les Pays de l'Est (Budapest) soulève toute la question des différences humaines, politiques, etc.

**Catastrophe et autres dramatiques**, par Samuel Beckett, éditions de Minuit, 81 p., \$8.15. Des riens de théâtre. Mais des riens écrits par Beckett.

**Notes sur la musique**, par Darius Milhaud. Essais et chroniques réunis et présentés par Jeremy Drake. Flammarion, coll. «Harmoniques», 243 p., \$26.00. Textes très variés et intéressants d'un compositeur contemporain fort important et cultivé.

**pbp** petite bibliothèque payot

De grands titres à portée de votre poche

**FREUD**  
introduction à la psychanalyse

Près de 400 titres

catalogue disponible sur demande

**Stanislawski**  
La formation de l'acteur

**PBP-62** = La relativité — Einstein  
**PBP-230** = Écoute, petit homme! — Reich  
**PBP-53** = L'homme à la découverte de son âme — Jung  
**PBP-84** = Cinq leçons sur la psychanalyse — Freud  
**PBP-139** = Théorie générale — Keynes  
**PBP-203** = Essais sur la monnaie et l'économie — Keynes  
**PBP-289** = L'analyse caractéristique — Reich  
**PBP-321** = Histoire des États-Unis — Schoell  
**PBP-372** = Introduction à la psychologie de Jung — Fordham  
**PBP-397** = Les mots et les femmes — Yaguello

En vente dans toutes les librairies

**Diffusion Raffin**  
7870 Fleuricourt, St-Léonard, Québec

Alice

**Conjoncture et prévision économiques!**  
Ou conjoncture et ignorance économiques?

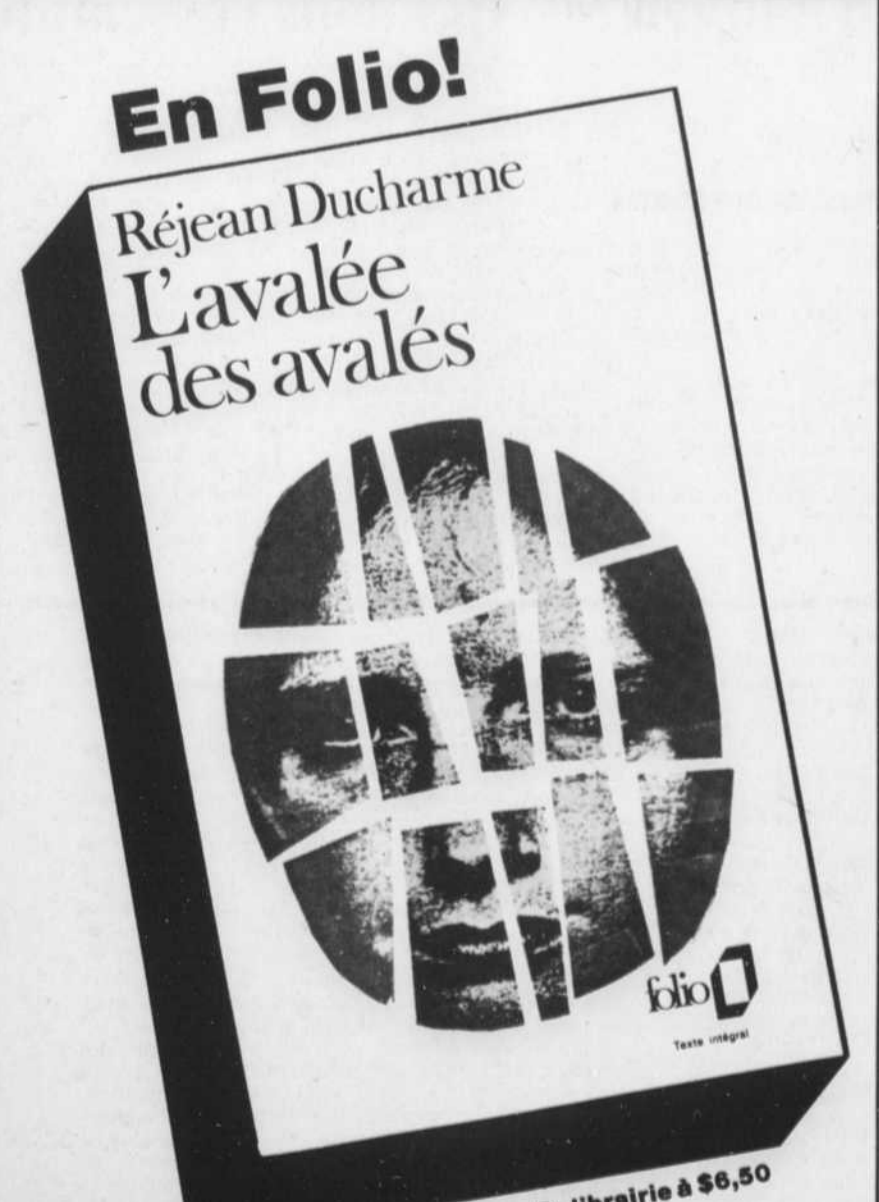


«Conjoncture et prévision économiques»  
«Que Sais-Je?» N° 112.

Collection «Que Sais-Je?» Parmi les 2000 titres il y en a forcément un qui vous intéresse.

**En Folio!**

Réjean Ducharme  
**L'avalée des avalés**




En librairie à \$6,50

Témoignage québécois:  
**UN RELAIS D'ÉTOILE**  
de  
Camille Touboul

Éditeur:  
Productions Julad Inc.

Distributeur:  
Presses Métropolitaines

Chez votre libraire



**ROBERT LALONDE**

**Le dernier été des Indiens**

Roman — 160 pages — \$9.95

L'été 1959, pour Michel, ne ressemblera à aucun autre.

Il sera rouge, ébloui, magique. L'indien Kanak l'initiera aux joies innocentes et scandaleuses du sexe, de la nature et de la liberté.

Mais le rouge et le blanc peuvent-ils se mêler impunément?

**Seuil** En vente chez votre libraire

CULTURE ET SOCIÉTÉ / littérature

Robert Lalonde

# Peaux rouges et fesses blanches

par Mario Pelletier

Robert Lalonde. *Le dernier été des Indiens*, roman. Seuil, 157 pages.

Il y a des livres qu'il vaudrait mieux passer sous silence; mais quand on a déjà commencé à attacher le gilet d'aussi loin (et d'aussi docte lieu) que Paris, on n'a plus le choix. Il faut réagir avant que l'universelle araigne de la publicité nous engule l'esprit. De quoi s'agit-il donc? Du second roman de Robert Lalonde, qui avait mérité le prix Robert-Cliche l'an passé. Et plus précisément, d'un adolescent à peine pubère, qui découvre la sexualité avec des Indiens, dans la forêt en arrière de son village, avant d'entrer au petit séminaire (on est en 1959). Fort bien. Mais voilà que cette petite histoire piquante (à cause des aiguilles de pin, voyons!) est brandie comme l'étendard du salut des peuples. Car, nouveau Jean-Jacques, l'auteur oppose un bon sauvage et une société mauvaise, corrompue et corruptrice. La société,

c'est un petit village québécois, tout morfondu en patenôtres. Et quand le bon sauvage, qui se nomme Kanak, tripote notre petit catholique de treize ans dans le bois, ça s'appelle libération, concorde raciale, retour aux sources de la nature, initiation et tout le bataclan! Un peu plus et on entendrait la voix du Grand Manitou fendre la nue pour déverser ses bénédictions sur ce petit Blanc qui a trouvé le sentier de la vérité et de la liberté.

Et tout cela est enrobé dans un style alerte, cadencé, poétique même pour mieux faire passer le morceau. Mais, rien à faire, le message reste en travers de la gorge. Et les relents d'obscurantisme qu'il dégage font enrager. Les prémisses du récit sont si simplistes, caricaturales et réductrices. D'une part, il y a le «clan», c'est-à-dire la famille de Michel et tous ses concitoyens: une bande de caves qui vont à la messe et égrenent leurs chapelets alors qu'on peut avoir du fun avec les Indiens dans le bois. Ce sont eux, curé en tête, qui vont obliger notre jeune héros à entrer au collège pour apprendre la détestable culture blanche. Pas un seul juste parmi les Blancs, sauf un

grand-père décédé qui avait épousé une Indienne, tout le village est poigné et raciste sans distinction. Associer tout le mal à une couleur de peau, n'est-ce pas du racisme? Et qu'il soit inversé ne change rien à l'affaire. D'autre part, il y a l'Indien mythifié, source de plaisir libérateur. On peut y déceler aussi un aspect réducteur. Plus ou moins consciemment, les peuples colonisateurs ou dominants ont toujours parqué le plaisir du côté des dominés, là où ils pouvaient se relâcher pour pas cher et sans vergogne.

Outre un manichéisme primaire et une vision déformée du passé et de la société québécoise, le roman contient des erreurs historiques qu'on ne saurait expliquer, pour une époque aussi récente, s'il n'avait été révisé à Paris. Voulez-vous mettre sa révolution personnelle en parallèle avec la Révolution tranquille, le narrateur lance le slogan de la campagne électorale de 1960, «Il faut que ça change», dès 1959. Il laisse entendre que la campagne électorale démarre cet été-là et il fait mourir Duplessis à «sa résidence de Shefferville». Je ne crois pas qu'on puisse considérer, ni métaphoriquement ni rétroactivement, le «lodge» de l'Iron Ore, à

Shefferville, comme la résidence de Duplessis. Demandez donc à Conrad Black ce qu'il en pense, voir!

Il est intéressant (ou plutôt triste) de voir comme ce texte véhicule superficiellement tous les nouveaux mythes issus de la contre-culture et le langage «in» — les mots «prophétie», «prophétiser», «sorcier», «initiation», etc. — qui leur est associé. Comme l'Indien, la nature est idéalisée, mythifiée, c'est le paradis perdu auquel il faut revenir. Pas question, bien sûr, de ces hivers rigoureux et de ces famines qui dépeuplaient encore les tribus indiennes du Labrador et du Nouveau-Québec il y a moins de cent ans. Mais le discours idéologique, car c'est de cela qu'il s'agit insidieusement, va son chemin sans s'occuper de la réalité. Le jeune Michel n'aspire à échapper à une idéologie ou à une théologie que pour tomber dans une autre, qui n'a l'air plus libérante que parce qu'elle est moins élaborée. On a beau troquer la soutane pour le pagne, on se retrouve toujours quelque part avec un préchi-précha. Ainsi, à un moment donné, entre deux amusettes, Kanak se fait grave et dit (en anglais, bien sûr,

ce qui a dû titiller davantage nos cousins d'outre-Atlantique): «You (les Blancs) all act like sick people since the Spirit is no more in you!» Voilà qui est éclairant, n'est-ce pas: il nous manque l'Esprit, quand à savoir lequel, c'est une autre paire de manches. L'Indien ne sait ni lire ni écrire, mais peu importe, c'est la culture blanche, ça, et on sait que ça ne vaut rien. En réalité, l'Indien sait tout parce qu'il est dans l'état de nature, et son savoir naturel vaut tous les livres. Et voici comment il transmet la «connaissance»: «Dans la vibration lumineuse qui circule intensément, aller-retour et sans répit, entre sa conscience et la mienne, entre son énergie et la mienne, passe tout le jus de la connaissance». En tout cas, ça nous change de jus.

À côté du Ashini de Thériault notamment, figure plus noble, plus réelle, plus vraie, les Indiens de Lalonde sont des abstractions, des images d'Épinal comme ces vies de saints présentées par de pieux hagiographes. Ce qui est désolant, c'est qu'on trafique ici des valeurs positives comme l'unité de la chair et de l'esprit (par opposition au dualisme chrétien), l'intuition,

l'écologie, le respect de la nature, la tolérance pluraliste, la décolonisation: des valeurs que, depuis quelques décennies, les nouvelles générations ont découvertes ou cru découvrir. On nous sert tout ça pélemêle pour sanctifier les débordements sexuels d'un gamin en rupture de ban. («Je suis en pleine connaissance, enfin, sans livres ni neuvaines, sans peur, sans mal. Je suis au monde, dépucelé, neuf.») Passe encore qu'on assimile le trou du... à un microcosme, mais qu'on nous en fasse le centre des révélations univer-

selles, c'est un peu déplacer les perspectives. Cela équivaut à se mordre la queue et à tourner dans un cercle vicieux, *ad nauseam*.

On invoquera peut-être l'enthousiasme naïf d'une conscience de treize ans. En fait, ce *Dernier été des Indiens* pourrait être une belle histoire poétique et tout, si on n'essayait pas de nous passer avec elle un message gros comme un sapin. Mais on veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes, des fesses, devrais-je dire, (si rouges soient-elles) pour des phares.

Et c'est peut-être ce qui a poigné à Paris: des Indiens dans l'état de nature, qui dépucellent un petit catholique québécois, qui en redemande. Ça fait exotique, ça fait très «canadien» et ça fait un peu scandaleux: homosexuelles interraciales et liaisons dangereuses made in Québec. Quant à Robert Lalonde, il nous avait donné avec son premier roman, *La belle épouvante*, une oeuvre charmante de lyrisme et de fantaisie. Pourquoi donc est-il allé aujourd'hui s'embarquer dans ce mauvais canot?

## Tony Duvert: désopilant

par André Roy

Tony Duvert: *Un anneau d'argent à l'oreille*, Les Éditions de Minuit, Paris 1982, 157 pages.

Je ne sais pas si Tony Duvert s'est amusé à écrire ce pastiche du roman policier, mais je ne doute pas que lecteur d'*Un anneau d'argent à l'oreille* s'amusera: c'est désopilant et corrosif. Par le détour du récit d'une enquête policière, Duvert continue de critiquer l'hypocrisie et le conservatisme de la bonne société française, ceux des milieux bourgeois en particulier. Voyez plutôt.

Un grand-père psychiatre est tué; un inspecteur nommé Julien Sorel, sous les ordres d'un commissaire féminin, Madame De rénal, doit mener

l'enquête. Le petit-fils du pépé assassiné porte un anneau d'argent à l'oreille offert par un vieux monsieur qui s'habille parfois en femme; or ce monsieur se révélera être un ecclésiastique, un Monseigneur par-dessus le marché, qui aurait rendu service au professeur psychiatre en lui écourtant ses jours. Julien Sorel, policier homosexuel, devra démêler ces affaires de meurtre et de sexe; ses tribulations permettent à Duvert d'épingler pas mal de stupidités. L'Église, la Police, les moeurs et les bonnes manières en prennent un rude coup.

Jusqu'au dénouement qui n'est pas un véritable dénouement, l'enquête est menée tambour battant, multipliant les détails tous plus saugrenus les uns que les autres. Les dialogues, particulièrement sont de petit bijou d'iconoclastie et de parodie; leur alacrité ne se dément pas.

L'auteur de *Paysage de fantaisie* (son plus beau li-

vre) pratique, on le voit, allègrement la littérature. Et *Un anneau d'argent à l'oreille* est comme la doublure riieuse et distanciée de ces

pamphlets incisifs que sont *Le Bon Sexe illustré* et *L'Enfant au masculin*, lesquels dénonçaient l'Ordre sexuel répressif actuel dont les adoles-

cents et les enfants surtout sont les victimes. Avec ce «polar»-pastiche, Duvert dénonce par d'autres moyens cet Ordre.

## Notes de lecture

Andrée Chéhid, *Le Survivant*, Flammarion.  
Frédérique Hébrard, *Un Visage*, Flammarion.

Le roman d'Andrée Chéhid, publié il y a vingt ans, est une histoire de tendresse. Celle d'une femme à la recherche de son homme qu'elle croit le survivant d'un accident d'avion dans le désert. On y retrouve les thèmes chers à la romancière des *Marches de sable*.

Le roman de Frédérique Hébrard, lui, était publié il y a vingt-cinq ans. C'est l'histoire d'une jeune fille de la fin des années 50 qui partait à la conquête de sa vie. C'est un roman de l'amour de théâtre et de l'amour de la vie par l'auteur de *La Chambre de Goethe*.

J.R.

Gottfried Keller, *Henri le Vert*, Aubier Montaigne, Paris, 1981, 571 O.

Voilà un beau roman d'apprentissage publié il y a cent ans qui ne semble pas avoir vieilli. On le lit avec bonheur, retrouvant dans ce héros tout

le romantisme du 19e siècle allemand, mais atténué dans ses excès par ce qui peut ressembler à un réalisme français.

Henri le Vert ressemble beaucoup à son auteur, Gottfried Keller, né à Zurich, devenu plus tard apprenti-peintre à Munich, qui réussira mieux en littérature qu'en peinture et nous laissera le célèbre *Wilhelm Meister*. La version de *Henri le Vert* qui nous est offerte ici est la plus

optimiste des deux.

Le héros qui aime, veut être aimé, part pour l'étranger, y mène une vie humble et difficile qui semble devoir le condamner au métier d'artisan. Puis après bien des aventures et des désillusions, il revient à sa ville natale y voir mourir la mère qu'il a abandonnée, mais décide de survivre et de réparer sa faute en se consacrant à la communauté.

M.M.

### Art français à Pékin

PEKIN (AFP) — La plus importante exposition de peinture française jamais organisée en Chine, s'est ouverte mercredi à Pékin, en présence du ministre chinois de la culture, M. Zhu Muzhi.

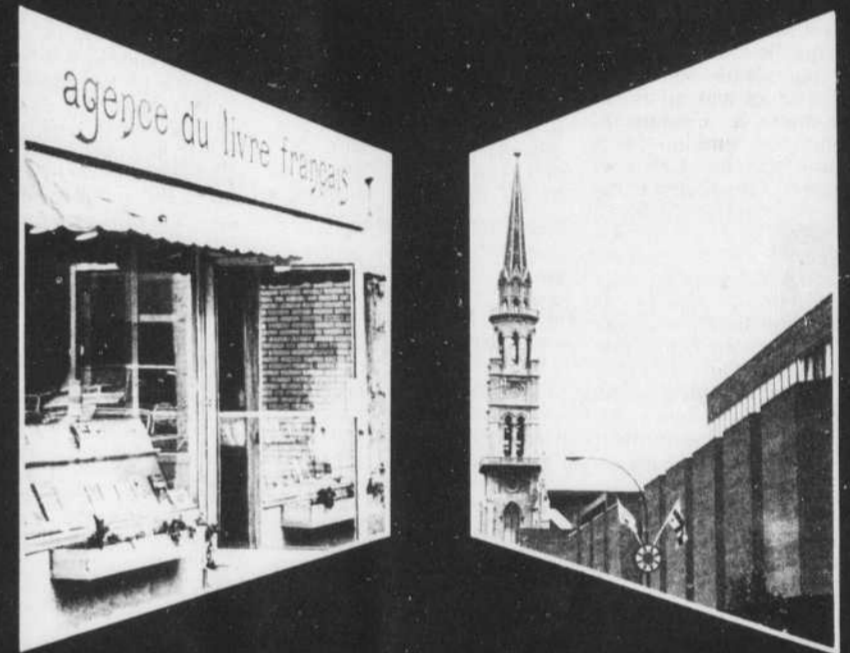
Intitulée «250 ans de peinture française de Poussin à Courbet», l'exposition rassemble 78 tableaux de maîtres des 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècles, prêtés par les musées du Louvre et de Versailles. Parmi les chefs-d'oeuvre, figurent notamment la «Madeleine» de Georges de la Tour, «Les ber-

gers d'Arcadie» de Poussin, ou «La mort de Marat», de David.

Organisée et financée conjointement par la France et la Chine, l'exposition se poursuivra pendant 4 semaines à Pékin, avant d'être montrée pendant 3 semaines à Shanghai.

Deux seulement des oeuvres proposées par les musées français ont été refusées par la Chine: un nu d'Ingres, jugé trop osé, car représentant une femme de face, et non de dos, comme le souhaitaient les organisateurs chinois, ainsi qu'un paysage de Delacroix.

## L'UQAM et la librairie d'en face



L'Agence du livre

Du 4 octobre au 9 octobre 1982

1246, rue Saint-Denis Montréal • 844-6896

Entrée libre

Plus de 400 titres parus en 13 ans d'existence.

Voilà l'imposant bilan de l'activité intellectuelle de l'UQAM, exposé dans les locaux de l'Agence du livre français.

Découvrez cette nouvelle richesse de notre patrimoine culturel.

«Le tabagisme» "Que Sais-Je?" N° 1859.

Vous raccourcissez votre vie avec ou sans filtre.

Collection "Que Sais-Je?" Parmi les 2000 titres il y en a forcément un qui vous intéresse.

À la librairie Ésothérique 1707, rue Saint-Denis le vendredi 24 septembre de 19 heures à 21 heures les auteurs du livre **Le I CHING** vous attendent

JEAN-CLAUDE DUSSAULT en collaboration avec Jean Maillé

# LE I CHING

Une façon de vivre en harmonie mise à la portée de tous par le simple jeu de six traits mobiles qui répondent à toutes les questions

Rencontre avec Jean-Claude Dussault et Jean Maillé

### Après Maria Chapdelaine voici Le Grand Silence Blanc illustré par Clarence Gagnon (Une réédition à tirage limité)

canadien, est considérée par les bibliophiles comme l'une des plus belles réalisations artistiques du monde littéraire.

Aujourd'hui, cette réédition de grande classe réalisée avec un soin méticuleux vous est offerte, en souscription, au prix de \$70.00.

En voici quelques détails techniques:

Un volume relié de 248 pages, imprimé sur papier Japon Carlyle et présenté dans un coffret recouvert de papier marbré. 39 illustrations en couleurs, imprimées en offset et collées à la main; culs-de-lampe, lettrines et ornements imprimés en une couleur. Couverture en couleurs imprimée à la main sur Arches pur chiffon. (Illustration, en sérigraphie; titres en typographie.)

Format: 10 po x 8 po (25 x 20 cm). Tirage limité à 1 360 exemplaires, plus 90 exemplaires hors commerce, tous numérotés à la main.

Prix de souscription (valable jusqu'au 27 septembre 1982): \$70.00

Prix à la parution: \$90.00 (minimum).

Coédition **ART GLOBAL/LIBRE EXPRESSION** 272-6111 849-5259

BULLETIN DE SOUSCRIPTION Valable jusqu'au 27 septembre 1982. À retourner aux Éditions Art Global 1009 ouest, rue Laurier, Outremont, Qué. H2V 2L1

Je désire réserver ..... exemplaire(s) de LE GRAND SILENCE BLANC.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE COMPLÈTE \_\_\_\_\_

TÉL. \_\_\_\_\_

Ch-joint un chèque de \$ ..... L'éditeur assumera les frais d'expédition.

Louis-Frédéric Rouquette, un roman d'aventures, dont l'action se déroule dans le Grand Nord

Polémique /

# Syndrome mystique et spirale formaliste

par  
Luc Racine

«La poésie n'aurait pour moi aucun intérêt si je ne m'attendais pas à ce qu'elle suggère à quelques-uns de mes amis et à moi-même une solution particulière au problème de notre vie».

André Breton

On ne peut pas indéfiniment laisser dire n'importe quoi à n'importe qui sans réagir. Il y a pourtant déjà belle lurette que je me suis promis de ne jamais rien dire sur les divers courants «formalistes» dans la poésie québécoise contemporaine. Mais décidément, trop c'est trop, comme le pensait ce cher Claudel. Un article de Normand Bellefeuille, paru dans le numéro de juin 1982 de *Spirale* («Attention: contre-courant», p. 4), qui s'en prend au «syndrome mystique» dans la poésie québécoise d'aujourd'hui, et où je me retrouve pêle-mêle avec Lucien Francoeur et Serge Dion, voilà la goutte qui fait déborder le vase.

Non pas que l'article en question soit particulièrement remarquable, car il s'agit encore tout simplement de la médiocrité critique d'usage: affirmations méprisantes et caricaturales, citations hors contexte, humour douteux, et j'en passe. Mais il arrive par-

fois que des propos sans grande importance permettent, de fil en aiguille, de passer à des considérations qui, elles, n'en manquent pas. C'est précisément ce à quoi vont me servir de prétexte les excommunications naïves de M. De Bellefeuille.

Des trois poètes mis en cause par l'article, on passe de l'excommunication totale à la tolérance relative, en allant de Racine à Francoeur et de Francoeur à Dion. Pour des raisons qui m'échappent, *l'Enfant des Mages* (Nouvelle Optique, Montréal, 1982) est seul à y mériter une condamnation sans appel (tandis que les deux autres recueils s'en tirent au moins avec quelques grâces et rémissions): «...une poésie béate et pontificante où le christianisme le plus platement alchimisant s'approprie toujours au *gravé* allégorique saisonnier, climatique ou agricole. Dite mystique, cette écriture de lendemains-qui-chantent me semble plutôt bigote».

De Bellefeuille ne peut manifestement ni concevoir ni supporter que la poésie d'aujourd'hui renoue, sans régresser pour autant, avec la symbolique chrétienne et alchimique: il me reproche donc de bien trop parler des «âmes» et des «anges», des «mages» et des «voyants». Chacun ses goûts. Je peux aisément comprendre que les lendemains, quelque soit leur chant, titillent le critique. S'il veut rester le nez pris dans sa matière

(textuelle, de préférence), je n'ai nulle objection à cela. Mais d'où vient ce souci de juger, de régenter le vocabulaire et la thématique des autres? et pourquoi alors m'accuser de bigoterie et d'esprit sacerdoté? Ce n'est pas moi qui prêche.

Mais encore plus significative me semble être l'allergie du critique à tout ce qui touche de près ou de loin le changement et le renouveau: je me vois ici accusé d'être atteint du «syndrome de la mutation», je ne devrais pas parler d'Apocalypse et de Jugement, ni de Résurrection, ni «osciller entre le Cataclysme et la Rémission». Mis à part le fait déjà assez troublant en soi, d'une utilisation par la critique d'une terminologie comptable et médicale, on constate que, pour de Bellefeuille, ou bien tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, ou bien la poésie n'a pas à entretenir de rapport avec le monde.

Ma faute majeure est sans doute de parler de l'Enfance, d'utiliser ce symbole universel de l'espérance et du Renouveau, en un temps où, on l'admettra, rien ne porte à la gaucherie: «...voilà que cette Renaissance passe par la sempiternelle figure de l'Enfant comme métaphore synthétique de l'espoir, voire de la divinité, et même, ce qui est plus dramatique que l'«esprit d'enfance», par un incroyable infantilisme idéologique». Ceux qui pensent mièvrerie

des qu'on évoque le jeune âge n'ont aucune pitié envers eux-mêmes. Mais, là encore, chacun son choix. On peut être du côté de l'enfance ou pas, et il est évident que M. de Bellefeuille n'est pas du côté de l'espoir. Mais pourquoi rechigner si d'autres s'efforcent d'en parler au mieux de leurs humbles moyens? Faudrait-il donc se voiler la face, ou renchérir sur la détresse commune?

On le voit, ce genre de critique, même mené au nom du moderne, du contemporain et de la forme nouvelle, est en fait très ancien et fort peu original. Il semble bien qu'il soit beaucoup plus difficile d'innover en matière de critique littéraire qu'en écriture poétique. La façon de rejeter l'ancien au nom du nouveau est vieille comme le monde.

Ce qui m'importe ici, ce n'est pas tant d'être mis si stupidement en cause, après bien des années de silence, que de comprendre le sens d'un tel déferlement de hargne envers un type de poésie dont je suis loin d'être le plus éminent représentant (plutôt que de faire des insinuations aussi peu claires que malveillantes concernant «la nouvelle vocation à la mode chez plusieurs penseurs de *Parti Pris*», de Bellefeuille aurait montré plus de courage en réglant directement ses comptes avec Paul Chamberland, Gérald Godin ou Raoul Duguay, par exemple).

Depuis plus de dix ans que les «formalistes» de tout crin et de toute obédience s'efforcent de monopoliser le champ entier de la poésie québécoise, serait-ce que soudain leur hé-

gémonie ne leur semble plus aussi assurée, qu'il commençât à s'enliser dans leurs propres poncifs, à ne plus vendre assez pour justifier les subventions ou à ne plus être entendus hors chapelle (s'ils le furent jamais)? Faut-il souligner une fois encore que le débat entre les anciens et les modernes, à l'instar de celui entre la forme et le contenu, est un débat stérile, et qu'on a jamais à choisir entre la banalité et le glyphe absurde?

Ce n'est pas parce que la génération de l'Hexagone a vieilli, ou que celle de Parti Pris n'a plus vingt ans, qu'il faudrait naïvement prendre pour acquis que l'amour du pays et de la femme triomphe chez nous et que le peuple québécois est libéré de toutes ses tutelles. Il y a, en vérité, quelque chose de profondément obscène à se retirer dans l'asepsie du laboratoire textuel, alors que les monstres du pouvoir se démènent de plus

belle à Québec, à Ottawa et ailleurs. Dans un ghetto doré où, en fait de «risque d'écriture», on ne prend guère que celui de voir le papier de ses ouvrages détourné à des fins moins nobles, si ce n'est moins écologiques, que la trop fameuse «lecture laissée au lecteur». Viendra peut-être bientôt un temps où nous aurons hélas à nous souvenir de Lorca et de Maïakovsky.

La poésie ne saurait survivre longtemps dans une école ou dans une chapelle, elle ne peut supporter d'être encadrée durablement par une ligne quelconque, qu'il s'agisse de réalisme socialiste, de surréalisme, de modernisme ou de post-modernisme. C'est en cherchant ainsi à l'encadrer, et en la soumettant à un discours critique moralisateur et normalisateur, qu'on a les meilleures chances de la tuer, comme le montre assez à l'évidence la mésaventure «formaliste» de la dernière décennie.


La dernière chose dont ait besoin aujourd'hui la poésie québécoise, c'est d'un nouveau Parnasse.

On a pu dire même de Dada qu'il fut pour certains une façon de s'asseoir. Car derrière un discours qui s'affiche tapageusement comme avant-gardiste couve très souvent le pire conservatisme. La démultiplication de formes vides ne donnera jamais le nouveau, mais une forme plus vide encore. Et, à tant courir d'un «risque d'écriture» à un autre, on peut facilement perdre contre la tortue. Si je fais taper à la machine un chimpanzé, ce peut m'être une source d'émerveillement quant aux possibilités latentes du cerveau de notre cousin. Mais, mis en présence d'un produit du même genre effectué par un congénère humain, je ne pourrai que me désoler une fois encore d'une déchéance de l'esprit dont je ne sais déjà que trop.

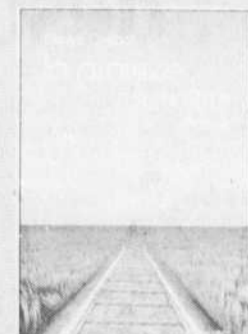
Dans le Québec d'aujourd'hui, il est indéniablement plus facile de s'asseoir confortablement derrière des textes abscons, des slogans politiques éculés, ou un quelconque mélange des deux, que de parler de l'amour et de l'espoir, de l'enfance et du renouveau. Que ceux et celles qui s'opposent à cela le disent clairement, et cessent de se cacher derrière des excommunications faciles et des expertises rhétoriques plus que douteuses.

Nul ne peut prétendre sans ridicule régenter le présent de la poésie, ici ou ailleurs. Les formes nouvelles sont solidaires d'une thématique du renouveau. Soyez sans crainte, dès que nous aurons découvert les secrets du nouveau monde et du nouveau langage, nous vous les ferons savoir sans rancune, bien qu'on doive douter que vous puissiez un jour y accéder.


éditions hurtubise hmh ltée  
ROMANS



**LE CAHIER CULTURE ET SOCIÉTÉ**  
du journal **LE DEVOIR**  
est dirigé par **Jean Royer**  
■ Nous rappelons à nos correspondants que les lettres adressées à «Culture et Société» doivent être signées et comporter, de manière lisible, les nom, adresse et numéro de téléphone de l'auteur. Il nous est impossible de publier les lettres anonymes.



**PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1981**  
**LA PROVINCE LUNAIRE**  
DENYS CHABOT  
ROMAN  
275 p. — 9,95 \$



**L'AMOUR LANGUE MORTE**  
SOLANGE LÉVESQUE  
ROMAN  
246 p. — 9,95 \$

7360 boul. Newman, Ville LaSalle, Qc. Tél.: 364-0323

## Congrès LANGUE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC

ORGANISÉ PAR: Les 11, 12 et 13 novembre 1982  
L'Association québécoise des professeurs de français  
Le Conseil de la langue française  
La revue *Québec français*  
À Québec  
Centre municipal des congrès  
Auberge des Gouverneurs (centre-ville)  
Hôtel Hilton

Quels sont les points forts et les points faibles de l'état actuel de la langue française dans la société québécoise?

Quelles en sont les perspectives d'avenir?

Dans les 80 ateliers au programme, participants et conférenciers examineront les rapports existant entre le français et les différentes activités sociales, économiques, culturelles et éducatives des Québécois.

Pour recevoir le programme et connaître les modalités d'inscription, s'adresser à:

Congrès LANGUE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC  
1460, chemin Sainte-Foy, 3<sup>e</sup> étage  
Québec, QC  
G1S 2N9  
(418) 527-5554

Conseil de la langue française  
Québec (418) 643-2740 ou 2742  
Montréal (514) 873-7029

# eagle

## Suspense dans le monde des ordinateurs!

Eagle de Tracy Kidder, un roman reportage aussi prenant qu'un roman policier.

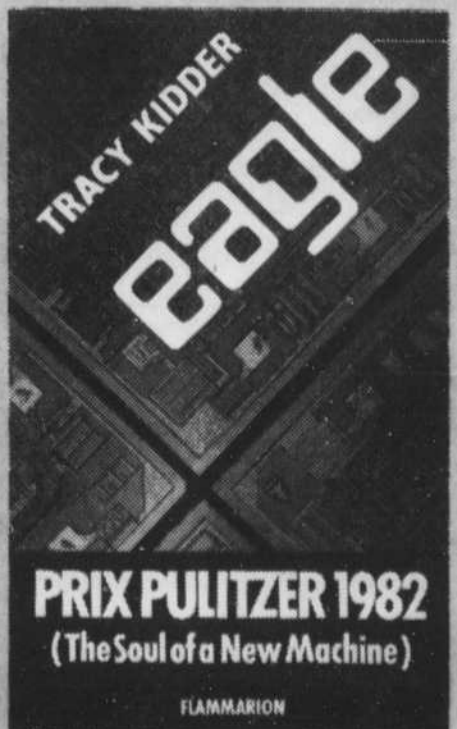
**Prix Pulitzer 1982**

L'auteur nous plonge dans l'atmosphère survoltée de la Data General Corporation où se déroule à un rythme essoufflant et en un temps record, la conception et la production d'un nouveau super mini-ordinateur.

**L'histoire est vraie!**

En vente dans toute bonne librairie **14,95\$**

Éditions Flammarion ltée



**PRIX PULITZER 1982**  
(The Soul of a New Machine)

FLAMMARION

10 ans et 10 millions de livres plus tard!  
Les technocrates auront eu raison de nous.  
Faut-il de solutions dans l'immédiat, on n'a pas le choix

# LE 3 OCTOBRE À MINUIT LE PALAIS DU LIVRE FERME SES PORTES

— On demande l'appui du public pour continuer la lutte contre l'in vraisemblable! Veneray bouquiner, on a besoin de vous pour soutenir notre campagne.

Jusqu'à la fermeture,

**LE PALAIS EST OUVERT DE 10 HEURES DU MATIN À 10 HEURES LE SOIR, 7 JOURS PAR SEMAINE! MÊME LE DIMANCHE!**

**ON N'A PAS LE DROIT DE L'ÉCRIRE ... ON LE FAIT QUAND MÊME**

10 millions de livres à écouler à moitié prix ou mieux, moins 25%. **408, RUE MCGILL**  
COIN ST. PAUL, VIEUX MONTRÉAL.  
METRO SQ. VICTORIA tél: 845-9027

CULTURE ET SOCIÉTÉ / littérature

# Histoire littéraire / Nelligan retrouvé

par  
Claude Beausoleil

Emile Nelligan, 31 poèmes autographes, poèmes, collection Radar, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1982, 109 p.

Nelligan fait figure de poète visionnaire, ses textes pourtant souvent intimistes décrivant des états de rêve ou de petites scènes quotidiennes, inscrivant la trajectoire d'une chute personnelle ou encore l'angoisse habitant toute adolescence ne donnent pas toujours prise à cette mythification dont il a fait l'objet. Sa photo légendaire, ses allures de dandy précoce, l'incarnation du poète beau et tumultueux tout cela a construit autour de cet écrivain 1900 un circuit de l'ordre de la légende. On sait que la folie, la mort ou encore la jeunesse



sont des piliers servant à construire autour d'un écrivain ou d'une oeuvre tout un réseau de manifestations ou d'interprétations plus ou moins délirantes. Que l'on songe à Gauthier, que l'on songe à tous les poètes dits maudits. Il ne faut cependant pas négliger dans tout cela l'importance réelle d'une oeuvre comme celle de Nelligan. Que des fantasmes s'y soient ultérieurement greffés ne doit pas empêcher la lecture de ces poèmes qui ont leur place dans l'évolution de la poésie québécoise moderne. Que l'image

de Nelligan fasse maintenant appel à des rapports inattendus peut aussi être perçu comme une stimulation traversant le temps et la petitesse des circonstances. Un écrivain du passé produisant encore de l'effet dans un contexte culturellement en transformation cela vient, à mon sens, démontrer la vitalité concrète des signes de son oeuvre. Que l'on redécouvre sans cesse Nelligan ne tient pas que du mythe, il y a dans cette attitude un travail qui souligne la complexité et la force d'attraction d'un imagi-

naire sur les imaginaires futurs. Le 31 poèmes autographes récemment publié aux Écrits des Forges pose plusieurs de ces questions et ce petit livre en plus d'être matériellement touchant et impeccable ajoute quelque chose aux études nelliganiennes.

Dans toutes les littératures, la place de l'histoire littéraire en est une de conservation, de mise à jour et d'évaluation des documents servant de base à l'interprétation et à la consolidation d'une mémoire culturelle qui soit le plus possible disponible sous toutes ses facettes. En lisant, en feuilletant aussi, le 31 poèmes autographes de Emile Nelligan que le poète Gaiety Lapointe vient de rendre à un public de chercheurs ou de curieux, je me disais qu'il est grandement temps que notre littérature comme toutes les littératures mondiales soupèse ses origines comme ses fondements et cela à travers tous les courants et les variantes tex-

uelles dont elle pourra disposer. En littérature française on ne se pose pas cette question du bien fondé de la documentation (correspondance, diverses éditions, textes posthumes ou de jeunesse) nécessaire pour cerner le travail d'un auteur ou d'une époque. Ici on est peut-être habitué à respecter les écrits du passé. Souvent, on les condamne à l'oubli, on va même jusqu'à abandonner la réédition donc la circulation de leur oeuvre. Je songe ici à des poètes aussi importants qu'Albert Ferland ou encore plus près de nos jours de Louis Geoffroy. En publiant ces carnets de Nelligan, c'est tout ce problème de notre rapport au phénomène de l'histoire littéraire et de notre vision face aux écritures et à leur pérennité qui est posé. Ce petit livre gris et glacé contient des témoignages sur le comment de cette édition. Les étapes y sont soulignées par ceux qui ont permis cette édition qui en plus d'être un acte de reconnaissance envers l'oeuvre poé-

tique d'Emile Nelligan, démontre un souci de travail dans le sens d'une continuité culturelle qui soit reliée de toutes parts et à ses origines et à son avenir. En ce sens la postface de Gaiety Lapointe vient faire le pont: «On ne commente donc pas ton livre, on ne tente pas de l'expliquer, on ne dépile aucun signe caché dans les modulations et les vibrations de tes mots: ta parole nous traverse, et cette émotion nous comble. Par ce tremplin de nos mains, elle traversera d'autres mains qui t'appellent, qui t'attendent. Car ton projet ne s'achève pas ici non plus: tu es en route, et c'est la route avec ses mottions de noir et ses percées soudaines sur la vraie vie qui t'importe.» p. 102 Dans les deux carnets qui forment ce petit livre gris on trouve des transcriptions de poèmes aimés, des modifications, des calligraphies qui parlent, des photos. Ces variantes sont-elles importantes? Je ne le sais pas. Qu'elles nous soient accessibles me le semble.

## les carnets de Jean Éthier-Blais

LES carnets comme ceux-ci ont tendance à se transformer en journal. C'est la loi du genre. Comment échapper à chaque jour qui se présente avec son cortège de soleil ou de nuages, ou de pluie, avec ses événements qui vous agressent et vous obligent à réfléchir? Comment ne pas s'attrister devant la mort de cette mystérieuse contemporaine que fut Grace Kelly? J'appartiens à la même génération, j'ai grandi en quelque sorte avec elle. La force d'impact du cinéma

américain est telle que ces hommes et ces femmes, fabrications de vendeurs d'images, deviennent, peu à peu, les symboles d'une époque et d'une vie. Les jours de congé, je n'avais pas dix ans, je me glissais au cinéma pour y retrouver des comédiennes dont on a oublié les noms: Miriam Hopkins, Janet Gaynor, Marie Dressler et d'autres, comme Bette Davis, qui ont échappé à la corrosion du temps. Le goût des films d'aventures ne m'est venu que plus tard. Ma sensibilité romantique se formait

devant ces images qui se déroulaient sous mes yeux, de femmes malheureuses et belles qu'un prince prenait, à la fin du film, amoureuxment, dans ses bras. Ces pellicules furent nos livres d'images, alternant avec la comtesse de Ségur, Alexandre Dumas et la vie du Père de Foucauld. Quel salmigondis!

Homme fait, comme tout un chacun, je tombai sous le charme de la grâce pseudo-aristocratique et la froideur calculée de Grace Kelly. Peu importait qu'elle fût bonne ou

mauvaise comédienne. Les stars, on suit leur destin de loin; sans doute est-ce pourquoi on les appelle des étoiles. Dans le ciel noir, elles brillent et disparaissent, ne laissant rien derrière elles. La sagesse bourgeoise de Grace Kelly lui fit faire un mariage de conte de fée. Le prince de Monaco défrayait la chronique des amours. Elle rapprocha sa barque de la sienne et le retint fermement au port. D'autres mariages de cour ont eu lieu, qui ont suscité, par leur extra-

vagance vulgaire, l'admiration des foules. Mais rien ne fera oublier l'apparition en rade de Monte-Carlo de ce bateau à la proue duquel se dressait la Fiancée. Par la suite, Grace Kelly, devenue plus parfaitement princesse et grande dame que tout le Gotha réuni, donna l'exemple de la richesse, de la grâce et de la dignité dans l'exercice de fonctions en somme dérisoires. La famille de Monaco est Grimaldi. Ses chefs ne devinrent princes étrangers en France qu'en 1688, à la suite d'une alliance avec la maison de Lorraine. «C'est, au demeurant, écrit Saint-Simon, la souveraineté d'une roche, du milieu de laquelle on peut, pour ainsi dire, cracher hors de ses étroites limites.»

toutes les valeurs? Dieu sait que je n'ai pas pitié de cette femme. Pourtant, il me semble qu'il devrait se former une association Chiang Ching, dont le but serait de surveiller l'application de sa peine et de s'assurer qu'elle n'est ni torturée ni réduite à l'état de loque humaine par la psychiatrie. Il faut exiger pour elle le traitement qu'elle a toujours refusé à ses adversaires. Pourquoi? dira-t-on. Mais pour les mé-

mes raisons qui ont amené tant d'hommes et de femmes à l'admirer et à l'aimer, parce qu'elle a transformé le monde dans lequel nous vivons et qui n'est qu'un vaste abîme qu'il faut crever de toutes parts. Chiang Ching a fait éclater l'abcès du communisme chinois. Avant elle, tout y était mensonge, comme en Russie. Il suffit de lire les ouvrages des écrivains français en

Suite à la page 28



### Anne Hébert

## Les fous de Bassan

Roman — 256 pages — \$12.95

Au commencement il n'y eut que cette terre de taïga, au bord de la mer, entre cap Sec et cap Sauvagine.

Jetés sur les routes depuis la Nouvelle-Angleterre, hommes, femmes et enfants, refusant l'indépendance américaine, reçurent du gouvernement canadien concession de la terre qu'ils appellèrent Griffin Creek.

Il a suffi de l'espace d'un été pour que se disperse le peuple élu de Griffin Creek. Un court été, rogné aux deux bouts par le gel, pour que Nora et Olivia Atkins sortent de l'enfance, se chargent de leur âge léger et disparaissent sur la grève, le soir du 31 août 1936.

En vente chez votre libraire

## Seuil

**Bonnes gens, à quel moment devenez-vous fascistes?**



«Les fascistes» "Que Sais-Je?" N° 1683.

Collection "Que Sais-Je?" Parmi les 2000 titres il y en a forcément un qui vous intéresse.

éditions hurtubise hmh Itée

### COLLECTION BRÈCHES

#### Michel Morin

Vient de paraître

Michel Morin  
Claude Bertrand

Le territoire imaginaire de la culture

Michel Morin

L'Amérique du Nord et la culture

**LE TERRITOIRE IMAGINAIRE DE LA CULTURE**

MICHEL MORIN  
CLAUDE BERTRAND

182 p. — 9,95 \$

**L'AMÉRIQUE DU NORD ET LA CULTURE**

LE TERRITOIRE IMAGINAIRE DE LA CULTURE TOME II

MICHEL MORIN

318 p. — 15,95 \$

7360 Boul. Newman, LaSalle, Qc., tél.: 364-0323

# voici Biblio...

la nouvelle collection signée *Le LIVRE de POCHE...*

ITALO CALVINO

LE VICOMTE POURFENDU



Conte de pré-histoire-science-fiction, humoristique et cynique, où Calvino démontre que vertu et perversité absolues sont également inhumaines.

Texte intégral

YASUNARI KAWABATA

LES BELLES ENDORMIES



Les nuits de vieillards en mal de plaisirs auprès d'adolescentes droguées. Pour retrouver la douceur de l'enfance au seuil de la mort?

Texte intégral

LOUIS GUILLOUX

ANGÉLINA



Un message simple, de justice et de charité, où chaque scène est empreinte de pudeur, de délicatesse et d'émotion retenue.

Texte intégral

FRANZ KAFKA

JOURNAL



Le témoignage le plus poignant de toute l'histoire de la littérature. Le journal... c'est tout l'ennui de sa vie et le salut qui l'éclaire.

Texte intégral

JULIEN GREEN

SUD



Aux yeux de la société, la victime et le coupable ne font qu'un... car ses tabous sont des moyens de défense contre l'individu.

Texte intégral

VIRGINIA WOOLF

ORLANDO



Conte fantastique, hymne à la joie et aux plaisirs qui prouve que la pensée créatrice est bien le plus « fou » des moyens de transport.

Texte intégral

H

chez votre libraire

diffusion HACHETTE International canada inc.

les grandes idées, les grands titres, les grands auteurs.

## c'est en Biblio!

biblio

# Des instruments précieux sur l'Ontario français

par  
Sheila McLeod  
Arnopoulos\*

L'Ontario français historique, Robert Choquette; L'Ontario français par l'image, Jacques Grimard, Toponymie française en Ontario, André Lapierre; La voix de l'Ontario (1913-1920), Pierre Savard et Gaétan Vallières; Atlas de l'Ontario français, Gaétan Vallières et Marcien Villemure; La voix de l'Ontario (1920-1929), Gaétan Vallières; Montréal, éd. Études Vivantes, coll. «L'Ontario français», 1980, 1981, 1982.

DEPUIS les deux ou trois dernières années, les communautés françaises vivant hors du Québec affichent une nouvelle identité culturelle qui marque une rupture avec le passé.

Avant les années soixante, les francophones hors-Québec se décrivaient comme des Canadiens français et considéraient leurs compatriotes du Québec comme les chefs du clan. Mais, à partir de 1967, cette conception est devenue intenable. Au cours de la réunion des États-Généralux du Canada français qui eut lieu cette année-là, la délégation québécoise fit part de son engagement en faveur d'un Québec indépendant. L'idée d'une nation canadienne-française s'étendant d'un océan à l'autre était, dit-on, un rêve irréalisable. Si les francophones des autres provinces souhaitent conserver leur langue, ils n'avaient qu'à immigrer au Québec.

Les délégations des autres provinces furent atterrées par

la tournure des événements. Quoique leurs membres reconnaissent leur situation de dépendance vis-à-vis du Québec, ils n'en étaient pas moins enracinés dans leurs communautés respectives; ils ne pouvaient se résoudre à s'en détacher pour revenir à leur soi-disant pays d'origine.

Coupées en quelque sorte du Québec — mais néanmoins déterminées à survivre — les diverses communautés francophones commencèrent à se voir d'un oeil nouveau: le sentiment régional prit le pas sur le sentiment national. Dans les provinces maritimes on se présentait comme Acadiens, alors qu'en Ontario on devint Franco-ontarien et plus récemment Ontariois. Les régions plus peuplées découvrirent leurs propres chansonniers, poètes et auteurs dramatiques qui s'identifiaient de très près à la vie de leurs propres localités.

L'Acadie produisit Patsy Gallant et Angèle Arseneault ainsi qu'Antonine Maillet. En

Ontario il y eut le chanteur Robert Paquette, l'auteur dramatique André Paiement, le groupe rock CANO, et plus récemment Jean-Marc Dalpé, poète, auteur dramatique et directeur de théâtre. Ces artistes s'intéressèrent d'abord à la vie de leur propre région. Fiers de leurs racines francophones, ils déclarèrent que leurs liens avec le Québec n'étaient guère différents de ceux du Québec avec la France. Leur patrie, c'était Sudbury, Moncton ou Saint-Boniface. C'est ce sentiment qu'exprime Jean-Marc Dalpé: Les murs de nos villages se souviennent

Les murs de nos villages se souviennent nos racines dans ce pays aussi creuses que celles d'un vieux chêne.

Les violons de nos villages nous hurlent des gigue assoiffées de Liberté et qui ne veulent dire qu'une chose: Ici c'est chez nous.

La vie culturelle franco-

ontarienne a pris une expansion considérable depuis une quinzaine d'années, et ceci dans plusieurs directions différentes. Mais c'est à l'éducation que l'on accorde la priorité. En 1969, les autorités provinciales établirent un réseau d'écoles secondaires francophones. Les éducateurs s'appliquèrent à créer des programmes d'étude reflétant la spécificité franco-ontarienne. C'est ainsi que la section française du ministère provincial de l'éducation travaille à un cours d'histoire approprié aux étudiants de langue française.

En 1978, un groupe de chercheurs mirent sur pied une équipe interdisciplinaire pour préparer la série des Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario (DOPELFO). Les membres comprennent Pierre Savard, André Lapierre et Marcien Villemure de l'Université d'Ottawa, Jacques Grimard des Archives nationales du Québec et Gaétan Vallières, le coordonnateur intégré au Cen-

tre de recherche en civilisation canadienne-française à l'Université d'Ottawa.

Cette équipe a déjà fait paraître cinq ouvrages dans la collection intitulée l'Ontario français publiée par les éditions Études Vivantes de Montréal. Un sixième ouvrage, L'Ontario français, historique, est dû à la plume de l'historien Robert Choquette qui est aussi l'auteur de Langue et religion: l'histoire des conflits anglo-français en Ontario, essentiel à la compréhension de l'Ontario français.

Tous ces ouvrages sont des instruments précieux pour la formation de la conscience culturelle parmi les jeunes. Abondamment illustrée et pourvue de questionnaires et de schémas d'études, la série explore l'histoire de l'Ontario français du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours au moyen de photographies, de documents et de descriptions historiques. L'Ontario français, historique de Robert Choquette relate le développement de cette partie du pays: l'arrivée des premiers missionnaires, la participation au commerce des pelleteries et l'essor de l'industrie forestière et minière. Quoique cet ouvrage fasse état de la fermeture des écoles françaises à la suite de l'adoption du règlement XVII en 1912, l'auteur ne s'y arrête pas trop longuement: il semble conscient, comme le sont les autres auteurs de la série, du fait que les jeunes ne sont pas intéressés par une histoire qui dépeint les Franco-ontariens comme des victimes: Il prend

soin de présenter un document social aussi bien que politique qui repose sur du matériel parfois inédit.

L'Ontario français par les documents de Gaétan Vallières et La voix de l'Ontario (1913-1920) préparé par Gaétan Vallières et Pierre Savard sont deux ouvrages complémentaires. Le premier consiste en une sélection de documents historiques et le second en une anthologie d'articles parus dans le journal Le Droit.

L'Ontario français par l'image de Jacques Grimard contient plus de 150 photographies décrivant la vie française dans les localités agricoles, forestières et minières. Abondamment illustrée et pourvue de questionnaires et de schémas d'études, la série explore l'histoire de l'Ontario français du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours. Atlas de l'Ontario français de Gaétan Vallières et Marcien Villemure présente le profil de la société franco-ontarienne au moyen de tableaux et de cartes. L'ouvrage contient des données sur l'éducation, les transferts linguistiques, la participation au marché du travail, les réseaux de caisses populaires, les médias et les paroisses.

Ce genre d'ouvrage, qui paraît de plus en plus fréquemment, reflète le désir des diverses communautés françaises à travers le Canada de consolider et d'explorer leur culture. On peut y voir un autre indice que le Canada, français ou anglais, est un pays de régions chacune avec le désir de

faire reconnaître son caractère propre et de s'assurer une plus grande part d'autonomie.

Maintenant que les minorités ont affirmé leur caractère distinctif du Québec, et maintenant que les Québécois ont abandonné le nom de Canadien français, les divers éléments de la francophonie au Canada commencent à se redécouvrir.

Entre 1970 et 1980, de nombreux francophones des autres provinces évitent le Québec. Des troupes de théâtres, par exemple, visitaient les centres francophones partout sauf au Québec. Les Québécois, disaient, dédaignent les réalisations des minorités ou ils les encouragent à faire les choses à la québécoise. Soucieux d'éviter l'indifférence et l'arrogance de la population du Québec, on évitait d'y venir. Maintenant, cependant, les Québécois semblent mieux disposés à reconnaître l'identité culturelle des autres groupes francophones au pays. Les rencontres et les échanges se multiplient. Au mois d'octobre 1981, le gouvernement du Québec créa le Secrétariat permanent des peuples francophones. Cet organisme, dont le siège est à Québec et dont le directeur est l'auteur dramatique Marcel Dubé, s'efforce de raffermir les liens avec les minorités françaises non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis.

\* Sheila McLeod Arnopoulos est l'auteur d'un ouvrage paru récemment sur les Franco-ontariens, Hors du Québec point de salut?

# Une femme égarée sur la planète

par  
Monique Roy

Mémoires imaginaires de Marilyn, Norman Mailer, traduction de Jean Rosenthal, Paris, éd. Robert Laffont, 1982, 200 pages.

ENTREPRISE séduisante, ce livre tombe pile. L'auteur, le grand écrivain américain Norman Mailer. Le sujet, Marilyn Monroe, la femme-mythe, dont de superbes photos décorent les pages couvertures. Le 5 août, date anniversaire de la mort de la célèbre star.

On a beaucoup parlé de Marilyn cet été. Vingt ans après sa mort, les spéculations vont bon train. Vingt ans après sa

mort, elle est encore la proie des médias. On a parlé d'une nouvelle autopsie, de meurtre, de journal intime présumément disparu, de poèmes qu'elle aurait écrits...

Pourquoi tout ce vacarme puisqu'on sait très bien, qu'ultimement, pour elle comme pour d'autres, on ne saura jamais. Norman Mailer a déjà écrit de Marilyn: «C'est nous qui l'avons tous tuee» Qui était cette femme magnifique, adulée et incomprise, désirée et enviée, admirée et jalouée? Derrière les jeux de mots, les extravagances, le personnage, quel être se cachait? Mailer ne prétend pas résoudre l'énigme. Il sait bien qu'en parlant des autres c'est toujours encore un peu de soi qu'on dévoile.

Autour de Marilyn, de quelques intimes, de deux de ses ex-maris, Joe DiMaggio et Arthur Miller, de personnages fictifs, il invente, cherche des

raisons à la détresse de cette femme. De son incapacité à s'adapter au succès, à un certain mode de vie. De son impossibilité à vivre. Mais pour saisir la véritable tonalité de ces mémoires imaginaires, leur résonance affective, mieux vaut consulter la version originale, *Of women and their elegance*, car la traduction, exécrable par moments, approximative et bourrée de fautes banales mais combien irritantes (le correcteur d'épreuves aurait pu au

moins vérifier l'orthographe de certains prénoms, noms et établissements newyorkais) ne rendent sûrement pas justice ni à Mailer, ni à Marilyn.

De ce livre, reste l'image profilée d'une femme inquiète, amusante, égarée sur cette planète. Restent également quelques bons films où l'on découvre parfois avec étonnement, tant la légende de la cruche est coriace — légende à laquelle cède un peu trop Mailer —, une excellente

comédienne. Restent des photos, dont celles de Milton Greene, qui en disent infiniment plus long que bien des mots.

Ce qui s'est passé en elle cette nuit du 5 août 1962, aucune recherche, aucune enquête, aucun procès ne pourra le révéler. Alors, pourquoi ne pas la laisser se reposer celle qui aurait dit: «Je pourrais aussi bien être une mauvaise herbe ou je ne sais quelle fleur des champs.»

# Les pages jaunes de l'histoire

par  
Robert Lévesque

Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada 1966-1975, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, deux tomes, 1430 pages.

DEMMÀ Albani aux zouaves pontificaux, du cardinal Villeneuve aux Doukhobors, de Louis Cyr à Diefenbaker, de l'ultramontanisme aux conditions de travail des mineurs de la Colombie-britannique, vous cherchez quelque chose, vous préparez une thèse, ou un essai choc, vous écrivez un scénario, le prof attend votre travail, le rédacteur en chef votre copie, vous êtes pressé, eh bien! voilà un instrument de travail

précieux, un super-marché de la bibliographie avec plus de 22.000 produits où puiser références, informations, théories, citations, survols en tous genres.

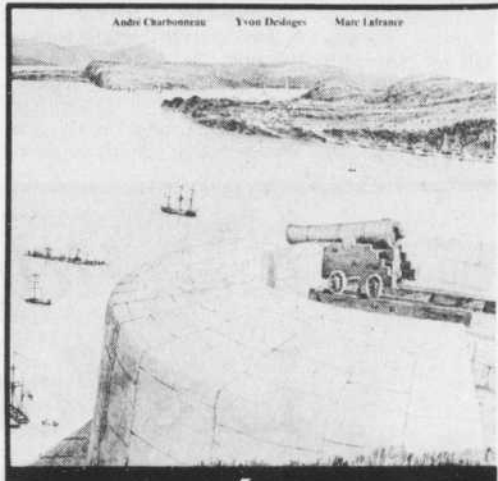
Deux tomes, 1430 pages, où l'étudiant, le professeur, le simple curieux peuvent trouver une liste impressionnante d'ouvrages, publications, thèses regroupés par sujets spécifiques sur tout ce qui touche de près ou de loin l'histoire, et la pré-histoire, du Québec et du Canada. Alors qu'apparaissant, il fallait aller fouiller et fureter dans les bibliothèques, ou se taper les piles de numéros de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* pour savoir ce qui s'était publié sur tel ou tel aspect de l'histoire, ou aller dans chaque université consulter la liste des thèses produites, on pourra maintenant se procurer ces deux tomes, auxquels s'ajouteront des tranches supplémentaires à tous les cinq ans, pour avoir à domicile ces «pages jaunes» de l'écrit sur l'histoire. On fera courir ses doigts.

Paul Aubin, en collaboration avec Paul-André Linteau, a été le maître d'oeuvre de

cette refonte de la bibliographie où, avec l'aide informatique de la société Microfor, on a réuni les informations concernant livres, revues et thèses publiés depuis 1966. Dans un premier temps, on a fixé la limite aux publications parues jusqu'en 1975. Fin 82, on publiera la tranche concernant les publications de 1976 à 1980, de même qu'un dépouillement rétrospectif qui regroupera les écrits de la période de 1945 à 1966.

Source de découvertes, un tel instrument de travail permet des trouvailles amusantes: comme celle-ci: la référence d'un numéro de la *Revue d'histoire de la Gaspésie* où est reproduit un conte de Noël écrit en décembre 1935 dans le journal des étudiants du Séminaire de Gaspé par un dénommé René-Charles Lévesque, devenu depuis premier ministre du Québec. Le titre du conte: *Le Noël du chamelier*.

**LE DEVOIR**  
ABONNEZ-VOUS  
844-3361



**QUÉBEC**  
ville fortifiée  
du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle  
500 pages  
380 illustrations  
plus de 150 en couleurs  
23 x 30,5 cm (9 x 12 po)  
\$45.00

## Québec, ville fortifiée du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

par trois historiens de Parcs Canada, à Québec  
André Charbonneau, Yvon Desloges, Marc Lafrance

«Une étude qui veut démontrer comment et dans quelles conditions les ouvrages de défense ont été construits; apprécier l'originalité des conceptions qui furent appliquées à Québec et la validité de ces ouvrages de défense; relever les implications sur la vie socio-économique de la ville et enfin analyser l'influence qu'ont eue les ingénieurs militaires et l'idée de place forte sur le développement et l'urbanisme à Québec»

Diffusion: FIDES, Montréal  
Éditions du Pélican  
C.P. 1182, QUÉBEC G1K 7C3

## ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS

IMPOSER LA BÂTARDISE FRANCOPHONE  
(Vol. 6, no 2, 1982)

Un excellent numéro sur les situations et les réactions des langues francophones hors de la France (Québec, Belgique, Suisse, Caraïbes, Afrique, Pacifique, etc...) avec des articles de Léandre Bergeron, Fernando Lambert, Michel Panoff, et bien d'autres.

Déjà paru: Idéologies et politiques (vol. 6, no 1)  
À paraître: Vieillir et mourir (vol. 6, no 3)

Abonnez-vous pour votre plaisir et votre information, pour notre plaisir et nos projets d'avenir.

Abonnements 1982:  
SCAN 15.00  
SCAN 10.00 (étudiants)  
SCAN 20.00 (institutions)

Ci-joint un chèque ou mandat de SCAN ..... à l'ordre de:

Université Laval  
a/s Anthropologie et Sociétés  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Ste-Foy, Québec  
G1K 7P4

## NOUVEAUTÉ

Lexique  
**ANGLAIS-FRANÇAIS**  
de l'enfance en difficulté  
par  
Marcel Nadeau et Denis Lévesque

Le présent lexique propose des équivalents français de termes anglais relatifs au domaine de l'enfance en difficulté. Il collige des termes propres à l'éducation de l'enfance en difficulté, ainsi que des expressions plus générales susceptibles d'être utiles, y compris certains termes administratifs.

15 x 22 cm., 456 pages. Prix: \$15,00  
Frais de port et de manutention: \$1,00

En vente chez votre libraire et aux:  
Éditions de l'Université d'Ottawa

BON DE COMMANDE  
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
65, avenue Haskley, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 6N5

Veillez me faire parvenir ..... exemplaires de  
**LEXIQUE ANGLAIS-FRANÇAIS DE L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ**

Nom.....  
Adresse.....

Ci-inclus mon chèque ou mandat de poste.....

Les chèques ou mandats de poste doivent être faits à l'ordre des  
**ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA**

## Les Herbes Rouges

**ANGE AMAZONE**  
roman  
yolande villemaire

**Ange Amazone**  
Encore un livre étonnant de Yolande Villemaire!

Roman — 100 pages — 8,95\$

Avec Yolande Villemaire «J'ai perdu-gagné — quelques-unes des heures les plus heureuses de ma vie de lecteur.»  
Gilles Marcotte, L'Actualité

Yolande Villemaire est bourrée de talent et d'humour  
Catherine Rihoit, F Magazine

Par l'auteur de La Vie en prose  
(prix des jeunes écrivains du Journal de Montréal.)

Diffusion: messageries littéraires des éditeurs réunis

CULTURE ET SOCIÉTÉ / littérature

# Nadine Gordimer: le refus de l'exil

par Sherry Simon

Nadine Gordimer, *La Fille de Burger*, Paris, Albin Michel, 1982, 357 pages.

OPPRIMÉ par la chaleur de l'interminable nuit d'été, l'insomnie dans sa tour ultra-moderne du centre de Johannesburg entend un rugissement étrange et terrible en provenance du zoo aux confins de la ville. À travers le désordre de ses pensées, il reconnaît enfin la colère du lion qui annonce ce que tous savent déjà: il ne reste que peu de temps aux Blancs en Afrique du sud.

Dans cette nouvelle allégorique, la seule qu'elle ait écrite, l'écrivaine sudafricaine et blanche Nadine Gordimer exprime toute son angoisse devant la conflagration inévitable à venir dans son pays. Pourtant elle y reste. Et c'est dans ce refus de l'exil, et la perspective politique qui le sous-tend, que prend source l'immense signification de son écriture.

Chroniqueur de la vie quotidienne des races en Afrique du sud, Gordimer est aussi une romancière qui a su répondre au défi lancé par *Le Carnet d'or* de Doris Lessing: créer un langage où la politique et l'affectif se perdent l'un dans l'autre. Issue de la longue et riche tradition du roman social anglo-saxon (George Eliot, grande romancière anglaise du 19e siècle, est son ancêtre), l'œuvre de Gordimer établit la topographie complète de la vie sociale et émotive de son pays — pays où la fatalité des rapports humains crée des liens interdits par des décrets grossiers. À la base de son travail minutieux et pressé de géologue hanté par l'imminence du séisme, il y a l'histoire de la lutte et l'espoir. L'espoir de l'avenement d'un régime d'ou, paradoxalement, Gordimer sait qu'elle pourra être exclue.

De son œuvre importante (huit romans et autant de volumes de nouvelles), déjà qualifiée comme majeure dans le monde anglo-saxon, il n'est apparu en traduction



Nadine Gordimer

Photo Sophie Bassouls

française que *Un Monde d'Etrangers* et, tout récemment, *La Fille de Burger*. Le premier est un roman de jeunesse, une habile dénonciation du monde bête et raciste de l'Afrique du sud. Le second, son avant-dernier roman, indéniablement son chef-d'œuvre, est tout autre chose — une œuvre où domine la qualité d'une écriture elliptique, brillante, contraignante: un roman qui parcourt trente ans de l'histoire politique de la gauche sudafricaine; mais surtout l'histoire d'une jeune femme dont le regard critique et intelligent devient la matière du livre.

La fille de Burger, c'est Rosa, jeune femme dans la vingtaine, dont l'existence, jusqu'à la mort de son père en prison (médecin afrikaaner, dirigeant du parti communiste, martyr de l'apartheid), s'était laissée définir exclusivement par les luttes de ses parents. Seule survivante de la famille, incarnant l'obligée de leur gloire posthume, Rosa se réveille petit à petit, comme d'un rêve, de cet héritage social qu'elle n'avait pas eu le temps d'assumer.

Lentement, la fille de Bur-

gondimer devient Rosa: elle découvre que sa voie n'est pas irréremédiablement sur le chemin de l'utopie révolutionnaire où le présent s'évanouit dans la nécessité du futur. Après avoir obtenu son passeport grâce au concours d'un personnage conservateur influent, elle va visiter la première femme de son père dans le midi de la France. Sur les collines suspendues en retrait de l'histoire, elle se laissera envahir par sa sensualité.

De passage à Londres, une rencontre fortuite la placera face à son «frère» d'enfance, un Noir qui a partagé la vie de leur famille et dont elle avait perdu la trace. Leur unique conversation téléphonique (gâchée par des malentendus, des accusations, une immense tendresse refusée) arrachera Rosa définitivement de sa complaisance de «vedette révolutionnaire». Elle décidera de retourner chez elle, et c'est finalement de la prison qu'elle écrira la lettre qui termine le roman.

Le roman est adressé à un autre «frère» de Rosa, un garçon joyeux, insouciant et individualiste avec qui elle a

partagé sa maison avant de partir en Europe. C'est à lui qu'elle essaie d'expliquer sa décision. Parce que Rosa est absolument consciente que le choix de l'héroïsme a quelque chose d'absurde et d'injustifiable.

En redevenant la fille de son père, Rosa maintiendra la loyauté de Lionel Burger envers une lutte nécessaire — une loyauté pour laquelle tous les deux savaient qu'il n'y aurait peut-être pas de reconnaissance de la part de jeunes Noirs.

À travers l'histoire de Rosa, ce sont tous les personnages de la vie politique de gauche (Noirs et Blancs) de l'Afrique du sud que nous rencontrons — femmes et hommes dans la patience varie en proportion inverse de l'âge. Avec eux, on apprend l'histoire de la gauche sudafricaine — depuis les premières années de l'organisation politique des Noirs et l'euphorie des manifestations mixtes, jusqu'à l'horreur du massacre de Sharpeville et les opérations clandestines qui ont suivi. On traverse aussi toutes les distances géographiques et culturelles du pays, fréquentant aussi bien les «cabanes» et tavernes des «townships» noirs que les bungalows de la ville et les maisons des villages miniers de l'intérieur.

Malgré le poids du thème politique dans *La Fille de Burger*, malgré la densité et l'acuité des débats théoriques,

c'est l'individu Rosa et son «éducation» qui entraîne le lecteur. L'écriture de Gordimer partage les traits qui caractérisent la meilleure prose féminine en anglais (celle de Virginia Woolf, de Sylvia Plath, de Doris Lessing) — l'abondance des perceptions nouvelles sur la vie quotidienne, la précision d'un langage décidé à couper avec le sentimentalisme, l'omniprésence de figures visuelles qui surprennent et déroutent.

Ce n'est pas toujours une femme, ni un Blanc, par contre, qui exprime les réalités que Gordimer voudrait écrire. De ses premiers romans et nouvelles où il régnait une certaine spontanéité subjective, Gordimer est passée dans les suivants à travers une sorte d'ascèse dans laquelle elle multiplie ses perspectives sur la société africaine.

Le roman le plus réussi dans cette série, un roman parfois inteniblement dur et en même temps brillant, c'est *The Conservationist*. Gordimer y trace le portrait d'un industriel afrikaaner, dans la quarantaine, qui travaille comme cadre dans une entreprise multinationale de métallurgie durant la semaine et devient fermier, entièrement donné à l'amour de sa terre, en fin de semaine.

Gordimer examine cet homme, objectivement son principal ennemi sur le plan politique et sexuel, avec une intelligence brutale. Elle explore les contours de son

corps, les limites de sa pensée, les confins de son immense amour pour une terre qu'il considère la sienne (il l'a achetée, n'est-ce pas?) — mais qui appartenait peut-être déjà à l'homme noir inconnu qui y a été enterré.

Ici, comme dans toute l'œuvre de Gordimer, il n'y a aucune condescendance, aucune haine, seulement la nécessité urgente de comprendre. Dans son roman le plus récent, *July's Children*, Gordimer envisage le scénario d'un soulèvement général en Afrique du sud, aidé par les nations amies de la lutte des Noirs. Une famille blanche, ne trouvant secours nulle part, se réfugie dans le petit village du domestique à leur service depuis quinze ans.

Dans ce village loin des ravages de la violence, dans un calme où règnent les rythmes lourds de la tradition, personne — à l'exception de la famille blanche — ne peut croire que l'autorité des Blancs n'existe plus. Le rapport maître-esclave entre Madame Smales et July n'est pas tant brisé que manipulé, déformé, ajusté pour servir aux besoins de la situation. C'est la désintégration de la famille blanche et la probabilité d'une guerre civile terrible entre les Noirs qui annoncent le vrai chaos.

Pourquoi est-ce que la famille Smales (un couple avec une certaine conscience sociale, des employeurs éclairés)

n'avait pas quitté l'Afrique bien avant que cette insurrection ne devienne réalité? Le récit (dont l'écriture sèche contraste avec l'opulence de celle de *La Fille de Burger*) explique que c'est l'inertie de l'habitude — même l'habitude des émeutes et des batailles de rue — et les notes de la pension de retraite des investissements qui ont empêché le couple d'agir.

Pourquoi donc Nadine Gordimer reste-t-elle en Afrique du Sud? On pourrait présumer de sa réponse: pour écrire, sans doute. Élevée dans un village de mines d'or (ses parents étaient des immigrants juifs, son père réparait des montres), Gordimer a passé son enfance dans un isolement intellectuel total. (Le concept 'intellectuel', écrit-elle dans la préface à ses nouvelles choisies, «que j'ai appris dans mes lectures, appartenait aussi catégoriquement à l'hémisphère nord qu'un Noël enneigé.») Son isolement personnel et celui d'une certaine gauche sudafricaine, elle l'a brisé définitivement à travers son écriture.

Son auditoire international lui a valu la levée de l'interdiction qui pesait sur certains de ses romans dans son pays (interdiction, en passant, qui touche toujours des romanciers aussi apparemment inoffensifs que Philip Roth et Kurt Vonnegut). La présence de Nadine Gordimer à Toronto l'hiver dernier, au congrès de l'Amnesty International sur l'écrivain et les droits de l'homme, a souligné le rôle important qu'elle joue sur le plan international en faveur des écrivains de son pays.

Ce sont des termes un peu vêtustes et naïfs qu'on trouve quand on veut parler de l'image que Gordimer projette en tant qu'écrivaine. On voudrait parler de son intégrité, de l'honnêteté de son regard, de l'importance immense qu'elle semble accorder à son activité d'écrire. Peut-être est-ce parce que, comme le dit un des personnages de *La Fille de Burger*, Gordimer écrit dans un pays «où il existe encore des héros».

«Mon temps et mon lieu, c'est l'Afrique», a-t-elle proclamé. Aussi Gordimer a-t-elle choisi pour la fille de Burger, mais également pour son pays, et éventuellement pour son lecteur, cette épigraphe de Lévi-Strauss: «Je suis le lieu où quelque chose s'est produit».

## Décès de J. Gardner

BINGHAMPTON (New York) — L'écrivain John Gardner, considéré comme un des auteurs américains les plus originaux, est mort mardi en Pennsylvanie à la suite d'un accident de moto.

John Gardner, qui était âgé de 49 ans, avait écrit plusieurs romans.

**25%** de réduction sur le fonds

**puf**

catalogue sur demande

**L'Agence du livre**

1246, rue Saint-Denis  
Montréal, Qué. H2X 3J6  
Tél.: 844-6896  
en face de l'UQAM

Service à la collectivité  
844-4967

## Manuel Puig Femmes de rêve

par Naim Kattan

DANS un précédent roman, *La Trahison de Rita Hayworth*, le romancier argentin, Manuel Puig rapportait dans la sécheresse de leur banalité les conversations de jeunes femmes de Buenos Aires. Elles vivent des rêves fabriqués par la radio et le cinéma. Leur imaginaire est étouffé puisqu'il leur est donné. Produit industriel, par conséquent anonyme, cet imaginaire de pacotille réduit les rêveuses à des automates sauf qu'elles sont toujours en attente, ne trouvant leur satisfaction que dans la nourriture artificielle.

Dans *Pubis Angelical*, Puig explore et fait l'inventaire du même univers: Nita est une jeune argentine qui vient d'être opérée dans une clinique de Mexico. Elle confie ses inquiétudes, ses rêves, ses regrets à son journal intime. Une amie lui rend visite et elle cherche délibérément et désespérément à se faire rassurer par elle. Un ancien amant la rejoint et tente à son tour de la calmer. Il désire surtout justifier son passé de militant péroniste. Pour Nita, la politique n'est qu'une incidence mais elle ne peut pas comprendre le mauvais goût de son amant et surtout son mauvais choix. Ni la maladie, ni la fin d'un amour, encore moins la politique ne constituent pour elle un destin. Son existence est rêvée et tout ce qui dérange son rêve est repoussé ou du moins conjuré. Ce n'est pas le seul personnage du roman. Deux autres femmes interviennent dans l'existence de Nita et découpent son histoire. La première: Lya Kolter. Nous sommes dans les années trente, dans un palais fabuleux. Lya est une actrice de cinéma et son mari est l'homme le plus riche de Vienne. Il la séquestre et brûle tous ses films. Elle parvient à lui échapper et par-

entre les mains d'autres maîtres. Alors qu'elle cherche l'amour, elle est le jouet, l'esclave de la gloire, de la politique. Lya n'a pas plus d'existence que Nita. En fait, elle est un produit d'un imaginaire tout aussi artificiel. Plus, elle est la projection de Nita, sa face obscure, son subconscient opaque. Lya elle-même se dédouble. Nous sommes un demi-siècle plus tard dans un monde concentrationnaire. Le monde est envahi par les glaciers. La jeune femme n'a même plus de nom; elle est désignée par W228. Malgré les interdits, elle vit un grand amour avec un espion étranger. Elle trouvera son châtiement dans la tâche qui lui est assignée: soulager la misère sexuelle des malades contagieux. Elle s'y adonne avec passion car elle découvre dans le service rendu une dimension angélique. Cette femme est une autre projection de Nita. Elle se situe dans un futur pourtant bien présent, dans une actualité reconnaissable.

Dans ce roman, Manuel Puig possède une grande maîtrise d'une méthode et d'une technique. Il ramasse tous les déchets de l'imaginaire contemporain: roman policier, roman d'anticipation, aventures romanesques, tout y est. L'amalgame n'est pas explosif. Puig épouse la posture de ses jeunes femmes. Elles sont toutes en retrait, à distance de la vie mais aussi de leur propre existence. Dans le roman cette distance est synonyme d'ironie. C'est ainsi que l'on perçoit une société où non seulement les mots mais aussi les images sont dévalorisés. Aucune image ne reflète le réel puisqu'elle est déjà le reflet d'une autre image. Les mots ne signifient pas mais font du bruit. Nous sommes dans un univers de brouhaha et de miroirs. Au bout de la route, la porte est grande ouverte à la violence.

*Pubis Angelical*, roman de Manuel Puig traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan, chez Gallimard.

Tous les livres de classe au meilleur prix  
tous les romans, les dictionnaires  
les pratiques, les poches, les B. D. à

**20%** et plus réduction permanente

844-2587

**Champigny** Librairie Champigny Inc.  
4474 Saint-Denis, Montréal, H2J 2L1

**COLLECTIONNEZ CHEZ VOUS LES CHEFS-D'OEUVRE DE NOS MEILLEURS PEINTRES CONTEMPORAINS!**

Dans chaque volume **SIGNATURES**, des douzaines de reproductions en couleurs, d'une fidélité exceptionnelle.

Aucun connaisseur, aujourd'hui, ne refuserait d'ajouter à sa collection des œuvres de Henri Masson — un des peintres qui ont le mieux mis en valeur les beautés de notre pays.

En effet, comment rester insensible devant ces paysages, ces scènes de rues, ces portraits qui ont fait de la signature "Henri Masson" une des plus appréciées des collectionneurs, des musées et d'un vaste public?

Dans le volume que lui a consacré la collection **SIGNATURES**, vous admirerez ses plus belles œuvres, dans une série spectaculaire de reproductions en couleurs extrêmement fidèles aux originaux.

Voyez les chefs-d'œuvre des plus grands peintres de chez nous... Marc Aurèle Fortin, Paul V. Beaulieu, Léo Ayotte, Jean-Paul Ladouceur, Miyuki Tanobe, Claude Ficher et plusieurs autres ont chacun donné de notre pays une vision éminemment personnelle, mettant en valeur les beautés de nos paysages, de notre nature, de nos gens, de nos coutumes.

La collection **SIGNATURES** leur a consacré des volumes d'art de grande qualité, soigneusement reliés et rehaussés de nombreuses reproductions en couleurs ou en noir et blanc.

Chacun vous est offert en examen gratuit, sans aucune obligation d'achat.

Pour commencer à vous constituer une collection sans précédent des plus belles œuvres de nos meilleurs artistes, postez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

Envoyez ce bon dans une enveloppe à:  
LAFFONT CANADA LTEE,  
163, Place Frontenac, Pointe-Claire (Québec) H9R 5C3

**CERTIFICAT D'EXAMEN GRATUIT**

Oui, veuillez m'envoyer en examen gratuit de 10 jours le volume *Henri Masson* de la collection **SIGNATURES**, offert au bas prix de \$24.95, plus \$1.73 de port et de manutention (total: \$26.68). Je recevrai par la suite, toutes les 6 à 8 semaines, toujours pour approbation, un autre volume de la collection, offert au même bas prix. Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$13.34. Il est entendu que je pourrai mettre fin à mon abonnement à tout moment, sur simple avis de ma part.

Si je ne désire pas garder le volume *Henri Masson*, je vous le retournerais dans les 10 jours, sans rien vous devoir.

EN MAJUSCULES, S.V.P. ▼ **SG28889 Y/N**

PRENOM \_\_\_\_\_ NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_ PROV. \_\_\_\_\_  
COÛDE POSTAL \_\_\_\_\_  
SIGNATURE \_\_\_\_\_  
(SIGNATURE DES PARENTS SI MOINS DE 18 ANS)

**AVEZ-VOUS LE TÉLÉPHONE? (COCHEZ UNE CASE) OUI  NON**

Cette offre se termine le 31 décembre 1982 et est limitée aux nouveaux abonnés seulement. Prix sujets à changements sans préavis. Toute commande sujette à approbation de crédit et acceptation par Laffont Canada Ltée.

**POSTEZ SANS TARDER • N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT**

Enfin, de grands livres d'art à prix populaire

- Grand format: 23 cm x 23 (9 1/4 po x 9 1/4) • Plus de 100 reproductions par volume, presque toutes en couleurs • Reliure similitaine • Jaquette en couleurs • Textes rédigés par les meilleurs spécialistes.

Ces tableaux sont reproduits en couleurs dans les volumes.

SIGNATURES, une offre de Laffont Canada Ltée, 163, Place Frontenac, Pointe-Claire (Québec) H9R 5C3

Ajoutez au prestige de vos publications...  
annoncez-les dans le Devoir!

Jacqueline Avril  
844-3361

# Pierre David: l'option hollywoodienne

par Richard Gay

VOILÀ déjà plusieurs années que Pierre David, président des Productions Mutuelles, fait la navette entre Hollywood et Montréal. Depuis janvier dernier, il a même des bureaux en permanence à Hollywood. Toujours très occupé, souvent entre deux avions, Pierre David, préférant l'action aux discours, a habituellement peu de temps à accorder aux journalistes. En fait depuis deux ans, il a refusé toute entrevue. Mais ces jours derniers, de re-

tour à Montréal pour quelques semaines, il a accepté de rencontrer certains journalistes et il se sentait d'autant plus à l'aise qu'il pouvait parler non pas de projets possibles mais de films terminés ou en pleine production.

Six films très exactement, six films qu'il prépare en tant que producteur depuis deux ou trois ans et qui prendront l'affiche à partir du mois de janvier prochain. Six films dont quatre sont déjà des réalisations, un cinquième dont la production est en cours et un sixième dont le tournage commence le 17 novembre. Cinq de ces films auront été tournés au Canada, l'autre en Californie. Il s'agit tout d'abord de *Vidéodrome*, tourné par

David Cronenberg et co-produit par Universal Pictures qui en assure la distribution mondiale en dehors du Québec. Le film sortira sur les écrans le 28 janvier. En février, New World Pictures, la compagnie de Roger Corman, distribuera aux États-Unis *The Funny Farm*, un film sur les jeunes comiques que Films Mutuels lancera au Canada. Le 25 mars, prendra l'affiche *Going berserk*, une réalisation de David Steinberg mettant en vedette les comédiens de la série télévisée SCTV: cette production a été entièrement financée par Universal qui en assure la distribution mondiale. L'automne prochain sortiront *Dreamworld*, *The Visitor*

(titre provisoire) dont le tournage débutera en novembre et *Au nom de tous les miens* d'après le roman de Martin Gray. Une partie du tournage d'*Au nom de tous les miens* a lieu ces semaines-ci à Montréal après avoir débuté en Hongrie. Réalisé par Robert Enrico, ce film tourné simultanément en français et en anglais est doté d'un budget d'environ \$10 millions. Le tournage se prolongera jusqu'à la fin décembre. On vise une version cinématographique et une version plus longue qui sera diffusée à la télévision. Il s'agit d'une co-production franco-canadienne où Pierre David est minoritaire mais producteur exécutif. Le film sera distribué internationalement

par la Twentieth Century Fox et au Canada par les Films Mutuels.

«Quand j'ai fait en tant que producteur ou co-producteur plus de quinze films québécois, explique Pierre David, je voyais très bien venir le moment où un film coûterait un million et où je n'arriverais plus à trouver l'argent ici. Les derniers films québécois que j'ai produits j'ai eu beaucoup de difficultés à les financer. Je m'apercevais aussi que le marché était fermé: en France, *La Mort d'un bucheur* qui a quand même tenu l'affiche pendant un an n'a fait que \$6.000 de recettes. *Les Ordres* malgré nos efforts s'est écrasé. *Panique* même chose. J'ai donc eu un

moment de découragement. Je me disais: on n'en sortira pas. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de faire des films plus importants et de m'allier avec des gens qui ont plus d'argent. J'avais besoin du financement et du marché américains».

Pierre David voit cependant dans le rapport de la Commission d'étude sur le cinéma et l'audio-visuel rendu public récemment une lueur d'espoir pour le cinéma québécois. «Pour la première fois, a affirmé le producteur, il y a une politique cohérente qui est proposée. Je ne dis pas que deux ou trois recommandations ne devraient pas être modifiées, mais dans l'ensemble il y a là une politique glo-

bale qui se tient: enfin il y a un groupe qui s'est penché sur l'ensemble du problème et non pas sur un seul bobo. Je trouve que c'est un rapport extrêmement bien fait et je pense que si le rapport est adopté par le gouvernement cela pourrait aider à régénérer notre cinéma».

Pierre David sentirait-il alors moins le besoin de s'associer aux Américains pour concrétiser ses productions? «Je suis le président de la compagnie, répond-il, mais je ne suis pas seul. Jean Colbert qui dirige la distribution veut produire *La Sablière*, le prochain film de Jean Beaudin et je l'encourage à le faire. Il est sûr que si le rapport Fournier est adopté, il sera

plus facile pour lui de produire ce long métrage. Quant à moi, avec les six films qui viennent et les dix ou douze projets auxquels je travaille actuellement c'est parti pour longtemps. Mais cela ne veut pas dire que je ne produirai plus jamais de films québécois».

Mais quel est le type de cinéma qui intéresse avant tout Pierre David? «Le cinéma commercial de qualité, répondra-t-il. Et cette qualité, ajoute-t-il, vient avec le temps. Les premiers films québécois que j'ai produits n'étaient pas les meilleurs, mais après j'ai produit les films de Jean-Claude Lord, *Panique*, *Bingo*, des films

Suite à la page 32

# «Passion»: déroutant mais fascinant

par Richard Gay

APRÈS avoir vu une première fois à Cannes *Passion*, la nouvelle réalisation de Jean-Luc Godard, j'avais écrit qu'un deuxième visionnement serait nécessaire. Or j'ai revu le film ces jours derniers et effectivement *Passion* gagne à être vu plus d'une fois.

Avez-vous aimé le film de Godard? m'avait demandé un

festivail à Cannes. Je me souviens d'avoir répondu que les expressions «aimer» et «pas aimer» convenaient mal au cinéma difficile et exigeant de Godard. Et si la question m'avait été posée après mon deuxième visionnement j'aurais probablement répondu de la même façon.

À propos de *Passion*, ne demandez surtout pas «c'est quoi l'histoire?», question qui revient maintes fois dans le film et à laquelle ni Godard ni le long métrage n'apportent de réponse claire. En fait dans *Passion* comme dans la plupart des films de Godard, sur-

tout les derniers, il n'y a pas d'histoire, du moins pas dans le sens conventionnel du terme. Il s'agit plus juste de parler de situations. Deux principalement: un cinéaste cherche à réussir avec l'aide de ses comédiens. Lumière qui se préoccupe constamment de la cinéaste: «ça va pas, on arrête... c'est pas moi, c'est la lumière, ça va pas».

Le sujet? Le propos? Multiple, comme toujours chez Godard. Tout d'abord la lumière, cette lumière que la caméra semble chercher dès le premier plan en suivant dans le ciel et à travers les nuages un trait blanc qui lui-même semble viser une source lumi-

neuse. Lumière qui rend possible la magnifique reconstitution en tableaux vivants de certaines toiles de Delacroix, Goya, Rembrandt et Ingres que le personnage cinéaste cherche à réussir avec l'aide de ses comédiens. Lumière qui se préoccupe constamment de la cinéaste: «ça va pas, on arrête... c'est pas moi, c'est la lumière, ça va pas».

Un film sur le travail aussi: celui de l'ouvrière interprétée par Isabelle Huppert, celui du cinéaste joué par Jerzy Radziewicz. Et un film sur l'amour: relation entre le cinéaste et l'ouvrière, entre le

cinéaste et une comédienne jouée par Hanna Schygulla. Mais travail et amour sont peut-être la même passion, laisse entendre Godard qui fait dire à un personnage: «il faut travailler à aimer ou bien aimer travailler».

Enfin *Passion* comme plusieurs longs métrages de Godard est un film sur la communication, sa nécessité, ses difficultés. Certains personnages demandent à d'autres de dire leur phrase, d'autres disent à leurs voisins «il faut se parler» mais disparaissent aussitôt. Le patron incarné par Michel Piccoli tousse

constamment, l'ouvrière bégaie. Il y a là une espèce de vacuum agité et nerveux où on crie, se bagarre, se dispute, se poursuit. La communication est ailleurs.

Peut-être en Pologne où s'en vont à la fin plusieurs des personnages du film, ce qui confère à *Passion* une dimension explicitement politique que jusque-là était sinon absente du moins latente.

Lumière, esthétique, cinéma, travail, amour, communication politique, voilà en fait les grandes dimensions interpenétrantes de ce film à la fois déroutant et fascinant. Déroutant parce que souvent entre

deux, parce que les voix sont souvent tout à fait désynchronisées par rapport à l'image, parce que Godard, nous l'avons dit, tourne le dos au récit conventionnel. Fascinant par la beauté des images, une beauté due à la photographie de Raoul Coutard, le directeur-photo préféré de Godard, une photographie riche de sensualité mais aussi brillante d'intelligence. Fascinant aussi par le *Requiem* de Mozart qu'on y entend et qui confère au tout une gravité et un romantisme troublants.

Et on retrouve dans *Passion*, la provocation, l'humour et les phrases-choix propres à Godard: le cinéaste commande de la baleine pour un repas, une femme de chambre se contorsionne soudainement dans des positions étonnantes et on y entend des dialogues suaves comme: «Aimer ça vient d'amour. — Aimer ça vient pas, ça va. — Alors, allons-y.»

Allez voir *Passion*, diront les inconditionnels de Godard. Précisons quand même que ce long métrage sera davantage apprécié par ceux qui connaissent bien la démarche de ce réalisateur et par ceux qui préfèrent un cinéma qui dérange et dérange avant tout le cinéma. (Au cinéma Elysée).

## en tête d'affiche

**Jouer sa vie.** De Gilles Carle, un tour de force: un documentaire captivant, drôle, dynamique, pertinent et percutant à partir du jeu lent et statique des échecs devenu une représentation de l'échiquier mondial. (Au cinéma du complexe Desjardins).

**Doux aveux.** L'amour entre les êtres et les générations, la vieillesse, la mort aussi. Fernand Dansereau est resté fidèle au thème de l'amour qui revient constamment dans son oeuvre mais c'est sa manière qui a changé et qu'il lui reste à apprivoiser. (Au Béri).

**Les Années de plomb.** La

culpabilité allemande et un des ses fruits empoisonnés, le terrorisme. Intelligent, sensible, grave. De la réalisatrice allemande Margarethe von Trotta. (Au cinéma Elysée).

**Une étrange affaire.** L'emprise d'un patron sur un employé. À voir en particulier pour le climat ambigu qui y règne et l'interprétation en tous points parfaite de Michel Piccoli. Un des meilleurs films du cinéaste français Pierre Granier-Deferre. (Au Béri).

**Doux moments du passé.** L'amour d'un écrivain pour sa mère suicidée. Carlos Saura revient aux thèmes qui ont

constitué jusqu'ici le fondement de son oeuvre: l'enfance, la famille, la guerre civile espagnole, le souvenir. Plus intelligent qu'intense, plus brillant qu'émouvant. Hélas doublé. (Au Dauphin).

**Le Confort et l'indifférence.** Un essai cinématographique de Denys Arcand réalisée à partir du référendum. À quoi rêvent les Québécois? demande Arcand. La question est fondamentale. (Au cinéma Parallèle jusqu'à dimanche).

**The long good friday.** Un "Godfather" britannique. Mais ici, contrairement aux films de Coppola, aucun romantisme:

une violence à froid, crue. (Au Cinéplex).

**La Nuit de Varennes.** Dans une diligence empruntant le même trajet que la famille de Louis XVI en fuite, une conversation à bâtons rompus (entre notamment Restif de la Bretonne et Casanova vieux) sur un monde qui bascule. Agréablement drôle, finement anachronique, le deuxième film en costumes d'époque d'Etienne Scolia est un régal pour l'esprit. (Au La Cité).

**Guy de Maupassant.** Un bon sujet, les angoisses de l'écrivain Guy de Maupassant. Mais celles-ci sont mal rendues par le comédien Claude Brasseur et le réalisateur Michel Drach. (Aux Greenfield Park et Versailles).

**The Wall.** Né de la rencontre d'Alan Parker et Pink Floyd, un cinéaste fasciné par la musique et un groupe rock de plus en plus séduit par le visuel. Le spectateur se sent plus qu'acaparé, mais assailli et agressé. (Au York).

**La Passante du sans-souci.** Pour voir Romy Schneider dans son dernier rôle à l'écran. Ce film rétro est cependant lourd et laborieux: tout y est loupé. (Au Parisien).

**Diner, Baltimore, 1959.** temps des fêtes. Cinq amis dans la vingtaine vivent les derniers moments de leur jeunesse. Une comédie dramati-

que rétro mais sans complaisance. Petit film fort sympathique tout entier axé sur les sentiments des personnages. (Au Van Horne).

**E.T.** Un extra-terrestre seul sur terre est recueilli par un jeune garçon. Un conte à la manière de Steven Spielberg qui poursuit sa démarche entrepreneuriale dans «Close encounters of the third kind». Le spectateur est intrigué, amusé, émerveillé, touché. (Aux cinémas Alexis Nichon, Square Décarie, Laval et Brossard).

**Lola.** Une des dernières réalisations de Fassbinder: une prostituée rêve de devenir ménagère. Film métaphorique sur l'Allemagne d'Adenauer, un pays en proie à la fièvre de la reconstruction et de l'enrichis-

sement. Les éclairages y sont remarquables. (Au cinéma de la Place Ville-Marie).

**Missing.** Le dernier Costa-Gavras, palme d'or à Cannes. Au Chili, pendant le coup d'état, un jeune journaliste disparaît. Son père et sa femme le cherchent désespérément. Une histoire vraie. Un film dénonciateur qui a fait réagir le Département d'état américain. (En français au Crémazie).

**Blade Runner.** De Ridley Scott, l'auteur d'*Alien*. Dans le Los Angeles de 2019, un détective à pour mission d'abattre des robots d'apparence humaine. Le récit étonne, mais la vision futuriste dénote et fascine. (Au Palace).

**Diva.** Premier long métrage

du jeune cinéaste français Jean-Jacques Beineix. Une histoire de bandes enregistrées. Un plaisir pour l'oeil et pour l'oreille aussi. Un ravissement tout en bleu au pays de l'insolite. (Au Béri).

**Il faut tuer Brigit Haas.** Services secrets, psychologie, amour fou. Climat trouble bien rendu par une image légèrement sous-exposée et un son sourd. Avec Philippe Noiret.

Jean Rochefort et Lisa Kreuzer. De Laurent Heyneman qui nous a déjà donné «La Question». (Au Dauphin).

**Rétrospective Daniel Karlin.** Les films d'un important documentariste français particulièrement intéressé aux marginaux et à leurs luttes. (À la Cinéma-thèque québécoise jusqu'à demain, dimanche).

Suite à la page 32

en primeur au Québec

## L'AUTRE CINÉMA

6430 Papineau 722-1451  
tous les soirs à 7 h 15 et 9 h 30

14 ANS

À QUÉBEC AU CINÉMA CARTIER

UN FILM DE ARTHUR PENN  
réalisé par BONNIE & CLYDE

# GEORGIA

EN FRANÇAIS

Salle 1

Salle 2

L'aventure c'est l'aventure (tous) à 7h00 et 9h15 (de Claude Lelouch)

une présentation exclusive de L'AUTRE CINÉMA

## JOUER SA VIE

Quand l'enjeu n'est plus un jeu les échecs ne pardonnent pas...

Métrage en vedette: Anatoly Karpov, Viktor Korchnoi, Robert Fischer

Un film de Gilles Carle et Camille Coudari produit par Hélène Verrier

Office national du film du Canada

desjardins 1

BASILAIRE 1 288-3141

RETROSPECTIVE des OSCARS du meilleur film de l'année

# 1968 OLIVER

19 au 22 septembre desjardins 4

4 jours seulement BASILAIRE 1 288-3141

cinémas

2001 UNIVERSITÉ

Coin de Maisonneuve 849-4518

Gagnant de 3 prix au festival des films du monde 1982. (anglais - sous-titres français)

# The Chosen

1:15  
3:15  
5:15  
7:15  
9:15

## 'OSCAR' Meilleur Film Etranger 1982

POUR TOUS

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO  
PRIX DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE  
CANNES 1981

# MEPHISTO

UN FILM DE ISTVAN SZABO  
INTERPRÉTÉ PAR KLAUS MARIA BRANDAUER  
KRYSTYNA JANDA ILDIKO BANSAGI ROLF HOPPE

BERRI

Dès Vendredi 24 Sept.

ST-DENIS-STE-CATHERINE 288-2115

PRIMA FILMS PRÉSENTE

Le film espagnol tant attendu de...

# CARLOS SAURA

Doux Moments du passé...

Lun. à ven.: 7.30 - 9.30  
Sam. & dim.: 1.30 - 3.30  
5.30 - 7.30 - 9.30

le DAUPHIN 1

BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Deux Prix pour un seul film qui les mérite amplement: le Roman de J.M. Roberts-Prix Renaudot, le film de Pierre Granier-Deferre-Prix Louis Delluc 1981. France-Soir

POUR TOUS

PRIX LOUIS DELLUC

MICHEL PICCOLI  
NATHALIE BAYE  
GÉRARD LANVIN

TOUS LES JOURS:  
1.10  
3.10  
5.10  
7.15  
9.10

# UNE ÉTRANGE AFFAIRE

PIERRE GRANIER-DEFERRE

BERRI 2

ST-DENIS-STE-CATHERINE 288-2115

## LE FILM PHÉNOMÈNE

... Paris 80e sem. ... New York 19e sem. ...  
... Montréal 28e sem. ... Los Angeles 20e sem. ...  
... Tokyo 26e sem. ...

et partout ça continue!

après 7 mois de triomphe à Montréal maintenant à l'affiche au cinéma Béri

RENE MALO PRÉSENTE

# DIVA

UN FILM DE JEAN-JACQUES BEINEIX

avec FRÉDÉRIC ANDRÉ et WILHELMENIA WIGGING FERNANDEZ  
PHOTOGRAPHIE DE PHILIPPE ROUSSELOT  
MUSIQUE DE VLADIMIR COSMA

14 ANS

Tous les jours: 12.35, 2.30, 5.05, 7.25, 9.40

BERRI 4

ST-DENIS-STE-CATHERINE 288-2115

Bande sonore du film en vente au cinéma et chez les disquaires

JEAN COLBERT présente une sélection des FILMS MUTUELS

## L'amour, L'amour, L'amour!

Avec tout ce qui nous arrive... nous ne pourrons plus jamais mourir.

POUR TOUS

# DOUX AVEUX

UN FILM DE FERNAND DANSEREAU  
... HÉLÈNE LOISELLE • MARCEL SABOURIN

TOUS LES JOURS:  
12.45 - 2.30 - 4.20 - 6.10 - 8.00 - 9.50

BERRI 1

ST-DENIS-STE-CATHERINE 288-2115

CULTURE ET SOCIÉTÉ / cinéma

# Un excellent film de Chabrol

par Francine Laurendeau

PROJETÉ dans la cohue du dernier Festival de Montréal. *Les fantômes du chapelier* n'a pas reçu, de la part du jury et des journalistes, l'attention qu'il méritait, accueilli même avec une certaine froideur par un public en mal de découvertes fracassantes. Le dernier film de Claude Chabrol gagne pourtant, croyez-moi, à être revu dans un contexte moins trépidant, plus propice à la lente fascination qu'il dégage. Fascination exercée dès les premières images par cette atmosphère pluvieuse de petite ville portuaire aux ruelles sombres et mouillées, où la présence de la mer n'est suggérée, de loin, que par l'appel mélancolique des sirènes, où la seule chaleur semble émaner de l'alcool que les hommes ingurgitent dans les cafés pendant la rituelle partie quotidienne de bridge ou de billard. Car si Chabrol a pris, à ce qu'il paraît, d'importantes libertés en adaptant ce roman de Georges Simenon, l'atmosphère Simenon aura rarement été si fidèlement rendue à l'écran.

La fascination qu'exerce sur l'humble tailleur Kachoudas (Charles Aznavour) l'autoritaire chapelier (Michel Serrault) est bientôt partagée par le spectateur, non pas littéralement subjugué comme le pauvre Kachoudas, mais peu à peu hypnotisé par cet énigmatique personnage. On peut croire tout d'abord que Serrault en fait trop, d'autant plus que dès le début Chabrol abat les cartes, nous le désignant comme l'étrangleur qui terrorise la région et nargue les autorités. Mais au fur et à mesure que progresse le film, on comprend que chacune de ses bizarreries, loin d'être gratuite, est au contraire dictée par une mise en scène rigoureuse, attentive à nous révéler par touches successives l'étrange folie du chapelier. Si les avant-derniers films de l'auteur féroce de *La femme infidèle* avaient pu nous laisser craindre un certain affaiblissement de son inspiration, Chabrol retrouve ici sa meilleure veine, celle de l'humour noir, pour composer une stupéfiante galerie de portraits. On n'est pas près d'oublier le petit tailleur arménien qui, malgré son effroi, ne peut s'empêcher de s'attacher aux pas de l'assassin, comme un chien trotinant irrésistiblement derrière son maître. Ni le personnage adipeux et passif de la jeune bonniche. Ni, surtout, celui de Berthe, belle, racée, respectée par tous... qui n'en vend pas moins ses charmes aux notables du patelin. C'est Aurora Clément qui incarne avec finesse ce rôle très chabrolien auparavant dévolu à la sublime Stéphane Audran.

Où s'arrête Simenon et où commence Chabrol? Je serais bien en peine de le dire tant le mariage est heureux. Ajoutons encore que les images d'un nostalgique bleu-Fuji composées par Jean Rabier contribuent pour beaucoup à créer ce climat frileux où d'ailleurs, les protagonistes ont beau s'emmitoufler, ils s'enrhument, souffrent de grippe, d'asthme ou de pneumonie... La musique de Matthieu Chabrol est particulièrement intelligente, discrète et raffinée. (Si j'étais cinéaste, je retiendrais ce nom pour mon prochain film.) Bref, pour peu que vous goûtiez la feroceité et l'humour noir qui caractérisent les meilleurs Chabrol, vous risquez de prendre un grand plaisir aux *Fantômes du chapelier*. Au Parisien.

Il y a des films qu'on voit pour le plaisir, d'autres qu'on voit pour s'informer. On a été élevé dans l'eau salée appartient à la seconde catégorie. Tourné en 1979 sur le flanc nord de la péninsule gaspésienne, ce documentaire décrit les problèmes des pêcheurs (artisans, côtiers et semi-hauturiers) et leurs déboires avec une administration qui ils tiennent pour aveugle et inutilement centralisatrice. Le film est fait principalement de témoignages de ces pêcheurs et de l'abbé Gérard Guité (un des fondateurs de la coopérative des Pêcheurs Unis), d'une interview avec Denise Leblanc, alors responsable de ce dossier au gouvernement du Québec, et de trop rares documents d'archives. Le réalisateur.

Suite à la page 32

EN MATINÉE 99¢ chacun  
à midi: Tarzan l'homme-singe  
à 1h30: L'Oeil du témoin  
à 2h30: Les Folles aventures Picasso  
à 4h00: Une Étoile est née  
à 5h00: Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe

EN SOIRÉE: 3.00\$ chacun  
Salle 1 à 7h15 et 9h30  
GEORGIA (14 ans)  
Salle 2 à 7h00 et 9h15  
L'AVENTURE (tous)  
C'EST L'AVENTURE

L'AUTRE CINEMA  
6430 Papineau 722-1451

"C'est plus qu'un film. Beaucoup plus..."  
Romy Schneider

L'inoubliable ROMY SCHNEIDER dans son dernier rôle



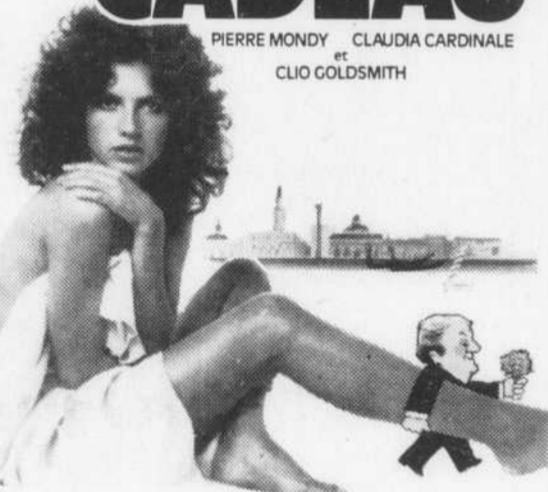
LA PASSANTE DU SANS-SOUCI

ROMY SCHNEIDER • MICHEL PICCOLI (dans un rôle de JACQUES ROUFFIO)  
Parisien: 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45, sam. dernier spectacle 11.55. Ciné-Parc Dollard: ven. sam. dim.: ouverture à 7.00, radio AM requis, le film principal commencera à 8.00.

Le PARISIEN 4 Cinéparc DOLLARD 2

le nouveau film de MICHEL LANG

LE CADEAU



AUX 2 CINÉS!  
La Cité 2 Cinéparc DOLLARD 2

3575, AV. DU PARC 844-2829 TRANS CANADIENNE S 55 684-8442

Piaf

L'histoire et les chansons des années qui créèrent la légende

Le PARISIEN 5

Ciné-Parc Dollard: ven. sam. dim. ouverture à 7.00, radio AM requis, le film principal commencera à 8.00.

«UN TRÈS GRAND FILM!»  
— Francine Laurendeau, LE DEVOIR

Les Années de plomb



DIE BLEIERNE ZEIT

3e SEM. ÉLYSÉE 2



Clara et les Chics Types

CHATEAU 1 LAVAL 3

Chateau: 12.10, 2.25, 4.40, 7.00, 9.15. Laval: sam. dim.: 12.30, 2.40, 4.50, 7.00, 9.10, sam. dernier spectacle 11.20, sem.: 7.00, 9.10.



LA VIE TUMULTUEUSE DE...



GUY DE MAUPASSANT

VERSAILLES 1 GREENFIELD PARK 2

CLAUDE BRASSEUR  
JEAN CARMET  
MIOU MIOU  
SIMONE SIGNORET  
UN FILM DE MICHEL DRACH

Greenfield: sam., dim.: 1.45, 4.15, 6.40, 9.05; sem.: 6.40, 9.05. Versailles: sam., dim.: 1.15, 3.50, 6.25, 9.00; sem.: 6.25, 9.00.

55<sup>e</sup> SEMAINE À MONTRÉAL  
UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

LES UNS ET LES AUTRES

Le PARISIEN 2 TOUS LES JOURS A

480 STE CATHERINE D 866 3856 1.00, 4.45, 8.30

MICHEL SERRAULT  
CHARLES AZNAVOUR  
UN FILM DE CLAUDE CHABROL

les Fantômes du Chapelier



Parisien: 12.30, 2.45, 5.00, 7.15, 9.35, sam. dernier spectacle 11.50. Laval: sam. dim.: 12.00, 2.15, 4.30, 6.45, 9.00, sam. dernier spectacle 11.15, sem.: 6.45, 9.00.

Le PARISIEN 3 LAVAL 4

«LE FILM LE PLUS APPLAUDI DU FESTIVAL.»

«IMPOSANT ET INTERESSANT.»

«DROLE ET DYNAMIQUE.»

PREMIÈRE MONDIALE



BRIMSTONE & TREACLE

Palace 5: 1.50, 3.30, 5.10, 6.50, 8.30, sam. dernier spectacle 10.30. Palace 6: 1.00, 2.40, 4.20, 6.00, 7.40, 9.30, sam. dernier spectacle 11.20.

PALACE

UN FILM D'ETTORE SCOLA

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1982  
EN COMPÉTITION

LA NUIT DE VARENNES



JEAN-LOUIS BARRAULT • MARCELLO MASTROIANNI  
HANNA SCHYGULLA • HARVEY KEITEL

3e SEMAINE!

La Cité 1

La Cité: 12.30, 3.15, 6.00, 8.45

ALAIN SARDE présente



PASSION

MICHEL PICCOLI / JERZY RADZIWIŁOWICZ

À L'AFFICHE ÉLYSÉE 1

# La saison musicale: 250 manifestations

par Gilles Potvin

PARLER de la saison musicale montréalaise qui vient tout juste de commencer c'est avant tout parler d'une véritable hyperactivité musicale. Jamais encore, semble-t-il, les mélomanes de cette ville ne se sont vus offrir une telle quantité de musique par un aussi grand nombre d'organismes. Il ne reste que peu de soirs de libres là où se donnent des principales séries, à savoir la salle Wilfrid-Pelletier et le théâtre Maisonneuve de la Place des Arts ainsi que la salle Pollack de l'université McGill. De nombreuses manifestations prendront aussi place dans plusieurs églises et autres établissements.

Un rapide décompte des concerts et récitals offerts par les sociétés professionnelles dans les dix mois à venir totalise à quelque 250 le nombre de ces manifestations. A ce chiffre déjà impressionnant s'ajoutent d'innombrables concerts d'étudiants et exercices publics, le plus souvent gratuits, présentés par les quatre universités montréalaises, le Conservatoire de musique et d'autres collèges et écoles. Plusieurs sont annoncés au fur et à mesure et on n'en connaît pas encore le nombre. Il faut aussi ajouter les concerts publics gratuits offerts par les services français et anglais de Radio-Canada. La CBC en annonce 11 à la salle Pollack et on présume que Radio-Canada en offrira un nombre tout au moins équivalent à la salle Claude-Champagne. Plus que jamais auparavant, la musique sera donc présente dans la vie montréalaise. Voyons, dans les grandes lignes, ce que nous réserve la saison.

Pour le nombre des concerts, l'Orchestre symphonique de Montréal dont c'est la 49<sup>ème</sup> saison et la cinquième sous la direction artistique de Charles Dutoit vient en tête avec 58 concerts répartis en quatre séries. A la suite de l'Oratorio *Les Saisons* de Haydn qui a brillamment

inauguré cette saison, une pléiade de chefs et solistes invités se succéderont pour offrir une programmation très variée comportant des nouveautés contemporaines comme *Notations* de Pierre Boulez et *Jubilee* de Karlheinz Stockhausen, deux compositeurs célèbres de notre temps dont le nom figure pour la première fois aux programmes de l'OSM.

Huit oeuvres de compositeurs canadiens seront jouées, dont la création montréalaise de *Cantique de durées* de Gilles Tremblay et du *Mouvement symphonique no 4* de Roger Matton. Des pages moins importantes de Claude Champagne, Robert Turner, Sydney Hodkinson, Godfrey Ridout, Pierre Mercure et Harry Freedman seront aussi entendues. Il faut aussi signaler la création ici de l'injouable *Concerto pour violon* de Schoenberg avec Pierre Amoyal. *Alexandre Nevsky* de Prokofiev et les scènes de *Boris Godounov*, la *Symphonie no 6* de Bruckner, la *Symphonie no 4* de Nielsen, la *Symphonie Dante* de Liszt, la suite de *Lulu* de Berg, la *Sinfonia Domestica* de Richard Strauss et plusieurs pages de Ravel en fin de saison lesquelles seront peu après enregistrées par Decca-London afin de compléter l'intégrale entre-

prise par l'OSM. Au dernier concert de la saison, Dutoit fera entendre l'Acte II de *Samson et Dalila* avec Jessye Norman, James McCracken et Louis Quilico ainsi que *Le Sacre du printemps*. Ce programme sera repris à Carnegie Hall le 21 mai.

En plus de Dutoit, de nombreux chefs invités se succéderont et dans l'importante brochure de solistes qui défilera sur la scène, il convient de signaler le retour de Rudolf Serkin, maintenant âgé de 80 ans ainsi que les débuts à l'OSM de la basse Martti Tallela, des pianistes Zoltan Kocsis, Pascal Devoyon et André Gagnon et Krystian Zimerman, des violonistes Peter Oundjian et Augustin Dumay ainsi que du célèbre trompettiste Maurice André. Des nouveaux venus parmi les chefs sont Herbert Blomstedt, David Zinman, Hiroshi Wakasugi et Raffi Armenian.

L'Opéra de Montréal entreprend pour sa part une troisième saison avec quatre opéras à l'affiche. Deux des chefs-d'oeuvre du bel canto, *Norma* et *Lucia di Lammermoor* seront suivis de *Fidelio* de Beethoven et de *Macbeth* de Verdi, deux ouvrages importants que Montréal n'a pas entendus depuis plusieurs décennies. Selon la politique déjà établie, les distributions font appel à des

noms établis aussi bien qu'à de jeunes chanteurs au talent prometteur. *Norma* ouvre la saison à la fin du mois avec Olivia Stapp dans le rôle titre, entourée du ténor Edgar Stivan et de trois Canadiens, le mezzo-soprano Gabrielle Lavigne, la basse Don Garrard et le ténor Claude-Robin Pelletier. Alfredo Silipigni sera au pupitre et Olivier Reichenbach signera la mise en scène dans des décors et costumes de Claude Girard.

Dans le domaine instrumental, l'Orchestre de chambre McGill offrira de nouveau huit concerts au théâtre Maisonneuve, tous sous la direction de fondateur et directeur artistique, Alexander Brott. Au nombre des solistes figurent le vétéran Nathan Milstein et l'infatigable Jean-Pierre Rampal qui se produiront à la salle Wilfrid-Pelletier alors que les autres concerts legeront au théâtre Maisonneuve. Le soprano Elly Ameling, la pianiste Janina Fialkowska et le violoncelliste Lynn Harrell sont au nombre des invités de même que l'Ensemble vocal Tudor qui chantera des pages

rarement exécutées de Mozart au dernier concert.

Ce chœur de 20 voix mixtes ouvrira par ailleurs sa sixième saison les 17 et 18 octobre avec les York Winds comme invités. Un total de cinq concerts seront présentés à la salle Pollack sous la direction de Wayne Riddell. La famille Huggett, les pianistes Marc Durand, Michael McMahon et Paul Helmer sont parmi les invités. Un riche répertoire sera présenté dont deux hymnes de Handel et *Missa in Tempore Belli* de Haydn ainsi que *Catulli carmina* de Carl Orff, en plus d'oeuvres de la Renaissance et des pages de Harry Freedman, Derek Holman, Louis Applebaum, Bernstein, Brahms, Copland, Thompson et Britten.

Le ladies' Morning Musical Club qui a eu l'honneur d'inaugurer la saison présente avec trois concerts hors série du fameux Beaux Arts Trio entamera sa 91<sup>ème</sup> saison régulière le 3 octobre alors que le Quatuor Fitzwilliam sera de retour. On se souvient de sa remarquable présentation il y a deux ans des 15 quatuors de

Chostakovich. Au théâtre Maisonneuve, le club fera entendre le pianiste Santiago Rodriguez, le Quatuor Orlando, le violoncelliste Leslie Parnas, le mezzo-soprano Catherine Robbin, le Trio Ravel de France, le baryton Ingemar Korjus, le pianiste Andras Schiff, l'Ensemble instrumental de France avec le violoniste Jean-Pierre Wallez et le violoniste Peter Zazofsky. Pro Musica, qui en est à sa 35<sup>ème</sup> saison présentera pour sa part neuf concerts, dont le premier sera donné par le groupe Tashi et le clarinetiste Richard Stoltzman à qui succéderont le violoncelliste Janos Starker, le Quatuor de Tel Aviv, le pianiste Louis-Philippe Pelletier, l'Orchestre de chambre de Toulouse avec le flûtiste Michel Debost, le duo formé du pianiste Henri Brassard et du violoniste Martin Foster, le Quatuor Melos et le Sextuor à cordes de l'Orchestre de Paris.

La Société de musique contemporaine du Québec, ouvrira sa saison le jeudi 7 octobre avec un programme d'oeuvres de Scelsi. John Rea,

Paul Théberge et Bruno Maderna. Il y aura en tout sept concerts à la salle Pollack dont l'un sera entièrement consacré aux oeuvres de Gilles Tremblay, son nouveau président, qui célèbre cette année son 50<sup>ème</sup> anniversaire de naissance. Les détails de cette 16<sup>ème</sup> saison de la SMCQ sont parus dans notre édition du 4 septembre.

Le Studio de musique ancienne, toujours dirigé par ses fondateurs Christopher Jackson et Réjean Poirier, annonce une neuvième saison de six concerts à la salle Pollack. Un vaste répertoire sera présenté et on note en particulier des auditions de la *Passion selon saint Jean* de Bach et *Oratorio de Noël* de Schütz ainsi que des récitals du claveciniste Scott Ross et du gambiste Jordi Savall. Le chœur du Studio offrira aussi un programme d'oeuvres de la Renaissance et l'orchestre un concert consacré à Bach, Muffat et Rebel.

Les Concerts d'orgue de Montréal commenceront leur huitième saison de récitals avec deux noms prestigieux:

Lionel Rogg le 3 octobre et Gustav Leonhardt le 19 du même mois. Viendront ensuite Réjean Poirier et Scott Ross qui joueront au clavecin et à l'orgue les six concertos d'Antonio Soler le 21 novembre puis Mireille Lagacé le 6 mars.

Musica Camerata qui offre des concerts à 17 heures le samedi à la cathédrale Christ Church inaugurera sa saison le 9 octobre. A la même église, le Quatuor Purcell de Vancouver présentera l'intégrale des 17 quatuors de Beethoven en six concerts, du 11 au 17 novembre.

Parmi les séries confiées aux jeunes artistes, il faut d'abord citer l'Orchestre des jeunes du Québec qui entreprendra une autre saison de concerts le vendredi, 5 novembre à la salle Redpath sous la direction d'Uri Mayer avec l'Ensemble Répercussion qui créera un concerto de Denys Bouliane. Le 17 novembre, Marie Danielle Parent chantera *Les Illuminations* de Britten sous la direction de Mario Bernardi. Louise Pelle-

Suite à la page 18

**Orchestre de chambre McGill**  
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

Soliste:  
**LYNN HARRELL,**  
violoncelle

Haydn - Bach - Pergolesi  
Mendelssohn

Lundi soir, 20 septembre, 20 h 30

Quelques abonnements encore disponibles au balcon. Billets simples en vente à la Place des Arts le jour du concert seulement.

Renseignements: 935-4955



THEATRE MAISONNEUVE  
PLACE DES ARTS  
Concerts: 643-2112

Sur tout billet de plus de \$5  
S'ajoute un montant de 0,75\$  
à titre de redevance  
à la Place des Arts.

LA COMPAGNIE DE QUAT SOUS ET LE THEATRE PETIT A PETIT

## TOURNEZ LA PLAGE



Texte Claude Poissant, mise en scène Geneviève Notebaert

DÈS LE 8 SEPT. 490\$ 100 est, avenue des Pins  
Sherbrooke, autobus 144 845-7277

## LA 49<sup>ème</sup> DE L'OSM

O P U S 82 & 83

### L'éblouissante

Les Concerts Air Canada vous éblouiront avec six des plus populaires concertos pour piano. Au nombre des six pianistes invités, mentionnons Pascal Devoyon, André Laplante et André Gagnon.

#### LES CONCERTS AIR CANADA

5-6 octobre  
Charles Dutoit  
Horacio Gutierrez, pianiste

30 nov.-1 déc.  
Charles Dutoit  
Pascal Devoyon, pianiste

18-19 janvier  
Uri Mayer  
Juliana Markova, pianiste

21-22 février  
Raffi Armenian  
Chia Chou, pianiste

19-20 avril  
Frich Künzel  
André Laplante, pianiste

3-4 mai  
Charles Dutoit  
André Gagnon, pianiste

Moussorgsky: Une nuit sur le mont Chauve  
Tchaikovsky: Concerto pour piano no 1  
Stravinsky: Suites no 1 et no 2  
Rachmaninov: Vocalise  
Tchaikovsky: Ouverture 1812  
Thomas Rasmund, ouverture  
Saint-Saëns: Concerto pour piano no 4  
Chabrier: Marche joyeuse  
Champagne: Danse villageoise  
Dukas: L'Apprenti sorcier  
Mussinet: Le Cid, ballet  
Turner: Opening Night, ouverture  
Grieg: Concerto pour piano  
Chédrine-Bizet: Carmen Ballet  
Sibelius: Finlandia  
Wagner: Die Meistersinger, ouverture  
Rachmaninov: Concerto pour piano no 2  
Schubert: Rosamunde, ouverture et musique de ballet  
Godfrey Ridout: Frivolités canadiennes  
Johann Strauss: Valses et Polkas  
Concerto pour piano no 1 de Mendelssohn et oeuvres de Liszt, Bizet, Gershwin, Richard Rodgers. Des extraits de «Annie» et autres mélodies populaires  
Rossini: Il Signor Bruschino, ouverture  
Mozart: Concerto pour piano, K. 482  
Rimsky-Korsakov: Schéhérazade

Abonnez-vous dès maintenant! Épargnez 15%

Téléphonez au 842-3402 et faites porter à votre compte Visa ou MasterCard ou passez à notre bureau d'abonnement, ouvert du lundi au vendredi entre 11 heures et 18 heures, au 200 ouest, boul. de Maisonneuve, à l'arrière de la Place des Arts. Prix spéciaux pour étudiants et personnes de plus de 65 ans, gracieuseté de The Gazette.

**OSM** Orchestre symphonique de Montréal  
Charles Dutoit  
Directeur artistique

## SPECTACLES À L'ÉTRANGER

### INSCRIPTION AU FICHIER DU SPECTACLE

Le ministère des Affaires intergouvernementales a recours au Fichier du spectacle pour sélectionner les projets de spectacles qu'il désire diffuser à l'extérieur du Québec.

Tous les producteurs professionnels de spectacles québécois (tant les artistes que leur représentant) qui ont un projet de pré-tournée ou de tournée à l'extérieur du Québec pour lequel ils souhaitent obtenir une aide du ministère des Affaires intergouvernementales, doivent inscrire leur projet au Volet III du Fichier du spectacle.

#### Critères de sélection

- réalisations antérieures;
- qualité et coût du projet;
- spectacle déjà présenté au Québec;
- contenu du spectacle à caractère québécois;
- autofinancement des frais non-admissibles;
- impact et retombées du projet pour les parties impliquées;
- projet dont la réalisation est prévue après le 15 novembre 1982.

#### Dépenses admissibles

- frais de pré-tournée;
- frais de tournée de promotion;
- frais de tournée suivants: frais de transport (aller-retour), d'adaptation et de traduction de matériel. Certains frais de séjour pourront être pris en considération.

#### Conditions particulières

- les projets dont la réalisation est prévue aux États-Unis et en Amérique latine seront considérés prioritairement;
- pour l'année 1982-1983, l'aide financière maximale accordée par le ministère des Affaires intergouvernementales pour la réalisation du projet de tournée est de 30 000\$;
- un comité consultatif formé de représentants du milieu culturel sera chargé d'évaluer les projets soumis et de transmettre ses recommandations au ministère des Affaires intergouvernementales.

Date limite d'inscription: le 15 octobre 1982

Formulaires disponibles au:  
Ministère des Affaires intergouvernementales  
Direction des Affaires éducatives et culturelles  
1225, place Georges-V  
Québec  
G1R 4Z7  
Tél.: 643-5522

**Québec**

# CONCOURS

# 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA TÉLÉVISION

Dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire de la télévision canadienne, la Société Radio-Canada lance un concours de textes dramatiques dont l'argument doit être tiré de la toile du peintre réputé, Jean-Paul Lemieux, *Les Noces de juin*, qui fait partie de la collection d'oeuvres d'art de la Maison de Radio-Canada à Montréal.

**PRIX:** un prix de cinq mille dollars (5 000\$) sera accordé au gagnant. S'il y a diffusion, le cachet couvrant ces droits sera établi selon la convention SRC/SARDEC en vigueur au moment de la signature du contrat. La Société s'engage en outre à négocier un contrat d'édition.

Les personnes intéressées à participer à ce concours sont priées de communiquer avec le secrétariat des Relations publiques, bureau A-36-1, Société Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal (Québec) H3C 3A8, tél.: (514) 285-3254, et on leur fera parvenir un prospectus contenant un formulaire d'inscription et les règlements et modalités du concours qui se termine le 14 janvier 1983.

Société Radio-Canada

Relations publiques, Service français

CULTURE ET SOCIÉTÉ / musique / arts visuels

# Disques: Arrau joue Liszt

par Carol Bergeron

Franz Liszt (1811-1886): 12 Études d'Exécution Transcendante, 5 Études de Concert, intégrale des Paraphrases de Concert sur des Opéras de Verdi, les Concertos pour piano et orchestre, la Sonate en Si mineur et la Bénédiction de Dieu dans la Solitude; Claudio Arrau (piano); Philips 6752 013, cinq disques, texte français.

DANS un coffret de cinq disques, la maison Philips vient de réunir la plupart des enregistrements que le pianiste Claudio Arrau a consacrés à Franz Liszt de 1970 à 1979. Il n'y manque, hélas, que le contenu du disque (802 906), soit la Vallée d'Orbermann, les Jeux d'Eau de la Villa d'Este, la deuxième Ballade etc. Précisons que rien, dans cette collection, n'apparaît ici pour la première fois sur le marché.

Que le nom du pianiste d'origine chilienne soit associé à celui de Liszt, rien de bien étonnant. C'est l'affaire de toute une vie qui débuta par cinq années d'études, à Berlin, avec Martin Krause (1853-1918), un des derniers élèves

de Franz Liszt. Ce qui cependant peut surprendre, c'est qu'un pianiste de plus de 70 ans s'attaque ainsi à un répertoire que de jeunes carrières utilisent volontiers comme rampe de lancement. Serait-ce que derrière l'écrasante virtuosité lisztienne il y a autre chose?

Chez Liszt, sauf dans certains cas particuliers, la technique pianistique n'est pas une fin en soi mais au contraire un moyen: un moyen de faire de la «musique». C'est comme dans les domaines de la forme et de l'écriture musicale, ce novateur de génie s'est toujours refusé à tout systématisme. Autrement dit, chez lui, l'«idée» engendre les moyens parmi lesquels la vir-

tosité occupe une place privilégiée.

Par le choix des œuvres, Claudio Arrau, nous illustre l'idée de Poème Symphonique. À côté de cette fabuleuse interprétation, la version Lazar Berman (Columbia M2 33928) n'est que désolante vulgarité: c'est une lutte à finir du plus mauvais goût, entre le pianiste et son piano.

Des nombreuses transcriptions d'opéras et de lieder, Arrau nous offre l'intégrale de Paraphrases de Concert sur des Opéras de Verdi. Conçues dans l'esprit de l'ornementation, ces paraphrases, pour être souvent ingénieuses, ne sont pas toujours d'un fol intérêt musical. Seules celles de Rigoletto, d'Il Traviatore et de Simone Bocanegra possèdent

un réel pouvoir de séduction. Arrau traite cependant toutes ces pages avec beaucoup de soin et de respect. Il fait chanter ces mélodies connues mieux que ne parviennent à le faire des dizaines de chanteurs.

De ce qu'on appelle la «musique à programme» et qui comprend en outre les trois grands cahiers d'Années de Pèlerinage, les Ballades, les Polonaises, seule la Bénédiction de Dieu dans la Solitude, troisième pièce des Harmonies Poétiques et Religieuses, est incluse dans cette collection. Là comme ailleurs, c'est un ravissement total; Arrau nous invite à une lecture toute empreinte d'une sérénité poétique.

Quant à la Sonate et aux deux Concertos de piano, ils appartiennent à la «musique pure» par opposition à la «musique à programme». Liszt s'attaque à la forme «sonate» que le concerto utilise, avec toute l'ardeur de son génie novateur. Il nous livre, dans le cas de la Sonate en Si mineur, l'un des sommets de la littérature du piano. Une œuvre qui demande une maîtrise totale de l'instrument et qui déploie un éventail de sentiments d'une rare complexité. Ici les normes d'interprétation ont été établies dans cette prodigieuse version de 1832 du pianiste Vladimir Horowitz. Il ne manque, à l'exécution d'Arrau, qu'un peu plus de cohésion dans l'assemblage des dif-

férents éléments et aussi un peu plus de légèreté dans les octaves pour égaler celle de son illustre collègue.

Les deux concertos, enregistrés en 1979 avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Colin Davis, se comparent très avantageusement avec n'importe laquelle des grandes versions d'Emil Sauer, de Samson François, de Brendel ou de Richter. Le mariage entre le piano et l'orchestre est particulièrement réussi.

En somme, un document sonore d'une exceptionnelle importance dont il faudra désormais tenir compte dans notre appréciation de l'œuvre pianistique de Franz Liszt.

## Umberto

Suite de la page 17

berto Eco avait écrit dans les années soixante-dix une série d'articles où il se faisait le prophète d'un nouveau Moyen Âge et montrait certaines ana-

logies entre notre époque contemporaine et le Moyen Âge. «J'ai toujours été frappé, me précise Umberto Eco, de l'analogie qui existe entre les grossules millénaristes du Moyen Âge et les mouvements terroristes contemporains: dans la façon de se combattre, dans la façon dont le pouvoir, pour les détruire, accusait les uns des crimes des autres.

C'est toujours la même technique et la même dialectique interne. Et cette idée d'un millénarisme qui continue à vivre dans la société européenne depuis huit ou dix siècles m'a toujours fasciné. Je voulais, avec *Le Nom de la rose*, revenir aux racines, ce qui est l'entreprise de tout roman historique, non pas le ro-

man de cape et d'épée qui cherche l'histoire comme un décor extérieur, mais celui qui traverse l'histoire pour comprendre quelque chose du présent. Dans ce livre, pas un mot ne m'appartient. Tout ce qui est là a été dit de quelque façon au Moyen Âge. C'est un collage de textes.»

— Mais pourquoi donc

avoir écrit, au lieu d'un essai savant, un roman baroque?

— Quand on me pose la question, je réponds carrément et je crois que c'est une réponse scientifique: parce que j'en avais envie! Tout à coup j'ai éprouvé le besoin de raconter une histoire. Peut-être pour la substituer à une cure psychanalytique! Peut-être pour palier à ma crise de cinquantenaire! Peut-être par besoin de me prouver quelque chose en faisant ce que je n'avais jamais fait encore! Ou très simplement, vous savez, il y a cette fonction fabulatrice qui est en chacun de nous. Par exemple, quand mes enfants étaient petits, je leur racontais des histoires et cela me comblait. J'ai écrit ce roman aussi peut-être parce que j'avais envie de dire des choses que j'étais incapable d'exprimer dans la forme de l'essai. Peut-être que j'avais à dire quelque chose de plus ambigu, de moins clair, de plus échevtré. J'ai eu l'impression que sur certaines choses on ne peut pas prononcer de jugement lucide et qu'il fallait mettre en scène la contradiction même. Mais quand le roman a démarré, j'avais vraiment l'idée de raconter une histoire sombre dans un endroit clos.

C'est étonnant de lire le roman d'un critique qui, à un moment donné, avec d'autres,

a poursuivi l'idée de la mort du roman. «C'était nécessaire à l'époque de le faire, me répond Eco. Comme dans la peinture il était nécessaire de détruire l'image et de passer à l'abstraction, puis de l'informer à la toile vide, puis de la toile déchirée à la toile brûlée. Arrivé à un certain point, il faut cependant reconstruire aussi. Il y a en nous la fonction fabulatrice, le besoin de raconter et d'entendre raconter, qui est de toute évidence aussi important que le sexe et l'envie de manger. Nous n'avons qu'à regarder vivre les enfants pour le reconnaître. Alors, l'un des problèmes de la littérature serait: comment retrouver une narrativité qui ne soit plus innocente ni ne fasse semblant d'ignorer la narrativité qui l'a précédée en même temps qu'elle puisse se donner encore le plaisir de la narrativité.»

Aussi pourrait-on s'étonner encore que le théoricien de *L'Œuvre ouverte* ait l'air d'avoir écrit un roman traditionnel. «C'est une question à laquelle je ne veux absolument pas répondre parce que, si mon roman s'est ouvert ou non à des interprétations multiples, la réponse doit être donnée par le lecteur. Le fait de savoir si j'ai trahi ou non mes opinions de critique, cela concerne les autres. Ce serait immoral de surimposer mon

ego critique à mon ego narrateur. Et je veux laisser place à toutes les interprétations. Les lecteurs et les critiques ont d'ailleurs déjà entrevu presque tous les différents niveaux de lecture possible. Certains sont évidents, comme le canular policier. Certains autres problèmes politiques et religieux sont moins visibles. Et le côté philosophique et théologique est un peu moins perceptible, je crois. Mais toute lecture de ce roman me fascine et me montre une possibilité d'interprétation.»

DU 28 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE

### Grandir (en hommage à ma fille)

de et avec Francine Tongas



**AU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL DES FEMMES**

320, rue Notre-Dame Est — Métro Champ-de-Mars  
20 h 30 — 7\$

Réervations 879-1306  
(de 14h à 19h du mardi au samedi)  
Guichet ouvert à 19h30 le soir du spectacle

Les ateliers de

### la Gougoune de Fantex

offrent des cours de pose de voix et d'improvisation verbale avec

**Diane Ricard** (voix)  
et  
**René-Daniel Dubois** (impro.)

du 4 au 8 octobre 82

Horaire: 10 h à 13 h voix  
14 h 30 à 18 h 30 impro.

Informations et inscription: 276-7945

LE STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL présente

## REBEL, MUFFAT, BACH

avec l'Orchestre du Studio dirigé par Réjean Poirier

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE à 20H00  
Salle de Concert Pollack  
555 rue Sherbrooke ouest, Montréal  
10\$ prix régulier  
6\$ étudiants, âge d'or

Les abonnements à notre saison sont encore disponibles  
REDUCTION de 25% à 30%  
845-1730

Billets chez: Archambault,  
500 rue Ste-Catherine est.  
Letrason, 1005 rue Laurier ouest  
ou à l'entrée  
Frais de service: \$0.75 par billet.

Musica camerata montreal

annonce sa 13<sup>ème</sup> SAISON — 1982-1983

### CONCERTS DE MUSIQUE DE CHAMBRE

les samedis à 17 heures dans la CATHÉDRALE CHRIST CHURCH

Nos artistes:  
Berla Rosenohl-Grinhaus, piano  
Luis Grinhaus, violon  
Robert Verebes, alto  
Marcel Saint-Cyr, violoncelle  
Robert Langevin, flûte  
Michael Dumouchel, clarinette

Artistes invités:  
Gaston Germain, basse  
Gerald Wheeler, clavecin

1982  
9 oct. — CHOSTAKOVITCH — JOACHIM — STRAUSS — HAYDN  
13 nov. — BACH — HETU — MAHLER — ELGAR  
11 déc. — MOZART — MANN — SCHUMANN

1983  
19 fév. — MOZART — VIVIER — STRAVINSKY  
19 mars — C.P. BACH — HANDEL — LAURIER — FAURE  
30 avril — SCHUBERT — BARTOK — GARANT — BRAHMS

Abonnements pour 6 concerts: \$25.00  
Etudiants (carte d'identité jusqu'à 25 ans), \$15.00  
Billets: \$5.00 Étudiants, Âge d'Or: \$3.00

Nom .....  
Adresse .....

Prière d'inscrire une enveloppe-retour et affranchir.  
**MUSICA CAMERATA MONTRÉAL**  
6885, ch. Heywood  
Montréal, Qué. H4W 1K8

Renseignements: 482-4629

dans le Devoir...  
votre galerie d'art  
occupe une place de choix...


**Robert CAMPEAU**  
844-3361

Boutique Latino Québécoise

### Arts populaires du Mexique

1851 Amherst, Montréal, Qué.  
Tél: 522-4876

## La Ligue nationale d'improvisation



### Première joute:

Lundi, le 4 octobre  
à 21 heures

### Bleus vs Rouges

«L'excitation du premier coup de sirène!»

N.B.: Tous les billets pour tous les matchs du calendrier régulier en vente présentement au guichet du studio-théâtre Alfred-Laliberté (sauf match des Étoiles déjà complet) au Pavillon Judith-Jasmin à l'Université du Québec à Montréal. Du lundi au vendredi de midi à 18 h (calendrier et alignements disponibles au guichet).

Prix du billet: \$8.00

SESSION 82 - 83  
Du 13 sept. 1982  
au 17 juin 1983

### l'académie de ballet VARTANIAN

Méthode Vaganova  
La méthode mondialement connue, pratiquée dans l'U.R.S.S.

Responsables de l'enseignement  
William Griffith - Sonia Vartanian - Louise Doré  
Fondatrice et directrice  
Sonia Vartanian, M.A. en chorégraphie

- PROGRAMME POUR ENFANTS Introduction et cours préparatoire (5 à 9 ans)
- PROGRAMME POUR ADULTES CLASSIQUE - JAZZ (Tous Niveaux)
- PROGRAMME ACADÉMIQUE (à partir de 10-12 ans)

Le programme le plus complet à Montréal  
8 NIVEAUX DE FORMATION  
■ Cours du jour et du soir.  
■ Inscription de 9h00 à 20h00.

866-1771  
486 O. Ste-Catherine, 4<sup>e</sup> Etage, Montréal (Métro McGill)

Permis de culture personnelle, la loi sur l'enseignement privé



Colette, Paris, 1930

## André Kertész

### Perception d'une vie entière

24 septembre - 14 novembre  
Vernissage: jeudi 23 septembre, 19h à 22h

Autre exposition:  
Le don Gabrielle F. Éthier de livres d'artistes (Cabinet des dessins et estampes)  
24 septembre - 7 novembre

Conférence  
Aménager Montréal — Le modèle montréalais: un conglomérat de villages, avec Alain Médam  
Jeudi 23 septembre, 18h  
Auditorium, entrée libre

Concert  
Chant classique de l'Inde,  
Par Pandit Bhimsen Joshi  
Vendredi 24 septembre, 19h30  
Auditorium  
Billets: 7\$ et 10\$, en vente à la Boutique Métro Orientale, métro Guy et au Musée le soir du concert

➔ **Musée des beaux-arts de Montréal**  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Du mardi au dimanche, de 11 à 17h  
Autobus ou métro Guy  
Renseignements: 285-1600

## Jean Constantineau

Exposition d'oeuvres récentes

du 19 septembre au 3 octobre

Rencontre avec l'artiste demain 19 septembre de 14 h à 17 h

**galerie d'art Lenour**  
5685 Joncaire, St-Hyacinthe, tél.: 774-8100  
(secteur Douville, sorties 120 et 123)  
Heures d'ouv.: ven. de 19 h à 22 h, sam. et dim. de 14 h à 17 h

galerie Frédéric Palardy

Dimanche, 19 septembre  
reprise des activités

à notre galerie de St-Lambert  
1170 rue Victoria, (514) 465-3337

Exposition des peintres de la galerie  
(mar. jeu. sam. dim. de 13 h à 17 h)

Notre galerie du Vieux-Montréal  
est également ouverte  
451 rue St-Sulpice, tél.: 845-1590  
(mar. au ven. de 11 h à 18 h, sam. et dim. de 13 h à 17 h)

## MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

### EXPOSITIONS

#### «ESTÉTIQUES MODERNES DU QUÉBEC»

organisé par la Galerie nationale du Canada  
jusqu'au 17 octobre

«Cousineau, Murphy, Sterbak: menus manoeuvres»  
jusqu'au 19 septembre

### ANIMATION

«Autoportraits»  
Improvisation en danse et en musique par QUIDAM  
18 et 19 septembre, 14 heures 30

Entrée libre

Ministère des Affaires culturelles  
Musée d'art contemporain

Cité du Havre  
Montréal H3C 3R4  
Tél.: 873-2878

CULTURE ET SOCIÉTÉ / médias

# Les amis de Radio Centreville

par  
Paule Des Rivières

A midi trente, il y a *Les Pucés*, sorte d'équivalent radiophonique des petites annonces classées. «Antoine voudrait aller aux pommes, à Saint-Hilaire ou à Rougemont, trois petites chattes aux pattes de velours blanches cherchent une mère affectueuse: grand sept et demi à partager, \$160, avec piano: tiens ça c'est rare», se permet la voix détendue, familière et au débit d'amateur de l'annonceur de Radio Centreville.

La doyenne des radios communautaires au pays (avec un poste de Vancouver) est aussi appelée CINQ, parce qu'au début des années 1970 elle diffusait en cinq langues: le chinois et le créole, dans la foulée des débarquements haïtiens, sont depuis venus s'ajouter au français, à l'anglais, au grec, au portugais et à l'espagnol. (Les Italiens préfèrent «s'arranger entre eux».)

*Les Pucés* se poursuivent. L'animateur enchaîne avec une offre de cours intensif



Rosaline Imidia entre en ondes à 18h, pour tremper Montréal dans la culture et l'information portugaises. (photo Jacques Grenier)



Jean-Louis Legault assure la permanence de jour, à CINQ MF, 102.3 sur votre cadran. Ce qui, dans une radio communautaire, revient à dire qu'il fait à peu près n'importe quoi. (Photo Jacques Grenier)

d'autodéfense pour les femmes qui ont peur de se faire violer, de se faire voler, qui craignent la violence physique ou verbale, qui, un jour ou l'autre, risquent d'être confrontées à un agresseur. Il en met et en remet, n'en finit pas de s'étendre pour conclure, tout compte fait, que «toutes les femmes» doivent s'inscrire à ce cours, de courte durée et, si ma mémoire est bonne, qui ne coûte quasiment rien.

Je m'interroge: est-ce parce qu'il a du temps à tuer, parce que le communisme est particulièrement bien fait, parce que lui-même, inconsciemment, rêve de violer les femmes qu'il croise dans les rues, ou, plus simplement, parce que l'indépendance des femmes fait partie du credo communautaire, à une époque où 17 femmes sur 100 se font agresser et où rien n'indique des jours plus sereins.

«Nous sommes ici pour livrer un message, nous avons un rôle à jouer», explique, lors d'un entretien récent, M. Jean-Louis Legault, un des huit permanents de CINQ, à la radio depuis trois ans et demi.

Effectivement, Radio Centreville est le porte-parole plus ou moins officiel d'une panoplie d'associations que les médias dits sérieux ne suivent pas à la trace, quand ils ne les ont pas abandonnés carrément.

Cela inclut les garderies populaires, les cafés écologiques, les librairies alternatives, les témoignages de Nicaraguayens qui n'ont pas vu leur pays avec les mêmes yeux que les journalistes des grandes agences. En matière d'informa-

tion politique toutefois, le défi est loin d'être relevé; au delà des raccourcis idéologiques qui irritent cependant, il suffit simplement de constater la précarité des moyens de la radio pour comprendre. En tout et pour tout, \$200,000 pour l'année 1981-82, provenant du programme d'aide aux médias communautaires du ministère des Communications du Québec, du Secrétariat d'Etat d'Ottawa, de dons et de publicité.

Par contre, et là le succès est assez éclatant, la radio s'est taillée une place au sein des communautés ethniques qui se partagent environ 40% du temps en ondes. Chaque responsable a développé un son: la voix anglaise prend à l'occasion des airs de la CBC et, grâce à la communauté hispanique, la bonne musique latino-américaine est désormais à la portée des Montréalais. Ou plutôt de certains, car l'émetteur du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) peut atteindre 1 million d'auditeurs, dont 20,000 sont branchés sur CINQ. Ce même organisme fédéral

limite la publicité en interdisant de nommer les produits et d'indiquer les prix sur les ondes, alors que pendant ce temps et au nom d'un objectif d'auto-suffisance, le gouvernement québécois réduit son aide chaque année.

Les animateurs ne feraient certes pas la fine bouche sur une publicité plus payante, «tout en continuant à penser aux consommateurs», parce que la situation actuelle est sinon suicidaire du moins fragile.

«C'est absurde; «ils» ont peur que l'on fasse concurrence aux autres postes mais la situation actuelle ne nous permet pas beaucoup d'expansion», dit Jean-Louis Legault. Elle ne peut surtout pas se permettre de payer plus de huit permanents et elle doit son fonctionnement au quel-que 25 bénévoles qui aiment la radio ou qui veulent parler sur les ondes de leurs convictions. Elle peut difficilement renouveler sa discographie.

Mais l'équipe n'en a pas moins décidé de poser un geste et à la fin du mois, elle emménagera dans de nouveaux locaux, toujours sur la rue Saint-Laurent mais un peu plus au nord. Presque toutes les rénovations de cet ancien logement ont été faites «à la mitaine» gratuitement. Ce n'est pas sans appréhen-

sion que l'équipe quittera les vestes locales du 3981 Saint-Laurent — près de la rue Duluth — et si ce n'est pas sans regret qu'elle laissera derrière elle le Poste-meuble (la console) bleu pâle qui a servi à la diffusion des messes du Frère André depuis l'Oratoire Saint-Joseph, ce n'est pas non plus sans soulagement. Car on a beau trouver cela pittoresque, les installations actuelles ne correspondent pas à l'idée que l'on se fait de l'efficacité. Ou simplement de la qualité de vie.

Le va-et-vient perpétuel du lieu — au neuvième étage d'un édifice dont l'ascenseur arrêté au huitième et qui se laisse mal deviner, entre les entrepôts aux marchandises jaunies — ne laisse aucun doute sur l'existence des liens que Radio Centreville a établis avec une tranche de culture montréalaise.

Mais la programmation française marque des signes d'essoufflement qui ne sont pas sans rapport avec ceux de plusieurs associations communautaires.

Et, même s'ils ne le disent pas expressément, les responsables sentent le besoin de mettre la pédale douce sur le ton didactique et de revigorer les émissions.

«On veut rendre le contenu plus vivant», dit Jean-Louis Legault, en ajoutant que personne n'est fixé sur l'avenir mais que de toutes manières «nous continuerons d'informer, même en divertissant».

L'équipe francophone, pour reprendre le train, caresse l'idée d'une diffusion nocturne, pour attirer un certain nombre de jeunes que le côté plus commercial des stations présentes la nuit n'intéresse pas nécessairement. (actuellement CINQ diffuse de minuit à 6 h le samedi et jusqu'à 3 h la semaine à titre expérimental.)

Mais, à ce jour, le projet n'est pas très avancé, parce que le comité de coordination l'a écarté, pour des raisons de sécurité.

Cette réaction n'a pas été sans déplaire à une animatrice française qui, en apprenant la

nouvelle, a explosé: «Je vais devenir xénophobe si ça continue; pourquoi faut-il que les projets des francophones soient systématiquement écartés».

C'était le matin suivant le jugement de la Cour supérieure rendant illégaux certaines parties de la loi 101...

La saison d'automne de Radio Centreville inclura les beaux samedis soirs, avec *Rumeurs* et ses «délices culturelles et musiques savoureuses», *Tumeurs* et son «opération musicale pour cerveaux en manque», *Boa* faite de «musique alternative» à la recherche des «transitors esseulés» et, à minuit, le jazz de *Vapeurs*.

Radio Centreville organise, en collaboration avec le club Le Cargo, situé sur la rue Saint-Denis à l'angle de la rue Rachel, le «cocktail verbal et musical», les mercredi, de 17 h à 19 h, pour la Jazzette officielle.

Jean-Louis Legault espère étendre cette formule pour élargir le cercle des amis de Radio Centreville. Déjà, à quelques reprises, l'équipe a diffusé depuis l'Imprévu dans le Vieux-Montréal ou la Cour sur la rue Saint-Denis.

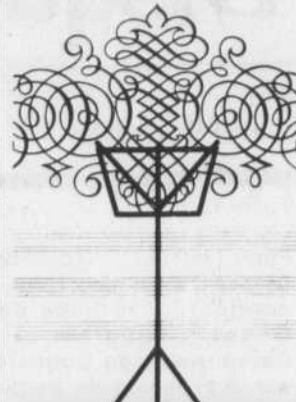
«Les gens viennent nous voir: cette idée du studio mobile n'est pas mauvaise», estime M. Legault.

Il poursuit: pourquoi pas des lieux de rencontre, des ententes avec les discaires et les propriétaires de salles de cinéma, pour obtenir des prix réduits ou des billets gratuits aux «amis de Radio Centreville». Et des lignes ouvertes.

«On ne veut pas être un gros CB (citizen's band)», dit Jean-Louis Legault, «l'information doit circuler dans les deux sens».

En fait, personne n'oublie que le petit noyau à l'origine de la radio visait la clientèle défavorisée bordant la rue Saint-Laurent.

Pour la technique, l'équipe de Radio Centreville met présentement la dernière main à un projet de cours de formation qui suivront les annonces. Ainsi ces derniers se gratteront peut-être la gorge un peu moins souvent. La relève sera peut-être plus familière et moins intime. 102.3 MF.



## Orchestre des Jeunes du Québec Saison 1982-1983

**Série montréalaise**  
Le vendredi soir à 20 h  
Salle Redpath  
Campus de l'Université McGill

5 novembre

Chef d'orchestre:  
**Uri Mayer**  
Artistes invités:  
**Ensemble Répercussion Percussionnistes**

**Varèse**  
Intégrales

**Bouliane**  
Concerto pour 4 percussionnistes (création)

**Haydn**  
Symphonie no 104 en ré majeur (Londres)

17 décembre

Chef d'orchestre:  
**Mario Bernardi**  
Artiste invitée:  
**Mario-Danielle Parent**  
Soprano

**Corelli**  
Concerto grosso no 8 en sol mineur («Pour la nuit de Noël»)

**Britten**  
Les Illuminations

**Mendelssohn**  
Symphonie no 4 en la majeur (Italiennes)

25 février

Chef d'orchestre:  
**Franz-Paul Decker**  
Artiste invitée:  
**Louise Pellerin**  
Hautboïste

**Mozart**  
Divertimento fur Mozart  
Six Aspects de l'Air  
«Ein Mädchen oder Weibchen» wunsch Papageno sich- sus par Von Einem, Berio, Fricker, Haubenstock-Ramati, Wimberger et Henze

**Strauss**  
Concerto pour hautbois en ré majeur

**Schubert**  
Symphonie no 4 en do mineur («Tragique»)

25 mars

Chef d'orchestre:  
**Mario Bernardi**  
Artiste invité:  
**Paul Stewart**  
Pianiste

**Webern**  
Symphonie, op. 21

**Beethoven**  
Symphonie no 1 en do majeur, op. 21

**Mozart**  
Concerto pour piano no 22 en mi b majeur K. 482

22 avril

Chef d'orchestre:  
**Eugene Plawutsky**  
Artiste invitée:  
**Sophie Rolland**  
Violoncelliste

**Hélu**  
Mirages (création d'une commande de l'OJQ)

**Schumann**  
Concerto pour violoncelle en la mineur, op. 129

**Honegger**  
Symphonie no 4 («Delicæe Basilienesi»)

**Abonnements**: \$20.00 (5 concerts). On peut s'abonner en écrivant à:  
Orchestre des Jeunes du Québec  
1501, rue Jeanne-Mance  
Montréal, Québec H2X 1Z9  
Renseignements: 282-9465

**Semaine de la Culture des Femmes '82**  
du 26 septembre au 2 octobre  
Maison de la Citoyenne et du Citoyen de Hull  
25 rue Laurier.  
Information-inscription  
819-771-4389

**DUCEPPE**  
«SUNSHINE BOYS»  
Neil SIMON  
Mise en scène: Gaëtan Labrèche  
Traduction: Jacqueline Magdelaine  
Avec Roger Le Bel, Jean Duceppe, Claude Maher, Denise Morelle, Jean Deschênes et Louison Danis  
Du 8 septembre au 16 octobre  
Decors Marcel Dauphinais  
Costumes Michel-André Thibault  
Eclairages Guy Simard  
Mardi ou vendredi à 20h  
Samedi à 17h et 21h  
Pour groupe information 842-8194  
THÉÂTRE PORT-ROYAL  
PLACÉ DES ARTS  
Sur tout billet de plus de \$5 s'ajoute un montant de 0,75 \$ à titre de redevance à la Place des Arts.

**EN VENTE MAINTENANT**  
MESSAGE IMPORTANT  
Des raisons d'itinéraire nous forcent à déplacer la représentation prévue le VENDREDI 8 octobre au MARDI 5.  
Nous prions les détenteurs de billets de la représentation du 8 de bien vouloir se présenter au THÉÂTRE SAINT-DENIS le 5. Les mêmes billets seront valables pour cette représentation.  
Michel Gélinas présente  
**yves montand**  
27, 28, 30 SEPTEMBRE; 1er, 2, 3, 4, 5, 6, 7 OCTOBRE 20h  
BILLETS: 255, 225, 185, 10

La Société de la Place des Arts de Montréal présente, grâce à la collaboration des cognacs Courvoisier  
**Les Conférences Courvoisier sur l'art avec Jean-Claude Planchard**  
Des exposés vivants, illustrés de diapositives, par un communicateur exceptionnel, professeur d'histoire de l'art au Cégep du Vieux-Montréal.  
Saison 1982-1983  
26 septembre  
Michel-Ange il y a cinq siècles  
10 octobre  
L'Alhambra de Grenade (Espagne)  
24 octobre  
Le fauvisme et la peinture  
7 novembre  
Les trésors de Bruges (Belgique)  
21 novembre  
La vie de château sur les bords de la Loire  
5 décembre  
L'architecture des collèges et universités d'Oxford et de Cambridge  
16 janvier  
Les perles de l'Islam  
30 janvier  
Le Greco (1541-1614)  
13 février  
Quand les moines bâtissaient l'avenir  
27 février  
Trois joyaux d'Alsace-Lorraine: Strasbourg-Colmar-Nancy  
13 mars  
Quand les papes étaient artistes  
27 mars  
Le château de Versailles: un rêve pour trois rois  
Le dimanche, à 11 heures au Théâtre Maisonneuve  
Billet: 2,50 \$  
Série en vente maintenant aux guichets de la Place des Arts.  
THÉÂTRE MAISONNEUVE  
PLACÉ DES ARTS  
Sur tout billet de plus de \$5 s'ajoute un montant de 0,75 \$ à titre de redevance à la Place des Arts.

**Société de musique contemporaine du Québec**  
Serge Garant, directeur artistique  
17e saison 1982/1983  
1. 7 octobre, Salle Pollack  
**SCELSI, MADERNA, REA, THÉBERGE**  
Carmen Fournier, violon  
L'Ensemble de la SMCQ  
direction Serge Garant  
2. 11 novembre, Salle Pollack  
**GAGNON, DRUCKMAN, BONNIER/RICARD, COULOMBE SAINT-MARCOUX**  
L'Association de musique actuelle de Québec (AMAQ)  
3. 16 décembre, Salle Pollack  
**BOULIANE, LONGTIN, RANDS**  
Louis-Philippe Pelletier, piano  
York Winds  
L'Ensemble de la SMCQ, direction Serge Garant  
4. 20 janvier, Salle Pollack  
**STOCKHAUSEN**  
Louis-Philippe Pelletier, piano  
Robert M. Leroux, percussion  
5. 17 février, Salle Pollack  
**TREMBLAY**  
Claude Heffer, piano  
Gropus 7  
L'Ensemble de la SMCQ  
direction Serge Garant  
6. 10 mars, Salle Marie Gerin-Lajoie  
**DESCHÊNES / OPÉRAAH**  
Raoul Duguay, Mimes électriques, Studio Bruit Blanc, etc...  
7. 28 avril, Salle Claude-Champagne  
**REICH**  
Steve Reich and Musicians  
Les concerts commencent à 20 heures  
Prix des billets: 7 \$ (étudiants et âge d'or: 3,50 \$)  
ABONNEZ-VOUS ET économisez temps et argent...  
abonnements 7 concerts: 40 \$ (étudiants/âge d'or: 20 \$)  
RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS ET ABONNEMENTS: 526-5117 (lundi au vendredi, 10h à 16h)  
SMCQ: 1500 est, de Maisonneuve, # 402 Montréal, Qué., H2L 2B1

**DÉBUT présente**  
**ROBERT LANGEVIN**  
flûtiste  
Diane Mauger, piano  
Oeuvres de Loeillet, Schubert, Pierné  
Le samedi 25 septembre 20 h.  
**SALLE POLLACK**  
555 ouest, rue Sherbrooke  
Prix des places: \$5.00 Renseignements: 392-8224 ou 878-9680

Combien de fois faut-il parler d'amour  
Combien de temps faut-il rester le même  
**Gilles Vigneault**  
**CE SOIR**  
du 14 SEPTEMBRE au 10 OCTOBRE  
THÉÂTRE ARLEQUIN  
1004 Ste. Catherine est  
INFORMATIONS: 288-2943  
Billets en vente aux comptoirs TICKETRON (frais de service)

**Les carnets**  
Suite de la page 21  
voyage en Chine. Je ne les nommerai pas, ce sont des insectes. Par sa brutalité dans la logique de l'exces, Chiang Ching a fait se déchirer le voile. La Chine nous est apparue telle qu'elle était vraiment, un enfer que d'autres dirigeants s'emploient depuis à humaniser. Comme notre monde doit disparaître, il faut aussi que saute l'univers communiste. Il manque une Chiang Ching à la Russie concentrationnaire. C'est pourquoi je n'oublie pas cette femme violente que les Chinois d'aujourd'hui cherchent à cacher sous le tapis avec les autres poussières de l'Histoire. Mais la poussière a une fâcheuse tendance à se répandre dans l'atmosphère jusqu'à vous empêcher de respirer.  
Je vais à la Galerie Morency. À la sortie du métro, de jeunes Iraniens m'offrent l'éternel journal des protestataires. Nous en a-t-on assez proposé de ces feuilles volantes qui entraînent le Chah dans la boue et portaient aux nues Khomeiny. Cette fois, c'est Khomeiny qu'on vouait aux gémonies. S'attaquerait-il sérieusement au Parti communiste d'Iran pour que jusqu'à Montréal les rotatives stipendiées se mettent en branle? La gazette que me tendait ce révolutionnaire en herbe était imprimée sur d'excellent papier. Travail de professionnel. Qui subventionne cette machine de propagande? J'ai passé mon chemin. Chez Morency, j'ai admiré une nature morte de Claire Fauteux. Dans une assiette, deux poires, une pêche, une prune, un demi-citron. L'assiette repose sur un lit de feuilles. Un court instant, mon esprit s'est vidée des saletés du monde.  
**théâtre du rideau vert**  
direction Yvette Brind'Amour mercedes palomino  
DÈS LE 23 SEPTEMBRE  
**deux à dos**  
Comédie de BERNARD SLADE  
Adaptation: Luis de Céspedes  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
**Louise Turcot — Pierre Thériault**  
Conception visuelle: Accolas - Barbeau - Rondeau  
Reservations de 12h à 19h  
Métro Laurier, sortie Giffard  
4684, rue St-Denis  
844 1793

CULTURE ET SOCIÉTÉ / spectacles

# Suzanne Aubry: le terrible contentieux

par Robert Lévesque

CASIGAT ridendo mores. La bonne vieille sentence latine n'est jamais démodée. Cette fois-ci, elle sera mise à l'épreuve (ou plutôt en application) par un triumvirat d'auteurs qui a fait le pari d'illustrer sur le mode comique les images d'hommes qui ont cours du rêve de l'adolescente à la réalité de l'adulte. Cela s'appelle *Mon homme*, comme une chanson de Piaf. Comme une passion.

Parce que, m'explique Suzanne Aubry, qui monte à l'assaut du rire au Théâtre d'aujourd'hui avec ses camarades Elizabeth Bourget et Maryse Pelletier. *Mon homme* c'est au fond l'éloge de la relation amoureuse entre l'homme et la femme malgré tous les obstacles que les siècles ont accumulés. L'homme et la femme sont là, séparés par toutes sortes de comportements, blocs comme des pièces d'échecs que l'on n'ose plus bouger, poignées à ne plus savoir quoi se dire, gelés dans leur quant-à-soi. «On veut explorer ces images de comporte-



Photo Jacques Grenier

ments pour en rire, pour les démasquer, pour commencer à se poser des questions, ce qui est plus urgent peut-être

que de trouver des réponses, plus dynamique sûrement». Féminisme par le dérisoire? Suzanne Aubry, qui a 25 ans,

et qui se dit «née dans le féminisme», rejette tout féminisme qui ne serait pas «dégagé de sa tragédie». C'est ce que *Mon homme*, dit-elle, peut apporter de frais. «Notre show n'est pas d'abord féministe. Au contraire d'un règlement de compte, il s'agit plutôt d'une approche amoureuse à travers un débroussaillage d'images. Pour nous, le féminisme est dans un cul-de-sac et c'est pour tenter de s'en dégager qu'on a tracé vingt portraits d'hommes, des hommes que l'on côtoie, des hommes que l'on reconnaît ses torts, ce qui serait affreux, mais quelque chose comme un homme nouveau, dégagé plus que corrigé.»

«Et c'est par amour qu'on veut rire d'eux. Le féminisme à pancartes, agressif, ne mène à rien, il ne mets pas l'homme et la femme en relation dynamique, il les transforme parfois en étrangers, et c'est pour ça que d'un commun accord, Elizabeth Bourget, Maryse Pelletier et moi on a choisi l'humour pour exprimer notre vision amoureuse très féminine des hommes. L'humour part de l'émotion, nécessairement, et on fait le pari que cet humour est plus susceptible d'ouvrir ces portes qui demeurent fermées par les approches du drame ou du tragique.»

Le féminisme dégagé de la tragédie. Sans mettre en doute la nécessité du combat féministe, Suzanne Aubry dit être incapable d'en accepter les tenants dogmatistes, parce qu'incapable «de vivre un féminisme tel que celui des femmes qui m'ont précédée, et qui ont dû se battre». «Tous les hommes ne sont pas des méchants dominants et les femmes des déesses-mères, je ne pourrai jamais réduire ma

pensée ainsi, et il n'y a que la tendresse, comme celle qui se dégage, du moins je l'espère, de nos textes de *Mon homme* qui peut assouplir les positions, débloquer les pièces d'échecs, amener le grand rapprochement».

C'est ce sur quoi se termine votre texte à trois voix? «*Mon homme* c'est une multiplication de sens, c'est une forme de poésie des comportements, la satire va vers la tendresse après avoir provoqué une réflexion sur l'état des relations hommes-femmes, le terrible reconnaissant ses torts, ce qui serait affreux, mais quelque chose comme un homme nouveau, dégagé plus que corrigé.»

Suzanne Aubry (*J'te l'parle mieux quand j'te l'écris*), Elizabeth Bourget (*Bernadette et Juliette*), *Bonne fête maman*) et Maryse Pelletier (*Les cwacs*) ont donc écrit quinze sketches où défilent copains, amis, amants, maris, amoureux et toutes les variantes du commerce à deux. Chacune d'elles a choisi un type de femme qu'elle fait évoluer dans cinq sketches. Maryse Pelletier a écrit les scènes de la jeune

filie dans la vingtaine, jouée par Lucie Routhier, pour qui l'amour est toujours magnifique, à chaque fois. Elizabeth Bourget a choisi la femme mariée qui approche de la quarantaine, jouée par Nicole Leblanc, dont le divorce est imminent. Et Suzanne Aubry fait vivre la prof de 34 ans, jouée par Louise Laparé, qui décide de sortir seule dans les bars.

Ce spectacle étant une commande passée aux trois auteures par Jean-Claude Germain, Pelletier, Bourget et Aubry ont d'abord écrit chacune de leur côté pour respecter les points de vue. Au moment de mettre ensemble les partitions, «l'expérience est devenue extraordinaire» affirme Suzanne Aubry en précisant qu'une telle collaboration, où chacune respecte le métier d'écrire de l'autre, est de beaucoup plus stimulante et intéressante que la création collective.

Il est intéressant de noter qu'aucune des auteures n'a choisi un personnage correspondant à son âge. Suzanne Aubry explique que, quant à elle, la difficulté de traiter un personnage théâtral qui serait l'équivalent de son personnage réel est trop dure à sur-

monter. «Il faut que je transpose pour arriver à créer, pour arriver à avoir assez de détachement pour écrire un personnage et le regarder».

Suzanne Aubry, comme Elizabeth Bourget, est l'une des très rares auteures à avoir acquis une formation d'écrivain à l'École nationale de théâtre. Elle se réclame de l'influence des Jean-Claude Germain et Michel Garneau. Elle note cependant que pour en arriver au but que poursuit l'École avec cette option-écriture, c'est-à-dire intégrer l'auteur dans le processus général de production théâtrale, il y a encore beaucoup de chemin à faire. «L'auteur est encore vu comme un outsider, qui devrait se contenter de livrer son texte», dit-elle, en faisant toutefois une exception pour le Théâtre d'aujourd'hui où il semble exister une «filiale» officieuse qui permet aux auteures formées à l'École nationale de trouver une scène et une équipe de production en ville.

*Mon homme*, pour Suzanne Aubry, c'est la troisième expérience théâtrale. Elle a fait jouer déjà *Une goutte d'eau sur la glace* au Café Molière, une pièce sur

deux amies d'enfance qui se retrouvent, écrite en collaboration avec Jasmine Dubé et Geneviève Notabaert, puis *J'te l'parle mieux quand j'te l'écris* au Théâtre d'aujourd'hui, un collage de lettres échangées entre 1860 et 1970 sur la vie quotidienne et choisies dans l'ouvrage *Chers nous autres* publié par Robert Blondin. En novembre, le Théâtre de l'Oeil créera son quatrième texte, *Ombrelle, tu dors*, écrit pour des marionnettes. Et dans ses cahiers une pièce attend, qui parle des thérapies de groupes et qui a pour titre *La nuit des petits couteaux*.

Née à Ottawa en 56, déménagée à Montréal en 66, foncièrement urbaine, Suzanne Aubry annonce que toutes ses pièces se situent dans la ville, que ses auteurs préférés sont Strindberg et Pirandello, que son théâtre sera le lieu d'un constant va-et-vient entre le réel et l'imaginaire et que, plus tard, si elle arrive à vivre de sa plume, elle écrira des romans, de longues fresques où circuleront des dizaines et des dizaines de personnages, des centaines, qu'aucune récession économique ne viendra déshabiller.

## La Fenièrre et ses 25 ans

QUEBEC (QC) — Pour sa 25e année d'existence, le théâtre de La Fenièrre, de l'ancienne Lorette, connaît la saison la plus fructueuse de son histoire du point de vue de l'assistance.

Fondé en 1957 par M. Georges Delisle, qui en est encore

le directeur et le metteur en scène, le théâtre d'été de La Fenièrre a été le premier théâtre d'été du Québec à s'installer dans une grange.

«Nous ne cachons pas que les premières années ont été extrêmement difficiles. Le pu-

blic n'était pas habitué à voir du théâtre dans une grange», rappelle M. Delisle.

Il estime qu'au cours de ce quart de siècle, plus de 550.000 spectateurs ont assisté aux 96 pièces dont cinq créations qui ont été présentées à La Fenièrre.

«Tous les hommes ne sont pas des méchants dominants et les femmes des déesses-mères, je ne pourrai jamais réduire ma

en compagnie de Jean Marcoux propos • chansons et poèmes

## Gilbert Langevin

au naturel...



première partie: Réjeanne Bujold

CENTRE D'ESSAI CONVENTUM

30 septembre  
1-2-3 octobre  
22 heures 30 chaque soir

billets en vente au Conventum, 1237 Sanguinet, Montréal  
réservations: (514) 284-9352

**LADIES' MORNING MUSICAL CLUB**  
91ème SAISON 1982-1983  
Théâtre Maisonneuve, le dimanche à 15:00 hrs Place des Arts

3 oct. QUATUOR À CORDES FITZWILLIAM	13 fév. TRIO RAVEL, piano, violon, cello
17 oct. SANTIAGO RODRIGUEZ, piano	6 mars INGEMAR KORJUS, baryton-basse
31 oct. QUATUOR À CORDES ORLANDO	27 mars ANDRAS SCHIFF, piano
14 nov. LESLIE PARNAS, violoncelle	17 avril ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE FRANCE
28 nov. CATHERINE ROBBIN, mezzo-soprano	6 mai PETER ZAZOFSKY, violon

Abonnements (taxe comprise):  
Parterre \$45.00  
Corbeille \$45.00  
Balcon \$40.00  
Billet (taxe comprise) \$ 7.50

Etudiants (limite d'âge: 22 ans):  
Balcon \$25.00  
Billet \$ 5.00

Sur tout billet de plus de 6\$ s'ajoute un montant de 0,75\$ à titre de redevance à la Place des Arts.

Pour renseignements supplémentaires communiquez du lundi au vendredi de 10 h à 13 h

**LADIES' MORNING MUSICAL CLUB**  
1410, rue Guy, bureau 32  
Montréal H3H 2L7  
Téléphones: 932-6796 — 487-2822

## théâtre du rideau vert

direction: yvette brind'amour mercedes palomino

82/83 Une saison à découvrir...  
6 SPECTACLES INOUBLIABLES

### DEUX À DOS

**Bernard Slade**  
Adaptation: Luis de Céspedes  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Louise Turcot - Pierre Thériault

### LA MÉNAGERIE DE VERRE

**Tennessee Williams**  
Adaptation: Marcel Duhamel  
Mise en scène: Danièle J. Suissa  
Yvette Brind'Amour - Diane Lavallée  
Denis Mercier - Charles Mayer

### LA JOYEUSE CRIÉE

**Antonine Maillet**  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Viola Léger - Alain Lamontagne

### LA DÉPRIME

**Denis Bouchard - Rémy Girard  
Raymond Legault - Julie Vincent**  
Interprétée par les auteurs

en co-production avec le théâtre du Trident  
**LES DROLATIQUES AVENTURES DE PANURGE, AMI DE PANTAGRUEL**  
d'Antonine Maillet  
d'après Rabelais  
Mise en scène: Jean-Claude Marcus  
Jean Besré - Jean Dalmain  
Pierre Thériault - Lénie Scofflé  
Yves Jacques - Jean-Jacqui Boutet

### L'ÉPREUVE

**Marivaux**  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Louise Marleau - Louise Turcot  
Gisèle Schmidt (Distribution à compléter)

## ABONNEZ-VOUS !

Par téléphone avec votre carte de crédit: 845-0267 Réservez votre siège et bénéficiez d'un tarif spécial.  
Pour recevoir le dépliant: 845-0267

## BALLET NATIONAL DU CANADA

DIRECTEUR ARTISTIQUE: ALEXANDER GRANT

### NAPOLI

présenté en collaboration avec:

Les Grands Ballets Canadiens et Spedici Inc.

16, 17, 18, 19 septembre 20h00

Billets: 20.00\$, 17.00\$, 14.00\$, 11.00\$

"Une explosion de joie"  
CLIVE BARNES, N.Y. Post

Chorégraphie: Peter Schaufuss, d'après Auguste Bournonville

16 et 18 septembre: Kain/Schaufuss  
17 septembre: Tennant/Smith  
19 septembre: Allemann/Ransom



En collaboration avec L'OFFICE DES TOURNÉES du Conseil des Arts du Canada

MONTREAL TRUST: P.V.M., PLACE BONAVENTURE, ALEXIS-NIHON, FAIRVIEW (frais de service)



SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS  
Guichets: 842-2112

Sur tout billet de plus de 6\$ s'ajoute un montant de 0,75\$ à titre de redevance à la Place des Arts.

## L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte

28 septembre, 1er, 4, 9, 13, 16 et 19 octobre 1982

Olivia Stapp  
Gabrielle Lavigne  
Edgar Stivan  
Don Garrard  
Marie-Danielle Parent  
Claude-Robin Pelletier

Chef d'orchestre: Alfredo Sillpigni  
Mise en scène: Olivier Reichenbach  
Décors et costumes: Claude Girard  
Maître des chœurs: René Lacourse

Orchestre symphonique de Montréal

Billets: 12\$, 17\$, 25\$, 30\$

Rideau: 20 heures précises

Cette production est présentée grâce à Alcan



et la collaboration de: Canadien Pacifique, Benson & Hedges (Canada) Inc, Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec, Banque Royale, Bell Canada, Alliance mutuelle-vie

L'Opéra de Montréal est membre de l'Association des Directeurs de Théâtre



# Norma



SALLE WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS  
Guichets: 842-2112

Sur tout billet de plus de 6\$ s'ajoute un montant de 0,75\$ à titre de redevance à la Place des Arts.

# Les expositions: luxe, calme et volupté

par René Viau

PEUT-ON peindre comme Matisse découpait ses papiers en tons plats et pastels, en succession de plans qui s'enfilent, intégrant à tout cela une disposition rayonnante, en étoile, de «patterns» décoratifs et toujours explorer des univers enveloppants et feutrés au centre desquels semblent flotter odalisques bigarrées ou modèles sensuels? Si, répond Ross Heward, Et par-dessus le marché, les toiles qu'il nous offre à la galerie Saint-Denis affirment la joie instinctive de la couleur et une sincérité attachante dans le geste de peindre.

Quelques titres: *Intérieur avec un paysage provençal*, *Femmes dans une chambre rose*, *La Chambre bleue*, *Martine dans*

un transatlantique, *Après le bain*... La peinture est ici luxe, calme et volupté. S'il n'y a pas d'angoisses dans l'érotisme que distillent les tableaux de Ross Heward, on y verra une perception toujours mouvante de l'espace intérieur. La courbe ondoiyante, le cercle lançant déjouent des plans verticaux en un mouvement d'équilibre au chancellement contrôlé. Cette instabilité mélodique est accentuée par la couleur. Les fusions pastelles sont contenues par des ruptures de tons sombres: lignes, plans géométriques.

Attendant ce schéma qui peut sembler trop évident, Ross Heward raffine en maintenant avec ingénuité la touche colorée. Étoilements, zig-zags, signes griffes, éclats et motifs foisonnants «d'écorchés», au sens matissien du terme qui n'a alors rien de péjoratif, ponctuent et animent ces déploiements ambigus. Tout se répond avec enchaînement. Voilà pour la composition.

Les sujets: femmes, fleurs, scènes sensuelles d'intérieur, contrastes de lumière extérieure et intérieure, carrés se répétant, tableaux dans le tableau... quelques formes primaires disposées avec la sérénité d'un jongleur que troublent quelques frémissements. Là encore tout se répond. Il y a une sorte de ping-pong visuel ici. Par ailleurs, à noter aussi cette prédilection de l'artiste pour les torses à la Chirico, sculptures qui abondent dans son paysage mental. L'espace semble toujours trop grand. Les détails se noient dans l'ambiance mate, dans la couleur qui rayonne avec douceur, dans cet étrange atmosphère flottante. Cette belle exposition, où jouant les jeux des associations on peut évoquer Hockney, Matisse, le «pop» anglais aux couleurs acidulées... et bien d'autres peut-être encore, est pourtant la démonstration d'une expression authentique, personnelle. En ce sens, elle nous ap-

porte un bain de fraîcheur même si certains tableaux, nous accrochent moins. A noter, outre cette peinture très séduisante, des dessins souvent remarquables, clairs et fluides. Jusqu'au 2 octobre.

**Risques et périls.** Il ne s'agit pas d'un extrait de contrat d'assurance! Sous cette «clausure», pardon ce titre, le critique Jean Tourangeau a rassemblé à la galerie Optica, six jeunes artistes. Cinq d'entre eux ne sont guère connus et pour eux, c'est une première exposition où ils s'affirment.

Je sais que le terme est un peu galvaudé mais tout comme l'exposition *Menues Manoeuvres* (?) au Musée d'art contemporain, *Risques et périls* (?) nous offre de la fraîcheur du neuf, bien que la conception en soit différente.

Avec curiosité, M. Jean Tourangeau a fait des visites d'atelier, ayant reçu un

mandat ouvert de la galerie Optica. Son exposition est un compte rendu de ces «tournées». Il fallait montrer ce qui se passe chez des artistes pas connus. Et il fallait montrer qu'il se passait quelque chose. En juxtaposant en galerie quatre démarches étrangères, il y avait des risques. Mais tout compte fait c'est cette «indépendance» qui fait l'intérêt de la chose. Plaisir? Sans doute mais c'est bien sûr la démarche des artistes concernés qui suscite des interrogations. Le choix est tonique.

Étrange voyage au Taj Mahal qu'est celui d'Isabelle Bernier. Derrière les clichés de cartes postales et le ton bon enfant une narration très intime et touchante s'insinue au cœur du vœu. Le récit prend la forme d'une chronique personnelle et sensible, celle d'une quête non assouvie. Si quelques hésitations percent aussi chez Marthe Townsend et c'est normal pour des artistes qui en sont à leur pre-

mière confrontation, son travail est fort. Trois oeuvres nous la font connaître. Deux traitent avec parodie de la peinture elle-même. Avec un instinct des matériaux très sûr, l'artiste joue sur les mots, sur les définitions et aussi sur les pièges de la représentation picturale. L'icône est disséquée, reconstruite avec plus de distance.

Louise Viger surprend en jouant avec ses petits blocs bien travaillés. Il y est question d'échelle, de changements de niveaux de perception. Elle déploie une mise en scène élaborée pour nous faire entrer dans son espace de conte visuel qui ne manque pas de charmes. Créateur chevronné, David Moore affirme dans une pièce, également «mise en scène», une théâtralité grignante. Débris à la Beuys, escaliers, textures étranges... nous font vivre à leurs façons quelques risques et divers périls. Pierre Gosse- lin et Michèle Waquant donne-

ront eux, deux «performances», samedi le 25 septembre à 20 heures 30.

**Architecture suisse.** Le Centre de création et de diffusion en design, situé 175 avenue Président Kennedy au local 1930 dresse un intéressant panorama de l'architecture helvétique. L'expo s'ouvre sur une récapitulation de l'architecture vernaculaire propre à cette région du «cœur de l'Europe». Comment ce contexte précis a-t-il été intégré à une production raffinée où toujours des tendances rationalistes et fonctionnalistes, très «high tech» ont aussi dominé. La réponse se lit en une trentaine de photos, plans, dessins d'où s'affirment un grand créateur Mario Botta qui fait oeuvre de synthèse.

Influencé par Louis Kahn et Le Corbusier, Botta valorise le monument urbain remarqua-

blement bien adapté chez lui au site et aux bâtiments voisins. On y verra sa célèbre Casa Tonini ou s'affirme une grande générosité spatiale, l'emploi du rythme et un sens marqué de l'image architecturale. A voir de plus près et pas seulement pour les spécialistes parce que l'exposition retrace aussi la fameuse question d'une architecture aux traits culturels distincts, face au mouvement «international». Y a-t-il une architecture suisse? Oui. Du moins depuis dix ans.

**Illustration.** Dans un autre ordre d'idée, Michelle Théoret à la galerie Les deux B, fait de la dentelle en dessinant. C'est une imagerie «naïve», un peu à la Sindon Gécin qui plaira aux amateurs du genre. La ligne tourne et retourne cent fois sur elle-même pour donner forme à ces personnages sautillants.

# La fête de «jazz en fusion»

par Jacques Larue-Langlois

POUR les amateurs de jazz, c'est la fête. Au cours de cette semaine, ils auront pu assister gratuitement à 21 spectacles, donnés par autant de groupes différents, parmi les meilleurs chez nous. Jazz en fusion, un véritable festival de jazz local — dont les musiciens sont des nôtres — aura fait salle pleine toute la semaine, au Bateau ivre, lançant ainsi, avec un appui public quasi inespéré, un nouveau lieu de jazz à Montréal.

Retombée directe du Festival international de jazz de Montréal (FIJM), qui a connu le franc succès que l'on sait, en juillet, cette manifestation musicale témoigne à la fois de la vigueur et de la diversité de nos musiciens en même temps qu'elle démontre l'ampleur d'un public gagné au genre.

C'est dans l'enthousiasme ravi que les fans ont retrouvé certains des ensembles vedettes du FIJM, ou encore, disséminés ici et là dans des groupes différents, la plupart des excellents instrumentistes qui avaient retenu leur attention et rallié leur support. Car, ne nous faisons pas d'illusion, Montréal ne compte pas né-

cessairement davantage de bons musiciens per capita que toute autre ville nord-américaine d'égale importance, mais, le marché étant tellement restreint, chacun doit, pour pouvoir jouer un peu (et gagner sa vie) appartenir à plusieurs groupes à la fois. Ainsi, les 21 ensembles différents qui ont participé à Jazz en fusion et qui se composaient, en moyenne, de près de cinq instrumentistes chacun, n'affichaient pas la centaine de noms différents qu'on pourrait croire y retrouver. Une soixantaine de musiciens, le noyau de base des jazzmen montréalais, jouaient tous les rôles.

Étonnante polyvalence de styles donc, chez certains musiciens qui n'hésitent pas, en s'insérant dans des ensembles aux genres quasi-opposés, à élargir singulièrement l'éventail de leur répertoire. Tel est le cas, par exemple, de Pierre Perron, jeune saxophoniste ténor et clarinetiste dont l'entraînement, le dynamisme et la souplesse ont insufflé quelques heureux moments musicaux tant au sextuor *Sweet Dixie* (on entend le genre) qu'au plus prosaïque *Mosaïque*. Le

guitariste Nick di Tomasso est pour sa part parvenu sans peine à faire l'unisson avec le sax de Pierre Richard et les claviers électroniques de Tony Carlone d'*Elysium* dans un funk à la Chuck Mangione et à tenir la partition du banjo pour *Sweet Dixie*; ce qui ne l'a pas empêché de têter lui aussi de *Mosaïque*.

Une occasion de jouer donc, pour les musiciens, sur laquelle ils se sont empressés de sauter. Reste à savoir si vraiment l'ouverture en est une pour eux. Il est bien évident qu'il n'y aura pas festival de 21 groupes chaque semaine. À compter de lundi, les ensembles joueront pendant deux, trois ou quatre jours à la fois, révèle Robert Harrisson, coordonnateur de la musique au Bateau ivre et lui-même batteur, bassiste et guitariste. En fait, la nouvelle boîte comble simplement le vide laissé par la disparition, le printemps dernier, de *Chez Dumas*, rue Emery.

«Et puis, il faudra voir si le patron veut sortir sa pâtisserie d'une mauvaise passe avec notre aide ou s'il a vraiment l'intention de fonctionner avec les musiciens», n'hésite pas à

lancer Michel Gagnon, pianiste et compositeur dans la trentaine, leader de Improv, un quintette difficilement classable dont la musique n'est modelée sur aucun courant particulier et entièrement composée par Gagnon. Ce subtil pianiste plein d'imagination est heureux du nouveau débouché car il ne trouve pas la vie facile pour un musicien, à Montréal. Avant appris le piano seul, il a composé ses propres musiques et accompagné des chansonniers avant de se mettre à l'apprentissage formel du solfège et du piano, dans la vingtaine. Après avoir fait ses armes musicales à l'Université de Montréal (où il ne jouait pas de jazz), il se retrouve aujourd'hui à donner des leçons de piano mais avec une folle envie de jouer ses pièces. Il en a composé une trentaine depuis six ans.

Son groupe rend justice à sa musique en offrant d'excellentes prestations. Qu'il s'agisse d'une fantaisie rythmée à la McCoy Tyner comme *Minoristic* ou d'une splendide ballade intitulée *Sérénité*, écrite en hommage à Gilles Bélsisle, saxophoniste ténor montréalais, emporté l'an der-

nier par une crise cardiaque, à l'âge de 45 ans, ses musiciens lui offrent un soutien honnête que le ténor et le soprano courbé de Michel Dubeau entraînent avec verve et puissance.

«Je suis ce qui se passe dans les courants musicaux (de jazz en particulier, bien sûr) et il est certain que je subis des influences», concède Michel Gagnon, mais je n'essaie pas de donner à mon groupe une tendance à la mode en recourant à l'électronique ou au synthé-

tiseur, par exemple. Derrière mes toises, il y a d'abord une histoire et j'accorde plus d'importance au caractère des pièces qu'au son à donner au groupe».

Improvisation existe depuis trois ans et reposait, au début, sur la jonction de trois cuivres. «Les arrangements ont été adoucis», déclare Gagnon, pour convenir au nouveau quintette (sax, guitare, piano, basse et batterie). Nos up-tempo sont devenus latins avec l'arrivée d'un batteur argentin,

Edouardo Pipman.» Ayant raté, lundi soir, le concert de la chanteuse Johanne Desforges et, mardi, celui du quatuor de Jacques Labelle, je retiens avant tout, des trois premiers jours de Jazz en fusion (les seuls que me permettait de couvrir la tombée de cet article) la per-

formance, à minuit mardi soir, de Quartz, un quintette qui dirige le fougueux et roulant batteur Mathieu Léger. Outre Léger lui-même, un continu et infatigable feu d'artifice aux baguettes, deux musiciens ressortent de cet ensemble: le guitariste vir-

Suite à la page 32

Nous achetons peintures de qualité  
**GALERIE DOMINION**  
1438 ouest, Sherbrooke  
845-7471, 845-7833  
le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada  
du mar. au ven. de 9h à 17h30  
samedi de 9h à 17h.

Exposition des œuvres récentes de  
**CONRAD LEGAULT**  
du 15 au 25 sept.  
Rencontre avec l'artiste samedi le 18 sept. de 11 h à 15 h  
**GALERIE D'ART MATUS**  
2185 CRESCENT  
282-1566  
du mardi au sam. 11 h à 17 h  
dimanche 13 h à 17 h

Gravures récentes des artistes de la Guilde  
  
Carole Pellerin  
**LA GUILDE GRAPHIQUE**  
Éditeur et distributeur  
Ouvert au public 7 jours par semaine  
9, rue Saint-Paul Ouest, Montréal H2Y 1Y6  
— tél.: 844-3438

**Jean-Paul RIOPELLE**  
lithographies eaux fortes  
1024 ouest, Laurier, Outremont, 279-2188 atelier

  
**CHÂTEAU DUFRESNE**  
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL  
(angle Pie IX & Sherbrooke), Métro Pie IX. Tél.: 259-2575  
du jeudi au dimanche, de 12h. à 17h.  
**MARCEL BREUER: MEUBLES ET DÉCORATION INTÉRIEURE**  
jusqu'au 31 octobre 1982  
**EXPOSITION PERMANENTE:**  
— résidence bourgeoise du début du siècle  
pièces meublées, décoration d'origine  
Visites guidées sur demande • Café

**5<sup>e</sup> anniversaire**  
La Galerie Art Select vous invite... à venir fêter avec nous notre cinquième saison. Pour vous accueillir, un vin et fromage. Le dimanche 19 septembre 1982 à 13 h. À cette occasion vous pourrez rencontrer plusieurs artistes exposants et admirer une sélection d'oeuvres choisies  
**Artistes Peintres Invités**  
ARCHAMBAULT Gilles, BASQUE BERTOUNESQUE André, BITTAR Antoine, BRISSET Léo, BÉTER J. Marc, BOUCHER Robert, BRETON Yvon, BRUNEL Umberto, R.C.A., DUGUAY Michel, DEL SIGNORE L., DU BOIS F. Gilles, GINGRAS Gilles E., GOSSÉLIN Gilles, GRISÉ Nicole, HENRY Pierre, HORIK Vladimir, IACURTO F., R.C.A., LABERGE Marie, LAGACE Paule, LAPIERRE Viateur, LEBON, Maurice, LECOR Tex, LORD Bruno, MERCIER Montique, MEUNIER J.-Guy, MONTPIETIT Roland, NEMETH Frank, OUELLET Angénil, PICHER Claude, R.C.A., POIRIER Denise, SAÏARD Benoit, SIMARD Florette, SOULIKIAS Paul, ST-PIERRE Nicole  
**Sculpteurs:**  
KLODE — J.-MARIE LABERGE — J.-PIERRE MAILLOUX — ANDRÉ ROSS  
**La Galerie Art Select Inc.**  
6810 St-Denis, Montréal — Tél.: 273-7088  
Heures d'accueil: mar. mer. sam. de 10 h 30 à 17 h, jeu. ven. de 10 h 30 à 20 h, dim. de 13 h à 17 h

**galerie jolliet**  
279 ouest, Sherbrooke, suite 211, Montréal H2X 1Y2  
(514) 842-8883  
**PIERRE GRANCHE**  
installation  
jusqu'au 2 octobre  
du mercredi au samedi de 12 h à 18 h et sur rendez-vous

**La Petite Galerie**  
À TOUS NOS ARTISTES ET AMATEURS D'ART:  
Veuillez noter que La Petite Galerie ouvrira ses portes à Bromont, très bientôt... Elle sera située au 1200 Shefford (la rue principale)  
Marguerite et Hubert Potvin  
Arts/Conseils

**Raymonde Godin**  
  
sa plus récente estampe à  
**La Galerie Écho**  
6287 St-Hubert, 271-1595  
**peintures récentes.**  
**Galerie TREIZE**  
4015, Drolet (coin Duluth) Montréal, tél.: 288-5903  
Ouvert du mercredi au dimanche de 13 h à 18 h.

**GALERIE SAINT-DENIS**  
3772 RUE SAINT-DENIS • 288-2340  
**Ross Heward**  
peintures et dessins  
jusqu'au 2 octobre 1982

À vendre, un album de **Jean-Paul Lemieux...**  
**“Jean-Paul Lemieux retrouve Maria Chapdeleine”**  
Une suite complète et rare de dix lithographies originales d'une édition limitée à 125 exemplaires. Signées au crayon. Présenté dans un magnifique étui en cuir. Incluant un texte original de l'artiste...  
**Prix: 8,000\$**  
Rendez-vous: 481-3431

**LA GALERIE CULTART**  
Denyse Delrue, J. Ph. Peïdes (co-directeurs)  
présentent  
**ARTISTES DE LA GALERIE**  
23 septembre au 11 octobre 1982  
3620 Ridgewood, suite 616  
Montréal (514) 735-2033 sur rendez-vous  
Du merc. au ven. de 10 h à 19 h  
sam. et dim. de 13 h à 18 h

**Louis Jaque**  
  
sa plus récente estampe à  
**La Galerie Écho**  
6287 St-Hubert, 271-1595

**«L'OEIL»**  
4427 rue St-Denis • 282-1151  
Dans le cadre des activités du regroupement des Galeries du Haut St-Denis... gravures originales de  
**LEONOR FINI**  
Choix de plus de 100 sujets à partir de 180 \$ (encadrés)  
Ouvert du mercredi au dimanche de 13 h à 18 h.



## Art

Suite de la page 17

malheur de penser et de s'exprimer, que l'on retrouve le plus d'œuvres publiques. Je ne sais pas si le juge Deslauriers aimerait le Banc des amoureux, rue Sherbrooke, coin Bishop, où l'on peut voir l'éternel triangle en action. Un personnage baillant est appuyé nonchalamment tournant le dos à des amoureux nus qui se bévoient. C'est obscur ca? D'abord installé à Toronto au beau milieu d'un centre d'achat. L'œuvre — qui y a fait scandale — a dû être envoyée sous les yeux « décadents » de Montréal. C'est l'artiste Lea Vivot Fisherman qui a exécuté cette sculpture en 1979. Tout à côté, on peut voir, en face de la galerie Dominion, quelque chose de beaucoup plus édifiant. Ce sont les masses vertes, toutes de bronze vêtues, des Bourgeois de Calais de Rodin. Le propriétaire de la galerie Dominion, le docteur Stern les a achetées du Musée Rodin de Paris en 1967 pour les donner tout récemment au Musée d'art contemporain qui à la surprise générale les a acceptées malgré le fait que Rodin ne soit pas, à proprement parler un artiste tout-à-fait « con-

temporain ». Les sculptures se font à l'encore dix ans. Elles sont juxtaposées à une œuvre d'Henry Moore. Curieusement, ce sculpteur anglais semble avoir essayé de ses créations un peu partout dans le centre-ville de Montréal. Il y a deux trois « torsos » féminins de lui, aux formes grassouillettes et en goutte d'eau rue Sherbrooke seulement et une œuvre plus abstraite coin Dorchester et Peel. Quant à moi je préfère les Vaillancourt. Il y en a au Carré Saint-Louis, au 640 Viger et, mais là je ne mettrai pas ma main au feu en jurant que cette œuvre est bien de lui, au coin de Sherbrooke et de la rue de la Montagne.

Toujours sur Sherbrooke, on peut voir derrière les piliers du siège social de l'immeuble de l'OAICI un assemblage tubulaire en verre, plastique et aluminium de Marcelle Ferron qui s'intitule *Le Miroir aux allouettes*. À côté, on verra aussi une autre histoire de plumes. Celle du *Mythe d'Icare*, une fresque entourant la cage d'ascenseur de cette tour qui abrite les bureaux de l'Organisation de l'aviation civile internationale. L'artiste, un Suisse nommé Hans Erni, a découpé des pièces d'aluminium pour transposer son dessin qui fait sûrement réfléchir nos intrépides aviateurs. Toujours sous ce même toit, une authentique

mosaïque byzantine datant du 5e siècle de notre ère est exposée en position verticale. Cette mosaïque offerte aux Montréalais par le gouvernement libanais provient des ruines d'un ancien palais au sud de Beyrouth.

Une artiste farfelue a un jour mis des « chaussettes » improvisées à la sculpture de Gerardo Gladstone qui orne le versant nord de la Place Ville-Marie. Il s'agit d'une fontaine représentant, ou un poisson, ou une forme féminine sans tête. C'était, bien sûr, avant le mouvement féministe, que cette œuvre intitulée *Pay-sage féminin* a été installée. Sur le parvis de la Place des Arts, le passant peut admirer à loisir une sculpture de Luis Feito, cadeau d'un mécène bien poli. Il y a bien sûr ce mastodonte acroupi, coin Sherbrooke et Saint-Denis, sorte de King Kong blanc qui semble avoir des problèmes. Il y a... il y a... il y a... L'art public ne demande qu'à être découvert pour le plus grand plaisir des promeneurs urbains.

À côté du torrent de béton du stade olympique, au sortir du métro, avant d'entendre les clameurs de la foule et d'entrer dans l'empire du « Youpi », on peut voir un féérique carrousel de bronze, une œuvre de Jean-Paul Riopelle intitulée *La Joute-Fontaine*. Cette fontaine est composée

de 35 éléments. Elle occupe un espace d'environ 12 mètres autour duquel on peut s'asseoir en gradins. Coulée pour les olympiques de 1976, cette sculpture rassemble le bestiaire familial de l'artiste. Temps verticaux; hiboux; indiens; aigles; ours... sur leurs stèles regardent autour d'une arche montée sur un piédestal. C'est le monticule central, noué de cette parade onirique d'où l'eau jaillit. Cette fontaine est un havre de repos à quelques pas des clameurs sportives.

Riopelle, Vaillancourt, Micheline Beauchemin, Mariette Rousseau-Vermette... la chasse à l'art dans la ville peut aussi devenir un safari à la quête de l'inolite et de l'inattendu. Sait-on qu'une église du quartier italien, Notre-Dame-de-la-Défense, loge — du moins jusqu'à tout récemment — au sein d'un fresque peinte par Guido Nincheri commémorant le traité du Latran, une représentation du « Duce » lui-même, Mussolini en personne? Du joli quoi! L'art dans la ville c'est aussi cela mais mille choses encore. Pour le voir, il faut ouvrir l'œil et le bon. L'art dans la ville, c'est aussi, déception, le scandale Corridart. Ne l'oublions pas.

## David

Suite de la page 24

bien faits, populaires et qui en même temps voulaient dire quelque chose. Je suis de ceux qui pensent qu'il n'y a pas de dichotomie entre l'art et l'industrie et je pense comme les Américains que si un film est mal fait le public souvent ne l'acceptera pas et que par contre un film doit souvent être bien fait pour connaître un succès commercial. C'est ce vers quoi je tends.

« Au nom de tous les miens », selon Pierre David, sera précisément un film commercial, à la portée de tous, mais qui en même temps sera réalisé avec son par Robert Enrico. En fait le cinéma qui intéresse Pierre David est un cinéma qui exige des moyens, de grands moyens.

Pour ce qui est de son aventure hollywoodienne, Pierre David précise que son défi n'a pas été de se faire engager par les Américains, mais bien de les associer dans les films qui lui voulait faire. Il prétend ne pas avoir été bouffé par la machine hollywoodienne. « Je suis dans le système mais pas complètement », dira-t-il. D'ailleurs la perception qu'on a d'Hollywood, poursuivra-t-il, est très différente selon qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas vraiment Hollywood. La première fois que je suis rentré aux studios Universal, j'étais même impressionné par les ascenseurs. Je me disais

que je ne pourrais jamais entrer là, que je ne serais jamais reçu et c'est pouquoi en fait, pendant un bon bout de temps, je ne suis pas allé rencontrer les gens d'Hollywood. Et un jour j'ai décidé de foncer. Or ils sont extrêmement accueillants et aujourd'hui je n'ai aucune difficulté à leur présenter mes projets. Et ce sont les projets et leur qualité qui comptent et non pas la nationalité de ceux qui les présentent. Hollywood est beaucoup moins épeurant vu de l'intérieur. Mais il ne faut pas s'enfler la tête, il faut continuer à être modeste surtout qu'un film peut réussir et l'autre échouer. La structure est plus grosse, les budgets aussi, mais il faut rester soi-même sans quoi on s'y perd. Je veux que le système me serve, je ne veux pas servir le système.

Pierre David s'empressera d'ajouter qu'il est évident qu'il sert au système d'une certaine façon mais il précise qu'on ne lui a jamais imposé un projet. Selon lui, c'est plutôt lui qui réussit à imposer les siens.

Enfin ce producteur considère que le cinéma se portera de mieux en mieux car il y a, dira-t-il, un besoin de plus en plus grand pour des films. « Les débouchés vont se modifier: si les salles risquent de devenir moins importantes, les cassettes le seront davantage, la télévision payante aussi. Monsieur tout le monde aura toujours besoin de voir un divertissement filmé. L'astuce de certains et l'erreur de d'autres c'est de bien ou de mal s'adapter aux nouvelles situations. Je pense qu'il y aura beaucoup de débouchés pour le produit filmique et que ceux qui font le produit et qui ont le talent pour bien le faire ont un avenir assuré ».

## Cinéma

Suite de la p. 24

Jazz et blues. Longs métrages de fiction et documents qui mettent en valeur la musique et les grands interprètes du jazz et du blues. (Au Conservatoire d'art cinématographique jusqu'à demain, dimanche).

**The world according to Garp.** Le best-seller de John Irving porté à l'écran par le cinéaste George Roy Hill et le scénariste Steve Tesich. Garp, joué par Robin Williams, est son monde étonnant. À la fois comique et tragique. (Aux Dorval, Kent et Place Ville-Marie).

**On Golden Pond.** Katharine Hepburn et Henry Fonda s'y sont mérités des Oscars. Ce drame familial est cependant lourdement conventionnel. (En français au Berril).

**An officer and a gentleman.** Film d'amour et d'armée. Le propos, terriblement cliché est cependant bien servi par l'efficacité de la réalisation, la jus-

tesse des descriptions sociales et l'intensité du jeu de Lou Gossett jr. et Richard Gere. (Aux Loews, Fairview, Laval et Avenue).

**Les Uns et les autres.** Musique, danse, mouvement, spectacle, carambolage d'images plus étourdissantes les uns que les autres, tout pour plaire aux inconditionnels de Loulou et du Boléro de Ravel. (Au Parisien; avec sous-titres anglais au Square Westmount).

**Tron.** Des studios Walt Disney, un film réalisé en partie grâce à ses ordinateurs. Terriblement décevant au niveau de l'intrigue et du propos. (Au Claremont).

**Young doctors in love.** Parodie des films et des téléromans qui ont pour personnages des médecins. Dans le même esprit qu'« Airplane ». Inégal. (Au Loews).

Richard GAY

## Chabrol

Suite de la page 25

teur Hugues Tremblay (*Jos Carbone et T-bone steak dans les mangueses d'hommes*) a effectué avec son film, fin 1980, une tournée en Gaspésie où les pêcheurs (nous racontait après la projection Louis Dissault, des Films du Crépuscule) ont bien reconnu leur problématique. Ceux pour qui la Gaspésie est autre chose qu'une région touristique voudront passer par dessus les maladroites d'*On a été élevez dans l'eau salée* (montage répétitif, son par moments déficient, musique lassante et monotone) pour s'intéresser à son contenu encore très actuel. Au Cinéma Parallèle, du 21 au 26 septembre.

## La fête

Suite de la page 30

tuose Sylvain Provost — également de Saint-Jovite Quartet —, dont le technique est impeccable, et le clarinettiste Michel Martineau, un improvisateur forcené qui force et qui prend des chances dont il se tire avec un rare brio.

Mercredi soir, Guy Nadon et Pollution des sons (réduit pour la circonstance à une quintette) prouvaient encore qu'ils savent « driver », comme des diables déchainés grâce aux baguettes de Guy et du piano toujours aussi déchainé et inventif du merveilleux Jean Beaudet. Harmoniquement, l'ensemble roule de tonitruante façon sur les jeux détachés et extrêmement justes du trompettiste Denny Christian et du saxophoniste Maurice Mayer.

Michel Paul, le directeur artistique du Bateau ivre, situé à

la mezzanine du Grand Café, au 1720 de la rue St-Denis, admet que l'idée de Jazz en fusion vient en droite ligne du succès remporté par le FIJM: « Il est temps, affirme-t-il, de mettre un tremplin à la disposition des musiciens de jazz québécois. Le Festival a fait couler beaucoup d'encre autour des grands noms de vedettes internationales mais on a bien peu parlé de nos gens ». Rien ne semble réjouir davantage cet ex-musicien lui aussi, ayant choisi de se retrouver derrière la scène, que de voir un très jeune homme comme Allan Bacculis, un bassiste de 17 ans qui se produisait avec Elysium, jouer en public devant une salle comble. Ces salles comblées, pleines d'amateurs de jazz, le Bateau ivre

les devait, cette semaine à la qualité de la musique offerte et au fait qu'il n'y a aucun frais d'entrée, la maison étant résolue à poursuivre cette politique et à s'en tenir aux profits de la vente des boissons.

Jazz en fusion n'est pas terminée. Karen Young et Bob Mover sont à l'affiche ce soir (samedi), respectivement à 20 h 30 et 23 h. Demain, dimanche, riche programme pour la fermeture de cette exceptionnelle semaine: les vieux routiers Charles Biddle, contre-bassistes, et Oliver Jones, pianiste, feront les frais de la musique à 17 h; le Quintette de Michel Donato, lauréat du FIJM, occupera la scène à 20 h 30 et, clou du festival, Vick Vogel dirigera un sextuor dans l'envol final, à 23 h.

## L'Action Nationale veut raviver le débat sur la question nationale

(PC) — Relancer le plus vieux périodique du Québec (L'Action Nationale) auquel ont collaboré les René Lévesque, Pierre Elliott Trudeau, Jean Drapeau, André Laurendeau, Lionel Groulx, Edouard Montpetit et Henri Bourassa ne représente pas une sinécure.

Pourtant, c'est à cette tâche que s'attèle M. Robert Ladouceur, agent de promotion de la revue nationaliste et membre du conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Au creux d'une vague historique, avec un tirage boîtier de 1.500 exemplaires, M. Ladouceur avoue sans embages que « la revue, les gens l'ont oubliée, ils pensent qu'elle n'existe plus alors qu'elle demeure depuis 1917 et va toujours durer ».

Chargé de rajouter « celle qui parlait d'indépendance avant tout le monde », M. Ladouceur pense que « la revue doit redevenir d'actualité et d'avant-garde; on se doit de l'utiliser pour relancer le débat sur la question nationale et le projet de société québécoise ».

La dynamique qu'il souhaite injecter au périodique passe autant par une redéfinition de l'image que par le nombre de pages réservées à la publicité, la mise en page et peut-être même à une équipe de collaborateurs vedettes.

Bien que le périodique soit destiné exclusivement à la promotion du nationalisme et de ses véhicules moteurs — l'éducation, l'économie, le culturel — il n'est aucunement lié au Parti québécois ou à quelque groupement politique que ce soit.

Quant à savoir si un périodique nationaliste vieux de 65 ans ne périlitera pas avec le

déclin du Parti québécois, par exemple, M. Ladouceur commente: « au contraire, quand le PQ vivra son déclin, l'Action Nationale regagnera sa vigueur car les nationalistes ont commis l'erreur de mettre ainsi tous leurs œufs dans le même panier du PQ. Depuis 1976, on n'y a pas mis assez d'énergie et le débat nationaliste est devenu partisan ».

L'Action Nationale est maintenant devenue un ouvrage de référence qu'on consulte, à l'occasion, dans les bibliothèques. M. Ladouceur entend précisément la rendre populaire auprès des jeunes, afin qu'elle rejoue le rôle politique et dynamique qu'elle avait, avant, sur la question nationale.

## ÉCHOS

Regarde, elle a les yeux grand ouverts, un film de Yann LeMasson portant sur l'accouchement et l'avortement reprend l'affiche du cinéma Parallèle les 27-28 et 29 septembre ainsi que les 2 et 3 octobre à 19 h 30.

Du 22 au 25 septembre, Yves Montand donne quatre représentations au Centre national des arts, à Ottawa.

Le Grand Théâtre de Québec invite cordialement le public à reprendre contact avec ses salles et son personnel: le dimanche 26 septembre, de 13 h à 17 h.

Les Chanteurs d'Orphée, sous la direction de Bernadette Donovan, tiendront des auditions jusqu'au 30 septembre, pour la saison 82-83. Pour rendez-vous, appelez 481-4317.

## maisons d'enseignement

Compétence: Francine Gingras 844-3361

Nous vous offrons une des plus grande variété de services, tant au niveau de la thérapie, la croissance personnelle ou spirituelle, le travail corporel et la nutrition.

- ASTROLOGIE
- CARACTÉROLOGIE
- BIO-ÉNERGIE
- YOGA
- REBIRTH
- MASSAGE
- POLARITÉ
- INTRODUCTION AU YI-KING
- CONFÉRENCES SUR L'ALIMENTATION
- VEGETARIAN FOOD CLASS
- ANTI-GYMNASTIQUE (BERTHERAT)
- CROISSANCE PERSONNELLE
- TRANSMUTATION DE SOI
- LECTURE DU CORPS

CENTRE HOLISTE VIE du QUÉBEC

4408 Parthenais  
(entre Mont-Royal et Marie-Anne)  
Montréal, Québec  
H2H 2G5  
Tél.: (514) 521-2999

Elles sont gratuites et vous donneront l'occasion de rencontrer le groupe participant du Centre Holiste VIE du Québec qui se fera un plaisir de répondre à vos questions.

BIENVENUE À TOUTS LES INTÉRESSÉS

« La connaissance que l'homme a du principe universel dépend de l'état de son esprit. » Lao-Tse

## INTERVENANT-ES, FORMATEUR-TRICES, ANIMATEUR-TRICES

- vous êtes dans la trentaine
- vous avez cinq (5) ans d'expérience
- vous émergez dans votre milieu
- vous êtes déterminé-es et réalistes
- vous voulez faire carrière dans ce domaine

Nous voulons vous rencontrer pour vous présenter notre PROGRAMME DE PERFECTIONNEMENT EN ANIMATION

- deux ans à temps partiel
- des contenus de session inédits sur la personne, les groupes, les organisations et les processus de changements sociaux.
- un seul groupe de 12 participant-es sélectionné-es
- une équipe d'encadrement reconnue
- conçu et géré dans une PERSPECTIVE DE MARCHÉ DU TRAVAIL

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec

## MALETTO & ASSOCIÉS

33, Côte Ste-Catherine  
Suite 2211  
Montréal (Québec)  
H2V 2A1

1-514-270-5619

## PROGRAMMES D'ÉTUDES DE DEUXIÈME ET TROISIÈME CYCLES OFFERTS À L'HIVER 1983

- Art dramatique (M.A.)
- Arts plastiques (M.A.)
- Biologie (M.Sc.)
- Chimie (M.Sc.)
- Économique (M.Sc.)
- Éducation (M.A. et M.Ed.)
- Études des arts (M.A.)
- Études littéraires (M.A.)
- Géographie (M.Sc.)
- Histoire (M.A. et Ph.D.)
- Linguistique (M.A.)
- Mathématiques (M.Sc.)
- Philosophie (M.A.)
- Sciences de la terre (M.Sc.)
- Sciences de l'atmosphère (M.Sc.)
- Sciences de l'environnement (M.Sc.)
- Science politique (M.A. et Ph.D.)
- Sciences religieuses (M.A.)
- Sexologie (M.A.)
- Sociologie (M.A. et Ph.D.)
- Thanatologie (Cert.)

Pour obtenir des renseignements supplémentaires et les formulaires de demande d'admission, veuillez vous adresser au Service de l'admission, Bureau du registraire, local R-750 du pavillon Hubert-Aquin, 400 est, rue Ste-Catherine (tél. 282-3121).

DATE LIMITE POUR PRÉSENTER UNE DEMANDE D'ADMISSION: Le 1<sup>er</sup> octobre 1982.

## Université du Québec à Montréal

## AVIS PUBLICS

Voir aussi en page 8 et 9

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

### COUR PROVINCIALE

NO. 500-02-036910-821  
MOTEURS NEWMAN INC. demanderesse

ERIC PRIDE -vs- défendeur

ORDONNANCE  
Ordnance est donné aux défendeurs de comparaître au greffe de cette Cour dans les 30 jours de la dernière publication du présent avis. Une copie du bref d'assignation a été laissée au greffe à l'intention du défendeur.  
Montréal, le 7 septembre 1982.  
PASCAL PILLARELLA  
Procureur de la demanderesse

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

### COUR SUPÉRIEURE

LA BANQUE DE COMMERCE CANADIENNE IMPÉRIALE corps politique dûment incorporé selon la Loi, ayant sa principale place d'affaires en les Cité et District de Montréal, Province de Québec, au 600 rue Cathcart, Montréal, Québec. Partie demanderesse

SAMUEL FRED, homme d'affaires d'adresse inconnue, partie défenderesse

SUIVANT ORDONNANCE DE CETTE COUR: le défendeur SAMUEL FRED est enjoint de comparaître dans un délai de trente (30) jours de cette publication.

Une copie du bref d'assignation, déclaration et avis 119 a été déposée au bureau de la direction générale des greffes, à votre intention, au 1<sup>er</sup> est, rue Notre-Dame, en la ville de Montréal, district de Montréal.  
Faites par la défenderesse de comparaître dans le délai susdit, STATUER sur la demande et PRONONCER jugement par défaut avec les mêmes conséquences qu'à la suite d'un débat contradictoire.  
F. Hamelin  
officier autorisé

MM. STIKEMAN, ELLIOTT & ASS.,  
Avocats  
1155 ouest Boul. Dorchester  
Montréal, Qué.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

### COUR PROVINCIALE

NO. 500-02-035734-826  
LEON BLAIWEISS  
Partie demanderesse

JACQUES PRIMEAU -vs- Partie défenderesse

PAR ORDRE DE LA COUR  
La partie défenderesse JACQUES PRIMEAU, d'adresse inconnue, est par les présentes enjoint de comparaître dans un délai de trente (30) jours à compter de la présente insertion. Une copie du bref d'assignation, de la déclaration et de l'avis, selon l'article 119 a-C.P.C. a été déposée au bureau de la direction générale des greffes, à votre intention, au 1<sup>er</sup> est, rue Notre-Dame, en la ville de Montréal, district de Montréal.  
Faites par la défenderesse de comparaître dans le délai susdit, STATUER sur la demande et PRONONCER jugement par défaut avec les mêmes conséquences qu'à la suite d'un débat contradictoire.  
RONALD CHASSE,  
Protonotaire-adjoint

MES OVERLAND & ASS.  
ATT: M. PETER GOLD, avocat  
1010 rue Sherbrooke ouest  
bureau 1007  
Montréal, P.Q.

LOI SUR LA FAILLITE

### AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE

Dans l'affaire de la faillite de: LILIANE ST-AMANT ST-LOUIS  
Avis est par les présentes donné que Mme LILIANE ST-AMANT ST-LOUIS, vendeuse, 2367 rue Wurmé, App. #3, Montréal, P.Q., a fait cession de ses biens le 7ème jour de septembre 1982, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 23ème jour de septembre 1982 à 9:00 heures de l'avant-midi, au bureau du syndic soussigné, 1305 ouest, rue Girouard, Saint-Hyacinthe, P.Q.  
Laurent Langevin, L.S.C., Adm. A  
Bureau 1305 ouest, rue Girouard  
Saint-Hyacinthe, P.Q.  
Tél. 514-774-4300

AVIS

PRENEZ AVIS QUE NORMAND CLOUTIER TRANSPORT INC., détentric du permis M-301261, s'adresse à la Commission des Transports du Québec afin d'obtenir l'autorisation d'effectuer le service suivant:  
TRANSPORT RESTREINT — LONGUE DISTANCE — ROUTE RESTREINTE — CONTRAT.  
Aux frontières Québec/États-Unis (tout port de sortie) d'Acton Vale et toutes les localités situées dans un rayon de 500 milles pour le transport d'arbres de Noël et de branches de sapin, pin et épinette le tout avec marchandises refusées ou avariées pour le compte de Les Commerce Acton 1980 Inc.  
Destination et/ou origine: Tous les états des États-Unis d'Amérique.  
Tout intéressé peut introduire une opposition ou une intervention dans les 5 jours qui suivent la deuxième parution dudit avis en s'adressant à la C.T.O. au 505 est, Sherbrooke, Montréal.  
1ère publication: 17 septembre 1982  
2ème publication: 18 septembre 1982

PAQUETTE & ASSOCIÉS  
PAR: ME FRANÇOIS PERREAU  
200 St-Jacques, ouest  
suite 900  
Montréal, Québec  
H2Y 1M1

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

### Tribunal de la Jeunesse

NO. 500-43-000 479-82

### ORDONNANCE D'ASSIGNATION ET DE SIGNIFICATION

PAR AVIS PUBLIC (art. 139 C.P.C.)

À Clarita St-Eloi

Considérant la demande formulée par requête en date du 13 août 1982 la Cour ordonne à l'intimé de comparaître au greffe du Tribunal de la Jeunesse 410 est, rue Bellechasse, Montréal dans un délai de trente (30) jours à compter de la publication de la présente ordonnance pour être informé, sous réserve des restrictions légales prescrites, de la demande dont le Tribunal de la Jeunesse est saisi concernant l'adoption de Chantal Letang, née le 12 mars 1973 et pour y donner ou refuser son consentement. À défaut par lui de ce faire, le Tribunal pourra procéder dans l'instance sans autre avis.

Le Greffier-adjoint,  
Lucille Roulier

PAR: ME FRANÇOIS PERREAU  
200 St-Jacques, ouest  
suite 900  
Montréal, Québec  
H2Y 1M1

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

### COUR PROVINCIALE

NO. 500-02-035734-826  
LEON BLAIWEISS  
Partie demanderesse

JACQUES PRIMEAU -vs- Partie défenderesse

PAR ORDRE DE LA COUR  
La partie défenderesse JACQUES PRIMEAU, d'adresse inconnue, est par les présentes enjoint de comparaître dans un délai de trente (30) jours à compter de la présente insertion. Une copie du bref d'assignation, de la déclaration et de l'avis, selon l'article 119 a-C.P.C. a été déposée au bureau de la direction générale des greffes, à votre intention, au 1<sup>er</sup> est, rue Notre-Dame, en la ville de Montréal, district de Montréal.  
Faites par la défenderesse de comparaître dans le délai susdit, STATUER sur la demande et PRONONCER jugement par défaut avec les mêmes conséquences qu'à la suite d'un débat contradictoire.  
RONALD CHASSE,  
Protonotaire-adjoint

MES OVERLAND & ASS.  
ATT: M. PETER GOLD, avocat  
1010 rue Sherbrooke ouest  
bureau 1007  
Montréal, P.Q.

PRENEZ AVIS QUE REGINALD DUMAS ENR., de Weedon, demande à la Commission des Transports du Québec l'autorisation de maintenir le permis M-507692-002, région 5, en faveur de RENE MERCIER de Weedon. Vos requérants demandent de se prévaloir de l'article 85 des règles de pratique. Tout intéressé peut y faire opposition dans les cinq jours de la deuxième parution. Louis Lavioie, Avocat.  
1ère parution: 17 septembre 1982  
2ème parution: 18 septembre 1982

PRENEZ AVIS QUE TRANSFERT M.C. ENR. C. Leblond Transport Eng., avec Eng. et Marc-André Roy s'adresse à la Commission des Transports du Québec dans le but d'obtenir l'autorisation de tirer les remorques et/ou semi-remorques vides ou chargées, propriété ou en possession légale de Transport Capri Ltée, détentric du permis M-300326 et ce, sur toutes et chacune des clauses du permis. Transport Capri Ltée désire obtenir le droit d'agir comme courtier pour ce faire.

Tout intéressé peut introduire une opposition ou une intervention dans les 5 jours qui suivent la 2ème parution dudit avis en s'adressant à la C.T.O. au 505 est, Sherbrooke, Montréal.  
1ère publication: 17 septembre 1982  
2ème publication: 18 septembre 1982  
PAQUETTE & ASSOCIÉS  
PAR: ME FRANÇOIS PERREAU  
200 St-Jacques, ouest  
suite 900  
Montréal, Québec  
H2Y 1M1

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

### Tribunal de la Jeunesse

NO. 500-43-000 479-82

### ORDONNANCE D'ASSIGNATION ET DE SIGNIFICATION

PAR AVIS PUBLIC (art. 139 C.P.C.)

À Clarita St-Eloi

Considérant la demande formulée par requête en date du 13 août 1982 la Cour ordonne à l'intimé de comparaître au greffe du Tribunal de la Jeunesse 410 est, rue Bellechasse, Montréal dans un délai de trente (30) jours à compter de la publication de la présente ordonnance pour être informé, sous réserve des restrictions légales prescrites, de la demande dont le Tribunal de la Jeunesse est saisi concernant l'adoption de Chantal Letang, née le 12 mars 1973 et pour y donner ou refuser son consentement. À défaut par lui de ce faire, le Tribunal pourra procéder dans l'instance sans autre avis.

Le Greffier-adjoint,  
Lucille Roulier